

ÉPÎTRES
ET
ÉVANGILES,
AVEC
DES EXPLICATIONS
PAR DEMANDES ET PAR RÉPONSES,

Pour les Dimanches et Fêtes de l'Année, les Féries du Carême, et les Quatre-Temps.

TOME SECOND.

Depuis le IV. Dimanche de Carême, jusqu'au Dimanche de la Trinité.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.

A LYON,
Chez RUSAND, Imprimeur-Libraire, rue Mercière, N.° I.

1803.

TABLE
DES ÉPITRES ET ÉVANGILES
Contenus dans ce Volume.

PROPRE DU TEMPS.

PROPRE DES SAINTS.

COMMUN DES SAINTS.

Fin de la Table.

CONDUITE

Pour entendre la sainte Messe.

La sainte Messe est le sacrifice du corps et du sang de J. C., ce même sacrifice qu'il a offert sur la montagne du Calvaire pour tous les hommes. Il faut donc tâcher d'y assister avec autant de respect et autant de douleur de nos péchés, que si nous voyions crucifier de nouveau, devant nos yeux, N. S. J. C.

Avant la sainte Messe.

FAITES-MOI la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement, par les mains du Prêtre, le sacrifice redoutable auquel je vais assister ; je vous l'offre en m'unissant aux intentions de Jesus-Christ et de son Eglise, 1.° pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû ; 2.° pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3.° pour vous demander, avec un cœur contrit, la rémission de mes péchés ; 4.° enfin, pour obtenir tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut de mon ame et la vie de mon corps. J'espère de vous toutes ces graces par les mérites de Jesus-Christ votre Fils, qui veut bien être lui-même le Prêtre et la Victime de ce Sacrifice adorable.

Au commencement de la Messe.

Au nom du Père ✝, et du Fils ✝, et du Saint-Esprit ✝. Ainsi soit-il.

(*a*) Jugez-moi, mon Dieu, et ne me traitez point

(*a*) Les prières suivantes sont presque toutes tirées de l'Ordinaire de la Messe, en forme de paraphrase.

comme les impies et les méchans ; séparez-moi du monde et de son iniquité ; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil, et de mon amour-propre ; afin qu'éclairé de la lumière de votre vérité, et embrasé du feu de votre amour, je puisse paroître avec confiance aux pieds de vos Autels, et assister avec plus de fruit à ce redoutable Mystère.

Au Confiteor.

Vous n'avez point besoin de ma confession, ô mon Dieu, vous voyez dans mon cœur les péchés dont je suis coupable ; je vous les confesse néanmoins ; j'avoue que je vous ai offensé ; je vous en demande très-humblement pardon. Vierge sainte, Anges, Saints et Saintes du Paradis, priez pour moi, demandez grace pour moi, et obtenez-moi le pardon de mes péchés.

Au Misereatur.

Dieu tout-puissant, qui seul pouvez remettre les péchés, ayez pitié de moi, et m'ayant pardonné ceux que j'ai commis, conduisez-moi à la vie éternelle.

*A l'*Indulgentiam.

Seigneur tout-puissant et miséricordieux, accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de mes péchés.

Quand le Prêtre monte à l'Autel.

Effacez, Seigneur, mes iniquités, et purifiez mon ame, afin que je sois digne de paroître devant votre sanctuaire, et de vous offrir le Saint des Saints.

*A l'*Introït.

Faites - moi connoître vos voies, Seigneur, et conduisez-moi dans les sentiers de vos commandemens, car c'est ce que je désire.

Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit; ô mon Dieu, vous êtes adorable dans vos Mystères, vous êtes admirable dans vos Saints.

Au Kyrie, eleison.

O Dieu, Père de J. C., Père des miséricordes, ayez pitié de moi, qui suis votre enfant.

Au Christe, eleison.

O mon Sauveur Jesus-Christ, qui êtes mort pour moi qui suis un pécheur, faites-moi miséricorde. Quand je vous dirois à tous les momens de ma vie: Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne seroit pas encore assez pour le nombre et pour la grandeur de mes péchés.

Au Kyrie, eleison.

Esprit saint, sans qui il n'y a rien de pur dans l'homme, purifiez-moi; écoutez mes cris, ayez pitié de moi.

Au Gloria in excelsis.

O mon Dieu, je vous rends la gloire qui n'est due qu'à vous; donnez-moi la paix que le monde ne peut donner, et la bonne volonté sans laquelle je ne puis l'obtenir. Je vous loue, je vous bénis, je vous rend graces, je vous reconnois pour le seul Saint, le seul Seigneur, et le Souverain du ciel et de la

terre : ayez pitié de moi, ô Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Au Dominus vobiscum.

Seigneur, soyez avec nous; jetez sur nous vos regards favorables; que votre grace éclaire nos esprits et anime nos cœurs. Remplissez de la pureté de votre esprit l'ame de ce Prêtre qui offre ce sacrifice pour nous.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, lès prières que l'Eglise vous présente pour moi et pour tous vos Fidelles; permettez-moi de me joindre à elle et au Prêtre, et de vous demander le pardon de mes péchés, la victoire sur mes passions et mes mauvaises habitudes, une foi vive et opérante par la charité, afin que je sois fidelle à vos commandemens et aux devoirs de ma condition, et que je puisse, par ce moyen, arriver à la vie éternelle. Je ne mérite point que vous m'exauciez, mon Dieu, mais je vous en supplie avec votre Eglise par les mérites de J. C. votre Fils, qui vit et règne avec vous éternellement. Ainsi soit-il.

A l'Epître, on lira celle du jour qui se trouve dans ce volume.

Au Graduel.

Ne permettez pas, Seigneur, que je languisse plus long-temps dans mes misères, guérissez la corruption de mon cœur, et faites-moi monter à vous par les degrés des vertus chrétiennes; que je m'y élève sans cesse par la pratique exacte et continuelle de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité, de la pureté, etc.

Avant l'Evangile.

Venez, Esprit saint, préparez mon ame à recevoir le saint Evangile ; rendez-la une bonne terre, afin que cette divine semence y soit bien reçue, qu'elle y germe, y croisse et fructifie.

Ici, on lira l'Evangile du jour qui se trouve dans ce volume.

Au Credo.

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, qui a fait de rien le ciel et la terre. Je crois en Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, qui a souffert et qui est mort pour moi ; mort précieuse à laquelle je suis redevable de mon salut ; qui est ressuscité ; qui est monté au ciel ; qui est assis à la droite du Père ; qui viendra une seconde fois, plein de gloire, pour juger les vivans et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui a parlé par les Prophètes.

Je crois l'Eglise qui est Une, qui est Sainte, Catholique et Apostolique. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Je crois, ô mon Dieu, toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise. Je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure, et dans le sein de cette même Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut. Faites, Seigneur, que ma vie soit conforme à ma foi, et que ma foi soit vive et animée par de bonnes œuvres.

A l'Offertoire.

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous offrir avec le Prêtre, et avec toute votre Eglise, cette Hostie pure et ce Calice de salut, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, pour tous ceux qui sont ici présens, pour tous les Fidelles chrétiens vivans et morts, afin que nous obtenions tous le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Pour me mettre en état, ô mon Dieu, de vous offrir le Corps et le Sang de Jesus-Christ votre Fils, après que le pain et le vin auront été changés, faites que je m'offre moi-même avec un esprit humilié et un cœur contrit.

Au Veni, Sanctificator.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce Sacrifice préparé pour la gloire de votre nom; détruisez en moi tout ce qui peut vous déplaire, et rendez-moi digne de vous être offert.

Au Lavabo.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde, et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés; lavez-moi de plus en plus de mes iniquités; je les reconnois, je les déteste humblement devant vous. Purifiez-moi des moindres taches, et donnez-moi l'innocence et la sainteté que demande de moi l'Agneau sans tache qui va être immolé sur l'Autel, et qui m'est nécessaire, afin que l'offrande que je vous fais puisse vous être agréable.

*A l'*Orate, Fratres.

Oui, Seigneur, avec les secours de votre grace, je serai très-attentif aux saints mystères que vous allez opérer.

Recevez, ô mon Dieu, le Sacrifice que vous offre le Prêtre, et que je vous offre aussi par ses mains; recevez-le pour l'honneur et la gloire de votre nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de votre sainte Eglise.

A la Secrète.

Je vous supplie, Seigneur, d'agréer les dons de votre Eglise, et de me mettre, par votre grace, en état de vous être offert. Je me joins, autant qu'il m'est possible, aux demandes du Prêtre, et je réponds de tout mon cœur, ainsi soit-il. Je souhaite que cela soit ainsi.

A la Préface.

Seigneur, éloignez de mon esprit toutes les choses créées; ô mon Dieu, dégagez mon cœur de la terre, et remplissez-le de votre amour; élevez mon esprit et mon cœur vers vous, afin que je puisse me joindre à tous les esprits bienheureux, pour dire dans le lieu de mon exil ce qu'ils chantent, et ce que j'espère chanter éternellement avec eux dans le séjour de la gloire.

Au Sanctus.

Saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu tout-puissant; ô grand Dieu, le ciel et la terre sont remplis de votre gloire; soyez à jamais glorifié dans

le ciel; soyez béni, Seigneur Jesus, qui venez à nous au nom de Dieu votre Père; soyez à jamais glorifié dans le Ciel.

Au Te, igitur.

Je vous offre, ô Père très-miséricordieux, ce Sacrifice pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la réunir, de la gouverner par toute la terre, pour notre saint Père le Pape; pour notre Evêque, pour notre Pasteur et pour tous les Fidelles.

Au Memento *des Vivans.*

Le Prêtre vous prie, ô mon Dieu, pour les assistans, dont vous connoissez la foi et la dévotion; donnez-moi une foi vive et une vraie piété, et souvenez-vous de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs, et en particulier de.... donnez-leur part au mérite de ce divin Sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Au Communicantes.

Je m'unis aux Saints qui jouissent de vous dans le Ciel, et particulièrement à la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, Jesus-Christ votre Fils, à vos bienheureux Apôtres et Martyrs, et à tous les Saints; je les conjure de vous prier pour moi; écoutez leurs prières, ô mon Dieu, et accordez-moi votre protection et votre secours en tout temps et en tout lieu, par N. S. J. C. Ainsi soit-il.

Avant la Consécration.

Je vous supplie, Seigneur, de recevoir favorablement l'offrande que je vous fais de moi-même et

de toute votre Eglise, par Jesus-Christ qui va être immolé; faites-moi jouir, par sa médiation, de votre paix pendant cette vie, délivrez-moi de la damnation éternelle, et mettez-moi au nombre de vos Elus.

O Dieu, bénissez, approuvez, agréez, recevez cette offrande du pain et du vin, changez-les au Corps et au Sang de votre Fils bien-aimé Jesus-Christ notre Seigneur; faites que je participe avec fruit à cette adorable victime.

A l'Elévation de la sainte Hostie.

Mon Seigneur et mon Dieu, Jesus Fils de David, Christ Fils du Dieu vivant, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie; je vous adore, j'espère en vous seul, et je vous aime de tout mon cœur.

Entre les deux Elévations.

Demandez quelque grace à Jesus-Christ, comme la crainte et l'amour de Dieu, le zèle pour son propre salut et celui de son prochain, la fuite de quelque péché, la victoire sur quelque passion, la force pour détruire quelque mauvaise habitude, la patience dans quelque affliction, etc.

A l'Elévation du Calice.

O précieux Sang, qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore, guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi.

Après l'une et l'autre Elévation.

Dans le souvenir de la passion, de la Résurrection et de l'Ascension de J. C., je vous offre, Sei-

gneur, avec votre peuple saint, cette Hostie pure, sainte, sans tache, J. C. lui-même, son Corps, qui est le pain sacré de la vie éternelle, le Calice de son Sang, qui est le Calice du salut éternel. Soyez-moi propice et favorable à la vue de cette divine Victime immolée sur l'Autel; faites qu'en y participant par la Communion sacramentelle ou spirituelle, je sois rempli de toutes les graces du Ciel, par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Au Memento *des Morts.*

Souvenez-vous, Seigneur, des ames qui souffrent dans le Purgatoire, de celles de mes parens, de mes amis, et principalement de...... achevez de leur faire miséricorde, et accordez-leur le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix, par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Jetez aussi les yeux sur moi, qui suis votre serviteur. Il est vrai que je suis pécheur, ô mon Dieu, et par conséquent indigne d'avoir part à votre Royaume; cependant je mets mon espérance dans la multitude de vos miséricordes, faites qu'après avoir vécu dans l'esprit d'une véritable pénitence, je sois en état d'entrer, à l'heure de ma mort, en société avec vos saints Apôtres et Martyrs, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels je vous prie de me recevoir; n'ayant pas d'égard à mes mérites, mais à votre bonté, en me faisant grace et miséricorde, par J. C. N. S. Ce n'est que par lui, avec lui et en lui que vous pouvez recevoir tout l'honneur et toute la gloire qui vous sont

dus, ô Dieu Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, mon Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père; vous le voulez, Seigneur, faites-moi la grace de ne point dégénérer de la glorieuse qualité de votre enfant. 1. Je désire ardemment que vous soyez connu, aimé, honoré et servi. 2. O mon Dieu, détruisez en moi le règne du démon, du monde et du péché, et régnez absolument dans mon cœur. 3. Faites que j'accomplisse avec amour votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel. 4. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. 5. Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi, comme je pardonne pour l'amour de vous à tous ceux qui m'ont offensé. 6. Ne m'abandonnez pas à la tentation, et ne permettez pas que j'y succombe en aucune manière. 7. Délivrez-moi du souverain mal, qui est le péché, et faites, par le secours de votre grace, que je triomphe de tous les ennemis de mon salut. Ainsi soit-il.

Après le Pater.

Délivrez-moi, Seigneur, de tous les maux passés, présens et à venir, etc., et par l'intercession de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, et de vos Apôtres, donnez-moi, par votre bonté, la paix pendant le temps de cette vie mortelle, afin que je vive sans aucun péché, et sans aucun trouble qui me détourne de votre service. Je vous en prie par

N. S. J. C. votre Fils, qui, ne faisant qu'un seul Dieu avec vous et avec le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui portez et qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi. Donnez-moi la paix que le monde ne peut donner, la paix avec vous par une véritable réconciliation, et une parfaite soumission à vos volontés; la paix avec moi-même, par le calme de mes passions; la paix avec mon prochain, par l'union d'une charité sincère. Donnez la paix à l'Eglise et à l'Etat, par l'extinction des hérésies et des schismes, des divisions et des guerres, etc.

Aux Oraisons avant la Communion.

Seigneur Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et par la coopération du Saint-Esprit, avez donné, par votre mort, la vie au monde, délivrez-moi, par vos saints et sacrés Corps et Sang ici présens, de tous mes péchés et de tous les autres maux; faites, s'il vous plaît, que je m'attache inviolablement à vos commandemens, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui vivez et régnez avec le même Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Quand on ne communie que spirituellement, à quoi on ne doit jamais manquer toutes les fois qu'on entend la sainte Messe, on peut faire la prière suivante.

Prière pour communier spirituellement.

O mon aimable Sauveur, si je n'ai pas le bonheur aujourd'hui d'être nourri de votre chair adorable,

souffrez du moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur, que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance et par l'amour. Oui, je crois en vous, mon Dieu, j'espère en vous, et je vous aime de tout mon cœur. Ah! je sens le besoin que j'ai que vous veniez en moi par votre grace; venez-y donc, ô mon divin Jesus, et que votre grace y descende. Venez dans mon esprit pour l'éclairer de vos lumières; venez dans mon cœur pour l'embraser du feu de votre saint amour, et pour l'unir si intimement au vôtre, que je sois transformé en vous, afin que je ne vive plus, mais que vous viviez en moi, et que vous y régniez dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

A la Post-Communion.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, d'avoir bien voulu me permettre d'assister à vos saints Mystères, et de m'y avoir fait participer; faites que j'en conserve précieusement et la mémoire et le fruit. Vous connoissez ma foiblesse et mon extrême misère, soutenez-moi par la force de votre bras. Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité que vous m'avez données; et afin que je mérite de recevoir ce que vous me promettez, faites-moi connoître, aimer et pratiquer ce que vous me commandez. Je vous en prie par N. S. J. C. votre Fils. Ainsi soit-il.

A la Bénédiction.

O Dieu tout-puissant, Père, Fils, et S. Esprit, donnez-moi votre sainte Bénédiction par le ministère du Prêtre, afin qu'étant secouru de votre grace, mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions, soient toujours conformes à vos commandemens.

A l'Evangile de saint Jean.

O Verbe éternel, Fils unique de Dieu, égal à Dieu votre Père, et qui êtes un même Dieu avec lui, qui vous êtes fait homme afin que les hommes deviennent enfans de Dieu; je vous remercie de cette grace ineffable. Ah! quel amour du Père céleste à mon égard, et quel bonheur pour moi de porter le nom d'enfant de Dieu, et de l'être en effet! Faites, ô mon Dieu, que je soutienne cette glorieuse qualité de votre enfant par la sainteté de ma vie, en vous rendant le respect, l'amour, l'obéissance et le service que vous demandez de moi; que je sois, autant que je suis capable, votre imitateur, comme votre enfant bien-aimé, marchant dans l'amour et dans la charité, en me conduisant par votre esprit dans tout ce que je fais. Si vous m'assurez, Seigneur, que je suis votre enfant, vous me promettez que je serai votre héritier et le cohéritier de J. C. votre Fils, pourvu cependant que je souffre avec lui, afin que je sois glorifié avec lui. C'est ce que j'espère de votre miséricorde, par le même J. C. Ainsi soit-il.

Après la Messe.

Je vous demande pardon, ô mon Dieu, de toutes les fautes que j'ai commises pendant la sainte Messe que je viens d'entendre; je vous remercie de toutes les graces que vous m'y avez données, et je vous offre toutes les bonnes résolutions que vous m'y avez fait prendre; donnez-moi la grace de les mettre en pratique.



ÉPÎTRES
ET
ÉVANGILES
POUR TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE.

AVEC des Explications par Demandes et par Réponses.

PROPRE DU TEMPS.

LE IV. DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

ÉTANT affligés par une juste punition de nos péchés, nous vous prions, ô Dieu tout-puissant, de répandre en nous la consolation de votre grace, et de nous en faire respirer la douceur; par Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Galates. C. 4. ℣. 22.

MES frères, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la femme esclave, et l'autre de la femme libre, mais celui qu'il eut de l'esclave, naquit selon la chair,

au lieu que celui qu'il eut de la femme libre, naquit pour remplir la promesse de Dieu. Toute cette histoire nous est proposée comme une allégorie; car elle nous marque les deux alliances, dont l'une qui a été faite sur le mont Sina, et qui ne conduit qu'à l'esclavage, est figurée par Agar; (car Sina est une montagne d'Arabie, qui approche beaucoup de la Jérusalem terrestre,) laquelle est esclave comme aussi ses enfans; au lieu que la Jérusalem, qu'on doit regarder comme celeste, est entièrement libre, et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit: Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantez point; faites retentir des cris de joie, vous qui n'avez point encore d'enfans, parce que celle qui étoit délaissée, a beaucoup plus d'enfans que celle qui a un mari. Ainsi, mes frères, nous sommes à l'exemple d'Isaac, les enfans de la promesse. Et comme alors celui qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit, il en est encore de même à présent. Mais que nous apprend l'Ecriture? Chassez la servante et son fils, dit Sara; car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfans de celle qui sert, mais de celle qui est libre; et c'est Jesus-Christ qui nous a procuré cette liberté.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qu'est-ce que nous représentent dans l'Ecriture les différentes personnes dont il est parlé dans notre épître d'aujourd'hui?

R. 1. Agar est la figure de l'ancienne alliance que Dieu fit avec le peuple d'Israël sur la montagne de Sina, en lui donnant sa loi.

2. Sara est la figure de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes en la personne de Jesus-Christ son Fils, par la vertu et le mérite de son sang.

3. Ismaël fils d'Agar, esclave d'Abraham, représente les Juifs, qui assujettis comme des esclaves, au joug d'une loi chargée de préceptes onéreux et difficiles, ne l'observoient que par la crainte du châtiment dont elle les menaçoit, et en vue des récompenses temporelles qui leur étoient promises.

4. Isaac fils de Sara, la femme libre, représente les chrétiens qui sont les enfans de l'Eglise figurée par Sara; libres, parce qu'ils sont enfans d'une mère libre, et qu'ils obéissent à Dieu, et accomplissent ses commandemens par amour et avec la liberté de l'Esprit saint, qui les fait enfans de Dieu.

2. *D.* Tous les chrétiens jouissent-ils de cette liberté des enfans de Dieu ?

R. Il y en a de trois sortes qui n'en jouissent point; 1. ceux qui sont esclaves de leurs cupidités.

2. Ceux qui ne pratiquent les commandemens de Dieu, et ne s'abstiennent des actions criminelles que par la crainte des supplices.

3. Les ames trop scrupuleuses, qui ne regardent Dieu que comme un maître fâcheux qui a toujours la verge à la main, ou comme un juge rigoureux, qui ne chercheroit que des chicannes pour faire perdre la cause à un misérable.

3. *D.* En quoi consiste l'esprit de liberté ?

R. Il consiste à servir Dieu, et à observer ses commandemens par un amour chaste et désintéressé; à lui rapporter tout comme à sa dernière fin et à son bien souverain; à le préférer à tout ce qu'on peut aimer sur la terre et à soi-même; à se détacher de ses passions, pour s'attacher uniquement à Dieu.

4. *D.* Qui est cette femme stérile qui n'enfantoit point, et qui est devenue mère d'une multitude d'enfans.

R. C'est l'Eglise, qui avant Jesus-Christ, étoit stérile, et qui n'avoit d'enfans qu'un fort petit nombre de Patriarches, de Prophètes et

d'Israélites, qui par une grace de Jesus-Christ anticipée, servoient Dieu en esprit et en vérité ; mais qui est devenue féconde depuis l'incarnation du Fils de Dieu, et a donné une infinité d'enfans à Dieu par le baptême.

5. *D.* Qui sont ces enfans nés selon l'esprit en vertu de la promesse, qui sont persécutés par les enfans selon la chair ?

R. Ce sont les vrais chrétiens, qui sont sans cesse ici-bas l'objet de la raillerie, du mépris et de la haine des chrétiens charnels. Quand l'Apôtre dit que le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre, il entend que ceux qui sont esclaves de leurs passions, et ceux qui ne servent Dieu qu'avec un esprit de crainte servile, et sans amour de la justice, mais en vue des récompenses temporelles, seront chassés de la maison du père de famille, et n'auront point de part à l'héritage céleste, qui n'est dû qu'à la vraie justice, et n'est donné qu'aux enfans de la promesse, aux vrais enfans de Dieu.

PRIÈRE.

HEUREUSE liberté que celle que l'on trouve à n'être attaché qu'à Dieu ! Que le monde ne me vante plus celle dont il prétend jouir en se satisfaisant. Sa prétendue liberté n'est qu'un honteux esclavage. Si quelque lien m'y retenoit encore, rompez-le, Seigneur, afin que rien ne m'arrête dans la voie de vos commandemens.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 6. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade ; et une grande foule de peuple le suivoit, attirée par les miracles qu'on lui voyoit faire sur ceux qui étoient malades. C'est ce qui fit que Jesus-Christ se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or, on étoit proche du jour de Pâque, qui est la grande fête des Juifs. Jesus ayant donc-

levé les yeux, et voyant que le peuple venoit en grand nombre se rendre auprès de lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous du pain, pour qu'ils puissent tous en manger ? Mais il ne disoit cela que pour l'éprouver ; car il savoit bien en lui-même ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit : Quand on achèteroit pour deux cens deniers de pain, ce ne seroit point encore assez, pour en donner à chacun tant soit peu. Un des disciples de Jesus, qui étoit André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jesus leur dit : Faites-les asseoir. Or, il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là ; et tout ce peuple, qui étoit au nombre d'environ cinq mille hommes s'y assit. Jesus ensuite prit les pains ; puis ayant rendu graces, il en fit distribuer, comme aussi des deux poissons, à tous ceux qui étoient assis, autant qu'ils en vouloient. Et lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, de peur qu'ils ne soient perdus. Ils les ramassèrent aussitôt, et ils remplirent douze paniers des morceaux qui étoient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Ces personnes donc ayant vu le miracle que Jesus venoit de faire, disoient : C'est là vraiment le Prophète qui devoit venir dans le monde. Mais Jesus connoissant qu'ils avoient dessein de s'emparer de lui, et de le proclamer roi, s'enfuit seul, et se retira encore sur la montagne.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Quelle instruction l'Eglise veut-elle nous donner aujourd'hui dans l'Evangile ?

R. Elle y expose à nos yeux une grande multitude de peuple, qui abandonne toutes ses occupations pour suivre Jesus-Christ dans les déserts, afin d'entendre sa parole, sans se mettre en peine de la nourriture et des autres besoins corporels. C'est un exemple qu'elle nous propose, pour nous enseigner que la manière de chercher le royaume de Dieu, est de le préférer à toutes choses, sans s'inquiéter de ce qui est nécessaire pour vivre. Dieu est un père plein de bonté qui ne laisse

point manquer du nécessaire ceux qui oublient tout le reste pour le chercher. Il s'y est engagé par sa parole expresse; il ne manquera pas à sa promesse, si nous ne manquons point à notre devoir. On ne perd rien à son service, quand on perdroit le monde entier.

2. *D.* Quel bien Jesus-Christ fait-il donc à ce peuple ?

R. Il fait un miracle pour le nourrir, et avec cinq pains et deux poissons il rassasie cinq mille hommes, sans parler des femmes et des enfans, pour nous assurer, que si nous cherchions Jesus-Christ, sa parole et sa grace avec la même foi et la même constance que ce peuple, il étendroit sa providence à tous nos besoins corporels et spirituels; car la nourriture qu'il donne à ce peuple, n'est que la figure de la nourriture qu'il donne aux ames qui veulent être à lui, qui sentent leur indigence, et qui n'attendent que de lui seul tout ce qui est nécessaire pour nourrir, fortifier, et faire croître dans leur cœur la vie de la grace. Mais il veut qu'on le lui demande sans cesse, avec une parfaite confiance, et qu'on l'attende sans se rebuter de ses retardemens. Il a ses momens marqués pour nous exaucer, et pour répandre ses biens sur nous avec une main libérale. S'il diffère, c'est pour augmenter nos désirs, et pour nous faire mieux comprendre l'excellence de ses dons. S'il nous accordoit ses graces facilement, et sans qu'il nous en coûtat beaucoup de peine, nous serions en danger de les négliger, et de les perdre. Ce qu'on reçoit sans peine, se perd bientôt par le peu d'estime qu'on en fait d'ordinaire.

3. *D.* Notre-Seigneur fait-il encore aujourd'hui des miracles semblables à celui de notre Evangile ?

R. Il en fait sans doute, et même de beaucoup plus grands. Il nourrit tout l'univers des grains de blé qui multiplient tous les jours dans la terre. Si on n'admire pas ce miracle, ce n'est pas qu'il soit moindre, c'est qu'il est ordinaire et comme naturel. Les hommes n'admirent point ce qu'ils sont accoutumés de voir tous les jours ; ils n'y font pas même attention.

4. *D.* Pourquoi Jesus se sert-il de cinq pains et deux poissons pour nourrir ce grand peuple ? Ne pouvoit-il pas le nourrir sans cela ?

R. Il le pouvoit sans doute : mais il vouloit nous apprendre à ne point négliger les moyens communs et naturels, et à faire tout ce qui est en notre pouvoir, avant de recourir aux moyens extraordinaires et miraculeux. Si d'ailleurs il s'est servi pour ce miracle, de ce qui sert à la nourriture ordinaire et corporelle, ç'a été pour rendre le miracle plus sensible au peuple grossier qui le suivoit, et qui savoit qu'il n'y avoit que cinq pains et deux poissons. S'il les avoit soutenus et fortifiés sans se servir de ces moyens, on auroit pû éluder le miracle, on auroit attribué cet effet à la bonté du tempérament, ou enfin à quelque cause naturelle, et on n'auroit pas pû croire qu'il y eût du miracle.

5. *D.* Que fit donc le Sauveur pour rassasier ce peuple ?

R. Il commença par se servir des cinq pains qui se trouvèrent là ; et comme ils ne suffi-

soient point pour tant de monde, il suppléa par sa toute-puissance à ce qui manquoit, en les multipliant, partie dans ses mains, partie dans les mains de ses Disciples, qui les présentèrent au peuple.

6. *D.* Pourquoi l'Eglise nous propose-t-elle ce miracle aux approches de Pâques?

R. Pour nous faire voir une figure sensible de la communion pascale, où Jesus-Christ d'un seul et même pain, qui est son corps, nourrit, par une multiplication encore plus miraculeuse, tous les peuples de son Eglise depuis tant de siècles, et les nourrira jusqu'à la fin du monde. Nous voyons en même temps dans le miracle des cinq pains les dispositions qu'il faut apporter à la communion, qui sont de renoncer à l'amour des choses de la terre, de suivre Jesus-Christ, d'aimer la retraite, le jeûne, la parole de Dieu, pour travailler à son salut. Jesus-Christ guérit tous les malades avant de leur donner à manger; il faut de même lui demander la guérison de son ame, et y travailler, avant que de pouvoir se nourrir de l'Eucharistie. Car personne, dit saint Ambroise, ne doit prendre cette nourriture solide, qui est le corps du Sauveur, qu'il ne soit guéri auparavant de ses maladies spirituelles.

7. *D.* Pourquoi Jesus-Christ veut-il que ses Disciples ramassent les restes?

R. C'est, 1. pour vérifier de telle sorte le miracle, qu'on n'en puisse pas douter: 2. Pour marquer l'abondance des graces qu'il fait à ceux qui quittent tout pour le chercher dans la sincérité de leur cœur: 3. Pour nous

faire entendre que les moindres graces et les moindres inspirations de son Esprit saint nous doivent être précieuses, et se peuvent multiplier à l'infini, lorsqu'on a soin de les ménager, et qu'on n'en laisse rien perdre.

8. *D.* Pourquoi est-ce que Jesus se retire et se cache, lorsqu'on le cherche pour le faire Roi?

R. C'est pour nous apprendre que ceux qui sont à lui, ou comme ministres, ou comme simples fidelles, doivent être exempts de toute ambition, et de tout désir de s'élever au-dessus des autres, et de dominer; qu'il n'est venu que pour régner dans nos ames par sa grace et par son amour, et non pour régner avec empire comme les rois de la terre.

PRIÈRE.

Les uns profitent de vos miracles, Seigneur, les autres en abusent. Ne les retirez pas cependant de votre Eglise; ils peuvent servir à la rendre plus féconde, et à confondre ses ennemis. Mais opérez dans nos cœurs un miracle de conversion, afin que nous tirions le fruit que vous désirez de ces miracles extérieurs.

LE LUNDI

De la quatrième Semaine de Carême.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que remplissant tous les ans avec piété les obligations saintes que ce temps nous impose, nous puissions vous plaire par la mortification de notre corps, et par la soumission de notre esprit: nous vous en prions, par J. C. N. S.

Lecture tirée du troisième Livre des Rois. C. 3. ℣. 16.

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie se présentèrent devant le roi Salomon, et se tenant debout en sa présence, l'une lui dit : je vous prie, mon seigneur, écoutez-moi : Nous demeurons, cette femme et moi dans une même maison, et je suis accouchée chez elle dans sa propre chambre ; trois jours après moi cette femme est aussi accouchée, nous étions ensemble, sans qu'il y eût d'autre personne que nous deux dans cette maison. Or, le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a apparemment étouffé en dormant ; et se levant ensuite en silence au milieu de la nuit, elle est venu, pendant que je dormois, ôter mon fils d'auprès de moi, qui suis votre servante, et l'ayant emporté pour le mettre auprès d'elle, elle a mis à côté de moi son fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à téter à mon fils, il m'a paru qu'il étoit mort, et le considérant avec plus d'attention à la lumière du jour, j'ai reconnu que ce n'étoit point celui que j'avois enfanté. L'autre femme répondit : La chose n'est point comme vous le dites ; mais c'est votre fils qui est mort, et le mien est vivant. La première soutenoit le contraire, et disoit : Vous mentez ; car c'est mon fils qui vit, et le vôtre est mort. C'est ainsi qu'elles disputoient en présence du roi. Alors le roi fit cette réflexion : celle-ci dit : Mon fils est en vie, et le vôtre est mort ; est celle-la répond : cela n'est pas vrai, mais c'est votre fils qui est mort, et le mien qui est en vie. Apportez-moi une épée, dit le roi. Lorsqu'on eut apporté une épée devant le roi : Coupez en deux, ajouta-t-il, l'enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à l'une, et la moitié à l'autre. Alors la femme, dont le fils étoit vivant, (sentant ses entrailles émues de tendresse pour son fils), dit au roi, Seigneur, donnez-lui, je vous en supplie, l'enfant vivant, empêchez qu'on ne le tue. L'autre disoit au contraire : Qu'il ne soit ni à moi, ni à vous, mais qu'on le partage en deux. Alors le roi décida le différent, et dit : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, et qu'on ne le tue point ; car c'est elle qui en est la véritable mère. Tout Israël apprit aussitôt ce jugement que le roi avoit prononcé, et tous furent pénétrés de crainte et de respect pour sa personne, voyant que la sagesse de Dieu étoit en lui pour rendre justice.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que nous représente cette sagesse extraordinaire que Salomon avoit reçue de Dieu ?

R. Elle est la figure de la sagesse chrétienne, qui est un don de Dieu, qui fait goûter les choses du ciel ; qui fait préférer les biens éternels aux temporels ; qui fait aimer avec lumière et avec discernement le bien souverain, comme la fin à laquelle tout se doit rapporter, et qui fait choisir les véritables moyens qui conduisent à cette fin, et rejeter tout ce qui n'y porte point et tout ce qui peut en détourner.

2. *D.* Que faut-il faire pour acquérir la sagesse ?

R. Il faut la désirer et la demander à Dieu, comme Salomon ; ne désirer et ne demander qu'elle seule; la préférer aux royaumes et aux trônes, à l'argent, à l'or et aux pierres précieuses, à son exemple, comme étant nécessaire pour se bien conduire soi-même, et pour bien conduire les autres.

3. *D.* Que représentent ces deux femmes dont il est parlé dans cette Epître ?

R. Celle qui consent qu'on divise l'enfant, et qui demande de le partager par la moitié, est la figure de ces demi-chrétiens, qui s'imaginent pouvoir partager leur cœur entre Dieu et le monde; qui veulent bien servir celui-là, mais qui veulent en même temps donner à celui-ci une partie de leur amour et de leur application. Celle qui a de l'horreur de voir partager l'enfant, qui en sent ses entrail-

les émues, et qui fait voir par là qu'elle est la vraie mère, nous marque les ames animées de la vraie charité, qui veulent consacrer leur cœur tout entier à Dieu, sans pouvoir souffrir qu'il soit partagé par quelque affection étrangère, c'est-à-dire, par l'amour de quelque créature que ce soit. La première représente encore ces faux chrétiens qui veulent diviser Jesus-Christ, en se séparant de son Eglise par le schisme ; et l'autre représente ceux qui, ennemis de la division, se tiennent inséparablement attachés à l'unité, et qui sacrifient tout pour la conserver inviolable.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, donnez aux rois, aux juges de la terre et aux pasteurs de votre Eglise, la sagesse d'un Salomon, afin qu'ils jugent de tout avec équité et selon la plus exacte vérité, et que vos fidelles puissent vivre en paix sous leur conduite, et vous servir tranquillement. Plus le temps de leur gouvernement est difficile, plus ils ont au-dessous d'eux d'hommes capables de les tromper, plus votre sagesse leur est nécessaire, plus nous la demandons pour eux et pour nous dans toute l'ardeur de notre cœur.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 2. ℣. 13.

EN ce temps-là, comme la Pâque des Juifs étoit proche, Jesus se rendit à Jérusalem ; et ayant trouvé dans le temple des gens qui y vendoient des bœufs, des moutons et des colombes, ayant vu aussi des changeurs qui y étoient assis pour faire leur négoce ; il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du temple avec les moutons et les bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs, renversa leurs bureaux, et dit à ceux qui vendoient des colombes : Otez d'ici toutes ces choses, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se ressouvinrent aussitôt qu'il est écri : Le zèle de votre maison me dévore. Mais les Juifs s'adressant à lui, lui demandèrent : Quelle marque nous montrez-vous de l'autorité que vous avez pour faire de telles choses? Jesus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours. Les Juifs repartirent : On a été quarante-six ans à

bâtir ce temple, et vous le rétablirez en trois jours? Mais il ne parloit que du temple de son corps. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent de cette parole qu'il venoit de dire, et ils ajoutèrent foi à l'écriture, et à la parole que Jesus avoit dite. Pendant le temps que Jesus resta dans Jérusalem pour célébrer la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisoit. Mais Jesus ne leur confioit point tout ce qui regardoit sa personne, parce qu'il les connoissoit tous, et qu'il n'avoit pas besoin qu'on lui rendit témoignage de quoi que ce soit; puisqu'il pénétroit par lui-même tout ce qui se passoit au-dedans de l'homme.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Que nous marque le temple de Jérusalem, profané par les Juifs?

R. Il est la figure de nos temples matériels, de toute l'Eglise, et même de nos ames. Les Eglises matérielles sont autant de temples où la majesté de Dieu réside, et où Jesus-Christ opère, non en figure, mais dans la vérité, ses mystères redoutables. L'Eglise universelle est la maison de Dieu où il veut uniquement être honoré, adoré, et obéi par tous les fidelles qui y sont réunis, et où ils ne doivent faire qu'un corps, qu'un cœur et qu'une ame; et enfin nos ames sont chacune en particulier sa demeure et son temple, parce qu'elles lui sont consacrées par le baptême, qu'elles doivent être saintes, et servir uniquement à sa gloire. De quelque manière qu'on l'entende, la maison de ce Père céleste est destinée à la prière, à l'adoration et au sacrifice; et tout ce qui y est opposé, en doit être absolument banni.

2. *D.* Comment notre ame devient-elle une maison de prière?

R. En rejetant de notre esprit et de notre

cœur les pensées et les désirs des choses du monde ; en élevant nos affections vers les biens éternels ; en rapportant à Dieu tout ce que nous pensons, nous disons, et ce que nous faisons ; en lui offrant nos louanges, nos actions de graces, nos adorations et nos sacrifices ; en travaillant continuellement à en bannir tout ce qui est opposé à la piété et à la sainteté dont nous faisons profession. En un mot, une ame ne peut être une maison de prière, ni le temple de Dieu, qu'autant qu'elle renonce à toute avarice, à tout orgueil, à toute vanité, à toute ambition, enfin à tout ce qui peut souiller sa pureté.

3. *D.* Que signifie ce fouet dont Jesus se sert pour chasser du temple tous ceux qui y vendent et qui y achètent ?

R. Ce fouet marque les calamités et les fléaux du ciel, dont Dieu nous frappe pour punir les profanations qu'on fait de sa maison, pour nous faire rentrer en nous-mêmes, et pour bannir des lieux saints et de nos cœurs tout commerce d'iniquité.

4. *D.* Que doit-on faire, lorsqu'on voit le Fils de Dieu animé d'une sainte colère, prendre le fouet à la main, pour nous punir de tant de profanations ?

R. Il faut alors s'humilier sous la puissante main de Dieu, qui ne nous menace et ne nous châtie en ce monde, que pour nous corriger, et par là nous rendre dignes, comme ses enfans, de l'héritage qu'il nous réserve dans le ciel. C'est un grand effet de sa miséricorde, quand il nous rend sensibles aux coups que sa main nous porte, et qu'il chasse

de notre cœur les passions criminelles qui le profanent.

5. *D.* Cette colère du Seigneur est-elle avantageuse à ceux qu'il châtie ?

R. Elle est terrible pour ceux qui s'endurcissent sous les coups, comme le fer sous le marteau. Lorsqu'au lieu d'ôter de son temple ce qui lui déplaît, on continue à le profaner par de nouveaux péchés, on devient pire qu'on étoit auparavant. Pour se rendre favorable un Dieu irrité, il faut gémir sous sa main, qu'il appésantit sur nous par un effet de sa miséricorde ; repasser ses années précédentes dans l'amertume de son cœur, et regarder les misères temporelles comme des coups de graces qui nous sont données pour réparer en nous le temple de Dieu que nous avons détruit et souillé par nos péchés.

PRIÈRE.

JE condamne, Seigneur, le peu de foi avec lequel je me suis si souvent trouvé dans l'Eglise qui est votre temple. Je sens les pertes que j'ai faites par-là. Vous m'y offriez des trésors, et je les ai négligés. Rendez-moi plus pieux, plus recueilli, plus exact, afin que je sois plus attentif à mes véritables intérêts, et que j'aie soin de réparer mes pertes.

LE MARDI

De la quatrième Semaine de Carême.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plait, Seigneur, que les jeûnes que nous observons dans ce saint temps, contribuent à nous faire vivre avec plus de piété, et vous portent à nous accorder sans cesse le secours de votre miséricorde ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de l'Exode. C. 32. ℣. 7.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, et lui dit: Descendez promptement; votre peuple, que vous avez tiré de la captivité d'Egypte, s'est laissé aller au péché; ils ont bientôt abandonné le chemin que vous leur aviez montré; ils ont jeté en fonte un veau qu'ils ont adoré, et à qui ils ont offert des victimes, en disant: Voilà, ô Israël, les dieux que tu dois reconnoître, et qui t'ont délivrée de la captivité d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse: Je vois que ce peuple se livre à un grand endurcissement; ne vous opposez point à ma colère et à ma fureur qui est prête d'éclater contre eux; et je vous établirai sur un autre peuple considérable. Mais Moïse supplioit le Seigneur son Dieu, en disant: Pourquoi, Seigneur, votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple que vous avez délivré de la captivité d'Egypte par la grandeur de votre force et par la puissance de votre bras? Ne donnez pas lieu aux Egyptiens de dire: Il les a tirés avec finesse, pour les faire périr sur les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre. Faites cesser votre colère, et laissez-vous fléchir en faveur de votre peuple, pour lui pardonner son péché. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant: Je multiplierai votre race comme les étoiles du Ciel, et je donnerai à vos descendans toute cette terre dont je vous ai parlé, et vous la posséderez pour toujours. Alors le Seigneur s'appaisa, de sorte qu'il ne fit point à son peuple le mal dont il l'avoit menacé.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* D'où vient que Dieu parlant des Israélites, dit à Moïse: Votre peuple a péché, et non pas, mon peuple a péché?

R. C'est que ce peuple ayant abandonné Dieu pour adorer un veau d'or, méritoit par son ingratitude que Dieu le renonçât pour son peuple. Il en est de même d'un chrétien, pour qui Dieu a fait infiniment plus que pour l'ancien peuple, lorsqu'il vient à se faire des idoles d'or, d'argent, ou de terre par l'amour et l'attache qu'il a pour les créatures; il

oblige le Seigneur à ne plus le regarder comme son enfant.

2. *D.* Y a-t-il des chrétiens qui adorent le veau d'or ?

R. Il n'y en a que trop ; les avares, ceux qui ont l'amour des richesses dans le cœur, qui font tout servir, et souvent même la religion et les choses les plus sacrées à leur cupidité, tombent, selon saint Paul, dans une semblable idolâtrie. En aimant l'or et l'argent, on s'en fait autant d'idoles qu'on adore, puisque, selon saint Augustin, on adore ce que l'on aime plus que toute chose. L'Apôtre ne parloit qu'avec larmes de certaines gens ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui faisoient leur Dieu de leur ventre, c'est-à-dire de la sensualité et de la volupté. Toutes les passions qui règnent dans le cœur de l'homme pour les choses de ce monde, lui font autant d'idoles, qu'elles ont d'objets différens.

3. *D.* Pourquoi Dieu dit-il à Moïse : Laissez-moi faire, puisqu'il ne lui avoit point encore parlé en faveur des Israélites ?

R. C'est pour faire voir le pouvoir que Moïse avoit auprès de lui. Il veut d'ailleurs le prévenir sur les effets de sa colère, que ce peuple avoit attirée sur lui, non pour l'empêcher de prier en sa faveur, mais au contraire pour exciter davantage sa compassion et sa charité, afin qu'il s'oppose à sa vengeance, et qu'il l'appaise par sa prière.

4. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de-là ?

R. Dieu nous montre par cet exemple, que c'est lui qui inspire aux justes de la charité

pour les coupables, afin qu'ils arrêtent par l'ardeur de leurs prières la vengeance qui étoit prête à tomber sur eux. Sa misericorde est telle, qu'il est bien aise qu'on intercède pour eux, afin de lui donner lieu de se laisser toucher de compassion et de pardonner ; et qu'en même temps il avertit les coupables des châtimens qu'ils méritent, afin qu'ils préviennent par une prompte conversion et une sincère pénitence les maux dont ils sont menacés, et qu'ils souffriront infailliblement, s'ils s'obstinent à demeurer dans leur péché.

5. *D*. Qu'est-ce que Dieu veut nous apprendre, lorsqu'il pardonne à ce peuple en considération de Moïse son serviteur ?

R. Il apprend par là aux méchans combien il est de leur intérêt de se faire des amis en la personne des gens de bien, puisqu'il leur fait grace, lorsqu'ils ont le bonheur d'être aimés de ceux qu'il aime ; et aux gens de bien, que rien ne lui peut être plus agréable que le zèle avec lequel ils s'intéressent pour la conversion et le salut des méchans, et la charité qui les porte à s'opposer à sa vengeance.

6. *D*. De quelle manière Moïse en use-t-il en cette rencontre ?

R. Quoique Dieu lui offre de le rendre chef d'un peuple plus nombreux, il aime mieux renoncer à son propre avantage et à son établissement, que de cesser de prier pour ces ingrats et ces rebelles. Ce qui nous apprend à nous relâcher de nos droits pour l'interêt de nos frères, et à prier avec plus d'instance pour eux que pour nous-mêmes, lorsqu'ils en ont plus besoin que nous.

PRIÈRE.

L'ADORATION n'est due qu'à vous, ô mon Dieu ! faites que je vous la rende en esprit et en vérité. Je condamne le Gentil qui se prosterne devant des dieux de bois et de pierre. Mais tout ce que j'ai aimé hors de vous, est encore plus vil. Brisez cette idole, Seigneur, et soyez seul mon Dieu et mon tout pour le temps et pour l'éternité.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 7. ℣. 14.

EN ce temps-là, comme on étoit au milieu de la fête, Jesus se rendit au temple, et il y enseignoit. Les Juifs étant étonnés, disoient : Comment cet homme-ci est-il si savant dans les lettres, ne les ayant point étudiées ? Jesus leur répondit : La doctrine que j'enseigne n'est point ma doctrine, mais c'est celle de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa divine volonté, il connoîtra si ma doctrine vient de Dieu, ou si je parle de moi-même. Celui qui de soi-même s'ingère de parler, cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, ne dit que la vérité, et il n'y a point en lui de déguisement, ni d'injustice. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi, et cependant aucun de vous n'accomplit la loi ? Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le peuple lui répondit : Vous êtes possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ? Jesus leur répartit : J'ai fait une guérison miraculeuse le jour du sabat, et vous en êtes tous émus de surprise. Moïse vous a prescrit la circoncision, qui ne vient pas originairement de Moïse, mais des Patriarches ; et cependant vous ne laissez pas de circoncire au jour du sabat ; si donc un homme reçoit la circoncision le jour du sabat, en sorte que la loi de Moïse n'en est pas violée, pourquoi concevez-vous de l'indignation contre moi, parce que j'ai entièrement guéri un homme le jour du sabat ? Ne jugez pas selon ce qui paroît à l'extérieur, mais réglez votre jugement sur ce qui est juste. Alors quelques-uns qui étoit de Jérusalem dirent : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ? Le voilà qui parle en public, sans qu'ils lui disent rien. Ne seroit-ce pas que les Sénateurs auroient enfin reconnu que c'est lui qui est vraiment le Christ ? Mais pourtant nous savons d'où est celui-ci ; au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est. Alors Jesus élevant sa voix dans le temple en continuant de les instruire, leur dit : Vous me connoissez, et vous savez d'où je suis ; et cependant vous ignorez que je ne suis pas venu de moi-

même, mais que celui qui m'a envoyé est véritable dans le témoignage qu'il a rendu de moi, et vous ne le connoissez point. Pour moi je le connois, parce que je suis né de lui, et que c'est lui-même qui m'a envoyé. Ils cherchoient donc à se saisir de sa personne : et cependant personne n'osa mettre la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue. Mais il y en eut plusieurs du peuple qui crurent en lui.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* D'où étoit venue à Jesus-Christ la science de l'Ecriture, puisqu'il ne l'avoit point étudiée ?

R. C'est que comme Dieu, il étoit le Verbe, la sagesse et la science du Père : et que comme homme envoyé de Dieu pour nous instruire, il avoit reçu de lui immédiatement la doctrine qu'il annonçoit aux hommes, et qu'il l'avoit puisée dans la source même ; celui qui l'avoit envoyé, lui avoit prescrit par son commandement ce qu'il devoit dire, et comment il devoit parler, et il nous a communiqué cette connoissance.

2. *D.* A quoi doit servir cette connoissance que Jesus-Christ nous a apportée ?

R. Elle doit servir à former notre croyance et nos sentimens, et à régler notre vie et toute notre conduite par rapport à notre salut. Les chrétiens ne doivent point être des admirateurs oisifs de la doctrine de Jesus-Christ et des Saints qu'il a remplis de ses lumières, s'ils ne veulent pas se rendre inexcusables et beaucoup plus criminels que les Juifs, qui n'avoient point les lumières que nous avons.

3. *D.* En quel sens Jesus-Christ dit-il que sa doctrine n'est point sa doctrine ?

R. C'est que, comme Fils de Dieu, il reçoit du Père éternel sa nature, et par conséquent sa science et sa sagesse; puisqu'en Dieu, la sagesse et la science sont Dieu même. Et que comme homme il n'enseigne que ce qu'il apprend de lui, et ce qu'il lui ordonne d'enseigner, et par conséquent sa doctrine est celle de son Père.

4. *D.* Qu'est-ce qu'il nous apprend par ces paroles ?

R. Il nous apprend à être remplis de respect et de vénération pour sa parole; à la regarder comme notre loi; à la méditer assiduement pour y trouver nos devoirs et notre consolation, ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, et ce que nous devons espérer.

5. *D.* Qu'est-ce que Notre-Seigneur entend par ces paroles : *Celui qui fait la volonté de Dieu, connoitra si ma doctrine est de lui?*

R. Il veut dire par-là, que le moyen d'avancer dans la connoissance et le discernement des vérités divines, n'est pas de faire de grands efforts d'esprit, mais d'être fidelle à mettre en pratique les connoissances qu'on a déjà reçues de Dieu. C'est en gardant sa loi que David dit qu'il est devenu plus savant que ses maîtres. *Ps.* 118. 99. Ce n'est pas qu'on ne doive étudier avec soin les livres sacrés et la doctrine des Pères; il faut les étudier sans doute, mais avec humilité, avec docilité, en disciples des Saints, en priant beaucoup, afin d'obtenir la grace d'y conformer ses sentimens, ses désirs, toute sa conduite. C'est ainsi qu'on apprend à discerner la

vérité d'avec l'erreur et la fausseté. C'est en faisant la volonté de Dieu qu'on acquiert le don de discerner si ce qu'un homme enseigne, est la doctrine de Jesus-Christ.

6. *D.* Quel est le sens de ces paroles : *Celui qui cherche la gloire de Dieu, est véritable ?*

R. Cela veut dire que celui qui ne cherche point sa propre gloire, mais celle de Dieu, ne débite point ses propres pensées, et fait profession de n'enseigner que ce que Dieu nous a révélé, et ce qu'il nous ordonne d'enseigner aux hommes de sa part. Il est donc véritable, parce que Dieu ne nous enseigne que la vérité ; au lieu que ce qui vient de l'homme n'est que fausseté. *Dieu est véritable et fidelle*, dit l'Apôtre, *Rom.* 3. 4. *et tout homme est menteur.*

7. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ répond aux Juifs, lorsqu'ils lui disent qu'il est possédé du démon ?

R. Il ne répond rien : et par l'exemple d'une douceur et d'une modération si admirable, il nous apprend à ne nous point troubler, lorsqu'on nous charge d'opprobres et d'insultes, mais à témoigner par notre silence que nous les méprisons. Il faut en ces rencontres imposer silence, non-seulement à la langue, mais encore plus à la passion.

8. *D.* Pour quel sujet les Juifs traitent-ils Jesus-Christ de la sorte, et forment-ils le dessein de le faire mourir ?

R. Tout le prétexte qu'ils en peuvent avoir, est qu'il avoit fait une bonne œuvre, en guérissant un paralytique le jour du sabat ; car le prétexte qu'ils prennent pour couvrir

la jalousie et la haine qu'ils avoient conçue contre lui, est de l'accuser de violer le sabat. C'est une grande marque qu'une bonne œuvre est agréable à Dieu, lorsqu'elle est contredite par les faux chrétiens. Elle irrite le démon, parce qu'elle détruit, ou affoiblit son règne; et le démon ne manque pas d'irriter et de soulever les hommes charnels contre ceux qui l'entreprennent.

9. *D.* Les oppositions des hommes ne doivent donc pas nous empêcher de travailler à l'œuvre de Dieu?

R. Nous ne pouvons mieux faire en ces rencontres que d'imiter la conduite du Sauveur. Comme le murmure des Juifs, qui fut un présage de sa mort, ne l'empêcha point de prêcher la vérité à son ordinaire, il veut aussi que ceux qui sont à lui, soutiennent la vérité et les intérêts de Dieu avec courage, nonobstant toutes les oppositions; qu'ils méprisent tous les obstacles, qu'ils continuent de travailler à l'œuvre de celui qui les a envoyés, avec une fermeté invincible et aux dépens même de leur propre vie.

Prière.

Donnez-moi l'intelligence, Seigneur, et je pénétrerai dans ce que votre loi a de plus secret. Si vous ôtez le voile qui me cache vos vérités, j'acquerrai cette science des Saints qui est infiniment supérieure à toutes les connoissances humaines. Elle m'apprendra à me bien connoître moi-même pour me mépriser, à vous bien connoître pour n'aimer et ne suivre que vous.

LE MERCREDI
De la quatrième Semaine de Carême.

COLLECTE.

O DIEU, qui ayant formé l'homme à votre image, lui donnez d'abord des biens temporels, pour lui accorder ensuite les biens éternels ; donnez à votre Eglise une fécondité spirituelle qui la multiplie, afin que ceux qui tiennent à la terre par leur première naissance, deviennent des hommes célestes dans le Sacrement de la régénération ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Isaïe. C. 1. ℣. 16.

SOYEZ lavés et purifiés, ôtez de devant mes yeux le déréglement de vos pensées : cessez de commettre l'iniquité, apprenez à faire du bien, recherchez ce qui est juste ; secourez l'opprimé, rendez justice a l'orphelin, soutenez les intérêts de la veuve ; et venez ensuite me remontrer la peine que je vous ai fait ressentir, dit le Seigneur. Quand vos péchés seroient comme de l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; et quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront semblables à la laine la plus blanche. Si vous changez de volonté, et que vous m'écoutiez, vous aurez les biens de la terre en abondance pour vous nourrir. Mais si vous refusez de m'entendre, et que vous excitiez ma colère, l'épée vous exterminera : car c'est une parole que la bouche du Seigneur a prononcée.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que l'Eglise nous propose aujourd'hui dans l'Epître, pour notre instruction ?

R. Elle nous marque tout ce qui est nécessaire pour rentrer en grace avec Dieu par une véritable conversion. Tout se réduit à deux choses ; l'une, de cesser de faire le mal, et

et l'autre, de faire le bien, en sorte que la vertu prenne la place du vice. Pendant qu'on ne cesse point de faire le mal, on ne se convertit point, quoiqu'on puisse s'abstenir à l'extérieur de faire de mauvaises actions. C'est le cœur qui doit cesser de faire le mal, en le rejetant et le détestant. Pendant qu'on ne fait point le bien, il n'y a point encore de vraie conversion. On ne cesse proprement de faire le mal, que lorsque l'on commence à faire le bien. L'amour de la vertu, lorsqu'il est dans le cœur, ne peut pas être oisif; s'il n'agit point, il n'y est point. Or, c'est cet amour qui fait le bien, et sans cet amour le mal ne cesse point, et tient toujours la volonté captive.

2. *D.* Comment donc un pécheur cesse-t-il de faire le mal?

R. Un pécheur cesse de faire le mal, lorsqu'il en a une véritable horreur; qu'il en combat les désirs, qu'il travaille à affoiblir les passions qui en sont la cause; à déraciner de son cœur les mauvaises habitudes; à vaincre les cupidités dominantes, les spirituelles comme les sensibles; qu'il a soin de bannir de son esprit les mauvaises pensées, et de son cœur les mauvais penchans, afin d'ôter de devant les yeux de Dieu la cause du mal; qu'il s'éloigne des objets et des occasions qui portent au péché.

3. *D.* Qu'est-ce qu'apprendre à faire le bien?

R. C'est s'appliquer sérieusement à tout ce qui peut inspirer de l'amour pour la loi de Dieu, pour les vertus chrétiennes, pour les

devoirs de son état ; à s'instruire à fond de ce qu'on doit à Dieu, au prochain, à soi-même, par la lecture et la méditation de l'Evangile, et des livres qui apprennent à vivre chrétiennement. C'est se faire une sainte violence pour s'accoutumer à la pratique des maximes de Jesus-Christ, et pour former des habitudes contraires à ses inclinations corrompues. C'est travailler à se donner à Dieu avec autant d'ardeur et de vigueur qu'on en a eu pour le monde. C'est prier souvent pour obtenir de Dieu son amour.

4. *D.* Qu'est-ce que Dieu demande de nous, lorsqu'il nous ordonne d'ôter de devant ses yeux la malignité de nos pensées ?

R. Dieu ne se contente pas qu'on fuie le mal, et qu'on fasse le bien seulement aux yeux des hommes, mais qu'on ôte de son cœur tout ce qui lui déplaît, l'amour-propre, l'orgueil, la vanité, l'ambition, l'envie, l'avarice et toutes les autres cupidités semblables. Il ne peut pas souffrir la moindre attache aux péchés de la vie passée : ce seroit se moquer de lui, que de lui demander pardon d'un péché qu'on aime encore, et pour lequel on a de la complaisance.

5. *D.* Qu'est-ce que Dieu demande encore de nous dans la suite de cette Epître ?

R. Il veut que chacun, selon son état et ses moyens, s'applique à la pratique de la charité; soulage par ses aumônes les besoins des pauvres ; exerce les œuvres de miséricorde, s'il veut que Dieu lui fasse miséricorde ; protège les foibles, les veuves et les orphelins; délivre les innocens de l'oppression qu'ils souffrent ; rende justice à tous.

PRIÈRE.

QUELLE étude, Seigneur, que celle que vous me proposez ici ! Elle effraie ma nature, je succombe même en y pensant. Grace de mon Dieu, qui rendez non-seulement possible, mais facile, tout ce qui est impossible sans vous, éclairez-moi, échauffez-moi, conduisez-moi, et je ne connoîtrai pas seulement vos vérités, je les aimerai, elles feront mes délices.

Suite du saint Evangile selon S. Jean C. 9. ℣. 1.

EN ce temps-là, comme Jesus passoit, il vit un homme aveugle de sa naissance ; et ses disciples lui demandèrent : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou celui de ses père et mère, qui l'a fait naître aveugle ? Jesus leur répondit : Ce n'est point en punition de son péché, ni de celui de ses père et mère ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu éclatent à son occasion. Il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant que le jour luit : on verra bientôt venir la nuit, qui est un temps où personne ne peut agir. Tant que je demeure dans le monde, je suis la lumière du monde. Dès qu'il eut prononcé ces paroles, il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il en oignit les yeux de cet aveugle, et lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé (lequel mot signifie envoyé.) Il y alla aussitôt, s'y lava, et revint ayant recouvré la vue. Alors ses voisins, et ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône, disoient : N'est-ce pas là cet aveugle qui étoit assis en ce lieu, et qui demandoit l'aumône ? Les uns répondoient : C'est lui-même. D'autres disoient : Ce n'est aucunement lui, mais c'est un homme qui lui ressemble. Mais lui leur disoit : C'est moi-même, en sorte qu'ils lui demandèrent : Comment donc se sont ouverts vos yeux ? Il leur répondit : cet homme qu'on appelle Jesus, a fait de la boue, en a oint mes yeux, et m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et vous y lavez. J'y suis allé, je m'y suis lavé, et maintenant je vois. Ils lui dirent : Où est-il ? Il leur répondit : Je ne sai. Alors ils amenèrent devant les Pharisiens cet homme qui avoit été aveugle. Or, c'étoit le jour du sabat que Jesus fit cette boue, et lui ouvrit les yeux. Les Pharisiens l'interrogèrent donc ensuite, pour savoir de lui comment il avoit recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, puis je me suis lavé, et maintenant je vois. Ce qui fit dire à quelques-uns d'entre les Pharisiens : Cet homme qui ne garde point de sabat, n'est point venu par

l'ordre de Dieu. Mais d'autres disoient : Comment un homme souillé de péché pourroit-il faire de tels prodiges? Et ils étoient à cette occasion partagés de sentimens. Ils s'adressèrent donc encore à celui qui avoit été aveugle, et lui dirent : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un Prophète. Sur cela les Juifs ne voulurent point croire qu'il eût été aveugle, et qu'il eût reçu l'usage de la vue, jusqu'à ce qu'ayant fait venir le père et la mère de cet homme qui voyoit, ils les interrogèrent : Est-ce là, dirent-ils, votre fils que vous dites avoir été aveugle dès sa naissance? Comment donc voit-il maintenant? Son père et sa mère répondirent : Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il étoit aveugle; mais nous ne savons ni par quel moyen il voit maintenant, ni qui est celui qui lui a ouvert les yeux; interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le regarde. Ce père et cette mère ne parlèrent ainsi, que parce qu'ils craignoient les Juifs, qui avoient déjà conclu entr'eux de chasser de la synagogue quiconque oseroit publier que Jesus fût le Christ. C'est ce qui obligea le père et la mère de cet aveugle à répondre : il est assez âgé, interrogez-le lui-même. Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme, et lui dirent : Rends gloire à Dieu, nous savons que celui qui a touché à tes yeux n'est qu'un pécheur. Il leur répondit : Je ne sai si c'est un pécheur; tout ce que je sai, c'est qu'après avoir été aveugle, je vois maintenant. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux? Il leur répondit : Je viens de vous le dire, et vous l'avez fort bien entendu; pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? Est-ce que vous auriez aussi envie de devenir ses disciples? Sur cela il lui dirent des injures, et ajoutèrent : Sois toi-même son disciple; pour nous, nous sommes les disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais à l'égard de cet homme-ci, nous ne savons d'où il est. Il leur répondit : Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait néanmoins ouvert les yeux. Car nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais qu'il n'exauce que celui qui l'honore, et qui accomplit sa volonté. On n'a jamais entendu dire que quelqu'un eût ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme n'étoit point venu par l'ordre de Dieu, il ne pourroit rien faire de si admirable. Ils répliquèrent enfin, et lui dirent : Tu es entièrement souillé de péchés, tu en portes la peine dès ta naissance, et tu oses nous faire des instructions? La-dessus ils le mirent dehors. Jesus entendit dire qu'ils l'avoient ainsi chassé; et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous

en celui qui est le Fils de Dieu ? Il répondit aussitôt, et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jesus lui dit : non-seulement vous l'avez vu, mais c'est lui-même qui vous parle maintenant. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il l'adora.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Qu'est-ce que nous devons envisager dans cet aveugle de naissance dont parle notre Evangile ?

R. Nous devons voir dans son aveuglement corporel une image de cet aveuglement spirituel, de cette profonde ignorance et de ces épaisses ténèbres où tous les hommes sont plongés, lorsqu'ils viennent au monde, et qui ne peuvent être dissipées que par un miracle de Jesus-Christ, encore plus grand que celui qu'il opéra sur les yeux de cet homme.

2. *D.* Qu'est-ce que les Apôtres pensoient de cet homme né aveugle ?

R. Ils s'imaginoient que lui ou ses parens avoient commis quelque péché particulier qui l'avoit fait naître aveugle, et attribuoient certaines misères à certaines fautes qui avoient précédé. Mais la réponse de Jesus-Christ fait voir qu'ils se trompoient. Il ne faut point, pour l'ordinaire, chercher la raison particulière d'une infirmité ailleurs que dans les causes naturelles. Cependant comme toute la nature est soumise aux lois de la providence divine, Dieu ne laisse pas d'avoir ses desseins particuliers dans les choses mêmes qui se font selon l'ordre commun et général de la nature. C'est ce qu'il faut dire de cet homme : ce sont les causes naturelles, et les dispositions de son corps qui l'ont fait naître aveugle, et

non quelque péché particulier ; mais Dieu vouloit se servir de son aveuglement pour faire connoître la divinité et la puissance de Jesus-Christ son Fils.

3. *D.* Que devons-nous conclure de cette réponse ?

R. Nous en devons conclure qu'il est dangereux d'attribuer à certains péchés les maux qui arrivent au prochain, lorsque Dieu ne nous en fait point connoître les causes. Ce seroit s'exposer à faire beaucoup de jugemens téméraires, et tomber dans l'erreur des amis de Job, qui, de ce que Dieu l'affligeoit de tant de maux, en concluoient qu'il devoit être un hypocrite, et coupable de grands crimes. Les plus méchans ne sont pas ceux que Dieu punit avec plus de rigueur en ce monde par des maux extérieurs ; et les plus innocens ne sont pas ceux qu'il y favorise davantage, en leur donnant des richesses et des prospérités temporelles.

4. *D.* De quoi se sert le Sauveur pour guérir l'aveugle né ?

R. Il fait de la boue avec sa salive, et lui en frotte les yeux ; moyen plus propre en apparence à aveugler un homme qui voit, qu'à rendre la vue à un aveugle. Il s'en sert néanmoins pour faire paroître avec plus d'éclat la puissance qui opère ce miracle, et pour montrer qu'il est le maître de la nature, et qu'il en peut faire tout ce qu'il veut.

5. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur après avoir frotté les yeux de l'aveugle avec cette boue, l'envoie-t-il se laver à la piscine de Siloé ?

R. C'est pour nous faire voir dans cette

piscine une figure des eaux salutaires de la grace que nous trouvons dans les Sacremens, et surtout dans le baptême que Jesus-Christ a établi comme une piscine pour nous y laver, et nous purifier de notre corruption, et dans le Sacrement de pénitence que Jesus-Chist a institué pour remettre les péchés commis après le baptême, et où le pécheur bien converti trouve en effet la réconciliation dont ses fautes l'avoient éloigné.

6. *D.* Pourquoi saint Jean remarque-t-il que ceux qui avoient connu l'aveugle né, ne le reconnoissoient plus, lorsqu'il eût été guéri?

R. C'est pour nous insinuer que la marque d'une parfaite conversion, est lorsqu'un pénitent paroît tout autre qu'il n'étoit aux yeux de ceux qui le connoissoient avant sa conversion, et qu'il est tellement changé, qu'il semble que ce soit un homme tout différent. Le langage, les sentimens, les inclinations, les œuvres, la conduite, tout est changé: il aime ce qu'il haissoit, il hait ce qu'il aimoit, et ainsi de tout le reste.

7. *D.* Quelles sont les suites de la guérison de cet aveugle?

R. La guérison des yeux de son corps est suivie de la guérison des yeux de son ame; et il croit en Jesus-Christ d'une foi qui l'élève au-dessus de tout, et qui le rend ferme et inébranlable dans la confession du nom de Jesus-Christ, et dans la foi, lors même qu'il se voit abandonné par la lâcheté et la politique de ses parens. Voilà la preuve d'une parfaite conversion. Pour être fidelle à la grace, il faut

s'élever au-dessus de la chair et du sang, de toutes les considérations humaines, de toutes les contradictions des hommes, et persister avec une constance invariable dans le témoignage qu'on est obligé de rendre à Jesus-Christ. Il ne reconnoît point pour ses disciples ceux qui rougissent de son Evangile.

8. *D.* Que remarquez-vous dans l'exemple des parens de l'aveugle né ?

R. J'y remarque que la vérité et l'innocence persécutée ont bien peu de défenseurs, et que souvent elles sont abandonnées par ceux même qui ont plus d'obligation de les soutenir. La plupart prennent le parti où il n'y a rien à craindre et à perdre, où l'on trouve sa commodité et son intérêt, où il y a à espérer des faveurs temporelles. Et on ne voit pas qu'on attire sur soi le poids des vengeances éternelles, et qu'il y a un juge qui ne laissera point impunie une lâcheté si criminelle, et à la justice duquel il est impossible de se soustraire.

9. *D.* Quelle protection Notre-Seigneur donne-t-il à cet aveugle ?

R. Chassé de la synagogue, il trouve Jesus-Christ qui le reçoit avec une charité paternelle, et le remplit de nouvelles lumières et de nouvelles graces. Et c'est ce qu'on ne manque point d'éprouver, lorsqu'à l'exemple de cet homme, on fait un bon usage de ce qu'on a déjà reçu.

10. *D.* Comment entendez-vous ces paroles du Sauveur : *Je suis venu afin que ceux qui ne voient point, voient, et que ceux qui voient, ne voient point ?*

R. Cela veut dire que Jesus-Christ est venu pour éclairer ceux qui sont aveugles, et qui reconnoissent avec humilité leur aveuglement; mais que pour ceux qui, aveuglés par leur présomption, s'estiment fort éclairés, ils demeurent dans leur aveuglement, et sont abandonnés à leurs ténèbres. Un humble aveu de son aveuglement et de sa foiblesse est un commencement de lumières et de forces; et c'est l'effet d'une grace prévenante qui porte à recourir à Jesus-Christ par la prière qui fait obtenir un nouveau degré de force et de lumière. Au contraire, la présomption et la bonne opinion de soi-même sont un grand obstacle à la grace, parce qu'elles font qu'on s'imagine être riche de son propre fond, et n'avoir besoin de rien pour le salut.

11. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché?*

R. Elles signifient, que si les pharisiens et tous ceux de ce caractère renonçoient à leur présomption, et à la bonne opinion qu'ils ont de leur propre sagesse, ils reconnoîtroient sincèrement leur aveuglement et leur misère; et par là ils éviteroient de tomber dans les péchés qui en sont les suites et la punition.

PRIÈRE.

MON Dieu, votre vérité sera-t elle toujours en butte à la contradiction? Ceux qui la suivent et qui la défendent seront-ils toujours des objets de persécution? Monde aveugle! quand les écailles qui t'ôtent la lumière, tomberont-elles de tes yeux? Otez celles qui couvrent les miens, Seigneur, afin que je voie, et que je confesse votre vérité par une conversion sincère et durable, et même par mes paroles, si vous voulez que je lui rende ce témoignage, quelque haine que je doive m'attirer pour cela de la part du monde.

LE JEUDI

De la quatrième Semaine de Carême.

COLLECTE.

En nous mortifiant par ces jeûnes auxquels nous sommes engagés, nous vous prions, ô Dieu tout-puissant, de répandre en nous la joie sainte qui est inséparable d'une dévotion sincère; afin qu'ayant dompté l'inclination que nous avons pour les choses de la terre, nous puissions plus facilement recevoir les biens du Ciel, par N. S. J. C.

Lecture tirée du quatrième livre des Rois. C. 4. ℣. 25.

En ces jours-là, une femme de Sunam vint trouver le Prophète Elisée sur la montagne du Carmel; et dès que l'homme de Dieu la vit approcher, il dit à Giézi son serviteur: Voilà cette Sunamite; allez à sa rencontre, et demandez-lui: tout va-t-il bien envers vous, envers votre mari et envers votre fils? Fort bien, répondit-elle. Mais étant arrivée auprès de l'homme de Dieu sur la montagne, elle se jeta à ses pieds: et Giézi s'étant avancé pour la faire retirer, l'homme de Dieu lui dit: Laissez-la: car son ame est dans l'affliction, et le Seigneur me l'a caché, et ne me l'a pas fait connoître. Elle lui dit aussitôt: Ai-je demandé un fils à mon Seigneur? ne vous ai-je pas dit: Ne me donnez point une fausse joie? Elisée dit à Giézi: Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, et allez vîtement: si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point, et si quelqu'un vous salue, ne vous arrêtez point à lui rendre le salut; et quand vous serez arrivé, vous mettrez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère de l'enfant dit au Prophète: Je vous jure par le Seigneur et par votre vie que je ne vous quitterai point. Il partit donc, et alla avec elle. Giézi cependant les avoit devancés, et avoit mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant, sans lui rendre pour cela ni la voix, ni le sentiment; et étant revenu au-devant de son maître, il lui dit: L'enfant n'est point ressuscité. Elisée entra ensuite dans la maison, et vit l'enfant qui étoit mort, étendu sur son lit. Aussitôt s'étant avancé, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant, et pria le Seigneur. Puis étant monté sur le lit, il se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses

mains, et se courba sur lui, de sorte que la chair de l'enfant fut échauffée. Et étant descendu de dessus le lit, il marcha d'un côté et d'un autre dans la chambre; après quoi étant une seconde fois monté sur le lit, il se coucha encore sur l'enfant. Alors l'enfant bailla sept fois, et ouvrit les yeux. Elisée aussitôt appela Giézi, et lui dit: Faites venir cette Sunamite. Dès qu'elle s'entendit appeler, elle vint trouver le Prophète, qui lui dit: prenez votre fils. Elle s'approcha, se jeta aux pieds d'Elisée; et après s'être ainsi prosternée sur la terre, elle prit son fils, et s'en alla. Et Elisée retourna à Galgala.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Comment cette femme Sunamite connoissoit-elle le Prophète Elisée?

R. Elle le connoissoit, parce que passant un jour par la ville de Sunam où elle demeuroit, elle le força d'entrer chez elle, lui donna l'hospitalité, et reconnoissant que c'étoit un homme de Dieu, lui fit faire une petite chambre pour le recevoir, lorsqu'il viendroit en cette ville; ce qui nous apprend à regarder comme un grand honneur et un grand avantage de recevoir les serviteurs de Dieu, et de leur donner tous les secours que nous pouvons. C'est recevoir Jesus-Christ que de recevoir ceux qui sont à lui; c'est lui donner des marques effectives de son amour, que de les traiter avec respect et avec charité.

2. *D.* Quelle fut la récompense de son hospitalité envers ce Prophète?

R. Dieu lui donna un fils par les prières du Prophète, dans un âge fort avancé, et remplit sa maison de bénédictions. Il ne manque point de rendre avec usure le bien qu'on fait pour l'amour de lui à ses serviteurs; et il accorde souvent les graces qu'il juge nous être

les plus nécessaires, quand même on ne les demanderoit pas : comme Elisée obtint à cette femme un fils qu'elle ne demandoit pas, sachant que ce seroit pour elle un grand sujet de joie d'avoir un fils. Cet enfant meurt étant déjà grand, et le Prophète lui donne la vie une seconde fois par ses prières, en le ressuscitant. Voilà la récompense de la charité de cette femme. Si un homme de bien, à qui on donne l'hospitalité, ne ressuscite pas les enfans morts selon le corps, son bon exemple, ses prières, ses avis charitables, peuvent rendre la vie de l'ame à ceux qui sont morts par le péché.

3. *D.* Expliquez-nous les circonstances mystérieuses de cette histoire ?

R. 1. Cette femme stérile est la figure de l'Eglise, stérile avant Jesus-Christ, et qui a depuis enfanté un nombre infini de chrétiens.

2. Le bâton d'Elisée qui n'a point la vertu de ressusciter l'enfant, est la loi ancienne, qui n'a pas eu la force de rendre aux hommes la vie que le péché leur avoit fait perdre. Le bâton marque la rigueur et les menaces de la loi, qui pouvoient bien donner de la crainte, mais qui ne donnoient pas l'amour, ni l'esprit vivifiant. Giézi serviteur du Prophète vient avec le bâton avant son maître ; mais il ne rend point la vie au mort, parce qu'il figure les ministres de la loi, qui n'étoient que les ministres de la lettre morte, et qui ne donnoient point la vie, mais dont toute la fonction étoit de promettre et de figurer l'auteur de la vie qui devoit venir après eux.

3. Elisée qui vient après, est la figure de

Jesus-Christ qui est venu après Moïse. Elisée se courbe, et se racourcit sur l'enfant, met sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains : figure admirable de ce qu'a fait le Fils de Dieu en se revêtant de nos misères, et se rabaissant dans son incarnation pour se rendre semblable à nous, et s'accommoder à notre bassesse. L'haleine du Prophète qui réchauffe le mort et lui rend la vie, c'est l'esprit d'amour que Jesus-Christ donne aux Apôtres en soufflant sur eux, et par lequel il échauffe nos ames, et leur rend la vie de la grace. Ses yeux ouvrent ceux de notre ame en y répandant les lumières de la foi ; sa bouche ouvre la nôtre, pour nous faire parler son langage, et confesser sa vérité ; ses mains réforment les nôtres pour les appliquer à la pratique des bonnes œuvres. Et tout cela, il le fait en se donnant et s'unissant étroitement à nous, et en nous communiquant ses mérites, et les graces qu'il nous a acquises par sa mort.

4. Elisée ferme la porte de la chambre sur lui, pour nous marquer que Jesus-Christ opère les merveilles de sa grace dans le secret des cœurs, dans la retraite et l'éloignement du monde, qu'il ferme la porte de nos sens aux objets dangereux, et la porte de notre cœur aux mauvaises pensées, aux mauvais désirs, aux suggestions du démon, aux sollicitations du monde, à tout ce qui le peut corrompre.

4. *D.* D'où vient que le Prophète défend à Giézi de saluer personne sur le chemin ?

R. C'est pour montrer avec quelle promptitude et quelle application on doit exécuter

les ordres de Dieu, lorsqu'on les connoît; qu'on ne doit point avoir d'autre affaire dans l'esprit, ni d'autre désir dans le cœur, que de lui obéir, et de faire ce qu'il demande de nous; qu'on ne doit avoir égard ni aux louanges, ni aux railleries, ni à tous les vains discours des hommes, qui pourroient, ou nous en détourner, ou nous inspirer de la vanité. Dieu seul mérite toute notre attention, et nous doit uniquement occuper.

5. *D.* Que fait la Sunamite, lorsqu'elle voit son fils mort?

R. Elle le met sur le lit du Prophète, croyant que ce lit où il avoit couché, pourroit servir au dessein de Dieu pour le ressusciter; ou que le Prophète le trouvant sur son lit, en seroit plus vivement touché. Elle part incontinent pour aller vers le serviteur de Dieu; elle implore le secours de ses prières dans une grande amertume de cœur, et ne le quitte point qu'il ne lui ait accordé ce qu'elle demande, quoiqu'il eût envoyé Giézi avec son bâton.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, rendez un enfant à votre Eglise, en ressuscitant mon ame à qui le péché a donné la mort. Couchez-vous, pour ainsi dire, sur moi, afin de redonner la vie à tous mes membres, et que tout témoigne en moi par des actions réelles que ce n'est plus moi qui vit, mais que c'est vous qui vivez en moi.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 7. ℣. 11.

EN ce temps-là, comme Jesus alloit à une ville appelée Naïm, accompagné de ses disciples, et suivi d'une grande foule de peuple; lorsqu'il fut près de la porte de la ville, on vit porter en terre un mort qui étoit fils unique de sa mère, et cette femme étoit veuve; et il y avoit pour lors une grande quantité de personnes de la ville qui

l'accompagnoient. Dès que le Seigneur la vit, il en fut touché de compassion, et lui dit : Ne pleurez pas. E s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient, s'arrêtèrent. Et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort se mit en son séant, et commença à parler. Et Jesus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens, furent remplis de crainte, et ils glorifioient Dieu, en disant : Nous voyons qu'un grand Prophète a paru parmi nous, et que Dieu a visité son peuple.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que représente la mort de ce jeune homme ?

R. Elle est une image sensible de l'état du péché, qui sépare une ame de Dieu qui en est la vie, comme la mort sépare l'ame du corps qu'elle anime.

2. *D.* Qu'est-ce qui touche Notre-Seigneur de compassion, lorsqu'il voit ce mort qu'on porte en terre ?

R. Ce n'est point la mort corporelle de ce jeune homme qui le touche, mais celle des ames, et surtout de la plupart des jeunes gens, dont il voyoit l'image dans ce mort. Dieu n'a point d'horreur d'un corps mort, mais l'objet d'une ame qui est dans le péché, est ce qu'il a en horreur. Cet exemple du Sauveur est pour nous d'une grande instruction. Il nous apprend, que quand nous voyons un mort, ce spectacle doit nous attendrir sur la misère de l'homme qui avoit été créé immortel, parce qu'il étoit innocent ; et qui n'est devenu sujet à la mort et à tant de maux, que parce qu'il est devenu pécheur. Ainsi, nous devons voir dans ce mort une image de ce que nous serons bientôt nous-mêmes, et peut-être

dans quelques momens; et de ce que sont dans l'ame un nombre infini de chrétiens qui ont perdu la vie de la grace, sont ensevelis dans leurs péchés, et que leurs passions criminelles emportent dans le précipice, si Dieu par sa miséricorde n'en arrête le cours. Le péché donne tous les jours la mort à une infinité d'ames, que l'Eglise représentée par la veuve de notre Evangile, pleure comme on pleure la perte d'un fils unique, avec toute la tendresse d'une mère charitable. Qui n'est pas touché d'un si triste spectacle, a bien sujet de craindre qu'il ne soit de ce nombre.

3. *D.* Pourquoi le Fils de Dieu dit-il à cette mère de ne point pleurer ? Condamne-t-il les larmes qu'on répand à la mort des proches?

R. Il ne les condamne pas, lorsqu'elles sont modérées, et qu'on ne perd point l'espérance, ni les sentimens de la foi, qui doivent enfin se rendre victorieux de la nature. Il y auroit de la dureté à ne pas pleurer ceux qui nous sont chers, et que nous sommes obligés d'aimer : mais enfin lorsque la volonté de Dieu se déclare, nous sommes obligés de nous y soumettre. La foi doit modérer la douleur et essuyer les larmes, par l'espérance qu'elle nous donne de nous voir réunis tous ensemble au jour de la résurrection générale, qui nous rendra les uns aux autres d'une manière beaucoup plus avantageuse, et nous fera vivre heureux pendant toute l'éternité.

4. *D.* Que remarquez-vous encore sur les larmes de cette veuve ?

R. Je remarque que Jesus-Christ touché de ses larmes, lui rend son fils : ce qu'il fait

pour notre instruction. Car ce fils unique est la figure de tant d'enfans de l'Eglise morts par le péché ; et cette veuve sa mère est la figure de l'Eglise, qui pleure chacun de ses enfans morts, comme un fils unique qu'elle aime tendrement. Jesus-Christ touché de ses larmes et de ses prières, lui accorde souvent la grace de leur conversion. C'est pourquoi il est du devoir des gens de bien, qui font la plus saine portion de l'Eglise, de prier sans cesse pour eux, et de pleurer la mort de leurs ames, afin que Jesus-Christ fléchi par leurs prières et par leurs gémissemens, leur redonne la vie.

5. *D.* Pourquoi est-il dit que Jesus-Christ s'approche de ce mort, qu'il touche son cercueil, et que ceux qui le portoient, s'arrêtent ?

R. Il s'approche du mort, pour nous faire entendre que ceux qui sont morts dans l'ame, demeureroient éternellement dans cet état, si Jesus-Christ ne s'approchoit d'eux, s'il ne les prévenoit par sa miséricorde et par sa charité ; s'il ne les cherchoit et ne les aimoit le premier, par une grace purement gratuite. Sans cela le pécheur ne pourroit pas faire la moindre avance pour retourner à lui. Jesus-Christ touche ensuite le cercueil, pour marquer qu'il faut qu'il touche le cœur corrompu du pécheur, où il est renfermé comme dans un cercueil, en y excitant des sentimens de crainte, de regret, de confiance et d'amour; et qu'il fasse de grands changemens dans les objets dont il est environné, et dans les attaches qu'il a aux créatures, qui le tiennent

comme lié, et qui l'empêchent de retourner à Dieu. Il l'humilie par le renversement des choses qu'il aime, par les révolutions qui arrivent autour de lui; il se sert de certains moyens pour affoiblir ses passions, il lui enlève les choses qui seroient des obstacles à son salut. Ceux qui portent le mort en terre, représentent les habitudes et les penchans qui le portent au mal : et Jesus-Christ les retient, et les arrête par la force de son Esprit saint, qui en modère la violence.

6. *D.* Que veut dire cette voix de Notre-Seigneur qui commande au mort de se lever ?

R. Elle représente la voix intérieure de sa grace, qui agit puissamment au-dedans, qui parle à son cœur, qui lui donne des oreilles pour entendre, qui le fait lever de l'état du péché comme de son cercueil, et le fait tenir debout, prêt à exécuter, ses ordres, et à lui obéir avec docilité, quelque chose qu'il commande.

7. *D.* Pourquoi saint Luc remarque-t-il que Jesus-Christ rend le fils à sa mère, après l'avoir ressuscité ?

R. C'est pour marquer que Jesus-Christ, lorsqu'il convertit un pécheur, le remet entre les mains de l'Eglise notre mère, qui a obtenu sa conversion par ses prières et par ses larmes, afin qu'elle l'instruise, le conduise dans la voie de la justice, le nourrisse, et le fortifie par la parole divine et par les Sacremens.

PRIÈRE.

ACCORDEZ-MOI, Seigneur, de pleurer sur moi-même, avant de pleurer sur les autres. Rendez-moi la vie de la grace, et ensuite je prierai avec plus de confiance pour la santé spirituelle de mes frères.

LE VENDREDI

De la quatrième Semaine de Carême.

Collecte.

O Dieu, qui renouvelez le monde par des Sacremens ineffables; nous vous prions d'accorder à votre Eglise la grace de profiter de ce que vous avez institué pour la conduire à l'éternité, et de ne la point laisser manquer des secours dont elle a besoin dans le temps, par N.S.J.C.

Lecture tirée du troisième Livre des Rois. C. 17. ℣. 17.

En ces jours-là, le fils d'une mère de famille tomba dans une maladie si violente, qu'il ne lui resta pas un souffle de vie. Ce qui fit qu'elle dit à Elie : Homme de Dieu, quel sujet de dispute y a-t-il entre vous et moi; êtes-vous venu chez moi, pour faire ressouvenir le Seigneur de mes iniquités, et faire mourir mon fils? Elie lui dit : donnez-moi votre fils. Et l'ayant pris d'entre ses bras, il le porta dans la chambre où il demeuroit, et le mit sur son lit. Il cria ensuite vers le Seigneur, et lui dit : Seigneur mon Dieu, vous avez donc affligé, même en faisant mourir son fils, cette veuve qui me donne selon ses moyens ce qui est nécessaire pour ma nourriture? Ensuite proportionnant son corps à celui de l'enfant, il se mit trois fois sur lui, et cria vers le Seigneur, en disant : Seigneur mon Dieu, faites rentrer, je vous prie, l'ame de cet enfant dans son corps. Et le Seigneur exauça la voix d'Elie; l'ame de l'enfant rentra en lui, et il redevint en vie. Elie prit cet enfant, le porta de sa chambre au bas de la maison, le rendit à sa mère, à qui il dit : Voilà votre fils qui a recouvré la vie. Cette femme dit à Elie : Cela me fait connoître maintenant que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur que vous annoncez, est véritable.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Est-ce par un mouvement d'indignation que la femme dont il est parlé ici, dit au Prophète : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?*

R. Ce n'est point par indignation, mais plutôt par un sentiment d'humilité qu'elle parle ainsi au Prophète. Elle pouvoit craindre de n'avoir pas traité aussi saintement qu'elle devoit, cet homme de Dieu, et qu'il ne l'en punit par la mort de son fils. Les choses saintes doivent être traitées saintement : et lorsqu'on a à vivre avec les serviteurs de Dieu, la foi veut qu'on le considère en leur personne; qu'on s'estime indigne de paroître devant eux; qu'on les traite avec respect, et qu'on se conduise d'une manière digne d'une telle compagnie.

2. *D.* Pourquoi Elie voulant ressusciter le fils de cette veuve, s'étend-il par trois fois sur le corps mort en se racourcissant?

R. Ce racourcissement du Prophète sur le petit corps de l'enfant, peut être regardé comme l'image de l'anéantissement du Fils de Dieu dans l'incarnation, où il s'est rabaissé jusqu'à notre petitesse pour rendre la vie à nos ames, et a pris un corps conforme à notre foiblesse, pour rendre le nôtre conforme à sa gloire; et la triple inclination du Prophète se fait pour marquer par ce signe sensible, que notre résurrection de la mort du péché est l'ouvrage de la toute-puissance des trois personnes divines. C'est ce qui nous est représenté dans le baptême, lorsqu'on baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qu'on plonge dans l'eau par trois fois le viel homme, pour faire ressusciter le nouveau.

3. *D.* Quelle reconnoissance demande de nous cette profonde humiliation du Fils de Dieu qui nous a mérité la régénération spirituelle?

R. Elle nous oblige de prendre part, autant que nous en sommes capables, à ses abaissemens, et de nous mesurer à l'humilité de celui qui s'est mesuré le premier à notre foiblesse.

4. *D.* Comment pouvons-nous reconnoître l'obligation que nous avons de notre vie nouvelle à la très-sainte Trinité ?

R. C'est en conservant soigneusement une grace si excellente par une obéissance filiale au Père, par un amour sincère pour le Fils, et par une grande fidélité à suivre les inspirations et les mouvemens du Saint-Esprit. Adoptés par le Père, rachetés par le Fils, sanctifiés par le Saint-Esprit, consacrés à ces trois personnes divines, nous leur devons tout, l'être nouveau, la vie de notre ame, nos pensées, désirs et actions ; tout doit leur être rapporté, parce que tout en vient comme de son principe : et nous livrer après cela au monde, au péché, au démon, c'est une profanation sacrilége de notre corps et de notre ame, qui sont devenus le temple de Dieu dans le baptême.

PRIÈRE.

PUISQUE vos bienfaits sont continuels, Seigneur, ma reconnoissance ne devroit jamais être interrompue. Otez-moi cette ingratitude qui arrête le cours de vos faveurs pour moi ; je suis toujours près de la mort ; que je ne mette point d'obstacle à la vie qui est un don de votre grace.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 11. ℣. 1.

EN ce temps-là, il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du bourg de Béthanie où demeuroient Marie et Marthe sa sœur. C'est Marie qui répandit une huile de parfum sur le Seigneur, et qui essuya ses

pieds avec ses cheveux ; Lazare son frère étoit donc malade : ce qui fit que ses sœurs envoyèrent dire à Jesus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que Jesus ayant entendu, il dit à ceux qui étoient venus : Cette maladie n'est point pour procurer la mort, mais elle est pour manifester la gloire de Dieu, et faire éclater celle du Fils de Dieu. Or, Jesus aimoit Marthe, Marie sa sœur et Lazare. C'est pourquoi dès qu'il eut entendu dire qu'il étoit malade, il resta encore deux jours dans le même lieu où il étoit, après quoi il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Ses disciples lui dirent : Maître, les Juifs maintenant cherchoient à vous y lapider, et vous vous disposez à y aller encore ! Jesus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Celui qui marche durant le jour, ne heurte contre rien, parce qu'il voit la lumière qui éclaire le monde ; mais celui qui marche durant la nuit, heurte contre ce qu'il rencontre, parce qu'il n'y a point en lui de lumière. Après ces paroles, il leur dit : Notre ami Lazare dort ; mais je vais pour le tirer de ce sommeil. Aussitôt tous ses disciples répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Or, ce que Jesus leur avoit dit : étoit touchant sa mort ; mais ils crurent qu'il ne parloit que de l'assoupissement du sommeil. Jesus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'y étois pas présent, afin que vous croyez ; mais allons à lui. Aussitôt Thomas surnommé Didyme, dit aux autres disciples ; Allons-y aussi, afin de mourir avec lui. Jesus y étant arrivé, trouva qu'il étoit dans le tombeau depuis quatre jours. Et comme Bethanie n'étoit qu'environ à quinze stades de Jérusalem, plusieurs d'entre les Juifs étoient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Marthe ayant donc appris que Jesus venoit, alla au-devant de lui ; et Marie se tint tranquille à la maison. Marthe dit à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort ; mais dans cette occasion je sai que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. Jesus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sai qu'il ressuscitera à la résurrection générale qui arrivera au dernier jour. Jesus lui répartit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi vivra, même après avoir été soumis à la mort ; et tout homme qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Ayant dit cela, elle s'en alla, et appela secrètement Marie sa sœur, à qui elle dit : Le

Maître est arrivé, et il vous demande. A cette parole Marie se leva promptement, et le vint trouver, car Jesus n'étoit pas encore venu dans le bourg; mais il étoit encore dans le lieu où Marthe étoit allée au-devant de lui. Cependant les Juifs qui étoient dans la maison avec Marie, et qui la consoloient, l'ayant vu se lever, et sortir si promptement la suivirent, en disant : Sans doute qu'elle va au sépulcre pour y pleurer. Mais Marie étant arrivée au lieu où étoit Jesus, dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort. Jesus voyant couler ses larmes, et celles des Juifs qui l'avoient accompagnée, frémit intérieurement, et se troubla lui-même, et il leur dit : Où l'avez-vous mis? Il lui répondirent : Seigneur, venez, et voyez. Alors Jesus pleura. Ce que voyant les Juifs, ils dirent : Voyez comme il l'aimoit. Mais il y en eut quelques-uns d'entr'eux qui dirent : Cet homme qui a ouvert les yeux à un aveugle de naissance, ne pouvoit-il pas empêcher que celui-ci ne mourut? Jesus frémissant donc une seconde fois en lui-même, vint au sépulcre. C'étoit une grotte au-dessus de laquelle on avoit mis une pierre. Jesus commanda d'ôter cette pierre. Marthe sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais; car il est là depuis quatre jours. Jesus lui répondit : ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verriez la gloire de Dieu? Ils ôtèrent donc la pierre; et Jesus levant les yeux en haut, dit : Mon Père, je vous rends graces de ce que vous m'avez écouté; pour moi je savois bien que vous m'exaucez toujours; mais je n'ai dit ceci qu'à cause de ce peuple qui est ici présent, afin qu'il croie fermement que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant achevé ces mots, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. A l'instant le mort sortit entouré de bandes qui lui lioient les pieds et les mains, et ayant le visage enveloppé d'un linge. Alors Jesus leur dit : Déliez-le, et donnez-lui la liberté de marcher. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus chez Marie et Marthe, ayant vu ce miracle que Jesus venoit de faire, crurent en lui.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* D'où vient que Notre-Seigneur qui aimoit Lazare d'une manière si particulière, permet qu'il tombe dans une maladie mortelle?

R. C'est pour nous apprendre à n'être point surpris des maladies et des afflictions qui

arrivent aux gens de bien, et à nous consoler dans nos propres infirmités; puisque c'est une marque qu'il nous aime, lorsqu'il nous afflige, et que c'est le partage de ses amis et de ses serviteurs en ce monde. C'est un père qui châtie ses enfans pour les corriger et les rendre dignes de son héritage. Lui-même n'a pas été épargné, quoiqu'il fût le Fils unique de Dieu.

2. *D.* Que nous apprennent ces paroles de saint Thomas : *Allons-y aussi, afin de mourir avec lui ?*

R. Elles nous apprennent à ne pas écouter les vaines frayeurs du monde, ni celles de notre amour-propre ; mais à nous animer nous-mêmes et notre prochain par le mouvement d'une vraie charité, pour mépriser les périls qui s'opposent à notre devoir, et au secours que nous devons à nos frères.

3. *D.* Pourquoi Jesus-Christ appelle-t-il la mort de Lazare un sommeil ?

R. C'est pour nous marquer qu'il lui est aussi facile de le ressusciter, que de réveiller un homme qui dort, et que la mort des justes est plutôt un sommeil qu'une mort, puisque leur mort n'est qu'un passage d'une vie misérable à une vie bienheureuse et éternelle.

4. *D.* Que nous représente Lazare mort, mis dans le tombeau depuis quatre jours, et déjà plein de puanteur ?

R. Il est l'image d'une ame plongée dans l'habitude du péché, comme dans un tombeau ; ensevelie dans les ténèbres de l'aveuglement de l'esprit, accablée sous le poids d'un

d'un cœur endurci, qui corrompt et infecte les autres par la contagion de ses mauvais exemples.

5. *D.* Qu'est-ce que nous enseignent ces paroles de Marthe à Notre-Seigneur : *Si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort ?*

R. Elles nous enseignent que la mort de notre ame ne vient que de l'absence et de l'éloignement de Dieu, qui en est la vie et la force. Pendant qu'une ame chrétienne lui est fidelle, qu'elle conserve sa crainte et son amour, il la soutient et l'affermit dans la vie de la grace par son secours tout-puissant ; mais lorsqu'elle néglige ses inspirations, et qu'elle l'oblige par son infidélité et son ingratitude de se retirer, et de l'abandonner à elle-même, elle tombe infailliblement dans la mort. Jesus répond à Marthe, qu'il est la résurrection et la vie, c'est-à-dire, l'auteur de la vie et de la résurrection des ames, dont la résurrection de Lazare est la figure.

6. *D.* Pourquoi Jesus se trouble-t-il à la vue de l'état de Lazare ?

R. Il excite au-dedans de lui un trouble à la vue de la mort de Lazare, pour nous faire voir que nous ne devons penser qu'avec horreur à l'état du péché, que les hommes par un aveuglement déplorable, ne regardent que comme un jeu et un divertissement. Il veut encore nous enseigner, que lorsqu'il a résolu de retirer un pécheur du tombeau de ses mauvaises habitudes, il faut qu'il le frappe au-dedans de craintes, de frayeurs et de troubles salutaires, et qu'il n'en peut revenir que

par de grandes violences qu'il se doit faire avec le secours de la grace.

7. *D.* D'où vient que Jesus pleure, et qu'il commande d'ôter la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ?

R. C'est pour apprendre aux pécheurs à se pleurer eux-mêmes, et à demander avec instance cette grace qui change le cœur de pierre en un cœur de chair, et à laquelle, selon la parole de saint Augustin, nul homme endurci ne résiste, parce qu'elle est donnée pour amollir, et pour ôter la dureté du cœur humain.

8. *D.* Pourquoi crie-t-il à haute voix ?

R. C'est pour nous faire comprendre par ce signe sensible la difficulté de la conversion d'un pécheur d'habitude. Il n'est pas aisé de se lever, quand on est sous le poids d'une habitude invétérée, comme sous la pesanteur d'une pierre. Ce cri du Sauveur marque donc l'éloignement où ce pécheur est de Dieu, et montre qu'il faut pousser vers Dieu de grands cris pour obtenir sa parfaite conversion, et qu'il a besoin d'une grace puissante et extraordinaire pour sortir d'un état si affreux.

9. *D.* Lorsque Lazare est sorti du tombeau et vivant, pourquoi Notre-Seigneur ordonne-t-il à ses Disciples de le délier ?

R. C'est pour nous mettre devant les yeux une image de l'autorité qu'il devoit donner aux Apôtres et aux Prêtres, de remettre les péchés, et de délier les pécheurs par une absolution sacramentelle. Mais comme ils ont

également le pouvoir de lier et celui de délier, de retenir et de remettre les péchés, ils ne doivent, selon les saints Pères, user du pouvoir de délier, que pour absoubre les ames déjà pénétrées d'une vive douleur de leurs péchés, par la grace de Jesus-Christ, et non celles qui sont encore attachées au péché et ensevelies dans leurs habitudes criminelles.

PRIÈRE.

Que vos larmes sont efficaces, Seigneur ! Rien ne peut leur résister. Appliquez-moi le mérite de celles que vous avez répandues ; et mon ame sortira du tombeau où ses vices la tiennent ensevelie. Dissipez cette odeur de mort que je répands ; et faites que par un changement de vie réel et persévérant, je ne répande plus que la bonne odeur des vertus, et que je fasse la consolation de votre Eglise.

LE SAMEDI

De la quatrième Semaine de Carême.

COLLECTE.

Faites-nous, s'il vous plaît, retirer, Seigneur, par votre grace, les fruits de la piété qui nous anime ; parce que les jeûnes que nous observons, ne nous seront utiles, que quand ils pourront plaire à votre bonté ; par Notre-Seigneur.

Lecture tirée du Prophète Isaïe. C. 49. ℣. 8.

Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé dans le temps favorable, je vous ai secouru dans le jour du salut ; je vous ai conservé, et je vous ai envoyé pour être le médiateur de l'alliance avec un nouveau peuple, pour relever la terre, pour rentrer en possession des héritages dissipés ; pour dire à ceux qui étoient retenus dans les chaînes : Sortez de captivité ; et à ceux qui sont environnés de ténèbres : Paroissez au jour. Ils trouveront leur nourriture le long des chemins, et leurs pâturages dans toutes les plaines. Ils n'auront plus ni faim, ni soif ; ils ne

seront plus incommodés par la chaleur, ni par le soleil; parce que celui qui est plein de compassion pour eux, les gouvernera lui-même, et les mènera à la source des eaux pour les désaltérer. Alors j'applanirai toutes mes montagnes, pour en faire un chemin aisé, et mes sentiers seront réhaussés. Les voici qui viennent de loin, les uns du Septentrion, les autres du Couchant du côté de la mer, et les autres des pays qui sont au Midi. Cieux, chantez des Cantiques de louanges, terre, tressaillez de joie, montagnes, retentissez du bruit d'une gloire éclatante; parce que le Seigneur consolera son peuple, et qu'il aura compassion des pauvres qui lui appartiennent. Il est vrai que Sion a dit: Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. Une mère peut-elle oublier son enfant, jusqu'à n'avoir point de compassion pour le fils qu'elle a porté dans son sein? Et quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai point.

Explication de l'Épître.

1. *D.* A qui Dieu adresse-t-il les premières paroles de cette Epître?

R. Il parle à Jesus-Christ son Fils qu'il devoit envoyer sur la terre pour opérer le salut des hommes. Le jour du salut, où Dieu a assisté Jesus-Christ, c'est le temps de son premier avénement. Dieu son Père l'a assisté en tant qu'homme pour accomplir l'ouvrage de la rédemption, l'a soutenu contre toutes les contradictions et les persécutions de ses ennemis, et l'a enfin rendu victorieux du péché, de la mort et des puissances de l'enfer.

2. *D.* Expliquez-nous ce qui suit?

R. Jesus-Christ a réparé la terre en sauvant les hommes, et en les réconciliant avec son Père. Les héritages dissipés sont toutes les nations que son Père lui a données pour être son héritage. Elles étoient dissipées par la multitude des faux dieux, ou plutôt des démons qu'elles adoroient comme des divi-

nités; et abandonnées de Dieu, parce qu'il les laissoit marcher dans leurs propres voies, et les livroit aux désirs de leur cœur. Ceux qu'il a fait sortir de prison, et retirés des ténèbres, ce sont ceux qui sont délivrés de la captivité du démon, et de la servitude du péché par la grace du Sauveur, et éclairés des lumières de l'Evangile, pour retourner à Dieu, et s'attacher à son service par un amour qui les rend vraiment libres. Ce sont des brebis qui paissent dans les chemins et dans les plaines, parce que revenus de leurs égaremens, ils marchent dans les voies de la justice, où la vérité est la nourriture de leurs ames, où le souverain Pasteur les conduit, où il leur donne son propre corps à manger, et son sang à boire, et où il veille sur eux jour et nuit, et les défend de leurs ennemis.

3. *D.* Continuez de nous expliquer la suite.

R. Il est dit qu'ils n'auront plus ni faim, ni soif, et qu'ils ne seront plus brûlés par la chaleur du soleil, parce que les eaux vives de la grace, éteignant au-dedans d'eux les ardeurs de la concupiscence, ils ne se porteront plus par leurs désirs vers les biens de la terre, ni vers les plaisirs et les divertissemens du siècle; que ni l'avarice, ni l'ambition, ni la vanité ne les posséderont plus. Le Prophète ajoute que Dieu applanira pour eux les montagnes, et qu'il rehaussera les sentiers, parce qu'il abaissera leur orgueil en les rendant humbles; qu'il relèvera par la confiance en sa bonté ceux qui manquent de courage, et qui se laissent abattre par la pusillanimité; qu'il leur fera surmonter par

la vertu de sa grace tous les obstacles qui se rencontreront dans la voie du ciel ; qu'il applanira toutes les difficultés ; qu'il les fortifiera et les soutiendra dans leurs foiblesses. Il dit qu'il les voit venir de bien loin, parce qu'il appellera à la foi les Gentils de toutes les parties du monde pour les réunir à lui, et n'en faire qu'un cœur et qu'une ame.

4. *D.* Qui est cette ville de Sion, qui durant la captivité de son peuple, se plaint que le Seigneur l'a abandonnée, et mise en oubli ?

R. C'est l'Eglise, qui durant ses plus grandes persécutions sembloit être abandonnée de Dieu ; cependant elle ne l'a point été, et ne le sera jamais ; il lui a promis de la soutenir contre la violence et la fureur de ses plus grands et plus puissans ennemis, et d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

PRIÈRE.

C'EST ce qui fait ma consolation, Seigneur, de ce que je suis dans votre Eglise. Etant un de ses membres, j'ai droit d'espérer que je participerai à la protection que vous lui accordez. Que tout le monde m'abandonne, si vous demeurez toujours avec moi, que pourrai-je craindre ?

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 8. ℣. 12.

EN ce temps-là, Jesus s'adressant aux Scribes et aux Pharisiens, leur dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Aussitôt les Pharisiens lui dirent : Vous rendez témoignage de vous-même, votre témoignage n'est point véritable. Jesus leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est véritable, parce que je sai d'où je suis venu, et où je vais : pour vous, vous ne savez d'où je viens, et où je vais. Vous jugez selon la chair ; pour moi je ne juge personne ainsi ; mais quand je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais qu'avec

moi il y a encore mon père qui m'a envoyé. Car il est écrit dans votre loi, que le témoignage de deux personnes est reçu pour véritable. Je rends témoignage de moi-même, et mon Père qui m'a envoyé, rend aussi témoignage de moi. Ils lui dirent donc : Où est votre père ? Jesus leur répondit : Vous ne connoissez ni moi, ni mon père : si vous me connoissiez, vous pourriez aussi connoître mon père. Jesus dit ces choses dans le lieu où étoit le trésor du temple dans lequel il enseignoit ; et personne ne l'arrêta, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* Expliquez-nous les première paroles de notre Evangile ?

R. Jesus-Christ dit qu'il est la lumière du monde. Cela veut dire qu'il est dans l'Eglise, ce que le soleil est dans le monde ; qu'il est aux yeux de l'ame, ce que celui-ci est aux yeux du corps. Avant Jesus-Christ les hommes n'étoient que ténèbres et qu'ignorance ; ils ne connoissoient ni Dieu, ni eux-mêmes, ni leurs devoirs, ni leurs égaremens. Les philosophes mêmes qui ont eu quelque connoissance de Dieu, ne l'ont point glorifié, et ne lui ont point rendu graces de leurs lumières, ni des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Ils sont devenus insensés en s'attribuant le nom de sages, et se sont égarés dans leurs vains raisonnemens. Ils ont transféré à la créature l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur, et sont tombés dans une infinité d'erreurs et de désordres. Toutes les lumières de la raison étoient obscurcies par les passions déréglées dont les hommes étoient esclaves.

2. *D.* Que falloit-il donc faire pour les instruire ?

R. Il a fallu que le Verbe divin, la Sagesse

même, ait pris un corps, pour se rendre visible et semblable à nous, afin de nous instruire de sa propre bouche, et de nous éclairer de ses lumières. Le Fils de Dieu incarné a bien voulu être notre maître et le docteur de la vérité. C'est lui que le père nous ordonne d'écouter. Etant la Sagesse et la Vérité souveraine, il ne peut pas se tromper; et étant la bonté et la saintete même, il est impossible qu'il veuille nous tromper. C'est pourquoi, en le suivant, on est assuré de ne se point égarer; au lieu que toute autre lumière que la sienne peut nous jeter dans l'erreur, et nous éloigner de Dieu. Tous les trésors de la Sagesse et de la Science de Dieu sont renfermés dans Jesus-Christ. Il ne nous enseigne rien que de juste, que de vrai, que d'utile. Il nous a laissé sa doctrine dans son Evangile et dans la tradition de l'Eglise; et nous y trouvons tout ce que nous devons croire, et tout ce que nous devons faire pour être sauvés: la connoissance de Dieu, et la connoissance de nous-mêmes, nos devoirs envers lui, envers nous-mêmes et envers le prochain, tout est renfermé dans ces trésors.

3. *D*. Pourquoi dit-il que celui qui le suit, ne marche point dans les ténèbres, mais qu'il aura la lumière de la vie?

R. C'est que Jesus-Christ nous a apporté la grace et la vérité; la vérité, pour éclairer nos pas dans la voie du ciel, et la grace, pour suivre dans notre conduite la lumière de la vérité, pour nous faire vivre dans la piété; nous animer dans toutes nos actions; nous nourrir de sa parole; nous donner des

forces pour éviter le mal, combattre le péché, et faire le bien. Pour se sauver, il faut être éclairé. Sans cette lumière, nous marchons dans les ténèbres, et nous nous égarons; et sans cette vie, nous sommes ensevelis dans les ombres de la mort, et nous courons au précipice.

4. *D.* Quel est le moyen de connoître cette lumière?

R. C'est de s'instruire de la doctrine et de la vie de Jesus-Christ par la lecture des livres sacrés et des ouvrages des Saints. Cette connoissance sera utile à nous-mêmes et aux autres; à nous, pour nous convaincre qu'on marche sûrement, en suivant ses divines maximes, et en imitant ses exemples. Il est la sagesse et la vie même, qui ne peut se tromper, ni jeter dans l'erreur, ni dans la mort ceux qui renoncent à ce que le monde estime, à ce que lui-même a méprisé, et qui aiment ce qu'il a aimé.

5. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Mon témoignage est véritable, parce que je sai d'où je viens, et où je vais, mais pour vous, vous ne le savez pas?*

R. Jesus-Christ savoit qu'il étoit né et envoyé de Dieu son Père, et qu'il devoit retourner à lui, en ressuscitant après sa mort, et montant au ciel. Lui seul le savoit, et en pouvoit instruire les hommes. Mais il ajoute, pour rendre les Juifs inexcusables dans leur incrédulité, que son Père lui rendoit témoignage par les miracles qu'il faisoit, et qu'ils voyoient de leurs propres yeux. Concluons de-là, nous autres, qu'après tant de preuves

que nous avons de sa divinité, et tant de lumières dont l'éclat nous environne de toutes parts, nous serons beaucoup plus coupables et plus inexcusables que ces Juifs, si nous ne nous attachons pas à lui avec toute la reconnoissance et l'amour que nous lui devons, et si nous ne répondons pas à ses graces par notre fidélité à le suivre.

6. *D.* Qu'est-ce que juger selon la chair, comme faisoient les Pharisiens ?

R. C'est juger sur des apparences et des conjectures frivoles, sans rien approfondir. C'est juger selon ses propres intérêts et ses passions, au lieu de juger selon les lumières de la foi et de la raison, et selon les règles de l'équité, de la justice et de la charité, après avoir examiné les choses de bonne foi et sans prévention.

7. *D.* Comment Jesus-Christ peut-il dire qu'il ne juge personne ? n'est-ce pas à lui à juger ?

R. Il veut dire qu'il ne juge personne en cette manière charnelle, ni sur des conjectures, ni par passion, ni par prévention. Ce qui n'empêche pas qu'il ne juge, mais sur la connoissance parfaite qu'il a du fond des choses, et par les règles de la vérité et de la justice.

8. *D.* Quelle impression doivent faire sur nous les jugemens de Jesus-Christ, toujours si justes et si véritables ?

R. Ils doivent nous tenir toujours humiliés devant Dieu, et nous donner une juste crainte, quelque favorable que soit le jugement que les hommes portent de notre conduite. Car la fin et les motifs qui nous font agir, et

d'où tout dépend, leur sont inconnus ; et Dieu qui voit tous les replis de notre cœur, condamne souvent ce qu'ils approuvent et ce qu'ils louent.

9. *D.* Pourquoi saint Jean ajoute-t-il que personne ne se saisit de Jesus-Christ, parce que son heure n'étoit pas encore venue ?

R. C'est que le moment étoit marqué dans les décrets éternels, où il devoit être livré à ses ennemis, et qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de l'avancer d'un instant. Il ne souffrit, et ne mourut que pour obéir aux ordres de son Père, et parce qu'il le vouloit; et il ne se livra à la puissance des ténèbres, que lorsque son heure fut venue. Disons la même chose des justes, ils sont en la main de Dieu ; il est le maître de leur vie et de leur mort.

PRIÈRE.

JE le sai, Seigneur, le monde n'aura d'empire sur moi, qu'autant que vous lui en laisserez. Mes infidélités n'ont que trop mérité que vous m'abandonniez à sa domination ; mais ne me livrez pas pour toujours entre les mains de cet ennemi. Quelles pertes n'ai-je pas faites en le servant ? Délivrez-moi de son joug, et rendez-moi la liberté de vos enfans.

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

COLLECTE.

NOUS vous prions, ô Dieu tout-puissant, de regarder favorablement votre famille ; afin que par votre secours, elle soit réglée dans tous les mouvemens du corps ; et que sous votre protection, elle soit conservée dans toutes les pensées de l'esprit ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Hébreux. C. 9. ℣. 11.

MES frères, Jesus-Christ le Pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune et ordinaire; et il y est entré, non par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, nous ayant acquis une redemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté seulement extérieure et charnelle; à combien plus forte raison le sang de Jesus-Christ, qui par l'Esprit saint, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant? C'est pourquoi il est le médiateur du Testament nouveau? afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés de Dieu, reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi saint Paul appelle-t-il Jesus-Christ le Pontife des biens futurs?

R. C'est pour le distinguer des Prêtres de l'ancienne loi, qui n'étoient Pontifes ou Prêtres que des biens temporels qu'elle promettoit à ceux qui l'observeroient; au lieu que l'Evangile ne promettant aux chrétiens que les biens du ciel, J. C., qui en est le souverain Prêtre, n'est mort, et ne s'est offert en sacrifice que pour nous les mériter, et que son sacrifice ne s'offre dans l'Eglise que pour nous le communiquer.

2. *D.* Que s'ensuit-il de ce que nous venons de dire?

R. Il s'ensuit, que si Jesus-Christ n'est le Pontife que des biens éternels, et n'offre son

sacrifice que pour nous les procurer, les chrétiens qui sont possédés de l'amour du monde, et qui ne vivent et n'agissent que pour les choses de cette vie, se privent du fruit du sacrifice, n'y assistant pas dans l'esprit, ni selon l'institution de ce sacrifice. Car pour en recevoir les fruits, qui sont les biens du ciel, il faut les aimer et les désirer; or ceux qui sont possédés de l'amour du monde, ne les aiment et ne les désirent point; et par conséquent ils n'ont point de part à un sacrifice qui n'en communique point d'autre. Pour y assister comme l'on doit, il faut entrer soi-même dans le sacrifice, en faire partie, n'être qu'une même victime avec Jesus-Christ, s'offrir avec lui, dans le même esprit et dans les mêmes vues; et comme il ne s'offre que pour communiquer les biens éternels, on ne doit non plus s'offrir avec lui que pour les obtenir par ses mérites et sa médiation.

3. *D.* Quel est ce sanctuaire où il est entré, et ce tabernacle par où il y est entré?

R. Ce sanctuaire est le ciel même, figuré par le Saint des Saints du temple de Jérusalem; et ce tabernacle plus excellent que celui des Juifs par où Jesus-Christ est entré dans le sanctuaire véritable, c'est son corps, par la mort et l'oblation duquel il a ouvert l'entrée du ciel, et pour lui et pour nous. L'excellence de ce même tabernacle au-dessus de celui des Juifs, consiste en ce que celui-ci a été fait par la main des hommes, au lieu que celui-là a été formé par l'opération du Saint-Esprit, et non par la voie ordinaire.

4. *D.* Que doit-on conclure de ce que le

Sauveur n'est entré dans le ciel qu'avec son propre sang ?

R. On en doit conclure, qu'étant les membres de Jesus-Christ notre chef, nous ne pouvons entrer non plus dans le ciel que par les mérites de son sang, et avec le nôtre, c'est-à-dire, par le sacrifice de notre vie uni avec le sacrifice de la sienne, que nous lui ferons, en mourant de jour en jour de la mort évangélique, et en acceptant la mort corporelle pour le temps qu'il plaira à Dieu de nous retirer de ce monde.

5. *D.* Qu'est-ce que mourir de la mort évangélique ?

R. C'est renoncer au péché et à l'amour de toutes les choses de la terre, pour se consacrer à Dieu, ne vivre que pour lui, et être une même victime et un même sacrifice avec Jesus-Christ, en menant une vie conforme à la sainteté et à l'innocence de la sienne.

PRIÈRE.

NOUS sommes, en un sens, tous prêtres : c'est la qualité que vos Ecritures nous donnent, ô mon Dieu ! Donnez-nous donc aussi l'esprit de sacrifice : la victime que vous demandez de nous, c'est un cœur contrit et brisé de douleur, c'est de mourir à nous-mêmes, et à tout ce qui est terrestre. Donnez-nous ce que vous nous demandez, et nous serons fidelles.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 8 ℣. 46.

EN ce temps-là, Jesus disoit à un grand nombre de Juifs, et aux princes des prêtres : Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu ; et ce qui fait que vous ne les entendez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'est-ce pas avec sujet que nous disons que vous êtes un Samaritain, et un homme possédé du démon?

Jesus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon, mais j'honore mon père, et vous me déshonorez. Pour moi je ne cherche point ma propre gloire : il y en a un qui la recherchera, et qui me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis ? Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point pour toujours. Là-dessus les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connoissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, les Prophètes sont morts ; et vous venez nous dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne sera jamais assujetti à la mort. Est-ce que vous êtes plus grand qu'Abraham notre père qui est mort, et que les Prophètes qui sont morts aussi ? pour qui voulez-vous passer ? Jesus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien : je reçois ma gloire de mon père, que vous dites être votre Dieu, quoique vous ne le connoissiez point ; pour moi je le connois : et si je disois que je ne le connois point, je vous ressemblerois, je serois un menteur ; mais je le connois, et je garde sa parole. Abraham votre père a tressailli de joie dans le désir de voir mon jour ; il l'a vu, et s'en est réjoui. Les Juifs lui répartirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous auriez vu Abraham ? Jesus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : J'existe avant qu'Abraham fût au monde. A ces paroles, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jesus se cacha, et ensuite il sortit du temple.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Pourquoi les Pharisiens ne croyoient-ils pas en Jesus-Christ, puisqu'ils ne pouvoient le convaincre d'aucun péché ?

R. C'est qu'animés de jalousie contre lui, loin de recevoir la vérité de sa bouche, ils l'accusoient d'erreur et de fausseté, et envenimoient toutes ses actions par leurs calomnies. Il n'y a rien qu'une ame chrétienne doive éviter avec plus de soin, et sur quoi elle doive plus s'examiner. Cette passion, qui naît de l'orgueil, est un poison très-subtil qui ruine la piété, et qui corrompt les actions les plus saintes, en interprétant celles des autres avec malignité.

2. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Celui qui est de Dieu , entend sa parole ?*

R. C'est-à-dire , que celui qui appartient à Dieu , et qui l'aime comme son Dieu et son Père , aime à entendre parler de lui , à écouter sa voix , à méditer sa loi , à se nourrir de sa parole. Il y en a plusieurs qui aiment à entendre la vérité , lorsqu'elle n'a que de l'éclat ; mais qui la haissent , lorsqu'elle les reprend , et qu'elle découvre leurs cupidités , et la font même passer pour erreur et pour mensonge. Parce que c'est la curiosité et la vanité qui les portent à l'entendre , et non le désir d'en faire la règle de leur conduite.

3. *D.* Que répond Jesus-Christ aux Juifs , lorsqu'ils le traitent de Samaritain et de possédé ?

R. Ces deux injures sont atroces ; mais comme celle de Samaritain se détruisoit d'elle-même , parce que tout le monde savoit qu'il n'étoit Samaritain , ni de naissance , ni de religion , il n'y répond point. Pour celle de possédé , il y répond , parce qu'elle retomboit sur Dieu même , auteur de ses miracles et de sa sainteté , qu'on attribuoit au démon , en le traitant de la sorte. Mais il relève cette injure d'un esprit tranquille , et en niant simplement qu'il fût possédé. *Je ne suis point* , leur dit-il , *possédé du démon. J'honore mon Père , et vous me déshonorez. Je ne cherche point ma gloire , un autre la recherchera , et me fera justice.* Il se justifie , mais il ne repousse pas l'injure par des injures. C'est ce que doivent imiter les serviteurs de Dieu , lorsqu'on les charge d'opprobres et de calomnies , laissant

à Dieu le soin de leur honneur, comme fait le Sauveur. Ils sont seulement obligés de répondre à ce qui intéresse la gloire de Dieu et la vérité. Notre conscience, dit saint Augustin, n'est que pour nous; mais notre réputation est au prochain et à l'Eglise même; et ce seroit être cruel, de souffrir qu'on la noircît, sans se défendre contre les fausses accusations. Mais il faut le faire, à l'exemple de Jesus-Christ, avec douceur, avec modestie, avec un esprit exempt de passion, sans récriminer, en accusant à son tour ses calomniateurs.

4. *D.* Comment le Sauveur peut-il dire que, s'il se glorifie, sa gloire n'est rien? En quel sens peut-il être vrai que sa gloire n'est rien?

R. Il veut dire, que s'il cherchoit sa propre gloire, comme homme, en la séparant de celle de Dieu, cette gloire seroit fort vaine; mais cela n'étoit pas possible, il n'en pouvoit chercher d'autre que celle du Verbe divin, et celle de son Père, et il en faisoit toujours sa propre gloire, son humanité sainte en suivoit toujours les mouvemens. Toute la gloire appartient à Dieu, et l'homme par lui-même n'est qu'un néant; tout ce qu'il a, il le reçoit, et il en doit toute la louange à celui qui en est l'auteur.

5. *D.* Comment le Père glorifioit-il Jesus-Christ?

R. Il le glorifioit par les oracles des Prophètes qui l'avoient prédit; par les témoignages que le Ciel lui avoit rendus; par les miracles qu'il opéroit en lui et par lui; par la sainteté de sa vie, et par les bonnes œuvres dont il étoit l'auteur et le principe: toutes

preuves convaincantes que tout ce que Jesus-Christ enseignoit étoit vrai, et que lui-même étoit le Fils de Dieu, comme il le dit en propres termes dans notre Evangile : *Mon Père*, dit-il aux Juifs, *que vous dites être votre Dieu. J'étois avant qu'Abraham fût au monde.* Et une marque certaine qu'ils prirent ces paroles à la lettre, c'est qu'ils voulurent le lapider comme un blasphémateur, qui prétendoit être Dieu et le Fils de Dieu, non-seulement par grace et par adoption, mais par nature.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, éloignez de votre Eglise cet esprit d'envie et de jalousie, qui attaque votre vérité, qui cherche à noircir ceux qui n'ont d'amour que pour elle, qui empêche ce saint concert qui devroit nous animer tous au même amour du vrai et au même zèle pour le faire connoître, et pour l'étendre.

LE LUNDI
De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

NOUS vous prions, Seigneur, de sanctifier nos jeûnes, et de nous accorder avec votre bonté ordinaire, le pardon de tous nos péchés; par Notre-Seigneur.

Lecture tirée du Prophète Jonas. C. 3. ℣. 1.

EN ces jours-là, Jonas reçut une seconde fois cet ordre du Seigneur, qui lui dit : Partez promptement, allez dans la grande ville de Ninive, et publiez-y ce que je vous dis de leur annoncer. Jonas se leva aussitôt, et alla à Ninive, comme le Seigneur lui avoit commandé. Or, Ninive étoit une grande ville dont l'étendue renfermoit trois lieues de chemin. Dès que Jonas y fut entré, et qu'il eut fait une journée de chemin, il se mit à crier, et à dire : Encore quarante jours, et Ninive sera renversée. Aussitôt

les Ninivites crurent en Dieu, ils ordonnèrent un jeûne public, et se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Ce qui étant venu aux oreilles du Roi de Ninive, il se leva de son trône, et se dépouillant de ses habits royaux, il se revêtit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et on publia à haute voix dans Ninive, de la part du Roi et des grands de sa cour, cet ordre qui portoit : Que les hommes, les chevaux même, les bœufs et tous les troupeaux ne prennent aucune nourriture ; qu'on ne les fasse point paître, qu'ils ne boivent pas même de l'eau ; que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils élèvent avec force leurs cris vers le Seigneur ; que tout homme se convertisse en quittant sa conduite déréglée, et en renonçant à l'iniquité qu'ils commettent par les œuvres de leurs mains. Qui sait si Dieu ne changera point sa menace en pardon, et s'il ne quittera point cette fureur et cette colère, en sorte que nous ne périssions point ? En même temps Dieu ayant vu ce qu'ils avoient fait pour se convertir à lui, en quittant leur vie déréglée, fut touché de compassion, il détourna les maux dont il les avoit menacés, et ne leur en fit aucun.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* D'où vient que le Prophète Jonas prédit des maux qui ne doivent point arriver ?

R. Il les prédit par l'ordre exprès de Dieu, et Dieu les lui fait prédire afin qu'ils n'arrivent pas. C'est une menace plutôt qu'une prédiction ; menace qui avoit pour but d'engager les habitans de Ninive, par la crainte d'une ruine totale de leur ville, à renoncer à leurs désordres, à les détester, à recourir par la pénitence à la miséricorde de Dieu, afin d'éviter les effets de sa colère. Le Prophète ne leur parle point de pénitence, il se contente de leur dire que dans quarante jours leur ville sera détruite. Ils ne laissent pas de la faire, parce que la seule loi naturelle leur fait comprendre que c'est l'unique moyen d'appaiser la colère

de Dieu, et de détourner le malheur dont ils sont menacés. Ils paroissent dans l'incertitude si Dieu leur fera miséricorde, parce qu'ils savent qu'ils en sont indignes; et néanmoins ils ne laissent pas d'embrasser la pénitence, dans l'espérance qu'elle pourra arrêter les effets de la vengeance divine.

2. *D.* Quelle instruction nous donne cette conduite des Ninivites ?

R. Elle condamne la lâcheté des chrétiens qui négligent d'avoir recours à un remède si efficace, nonobstant les assurances que Dieu leur donne dans les écritures, qu'il leur pardonnera s'ils font pénitence. C'est ce qui fait dire à Notre-Seigneur, que ces païens condamneront les chrétiens au jour du jugement, parce que ceux-ci ne font point pénitence après tant d'exemples des siècles précédens, tant d'exhortations et de menaces, tant de graces reçues, ou ne la font point avec la même foi, la même promptitude et la même ardeur que ceux-là.

3. *D.* Quelle fut la foi avec laquelle les Ninivites embrassèrent la pénitence ?

R. Leur grande foi parut en ce qu'ils crurent à la parole d'un homme inconnu, qui leur venoit annoncer, même sans miracles, et contre toute apparence, que dans quarante jours leur ville seroit détruite; et les chrétiens font voir, par leur indifférence, qu'ils ne croient point aux vérités évangéliques annoncées par le Fils de Dieu même, et par ses Apôtres, et attestées par une infinité de miracles, par le témoignage de tant de siècles, par tant de conversions des plus grands pécheurs.

4. *D.* Quelle est l'ardeur avec laquelle les Ninivites font pénitence ?

R. Ils crient à Dieu de tout leur cœur et de toutes leurs forces, et ils font violence à sa miséricorde ; et les chrétiens demandent à Dieu sa grace et le changement de leur vie d'une manière si froide et si languissante, qu'il semble qu'ils seroient fâchés d'être exaucés.

5. *D.* En quoi paroît la sincérité de la pénitence des Ninivites ?

R. Elle paroît par le changement de leurs voies, de leur conduite et de leurs œuvres. Ils renoncent à leurs déréglemens, et font des fruits dignes de pénitence ; et la plupart des chrétiens s'imaginent que, pourvu que de temps en temps ils confessent les mêmes péchés, sans jamais les quitter, et y retombant aussitôt après, ils sont justifiés devant Dieu, sans faire attention que, selon l'Ecriture et les Pères, la pénitence n'est jamais véritable, si elle n'est accompagnée de la conversion du cœur, qui fait indubitablement changer de mœurs, d'inclinations et de conduite.

PRIÈRE.

Vous êtes plus que Jonas, ô mon Dieu ! et je ne vous écoute point ! Quelle est donc la dureté de mon cœur ! Sans pénitence, je ne puis prétendre au pardon de mes fautes. Tout m'engage donc à la faire. Donnez-moi votre amour, Seigneur, et je remplirai cet engagement. Il s'agit de ne vous point perdre ; puis-je trop faire pour éviter un si grand malheur ?

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 7. ℣. 32.

En ce temps-là, les princes des prêtres et les Pharisiens envoyèrent des archers pour se saisir de Jesus. Mais il leur dit : J'ai encore un peu de temps à rester avec vous, et je vais ensuite vers celui qui m'a envoyé. Vous

me chercherez alors, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir dans le lieu où je suis prêt d'aller. Les Juifs dirent donc entr'eux : Où ira-t-il, que nous ne le trouverons point ? Ira-t-il vers les Gentils qui sont dispersés dans le monde, et instruira-t-il les nations ? Que veut dire cette parole qu'il vient de nous annoncer : Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir dans le lieu où je suis prêt d'aller; Enfin, le dernier jour de la fête qui étoit le plus solennel, Jesus se tenant debout, disoit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira, comme dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive de son cœur. Ce qu'il dit, en parlant de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui ; car le Saint-Esprit n'avoit pas encore été donné, parce que Jesus n'étoit pas encore monté dans sa gloire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que font les Pharisiens et les Prêtres pour faire arrêter le Sauveur ?

R. Après tant de miracles qu'ils ont vu de leurs yeux, ou appris de témoins oculaires, ils envoient des archers pour l'arrêter, sans considérer qu'il lui seroit aisé, s'il vouloit, de rendre tous leurs efforts inutiles. Mais par un aveuglement qui ne se comprend pas, comme ils ne l'avoient point vu se venger de ses ennemis, ils attribuoient à l'impuissance ce qu'il souffroit avec tant de douceur et de patience. C'est ce que font encore aujourd'hui ceux qui s'imaginent pouvoir offenser Dieu impunément, parce qu'il ne les punit pas sur-le-champ, et qui ne font pas attention que cette impunité n'est qu'un retardement qui marque sa bonté, et non son impuissance, et que tôt ou tard sa colère éclatera, et tombera sur eux avec d'autant plus de fureur, qu'ils auront lassé sa patience avec plus d'opiniâtreté.

2. *D.* Que fait Notre-Seigneur en cette rencontre ?

R. Il arrête par sa puissance invisible tous les efforts de leur malignité ; et il le fait pour l'instruction et la consolation de ses disciples, lorsqu'ils ont des ennemis qui cherchent les moyens de les perdre. Cet exemple leur doit donc apprendre à ne rien craindre, et à se tenir assurés qu'ils ne tomberont pas entre leurs mains, que Dieu ne les y livre lui-même ; et que si cela arrive, ce ne sera que pour leur bien et leur avantage.

3. *D.* Cette haine des méchans contre les gens de bien paroît-elle souvent ?

R. Leur haine n'est pas toujours déclarée et publique, mais elle est toujours dans la disposition de leur cœur, et elle se fait sentir souvent par la contrariété de leur doctrine, par les fausses maximes qu'ils enseignent dans leurs entretiens, par les médisances qu'ils sèment contr'eux parmi le peuple, et même parmi les grands ; par les railleries piquantes qu'ils font de leur conduite et de leurs sentimens, qui sont cause que plusieurs personnes, qui ont d'ailleurs de la piété, rougissent de vivre en vrais chrétiens, et abandonnent souvent leur devoir et le bien qu'ils ont embrassé.

4. *D.* Quel est le remède que notre Evangile nous présente contre une tentation si dangereuse ?

R. Le remède est de bien considérer, à l'exemple de Notre-Seigneur, qu'on n'est avec ces personnes que pour un peu de temps ; que la vie est courte ; qu'on retournera bientôt, et

peut-être dans quelques momens, vers celui de qui on est envoyé; et qu'alors on sera en sûreté et à couvert de leurs insultes, de leurs railleries et de leurs menaces.

5. *D.* La menace que Jesus-Christ fait aux Juifs, lorsqu'il dit qu'il s'en va, et qu'ils ne le trouveront point, nous regarde-t-elle ?

R. Elle nous regarde encore plus que les Juifs, si nous n'en profitons pas. Les chrétiens le connoissant plus parfaitement que les Juifs, et ayant reçu beaucoup plus de graces et de lumières, ils sont aussi plus coupables, à proportion, lorsqu'ils le forcent par leur infidélité de les abandonner et de s'en aller, puisqu'il ne les abandonne que parce qu'ils l'abandonnent les premiers.

6. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point ?*

R. Ces paroles de la souveraine Vérité sont terribles, et elles nous font entendre que souvent, après l'abus des graces de Dieu, on ne retrouve plus les secours que l'on a tant de fois rejetés, et dont on n'a pas profité dans le temps qu'on le pouvoit.

7. *D.* Que signifient ces paroles : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi ?*

R. Elles nous enseignent que Jesus-Christ est la source des eaux vives de la grace et de la gloire; mais que pour les obtenir, il faut les désirer avec le même empressement que ceux qui sont altérés désirent de boire. La grace qui nous justifie ne se donne qu'à ceux qui la désirent, et qui la demandent de tout leur cœur; et la gloire qui nous rend heureux dans

dans l'éternité, n'est que pour ceux qui, durant cette vie, ont soupiré après elle avec ardeur.

8. *D.* Qu'entendez-vous par ces autres paroles : *Il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de celui qui croira en moi ?*

R. Cela veut dire, qu'il ne sera pas seulement rempli pour lui-même des eaux de la grace, mais que, comme un fleuve, il en aura une assez grande plénitude pour les répandre sur les autres, et les en remplir.

PRIÈRE.

CHERCHEZ-MOI le premier, Seigneur, afin que j'aille à vous, et que je vous trouve. Que me serviroit-il d'acquérir tout le monde, si je ne vous possédois pas? Que la mort dans le péché est terrible! Faites que je la craigne comme le souverain malheur. Lorsque je viendrai à quitter cette vie temporelle, étendez vos bras et recevez-moi dans votre sein. Que tout le reste périsse pour moi, pourvu que je vous trouve pour l'éternité.

LE MARDI
De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

NOUS vous prions, Seigneur, de recevoir favorablement nos jeûnes; afin qu'en nous purifiant, ils nous rendent dignes de votre grace, et nous fassent profiter des remèdes qui conduisent à l'éternité; par Notre-Seigneur.

Lecture tirée du Prophète Daniel. C. 14. ℣. 27.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'étant assemblés pour s'opposer au Roi, dirent tous : C'est maintenant un Juif que notre Roi, il a détruit Bel, il a tué le dragon, et a fait mourir les prêtres. S'étant donc présentés devant le Roi, il lui dirent : Livrez-nous Daniel, ou autrement nous vous ferons mourir avec tous ceux de votre maison. Le Roi voyant l'animosité avec laquelle ils le pressoient,

et étant contraint par la nécessité, leur livra Daniel. Ils le jetèrent aussitôt dans la fosse des lions, où il resta six jours. Or, il y avoit dans cette fosse sept lions, à qui on donnoit par jour deux corps et deux brebis; mais on ne leur en donna point pendant ces six jours; afin qu'ils dévorassent Daniel. Il y avoit pour lors en Judée un Prophète nommé Habacuc, qui ayant préparé du potage, l'avoit mis dans un vaisseau avec du pain détrempé, et étoit en chemin pour le porter dans un champ à des moissonneurs. L'Ange du Seigneur dit à Habacuc: Portez en Babylone, à Daniel qui est dans la fosse aux lions, le diner que vous avez. Habacuc répondit: Seigneur, je ne suis jamais allé vers Babylone, et je ne sai où est cette fosse. L'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le transporta avec l'agilité qui convient à un esprit, il le mit au-dessus de la fosse qui étoit à Babylone. Et Habacuc dit avec un grand cri: Daniel, serviteur de Dieu, recevez le diner que Dieu vous envoie. Daniel répondit: Vous vous êtes souvenu de moi, ô Dieu, et vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Puis se levant, il mangea. Et l'Ange du Seigneur remit aussitôt Habacuc dans le lieu où il étoit auparavant. Le Roi vint au septième jour pour pleurer Daniel; et s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, et vit Daniel qui étoit assis au milieu des lions. Le Roi jeta un grand cri, et dit: Vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel. Et il le fit tirer de la fosse des lions: et il y fit jeter ceux qui avoient demandé à faire périr Daniel, et ils furent dans le même moment dévorés en sa présence. Alors le roi dit: Que tous ceux qui habitent la terre redoutent le Dieu de Daniel, parce que c'est lui qui sauve, en faisant des prodiges et des merveilles sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse des lions.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Que figurent ces Babyloniens qui conspirent ensemble pour faire mourir Daniel, parce qu'il a détruit leurs idoles?

R. Ils sont la figure des méchans, qui s'unissent de sentimens et de desseins contre les gens de bien, et conspirent de les perdre, lorsqu'ils s'opposent à leurs passions criminelles, qu'ils combattent leurs mauvais com-

merces, ou qu'ils tâchent de rompre leurs parties de débauches. Le roi de Babylone, qui abandonne Daniel par timidité à la fureur de ses ennemis, est la figure des magistrats lâches et complaisans, qui, au lieu de concourir avec les ministres de l'Eglise pour corriger les abus et les scandales publics, les abandonnent à la fureur des peuples; qui, loin de prendre la défense de la veuve, de l'orphelin et de l'innocent opprimés, cèdent à la violence et à l'injustice des riches et des puissans, dont ils craignent les menaces, ou dont ils attendent quelque faveur.

2. *D.* Que nous apprend l'exemple de Daniel, qui, dans toutes les occasions, dit avec liberté la vérité au Roi dont il est écouté?

R. Il condamne la lâche complaisance de ceux qui approchent les grands et les puissans de la terre, et qui les entretiennent dans leurs défauts et dans leurs vices, par les flatteries et les louanges intéressées qu'ils leur donnent, loin de se servir, comme ce prophète, de l'accès qu'ils ont auprès de leur personne, pour leur faire connoître leur devoir, et pour avancer le bien de la religion.

3. *D.* Que remarquez-vous encore dans la conduite de ce saint Prophète?

R. Vivant au milieu d'une cour idolâtre, sans prendre aucune part à l'impiété qui y règne, il apprend, par son exemple, à ceux qui sont engagés dans le monde, à vivre au milieu de la corruption qui y règne, sans y participer et se laisser affoiblir, s'en séparant par la disposition de leur cœur, s'ils ne le peuvent pas faire autrement; car, en ce cas-là,

on n'est pas plus dispensé de vivre chrétiennement et selon les règles de l'Evangile, que ceux qui s'en sont retirés.

4. *D.* Que nous apprend Daniel au milieu des lions, et préservé d'un si grand péril par un effet de la toute-puissance de Dieu ?

R. Il nous apprend à nous considérer, au milieu du monde, comme environnés des démons, des lions rugissans, dont parle saint Pierre, qui ne cherchent qu'à nous dévorer, et qui nous dévoreroient en effet, si la main de Dieu ne nous protégeoit ; et implorer sans cesse son divin secours dans un danger si pressant.

5. *D.* Que remarquez-vous dans la conduite de Dieu sur ce saint Prophète ?

R. J'y remarque une providence admirable. Pour sauver Daniel, il falloit suspendre la faim des lions, à qui on ne donne rien à manger pendant sept jours, et soulager la faim du Prophète, qui n'avoit rien pris. Dieu fait l'un et l'autre ; il ferme la gueule de ces bêtes carnassières, et il envoie de Judée porter à manger au Prophète dans la fosse même, sans que ni la crainte des lions, ni tous les autres obstacles, empêchent Habacuc d'en venir à bout. Que peut-on craindre, lorsqu'on est fidelle à Dieu, et qu'on met en lui sa confiance ? Les hommes les plus redoutables ne peuvent faire de mal à ses serviteurs sans sa permission, et s'il les abandonne quelquefois à leur violence, et les laisse manquer du nécessaire, ce n'est que pour les sauver avec plus d'éclat, et pour leur donner une victoire plus parfaite.

6. *D.* Que fait le roi de Babylone, lorsque le septième jour il trouve Daniel vivant au milieu des lions ?

R. Effrayé d'un si grand prodige, il jète un grand cri, reconnoît et publie la grandeur du Dieu de Daniel, le fait tirer sur-le-champ de la fosse aux lions, et y fait jeter ceux qui avoient voulu le perdre, qui sont dévorés au moment même. En quoi est admirable la justice de Dieu, qui dispose les choses d'une manière que toute la malice et l'injustice des méchans retombent infailliblement sur leur tête, soit en ce monde, soit en l'autre, et qu'ils portent la peine qu'ils avoient voulu faire souffrir aux serviteurs de Dieu.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, puique les intérêts de votre Eglise sont les nôtres, nous vous demandons de toute l'ardeur de notre cœur, que vous y suscitiez bien des Daniels, de ces hommes pleins de foi et de courage, qui ne craignent point d'annoncer hautement la vérité, malgré les persécutions de ceux qui ne l'aiment pas. Faites que nous l'annoncions aussi nous-mêmes, en vivant conformément à ce qu'elle nous enseigne.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 7. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus ne sortit point hors de la Galilée, ne voulant pas passer en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais comme on étoit près de célébrer parmi les Juifs la fète des tabernacles, ses frères lui dirent : Passez de ce lieu en Judée, afin que vos disciples voyent les œuvres que vous faites ; car personne ne fait rien en secret, dès qu'il cherche à être connu en public. Puisque vous faites de si grandes choses, manifestez-vous au monde. Car ses frères même ne croyoient pas en lui. Jesus leur dit : Mon temps n'est pas encore arrivé ; mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr ; mais pour moi il me hait, parce que le témoignage que je rends de lui, c'est que ses œuvres sont mauvaises. Quant à vous allez à cette fète :

pour moi je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli. Après leur avoir ainsi parlé, il resta dans la Galilée. Mais dès que ses frères furent partis, il se rendit lui-même à la fête, non ouvertement, mais comme en secret. Les Juifs donc le cherchoient pendant la fête, et disoient : Où est-il ? Et on parloit de lui fort différemment parmi le peuple. Car les uns disoient : c'est un homme de bien. Les autres disoient au contraire : Non ; mais il séduit le peuple. Et parmi tout cela personne n'osoit se déclarer publiquement pour lui, à cause de la crainte qu'on avoit des Juifs.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur évite-t-il d'aller en Judée, à cause que les Juifs le veulent faire mourir ? Ne pouvoit-il pas arrêter les effets de leur mauvaise volonté ?

R. Il pouvoit sans doute en empêcher les effets ; mais il évite l'occasion par prudence, pour nous instruire par son exemple, et nous apprendre la sagesse avec laquelle nous devons éviter les occasions d'exposer notre vie ou notre liberté, lorsque la charité ou l'ordre de Dieu ne nous y engagent pas, et prendre les voies humaines et ordinaires pour fuir la persécution, de peur d'y succomber par notre propre foiblesse, sans néanmoins jamais rien faire de contraire à ce que notre devoir et la loi de Dieu demandent de nous.

2. *D.* Pourquoi Jesus-Christ ne veut-il pas écouter ses parens, qui le pressent d'aller en Judée pour s'acquérir de la réputation par ses œuvres miraculeuses et par ses prédications ?

R. C'est pour nous marquer que l'on ne doit point suivre les avis des parens, lorsqu'ils n'ont que des vues humaines ; que l'on doit même leur résister, lorsqu'ils s'opposent, par des motifs d'intérêt ou d'amitié purement na-

relle, à ce que notre devoir exige de nous. La volonté de Dieu doit être le seul guide d'un chrétien, ce n'est que d'elle qu'il doit prendre conseil; lorsqu'elle est manifeste, rien ne doit l'empêcher de s'y soumettre. Il ne doit point chercher ce qui est éclatant, ce qui peut faire paroître davantage, mais ce qui est plus conforme à l'ordre de Dieu.

3. *D.* De quel moyen Notre-Seigneur se sert-il pour se défendre du mauvais conseil de ses parens?

R. Il leur répond, que bien loin de chercher la gloire du monde, le témoignage qu'il rend contre les dérèglemens et la corruption qui y règnent, lui en attire la haine et la persécution.

4. *D.* Pourquoi Jesus-Christ dit-il, pour s'excuser d'aller à Jérusalem, que son temps n'est pas encore venu?

R. C'est pour nous montrer que non-seulement il fait la volonté de Dieu son Père, mais qu'il la fait dans les momens et dans les circonstances qu'il lui prescrit, et qu'à son exemple, si nous voulons servir Dieu avec fidélité, il faut attendre en paix le temps que sa providence nous marque, et bien examiner toutes les circonstances qu'elle nous prescrit, pour faire chaque chose avec la circonspection et la sagesse qu'elle demande; car, non-seulement il faut obéir à Dieu, mais lui obéir quand il veut, où il le veut, et en la manière qu'il veut.

5. *D.* Peut-on manquer, en faisant la volonté de Dieu?

R. Souvent on fait ce que Dieu veut, mais

on ne le fait pas dans les circonstances, avec les motifs et de la manière que Dieu veut; souvent, en croyant faire sa volonté, on ne fait que la sienne propre, et c'est un défaut assez ordinaire à ceux même qui paroissent les plus ardens au service de Dieu. Faute de consulter sérieusement la volonté divine, ils s'engagent dans des états dangereux par rapport à eux, choisissant un lieu et un emploi où ils font mal, au lieu d'un autre où ils pourroient réussir. On ruine les œuvres de piété en suivant ses propres lumières, au lieu de celles de Dieu, ou parce qu'on agit avec précipitation, ou parce qu'on diffère trop, et qu'on ne discerne pas les momens de Dieu; et l'un et l'autre vient, ou de la lenteur, ou de l'activité humaine de chacun de nous.

6. *D.* Que marquent ceux qui n'osent parler de Jesus-Christ avec liberté par la crainte des Juifs?

R. Ils sont la figure de ceux qui manquent de foi et de courage, lorsqu'il s'agit de soutenir la vérité qu'ils connoissent, crainte de s'attirer la disgrace des gens du monde, en contredisant leurs sentimens; ceux qui n'osent prendre le parti des gens de bien, lorsqu'ils entendent critiquer et condamner leur conduite par de mauvais esprits, et qui, par une lâche complaisance, approuvent la censure qu'on en fait en leur présence, ou du moins semblent l'approuver par leur silence, de peur de se rendre odieux, ou de passer eux-mêmes pour dévots.

PRIÈRE.

VOUS me l'avez souvent dit, Seigneur, que celui qui pour vous suivre, ne renonce pas à tout, n'est pas digne de vous. Mais qui me donnera le courage de faire un renoncement si absolu ? Vous m'en avez donné l'exemple ; vous m'avez exhorté de le suivre ; donnez-moi la force de vous imiter.

LE MERCREDI
De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

NOUS imposant ce jeûne pour satisfaire à votre justice, répandez, ô Dieu, par votre miséricorde la lumière dans les cœurs de vos fidelles; et leur inspirant les sentimens d'une piété sincère, ayez la bonté d'écouter favorablement les humbles prières qu'ils vous adressent.

Lecture tirée du Lévitique. C. 19. ℣. 1. 10.

EN ces jours-là, Moïse reçut cet ordre du Seigneur, qui lui dit : Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, et vous leur direz de ma part : Je suis le Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez aucun vol. Vous ne mentirez point. Chacun évitera de tromper son prochain. Vous ne manquerez point au serment que vous aurez fait en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu. C'est moi qui suis le Seigneur. Vous n'accuserez point faussement votre prochain, et vous n'userez d'aucune violence, pour l'opprimer. Vous ne retiendrez point chez vous jusqu'au matin le salaire de celui qui travaille pour vous. Vous ne direz aucune injure au sourd ; vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui puisse le heurter ; mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur. Vous ne commettrez point l'iniquité, vous ne prononcerez point de jugement injuste. Ne considérez point avec mépris la personne du pauvre ; n'ayez point d'acception injuste pour la personne de l'homme puissant. Rendez justice à votre prochain en le jugeant. Ne soyez ni délateur déclaré, ni médisant secret parmi votre peuple. Vous ne solliciterez point contre la vie de votre prochain. C'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne garderez point dans votre cœur de haine contre votre frère ; mais

reprenez-le en public, afin de n'avoir aucun péché à son sujet. Ne cherchez point la vengeance, et ne conservez aucun ressentiment de l'injure que vous aura faite quelqu'un de vos citoyens. Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Soyez fidelles à observer les lois que je vous donne.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Quelle instruction l'Eglise veut-elle nous donner dans cette Epître ?

R. Elle se sert des paroles de Dieu même pour nous donner de l'horreur du vol, du mensonge, de la tromperie, du parjure, de la calomnie, de la violence et de l'oppression des innocens. Elle recommande ensuite de payer promptement au mercenaire le prix de son travail ; car le Seigneur ne veut pas même qu'on le retienne jusqu'au lendemain, mais qu'on le paie à la fin de la journée, surtout lorsqu'il en a besoin pour sa subsistance, car s'il n'est pas dans le besoin, et qu'il veuille bien attendre, on peut différer à le payer autant de temps qu'il voudra, pourvu qu'on ne lui fasse rien perdre, et qu'en cas de mort, on donne bon ordre afin qu'il soit satisfait.

2. *D.* Qu'est-ce que Dieu défend immédiatement après ce qu'on vient de dire ?

R. Il défend de parler mal du sourd, et de rien mettre devant l'aveugle qui le fasse tomber. Il condamne par là la malignité de ceux qui parlent mal, non-seulement de celui qui est sourd des oreilles du corps, parce qu'il n'entend pas ce qu'on dit de lui en sa présence, mais aussi de celui qui par vertu se rend sourd à toutes les injures, pour ne se défendre que par sa douceur et sa patience.

Il condamne ensuite ceux qui insultent à la misère des autres et qui s'en moquent, au lieu d'en avoir compassion, comme la charité y oblige indispensablement.

3. *D.* Qu'est-ce que Dieu ordonne par ce commandement : *N'ayez point d'égard pour le pauvre, ni de respect pour la personne du puissant et du riche dans vos jugemens ?*

R. Ces paroles s'adressent particulièrement aux juges, et les obligent de rendre également la justice au pauvre et au riche, au foible et au puissant, sans se laisser gagner par la faveur de l'un, ni toucher par la misère de l'autre. Il n'est jamais permis de faire une injustice par quelque considération que ce puisse être.

4. *D.* Expliquez-nous ces paroles : *Vous ne vous élèverez point contre le sang de votre prochain ?*

R. C'est un commandement qui défend de prendre part, de quelque manière que ce soit, au crime de l'homicide, soit en le commettant soi-même, soit en y consentant, ou en l'approuvant, ou ne l'empêchant pas, lorsqu'on le peut faire, ou qu'on est obligé par sa charge de s'y opposer.

5. *D.* Les Juifs avoient-ils raison de conclure du commandement que Dieu fait d'aimer son ami, qu'ils pouvoient hair leurs ennemis ?

R. C'étoit une interprétation fausse et mal fondée de quelques-uns d'entr'eux ; elle est détruite par le commandement que Dieu fait en ce même endroit : *Vous ne hairez point votre frère en votre cœur.* Car nous devons regarder tous les hommes comme nos frères et nos

amis, parce que tous ont un même père, qui est Dieu; qu'ils sont tous son ouvrage, creés à son image et à sa ressemblance, aussi-bien que nous.

PRIÈRE.

TANT de préceptes, Seigneur, que je lis dans vos Ecritures, étoient nécessaires à ma foiblesse et à mon aveuglement. Je suis si corrompu, que je n'aurois pas même vu ce que je dois faire pour vous plaire, si vous ne me l'aviez mis comme devant les yeux; je suis si lâche, que je ne le l'aurois pas exécuté, si vous ne m'en aviez pas fait un précepte. Que dis-je? Ce qu'il y a de plus clair, je ne le verrai pas encore, si vous ne me donnez l'intelligence; ce qui semble plus facile, je le laisserai sans execution, si vous ne me donnez la force de le faire.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 10. ℣. 22.

EN ce temps-là, on célébra la fête de la Dédicace à Jérusalem; et c'étoit pendant l'hiver. Et comme Jesus se promenoit dans le temple sous la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent: Jusqu'à quand voulez-vous tenir notre esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, déclarez-le-nous ouvertement. Jesus leur répondit: J'ai beau vous parler, vous ne me croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon père, rendent elles-mêmes témoignage de moi; mais vous n'en croyez rien, parce que vous n'êtes point de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connois, et elles me suivent; je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon père m'a donné est plus grand que toutes choses; et personne ne peut le ravir de la main de mon père. Nous sommes une même chose, moi et mon père. A ces paroles, les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Mais Jesus leur dit: J'ai fait éclater à vos yeux plusieurs bonnes œuvres de la part de mon père, pour laquelle de ces œuvres venez-vous me lapider? Les Juifs lui répondirent: Nous ne vous lapidons point pour aucune bonne œuvre, mais pour le blasphème que vous venez de proférer; en ce qu'étant homme, vous vous faites Dieu vous-même. Jesus leur répliqua: N'est-il pas écrit dans la loi que vous avez: J'ai dit, vous êtes des Dieux? Si cette loi appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et qu'on ne puisse nier ce qui y est écrit; pourquoi me dites-vous à moi que le père a

sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde, vous blasphémez, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyiez pas. Mais si je les fais, et que vous ne vouliez pas croire à ma personne, croyez du moins à mes œuvres, afin qu'ainsi vous connoissiez, et que vous croyiez que le père est en moi, et moi dans le père. Là-dessus les Juifs cherchèrent à se saisir de lui ; mais il se sauva de leurs mains.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* D'où vient que les Juifs se plaignent que Jesus-Christ ne leur avoit pas dit clairement qu'il étoit le Messie, puisqu'il le leur avoit dit tant de fois ?

R. Il le leur avoit dit, et l'avoit prouvé par un grand nombre de miracles ; mais ils ne le croyoient pas, parce qu'ils ne vouloient pas qu'il le fût. La vérité leur étoit odieuse dans sa bouche, parce que la jalousie les aveugloit ; et leur cœur étoit si corrompu, qu'ils changeoient en poison les meilleures choses. S'ils l'avoient reconnu pour le Fils de Dieu, ils auroient été obligés de confesser que sa doctrine étoit véritable, et qu'ils la devoient recevoir, et c'est ce que leur passion les empêchoit de faire.

2. *D.* Quel usage vouloient-ils faire de la connoissance de cette vérité ?

R. Ils ne demandoient à la connoître, que pour la combattre, pour persécuter le Sauveur, et pour le décrier comme un imposteur. En effet, sitôt qu'il la leur eut déclarée, ils prirent des pierres pour le lapider ; en cela, semblables à ceux qui cherchent la vérité, non parce qu'ils l'aiment, mais pour la critiquer, pour la rendre odieuse, et pour faire

sentir les effets de leur haine à ceux qui la defendent.

3. *D.* Que faut-il faire pour ne pas tomber dans cette illusion, de prendre la vérité pour l'erreur?

R. Le moyen d'éviter une illusion si dangereuse, est de ne pas laisser prévenir son cœur par des passions injustes, et de suspendre son jugement, lorsqu'on se sent ému, ou contre les personnes, ou contre des sentimens opposés à ceux qu'on a embrassés dès le commencement, sans les bien examiner. Il faut consulter les personnes éclairées, désintéressées et sans passion, lorsqu'on sent que son esprit n'est pas assez tranquille pour bien juger de la chose dont il s'agit, et qu'il est saisi de quelque passion, afin de s'en rapporter à leur sentiment, plutôt qu'à ses propres pensées. Mais surtout, avant que de rien arrêter, il faut avoir recours à Dieu par la prière, afin d'obtenir les lumières et la grace nécessaire pour démêler la vérité d'avec l'erreur.

4. *D.* Quelle raison Notre-Seigneur apporte-t-il de ce que les Juifs ne croient pas ce qu'il dit?

R. Vous ne me croyez pas, leur dit-il, *parce que vous n'êtes pas de mes brebis.* Il veut dire que c'est une marque de réprobation, de ce qu'ils sont indociles et rebelles à la lumière; que leur malice, la corruption de leur cœur et leur jalousie, les empêchent de le reconnoître pour leur pasteur; et qu'au contraire ils décrient avec une obstination inflexible et sa doctrine et sa conduite.

5. *D.* Dieu qui connoissoit de toute éter-

nité ceux qui devoient être du nombre des réprouvés, n'auroit-il pas témoigné plus de bonté, en ne les créant pas, qu'en les créant ?

R. Les jugemens de Dieu sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles : et c'est à nous à en reconnoître avec humilité la justice et l'équité, lors même qu'ils sont plus cachés et plus secrets, et à les adorer avec tremblement. Tout ce qui est en Dieu, est également adorable ; sa justice et sa bonté sont également dignes d'un souverain respect. Il est si bon qu'il veut sincèrement sauver tous les hommes. Il donne, ou du moins il offre à tous les moyens nécessaires et suffisans de salut. Mais sa justice l'oblige à punir ceux qui abusent de ses dons jusqu'à la fin.

6. *D.* Qu'est-ce qu'être des brebis de Jesus-Christ ?

R. Il nous apprend lui-même que c'est écouter sa voix, et la suivre, c'est-à-dire, obéir à sa voix, et ne point écouter celle du démon, renoncer aux pompes et aux œuvres du démon, et imiter la vie humble et pénitente de ce divin Sauveur. Quiconque vit de la sorte, et y persévère jusqu'à la fin, sera indubitablement du nombre de ses brebis.

7. *D.* Qu'est-ce qu'il promet à ses brebis ?

R. Il promet de les rendre éternellement heureuses, de les protéger, et les soutenir tellement de sa main toute-puissante durant cette vie au milieu des tentations et des périls où elles seront exposées, qu'aucune violence des hommes, ni des démons ne pourra les lui ravir.

8. *D.* Peut-on avoir dans cette vie quelque

assurance d'être pour l'éternité du nombre des brebis.

R. On ne peut jamais en ce monde en avoir une entière assurance ; c'est un secret que Dieu a réservé à sa connoissance. Mais celui à qui sa conscience ne reproche aucun péché mortel, ou qui a sujet de présumer qu'il a réparé les péchés de sa vie passée par une conversion sincère et une sérieuse pénitence, a droit d'avoir cette confiance; et il peut même espérer, mais toujours avec crainte et avec tremblement, qu'il entendra, et suivra toujours la voix du souverain pasteur. Plus une ame éprouve les effets de la miséricorde de Dieu sur elle, plus elle est fidelle à correspondre à ses graces, plus elle est soigneuse de combattre ses penchans déréglés, de déraciner le péché de son cœur, et de se conformer à Jesus-Christ par son humilité, son détachement, sa patience, sa charité ; et plus elle peut avoir devant Dieu d'assurance de son salut éternel.

9. *D.* Pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas donné une certitude entière de notre salut ?

R. 1.° Parce qu'étant pécheurs, nous méritons très-justement d'être traités de la sorte. 2.° Comme les hommes sont naturellement légers et inconstans, ils ont besoin d'être éprouvés par l'ignorance où ils sont de leur sort éternel. Rien de plus propre à les tenir dans la crainte et dans la défiance d'eux-mêmes, à les établir dans une profonde humilité, et dans une vigilance perpétuelle sur leur conduite. 3.° L'assurance, loin de leur être utile, seroit pour eux une semence de présomption et de négli-

gence; au lieu que l'incertitude les humilie, et les presse de travailler avec une application infatigable à l'affaire de leur salut, afin de s'assurer par leurs bonnes œuvres de leur élection éternelle.

10. *D.* De quelle manière les Juifs reçoivent-ils ces vérités de la bouche du Sauveur?

R. Quoiqu'il ne leur eût dit que la vérité, et qu'il leur eût représenté les bonnes œuvres qu'il avoit faites en leur présence et en leur faveur, ils entrent en fureur contre lui, et le veulent lapider. Exemple qui nous montre qu'il n'est rien de plus glorieux pour les serviteurs de Dieu, que d'être affligés pour le bien qu'ils font; et que toute l'ambition des vraies brebis de Jesus-Christ, est de se voir en cela semblables à leur pasteur qui permet qu'elle souffrent, pour éprouver leur amour et leur fidélité.

PRIÈRE.

J'ADORE, ô mon Dieu vos jugemens éternels sur moi. Mais je vous rends graces de la confiance que vous me donnez d'avoir été élu en vous. Vous êtes le fondement de mon espérance: qui pourrois-je craindre? Vous m'avez conduit dès mon enfance; lorsque je me suis égaré, vous m'avez ramené dans le sentier de la justice, ne détournez pas vos yeux de dessus moi et rien ne pourra me séparer de vous.

LE JEUDI

De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la dignité dans laquelle vous aviez créé l'homme, ayant été flétrie par l'intempérance, soit rétablie par une exacte abstinence qui lui serve de remède ; par notre Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Daniel. C. 3. ℣. 25...... 34.

EN ces jours-là, Azarias se tenant debout, fit cette prière, et ouvrant sa bouche au milieu de la fournaise ardente, il dit : Que la gloire de votre nom, Seigneur, vous empêche de nous abandonner pour toujours ; n'anéantissez pas votre alliance, et ne continuez point à retirer votre miséricorde de dessus nous, traitez nous favorablement, à cause d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, et d'Israël votre saint, auxquels vous avez promis par votre parole, que vous rendriez leur postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que le sable qui est sur le rivage de la mer ; et cependant, Seigneur, nous sommes réduits en ce jour à un plus petit nombre que toutes les autres nations, et humiliés par toute la terre à cause de nos péchés. Nous sommes maintenant sans prince, sans chef, sans Prophète, sans holocauste, sans sacrifice, sans oblation, sans encens, sans posséder aucun lieu pour vous y offrir nos prémices, afin que nous puissions avoir accès auprès de votre miséricorde ; mais recevez-nous, Seigneur, en voyant notre cœur contrit, et notre esprit humilié. Que notre sacrifice soit offert aujourd'hui en votre présence, de sorte qu'il vous soit aussi agréable qu'un holocaute de béliers et de taureaux, et qu'un sacrifice de plusieurs milliers de gras agneaux : parce que ceux qui mettent en vous leur confiance, ne resteront point couverts de confusion. Nous nous attachons donc maintenant à vous de tout notre cœur, nous vous craignons, et c'est vous que nous envisageons. Ne nous abandonnez point à la confusion ; mais traitez-nous selon votre douceur, et selon votre abondante miséricorde. Délivrez-nous par les merveilles que vous avez

coutume d'opérer, Seigneur ; et faites éclater la gloire de votre nom. Accablez de confusion tous ceux qui accablent de maux vos serviteurs : qu'ils soient renversés par votre toute-puissance, et que leur force soit brisée ; et qu'ils apprennent que vous êtes le Seigneur, le seul Dieu, dont la gloire est répandue sur toute la terre.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que nous enseigne Azarias dans la prière qu'il fait au milieu des flammes ?

R. Reconnoissant que la captivité de son peuple est la juste punition de ses crimes, il nous apprend à regarder nos péchés comme la cause de tous les maux qui nous arrivent, et à adorer avec une humble soumission les jugemens de Dieu, qui ne nous châtie jamais qu'avec justice, et que parce que nous le méritons ; mais qui le fait souvent par une miséricorde singulière, pour nous faire rentrer en nous-mêmes, nous rappeler à lui, et nous mettre entre les mains de quoi payer ce que nous devons à sa justice, et les moyens d'expier nos offenses.

2. *D.* Quelle instruction nous donne encore ce serviteur de Dieu avec ces deux compagnons de souffrances ?

R. Se voyant miraculeusement délivrés de l'ardeur du feu, ils confessent leurs péchés, se confondent avec la multitude des coupables, et demandent à Dieu miséricorde pour toute leur nation. Exemple qui condamne l'insensibilité de ceux qui se voyant délivrés d'une maladie, ou de quelqu'autre affliction, ne pensent point à faire pénitence des péchés qui leur ont attiré ces maux ; ni à témoigner à Dieu leur reconnoissance par une plus grande

charité pour le prochain, en travaillant à retirer les pauvres et les affligés de leurs misères, comme Dieu les a délivrés eux-mêmes de leurs peines.

3. *D.* Comment Dieu donne-t-il gloire à son nom, en pardonnant?

R. C'est qu'en pardonnant, il fait éclater sa bonté, et sa miséricorde; comme il donne gloire à son nom, en punissant, parce qu'il donne des preuves de sa justice et de sa toute-puissance.

4. *D.* Par quel motif ce saint homme tâche-t-il de fléchir la justice de Dieu, et de le porter à la clémence?

R. Il tâche de le toucher par la considération de ces grands Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, dont il veut bien s'appeler le Dieu d'une manière particulière. Ce qui fait voir, qu'un pécheur n'ayant rien de son fond qui mérite que Dieu lui fasse grace, peut bien employer auprès de lui l'intercession des Saints qui sont dans le Ciel, et que la pratique de les invoquer, qui est en usage dans l'Eglise, n'est pas nouvelle.

PRIÈRE.

INFINIMENT plus criminel qu'Azarias, j'ai plus besoin que lui, Seigneur, de vous offrir le mérite de vos Saints, afin qu'ils suppléent à mon indigence. Daignez les accepter, et pardonnez-moi à cause d'eux, et à cause de votre Fils qui est le Saint des Saints, et sans qui il ne peut y avoir de sainteté sur la terre.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 7. ℣. 36.

EN ce temps-là, un des Pharisiens ayant prié Jesus de venir manger chez lui, Jesus entra dans la maison du Pharisien, et se mit à table. Aussitôt une femme de mauvaise vie, et qui étoit de la ville, ayant su qu'il

étoit à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum ; et se tenant derrière Jesus à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, et elle les essuyoit avec ses cheveux, les baisoit, et y versoit ce parfum. Ce que voyant le Pharisien qui l'avoit invité, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, certainement il sauroit qui est cette femme qui le touche, ce qu'elle est, et que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jesus lui adressant la parole, lui dit : Simon, j'ai une chose à vous proposer. Maitre, vous le pouvez, répondit le Pharisien. Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cents deniers, et l'autre cinquante ; comme ils n'avoient pas de quoi lui rendre cette somme, il la leur remit à l'un et à l'autre. Lequel des deux doit donc plus aimer ce créancier ? Simon répondit : Il me semble que c'est celui à qui il a remis davantage. Jesus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers cette femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, sans que vous m'ayez présenté de l'eau pour me laver les pieds ; au lieu qu'elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez pas donné de baiser ; mais depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête ; au lieu qu'elle a encore versé des parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Il dit aussitôt à cette femme : vos péchés vous sont remis. A cette parole ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est donc celui-ci, qui même remet les péchés ? Et Jesus dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

EXPLICATION DE L'ÉVANGILE.

1. *D.* Quel est l'objet que l'Eglise nous propose dans notre Evangile ?

R. Elle nous propose dans la conversion d'une femme pécheresse, un excellent modèle d'une sincère pénitence. La promptitude avec laquelle elle va trouver Jesus-Christ dans la maison d'un Pharisien, sitôt qu'elle sait qu'il y est, apprend aux pécheurs à ne pas différer

leur conversion. Ils ne sont maîtres, ni du temps, ni de la grace, et il n'y a peut-être pour eux que le moment où Dieu les touche. Cette sainte hardiesse avec laquelle elle vient pendant le repas, en présence de plusieurs personnes, et surtout d'un Pharisien critique, sans rougir de l'humiliation de la pénitence, apprend aux pénitens à ne pas rougir de réparer publiquement les scandales qu'ils ont causés par leurs désordres; et condamne la honte criminelle de ceux qui n'osent embrasser cette humiliation, ni faire le bien, de peur de faire parler les hommes, ou d'en être désapprouvés.

2. *D.* D'où viennent ces égards que la plupart des chrétiens ont pour le monde, et qui les empêchent d'entrer dans la voie de la pénitence ?

R. Ils viennent de ce qu'on a peu de foi, peu de crainte et peu d'amour de Dieu. Si l'on avoit une foi vive, on auroit plus d'égard pour Dieu, qui est notre juge, et à qui on doit rendre compte de tout, que pour le monde son ennemi, qui loin de défendre ceux que Dieu condamne, sera lui-même condamné avec son prince qui est le démon. Si on craignoit véritablement Dieu, rien ne seroit capable d'empêcher de réparer l'injure qu'on lui a faite par ses péchés. Si on étoit touché de son amour, on n'auroit pas de peine à mépriser la haine et les mépris du monde, qui ne peut nous nuire, si nous ne le voulons.

3. *D.* Que remarquez-vous encore d'édifiant dans la conduite de cette pénitente ?

R. Elle est tellement pénétrée de la confusion que ses péchés méritent, que d'un côté elle n'ose pas paroître devant les yeux du Sauveur, mais se tient derrière lui; et que de l'autre elle ne craint pas de s'exposer à la censure du Pharisien superbe, qui contre les apparences, la regarde toujours comme une personne de mauvaise vie, et est surpris que Jesus-Christ la souffre à ses pieds.

4. *D.* Quelles marques extérieures cette femme donne-t-elle de la douleur de ses péchés?

R. Elle fait voir sa douleur par cette abondance de larmes dont elle arrose les pieds du Sauveur et en les essuyant avec ses cheveux, pour marquer le mépris qu'elle fait de ce qui a servi à sa vanité et à sa mollesse. Les gémissemens et la tristesse accompagnent toujours la vraie pénitence: elle ne peut subsister avec les folles joies du monde, ni avec l'attache que l'on conserve pour les choses qui ont servi au péché.

5. *D.* Que nous apprend cette pénitente, lorsqu'elle baise les pieds de Notre-Seigneur, et qu'elle y répand ses parfums?

R. Par le premier, elle nous marque la grandeur de son amour envers Jesus-Christ et envers les pauvres, qui sont comme les pieds de son corps; et par le second, les effets de ce feu divin qui l'anime, et qui lui inspire de répandre sur ces mêmes pieds ce qu'elle a de plus précieux, et ce qui a servi à sa mollesse. C'est ainsi qu'un vrai pénitent doit aimer dans le corps de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, ce qu'il y a de plus

bas et de plus méprisable, et fouler aux pieds tout ce qu'il a le plus aimé, et ce qu'il y a de plus agréable à la nature ; qu'il doit aimer les pauvres et les personnes les plus viles et les plus basses, et répandre sur eux ses richesses, et tout ce qui a servi à nourrir son luxe, sa vanité, son ambition et son avarice.

6. *D.* Le Pharisien n'a-t-il pas raison de trouver à redire, que Jesus-Christ laisse approcher de lui une femme de mauvaise vie? ne faut-il pas éviter la compagnie et la vue de ces sortes de gens ?

R. La règle générale est qu'un chrétien est obligé de fuir la compagnie et la vue de ces sortes de personnes, de peur de succomber à la tentation qui y est attachée, et pour ne point donner aux autres de mauvais soupçons. Mais il y a des exceptions à faire : on ne peut pas condamner un serviteur de Dieu qui les voit quelquefois pour procurer leur conversion, lorsque sa vie et sa conduite le mettent au-dessus de tout soupçon. Le Pharisien avoit beaucoup moins de raison de blâmer le Sauveur, après tant de miracles et d'œuvres saintes qu'on lui avoit vu faire, après tant de conversions opérées par son ministère, quoiqu'il ne le regardât pas comme un Dieu ; surtout voyant que cette femme n'approchoit de lui qu'au milieu du repas, et en présence de tous ceux qui étoient à table. D'ailleurs sa retenue, sa modestie, son humilité, ses larmes, sa confusion, tout cela lui donnoit lieu de juger qu'elle n'étoit plus la même qu'elle avoit été, qu'elle ne cherchoit que son salut, et que Jesus-Christ l'avoit attirée

par

par une grace puissante, et lui avoit inspiré un vif regret de ses péchés. D'où il s'ensuit que le jugement qu'il en portoit, étoit des plus téméraires et des plus injustes.

7. *D.* Expliquez-nous ces paroles : *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.*

R. Notre-Seigneur nous fait entendre par ces paroles, qu'il y a un amour de Dieu qui précède, et qui obtient la rémission des péchés; et qu'il est juste d'aimer beaucoup à proportion, non-seulement celui qui a remis, mais aussi celui qui doit remettre de grandes dettes. Lorsque Jesus-Christ veut rappeler à lui un pécheur qui l'a abandonné, il répand dans son cœur un amour proportionné à la grandeur de ses péchés, pour lui en inspirer de la haine, et le préparer à la grace de la justification; et lorsqu'il commence à aimer Dieu par-dessus toutes choses, et comme source de toute justice, selon la parole du Concile de Trente, il lui en accorde le pardon, en le remplissant d'une plus abondante effusion de charité qui fait sa parfaite justification. Ainsi il est vrai que beaucoup de péchés sont remis à celui qui a beaucoup aimé; et que celui à qui on a pardonné beaucoup de péchés, doit aimer encore plus par reconnoissance de la grace reçue.

8. *D.* S'ensuit-il des paroles de Jesus-Christ, qu'on doive commettre beaucoup de péchés, afin qu'en recevant la rémission, on l'aime beaucoup; ou que celui qui l'a moins offensé, doive l'aimer moins ?

R. Cela ne s'ensuit nullement; puisque

non-seulement on est obligé d'aimer Dieu pour les péchés qu'il pardonne, mais aussi pour ceux qu'on n'a point commis; parce que si on n'y est pas tombé, c'est par un grand effet de sa grace, ou de sa providence particulière, qu'on en a été préservé. L'innocence où l'on a vécu, ne doit donc pas être un prétexte de se refroidir dans l'amour et la reconnoissance qu'on doit à la divine miséricorde; car un pécheur pénitent, qui a plus d'amour, est sans doute préférable à une ame innocente qui en a moins.

PRIÈRE.

O AMOUR qui brûlez toujours, et qui ne vous éteignez point, charité, qui êtes mon Dieu, embrasez mon ame pour y consumer toutes mes iniquités. Ma misère est grande, usez envers moi d'une grande miséricorde. Heureuse parole, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé! Qui me donnera de l'entendre? Faites-là retentir, Seigneur, aux oreilles de mon cœur; et il sera soulagé.

LE VÉNDREDI

De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

AYEZ, s'il vous plaît, Seigneur, la bonté de répandre votre grace dans nos cœurs; afin que, lorsque nous nous punissons volontairement de nos péchés, nous puissions éviter les supplices éternels, par les peines temporelles que nous subisssons; par Notre-Seigneur.

Lecture tirée du Prophète Jérémie. C. 17. ℣. 13.

EN ces jours-là, Jérémie dit: Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent, tomberont dans la confusion: ceux qui se retirent de vous, seront écrits sur la poussière de la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives. Guérissez-moi, et je serai

guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé, parce que vous serez l'objet de mes louanges. J'entends sans cesse qu'on vient me dire : Où est donc cette menace que nous avoit faite le Seigneur ? Voyons-en l'effet. Pour moi je n'ai point été troublé, en vous suivant pour pasteur ; et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. Toute parole que mes lèvres ont prononcée, a été droite à vos yeux. Ne soyez pas pour moi un sujet de frayeur, vous en qui je mets toute mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient couverts de confusion, et non pas moi : qu'ils soient saisis d'épouvante, et que j'en sois exempt. Faites qu'ils viennent un jour à être accablés de malheurs, et redoublez votre force pour les briser.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qui sont ceux qui se retirent du Seigneur, et qui sont écrits sur la terre ?

R. Ce sont ceux qui abandonnent le Créateur par leur infidélité, pour s'attacher à la créature. Ils écrivent leurs noms sur la terre, parce qu'ils veulent s'y établir, s'y distinguer par de grandes qualités, et s'y faire un grand nom. Mais ils y seront tôt ou tard effacés, comme des caractères qu'on écrit sur la poussière, que le vent emporte ; au lieu que s'ils vivoient dans le détachement des choses de ce monde, pour se donner uniquement à Dieu, en s'attachant à lui par un amour ferme et inviolable, leurs noms seroient écrits dans le ciel, et ils jouiroient un jour d'une gloire immortelle.

2. *D.* Comment abandonne-t-on Dieu, qui est la source des eaux vives ?

R. C'est en quittant celui qui est notre souverain bien, et la source inépuisable de tous les biens véritables et éternels, et en prenant pour son partage les biens imaginaires de ce monde périssable. Quiconque aime la créature

au lieu du Créateur, sera éternellement puni par la privation des choses de cette vie qui auront fait l'objet de son amour, et par la perte du bien suprême qu'il aura méprisé. Celui-là seul aura pour récompense ce qu'il aime, qui n'a point d'autre objet de son amour que Dieu seul.

3. *D.* Pourquoi Jérémie dit-il à Dieu : *Guérissez-moi, et je serai guéri, sauvez-moi, et je serai sauvé ?*

R. C'est pour apprendre à l'homme qu'il ne peut être guéri de la maladie du péché, ni être sauvé que par une grace particulière de Dieu. C'est pourquoi ce Phophète nous montre par son exemple, qu'il faut la demander par une prière continuelle et persévérante, parce que nos besoins sont continuels.

4. *D.* Qui sont ceux qui disent comme les Juifs : *Où est la parole du Seigneur ? Qu'elle s'accomplisse donc ?*

R. Ce sont tous ceux qui jouissant impunément et dans une fausse sécurité, du fruit de leurs crimes, regardent comme une fable tout ce qu'on leur dit de la rigueur des jugemens de Dieu; et s'imaginent qu'on veut leur donner des terreurs paniques.

5. *D.* Comment faut-il faire pour résister à une telle tentation ?

R. Lorsque ces impies insultent de la sorte à un serviteur de Dieu, ou plutôt à Dieu même en sa personne, il doit, sans se troubler, à l'exemple du Prophète, s'attacher avec encore plus de fermeté à Dieu, comme à son pasteur; le suivre avec plus de fidélité; s'assurer que sa parole, ses promesses et ses

menaces auront infailliblement leur effet ; et ne point désirer le jour de l'homme, les délices, les richesses, les vanités du siècle ; en un mot ces jours que les insensés, les amateurs du monde appellent heureux, mais qui au jugement de Dieu sont très-malheureux. Car pour peu qu'on prête l'oreille aux discours corrompus de ces personnes, on est en danger d'oublier l'éternité, et de tomber dans le relâchement et dans le déréglement, en s'attachant aux prospérités dont ils jouissent.

6. *D.* Est-ce par esprit de vengeance que le Prophète parle, lorsqu'il dit contre ses ennemis : *Que ceux qui me persécutent, soient confondus, etc ?*

R. Il parle en Prophète, et non par un esprit de ressentiment. C'est plutôt une prédiction de ce qui leur doit arriver, qu'une imprécation contre eux. Ajoutez à cela que Jérémie est en ce point la figure de Jesus-Christ, qui parle en sa personne, qu'il prédit, et qu'il approuve la vengeance terrible qui devoit un jour tomber sur la tête des Juifs, qui l'ont rejeté, et l'ont fait mourir sur une croix.

PRIÈRE.

JE ne cesserai de le répéter après votre Prophète, Seigneur, guérissez-moi, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé. Mes maux sont trop grands, pour avoir recours à d'autres médecins qu'à vous. Mais si vous me guérissez, je serai sain, et la maladie n'aura plus d'empire sur moi.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 11. ℣. 47.

En ce temps-là, les princes des prêtres et les Pharisiens firent entr'eux une assemblée contre Jesus, et dirent : Que faisons-nous, dès que cet homme fait plusieurs miracles ? Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui ; ensuite les Romains viendront, et se rendront maîtres de notre ville et de notre nation. Mais l'un d'entre eux, nommé Caïphe, étant le grand-prêtre de cette année-là, leur dit : Vous ne savez pas les choses, et vous ne faites pas attention qu'il est à propos pour vous, qu'un seul homme meure pour le peuple, afin que toute la nation ne périsse point. Or, ce n'étoit point par ses propres lumières qu'il disoit ceci ; mais étant grand-pretre de cette année-là, il Prophétisa que Jesus devoit mourir pour la nation ; et non-seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfans de Dieu qui étoient dispersés. Ils pensèrent donc depuis ce jour là aux moyens qu'ils prendroient pour le faire mourir. C'est ce qui fit que Jesus ne paroissoit plus en public parmi les Juifs ; mais se retira dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Que doit-on juger de la conduite des prêtres et des pharisiens dont il est parlé dans cet Evangile, à l'égard de Jesus-Christ ?

R. Ils sont frappés d'un étourdissement d'esprit qui ne se comprend pas. Ils reconnoissent si bien eux-mêmes la vérité et l'efficace des miracles du Sauveur, qu'ils les estiment capables d'attirer tout le monde à sa suite ; et bien loin d'en profiter eux-mêmes, ils conspirent tous ensemble contre sa vie. Exemple terrible qui fait voir que des esprits prévenus de haine et d'envie, ne craignent ni Dieu, ni les hommes, et que leur aveuglement est tel, qu'ils ne songent plus qu'aux moyens de perdre ceux qu'ils haissent, sans avoir la

moindre pensée qu'ils se perdent eux-mêmes sans ressource, et que tous leurs efforts retombent sur leur tête.

2. *D.* Qui sont ceux qui représentent ces Juifs, qui se servent du prétexte du salut de leur patrie, pour perdre celui-là seul qui en est le Sauveur ?

R. Ils représentent ces ambitieux, ces sages politiques, qui sous le voile de la Religion et du bien public, satisfont leur passion, en formant des desseins contre les gens de bien ; mais qui souvent attirent sur eux les mêmes effets de la vengeance divine, que les Juifs. Ceux-ci veulent faire mourir Jesus-Christ, pour ne pas perdre leur autorité et leur ville : et c'est parce qu'ils ont fait mourir Jesus-Christ, qu'ils perdent l'une et l'autre. Les Romains furent envoyés de Dieu quarante ans après pour venger sa mort ; ils ruinèrent Jérusalem et le temple, firent mourir une multitude innombrable de Juifs, vendirent les autres comme des esclaves, et les dispersèrent par toute la terre.

3. *D.* Quel remède peut-on apporter à un si grand mal ?

R. Il n'y a point d'autre remède que d'éviter les passions qui inspirent le désir de dominer et de gouverner, et de se renfermer dans les justes bornes de la puissance que Dieu nous a donnée pour le bien, et non pour la destruction des autres.

4. *D.* Le conseil de Caïphe étoit-il juste, lorsqu'il proposa de faire mourir un seul homme pour sauver toute la nation ?

R. Non : ce conseil étoit très-injuste. Il

n'est jamais permis de faire mourir l'innocent, quand il s'agiroit de la conservation de tout un monde. Il étoit beaucoup moins permis de faire mourir l'Auteur de la vie. Ceux-là imitent Caïphe, et agissent par le même esprit, qui par une politique très-criminelle, et contraire à toutes les lois divines et humaines, suggèrent toutes sortes d'injustices et de violences pour la conservation de leurs intérêts, ou pour leur aggrandissement.

5. *D.* Comment donc est-il dit qu'il prophétisa ?

R. Cela ne veut pas dire que le Saint-Esprit lui ait inspiré cette pensée ; mais que cet Esprit saint, qui conduit toutes choses, accommoda tellement les paroles dont Caïphe se servit pour exprimer son sentiment impie, qu'il prononça, sans le savoir, une prophétie véritable.

6. *D.* Comment les Juifs suivirent-ils ce conseil de Caïphe, qui étoit si contraire à la vérité que les miracles de Jesus-Christ attestoient d'une manière si convaincante ?

R. C'est qu'ils craignoient les Romains, qui pouvoient les dépouiller de leurs biens temporels, et que la crainte de les perdre l'emporta sur tous les signes de la puissance de Dieu, qu'ils voyoient éclater en sa personne. Ils avoient peur qu'on ne les accusât de reconnoître un autre roi que l'empereur.

7. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur se retire-t-il dans le désert ?

R. C'est qu'il ne veut pas demeurer au milieu d'ennemis si déclarés, de peur que sa présence n'irrite et n'augmente leur malice. Il

veut apprendre, par son exemple, à ses serviteurs à user des moyens que prescrit la prudence, pour fuir dans certaines rencontres, afin de ne pas exposer leur foiblesse, et de ne pas aigrir leurs ennemis, lorsque des devoirs essentiels ne les obligent pas de paroître.

PRIÈRE.

PLUT à votre miséricorde, Seigneur, que tout le monde crût en vous ! Mais si l'infidélité doit être jusqu'à la fin le partage du plus grand nombre, séparez-moi de cette multitude. Je crois la vérité de vos paroles, j'adore vos miracles, je vous rends graces du sang que vous avez répandu pour moi, augmentez ma foi, faites-moi vivre de cette foi.

LE SAMEDI

De la Semaine de la Passion.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré, avance de plus en plus, étant animé par une sincère piété ; afin qu'étant instruit à ne faire que des actions saintes, il se fortifie par des dons plus considérables, à mesure qu'il devient plus agréable à votre majesté ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Jérémie. C. 18. ℣. 18.

EN ces jours-là, les habitans de Jérusalem dirent : Venez, prenons des mesures contre Jérémie ; car malgré ses prédictions les prêtres auront toujours la loi en leur disposition, les sages nous soutiendront toujours par leurs conseils, et les Prophètes ne cesseront point de nous annoncer la parole du Seigneur. Venez, que notre langue l'accable de reproches, et ne nous mettons point en peine de tout ce qu'il peut dire. Considérez, Seigneur, et faites attention aux discours que tiennent mes ennemis. Est-ce ainsi qu'ils rendent le bien pour le mal, en creusant une fosse pour m'y faire périr ? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous, pour vous parler en leur faveur, et pour détourner votre

indignation de dessus eux. C'est pourquoi livrez leurs enfans à la famine, et abandonnez-les à la violence de l'epée. Que leurs femmes soient privées de leurs enfans; qu'elles deviennent veuves par la mort que leurs maris ne pourront éviter; que ceux qui sont jeunes soient percés par l'épée au milieu du combat; et qu'on entende retentir les gémissemens et les cris du dedans de leurs maisons. Car vous ferez en sorte qu'ils soient tout-à-coup surpris par des brigands qui les pilleront, en punition de ce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, et qu'ils ont tendu secrètement des filets sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous savez toutes les résolutions de mort qu'ils ont prises contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, et que leur péché ne s'efface jamais de votre présence; qu'ils soient précipités à vos yeux; faites-les servir d'exemple de votre fureur, dans le temps que vous l'exercerez contre eux.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qu'est-ce que représente la conspiration des Juifs contre Jéremie?

R. Elle est l'image de celle que leurs descendans ont faite depuis contre Jesus-Christ. Ceux-là conspirent contre Jérémie, parce qu'il les menace de leur destruction; et ceux-ci font mourir Jesus-Christ comme un ennemi de leur loi et de leur Religion. Ceux-là ne peuvent souffrir Jérémie, parce qu'il leur dit la vérité, et leur reproche leurs crimes; et c'est pour la même raison que Jesus-Christ s'attire la haine et la persécution de ceux-ci.

2. *D.* Qui sont ceux qui forment encore des desseins contre la vérité?

R. Ce sont ceux qui cherchent tous les moyens de l'étouffer, qui la veulent faire passer pour erreur, qui font tout ce qu'ils peuvent pour la décrier, et la rendre odieuse au peuple; mais qui ne pouvant pas empêcher qu'elle ne paroisse ce qu'elle est, et qu'elle ne

condamne leurs sentimens et leur conduite, tournent toute leur haine contre les ministres de l'Eglise, qui l'enseignent par leur exemple et par leurs discours ; et qui en répandant sa lumière dans le public, découvrent aux yeux des hommes leur injustice et leurs erreurs.

3. *D.* Quelle est cette fosse que les Juifs préparent à Jéremie ?

R. C'est ou la fausse accusation qu'ils dressoient contre lui, qui étoit comme un piége qu'ils préparoient pour le faire tomber, et pour le perdre ; et peut-être aussi la prison où on le fit enfermer. Cette fosse étoit en même temps la figure de la mort qu'ils devoient faire souffrir au Sauveur, et du tombeau où il devoit être mis ; comme la persécution injuste qu'ils faisoient à Jéremie, étoit la figure de celle qu'ils ont faite depuis à Jesus-Christ.

4. *D.* D'où vient qu'après avoir si souvent demandé grace à Dieu pour eux, le Prophète le prie de ne leur point pardonner ?

R. C'est qu'il parle par le mouvement du Saint-Esprit, dont il est rempli et inspiré, et qui lui fait connoître en ce moment les maux qui devoient fondre sur ces impies, qui fermoient les oreilles à la parole de Dieu. Il est en cela une autre figure de Jesus-Christ, qui après avoir prié son Père sur la croix de pardonner à ceux qui le crucifioient, ne laissa pas de prononcer en secret un arrêt de condamnation contre ceux qui devoient persévérer jusqu'à la fin dans l'opposition à la vérité qu'il leur avoit annoncée.

Prière.

OUI, Seigneur, considérez-le bien, et faites une sérieuse attention à ce que vos serviteurs souffrent en ce monde pour l'amour de vous. L'idolâtre ne persécute plus vos Saints, l'hérétique se tient en repos ; mais le frère est armé contre le frère. Considérez, et voyez la calamité où votre peuple est réduit, et soutenez-le dans l'oppression qu'il souffre. Si je suis assez heureux pour avoir part à leurs souffrances, étendez votre main vers moi, et n'abandonnez pas mon ame à la fureur de mes ennemis.

Suite du saint Evangile selon S. Jean C. 12. ℣. 10.

EN ce temps-là, les princes des prêtres formèrent le dessein de faire mourir Lazare, parce qu'il étoit cause que plusieurs d'entre les Juifs les quittoient, et croyoient en Jesus. Le lendemain ceux du peuple qui étoient venus en grand nombre pour le jour de la fête, ayant appris que Jesus se rendoit à Jérusalem, prirent des branches de palmier et allèrent au-devant de lui, en criant Hosanna, Salut et gloire, béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. Jesus ayant trouvé un ânon, monta dessus ; c'est ce qui est marqué dans l'Ecriture par ces paroles : fille de Sion, ne craignez point, voici votre Roi qui vient étant monté sur le poulain d'une ânesse. Ses disciples ne pensèrent point d'abord à cette prédiction ; mais quand Jesus fut dans la gloire, ils se souvinrent alors que c'étoit de lui qu'elle avoit été faite, et qu'ils l'avoient accomplie dans ce qu'ils avoient fait pour lui. Jesus reçut donc en cette occasion un témoignage d'honneur de la part de tous ceux qui s'étoient rencontrés avec lui, quand il avoit appelé Lazare du tombeau, et qu'il l'avoit ressuscité d'entre les morts. Et la raison qui porta tant de peuples à aller au-devant de lui, c'est qu'ils avoient oui dire qu'il avoit fait ce miracle. Aussitôt les Pharisiens dirent entr'eux : Vous voyez que nous ne faisons plus rien ? Voilà tout le monde qui s'empresse de le suivre. Il se rencontra alors quelques gentils d'entre ceux qui étoient venus au jour de la fête pour rendre leurs adorations. S'étant donc approchés de Philippe qui étoit de Bethsaïde en Galilée, il lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir Jesus. Philippe vint le dire à André ; puis André et Philippe le dirent à Jesus, qui leur répondit : L'heure de la manifestation du Fils de l'homme est venue. En vérité, en

vérité, je vous le dis : A moins que le grain de froment ne meure, quand il est dans la terre, il demeure seul ; mais après qu'il est mort, il rapporte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Que celui qui est attaché à mon service, me suive ; et où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père le comblera d'honneurs. Maintenant mon ame est troublée, et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure ; mais je ne suis venu qu'afin de subir ce moment si douloureux. Ainsi, mon Père, glorifiez votre nom. En même temps il vint du Ciel une voix qui dit : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore. Et tout le peuple qui étoit présent, et qui entendit cette voix, se mit à dire que c'étoit le bruit du tonnerre. D'autres disoient : C'est un Ange qui lui a parlé. Jesus répondit : Ce n'est pas pour moi, mais c'est pour vous que cette voix s'est faite entendre. C'est maintenant qu'un jugement va s'exercer en faveur du monde : c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors. Et quand je serai élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Par ces paroles il marquoit de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeurera éternellement : comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jesus leur répondit : La lumière est encore un peu avec vous : marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez les enfans de la lumière. Jesus après ces paroles, se retira, et se cacha d'eux.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* Pourquoi les Pharisiens conçoivent-ils le dessein de faire mourir Lazare ?

R. Parce que le miracle de sa résurrection donnoit à Jesus-Christ une réputation extraordinaire, et faisoit que plusieurs abandonnoient leur parti pour s'attacher à lui. L'éclat de ce miracle faisoit tort à leur réputation, et les faisoit passer pour des ennemis de Dieu

et de Jesus-Christ son Fils. Cela leur suffisoit pour les determiner à faire mourir Lazare ; ils étoient incapables d'entendre d'autres raisons. Une passion, quand elle a passé les bornes, ne raisonne plus, jète une ame dans une espèce de folie, en lui fermant les yeux à toutes les raisons qui sont opposées à ses vues, et ne les lui ouvrant qu'à celles qui les favorisent.

2. *D.* D'où vient que Notre-Seigneur veut avant sa mort faire une entrée triomphante dans la ville de Jérusalem ?

R. Il le fait, 1.° pour marquer la joie avec laquelle il alloit se livrer à la mort pour la rédemption du genre humain. 2.° Pour montrer d'une manière sensible que tous les outrages qu'il avoit eu jusques-là à souffrir de la part des Juifs, n'ont rien diminué du désir qu'il avoit de mourir pour leur salut. 3.° Pour représenter par avance la victoire qu'il alloit remporter par sa mort sur le péché, sur la chair, le monde et les puissances de l'enfer ; et son entrée triomphante dans le ciel, pour y régner éternellement sur son Eglise.

3. *D.* Pourquoi le Sauveur se sert-il pour faire son entrée, d'une ânesse et d'un ânon ?

R. 1.° Pour accomplir la parole d'un Prophète, qui avoit prédit qu'il viendroit à Jérusalem monté sur une ânesse et un ânon, et faire voir par-là qu'il étoit celui qui avoit été promis pour être le libérateur de son peuple. 2.° Pour figurer par ces deux animaux son Eglise composée de deux peuples, dont il alloit prendre possession par la vertu et le mérite de sa mort ; du peuple Juif, qui

avoit été jusques-là sous le joug de la loi, représenté par l'ânesse; et du peuple Gentil, qui n'avoit été jusques-là assujetti à aucune loi, et qui étoit figuré par l'ânon qui n'avoit point porté le joug. Il monte sur l'un et sur l'autre, pour marquer qu'il alloit établir l'empire de sa grace sur ces deux peuples, et les réunir en un seul peuple nouveau, eux qui étoient séparés l'un de l'autre par une inimitié irréconciliable. 3.° Enfin, pour faire voir au milieu même de son triomphe, combien il aime la simplicité, et la pauvreté, et le mépris qu'il fait du faste et de la pompe du monde.

4. *D.* Pourquoi les disciples couvrent-ils l'ânesse et l'ânon de leurs vêtemens?

R. C'est pour marquer qu'ils reconnoissent Jesus-Christ pour leur Roi, et que tout ce qu'ils possèdent, leur bien, leur autorité, et généralement tout ce qui les environne, comme les vêtemens environnent celui qui en est couvert, tout lui appartient, et doit servir à son triomphe et à sa gloire, lorsqu'il veut bien entrer dans leurs ames, et en prendre possession, comme victorieux de toutes leurs passions par la force de sa grace.

5. *D.* Que fait encore le peuple pour rendre ses hommages à Jesus-Christ comme à son souverain légitime et à son Roi?

R. Une grande multitude étend ses vêtemens le long du chemin, les autres coupent des branches d'arbres, et les jètent par où il doit passer; et tous ensemble, tant ceux qui marchent devant, que ceux qui le suivent, lui font de grandes acclamations, en disant:

Hosanna, salut et gloire au Fils de David. Les vêtemens marquent qu'il faut se dépouiller de toute la magnificence, et de toutes les pompes du siècle, pour faire honneur au règne de Jesus-Christ; et embrasser la simplicité, la modestie et les marques de sa pauvreté, pour se rendre conforme à lui, en renonçant à tout ce qui porte les caractères du monde, auquel l'Apôtre défend de se conformer. Les rameaux et les palmes sont le symbole de la victoire qu'il nous fait remporter par sa gloire sur nos passions et sur tous les ennemis du salut.

6. *D.* Que fait Jesus-Christ, lorsqu'il approche de Jérusalem?

R. Il est touché de compassion pour cette malheureuse ville, dont il se représente la ruine et la désolation prochaine, qu'il prédit en même-temps; et en considérant ses crimes, et surtout celui qu'elle étoit sur le point de commettre, en le renonçant, et le faisant mourir sur une croix, il répand des larmes amères sur sa perte et sur son malheur.

7. *D.* Par où le Sauveur commence-t-il son entrée dans la ville?

R. 1. Il va d'abord au temple rendre ses hommages, ses adorations et ses actions de graces à son Père, pour nous montrer que c'est par-là que nous devons commencer toutes nos actions et nos entreprises. 2. Il chasse du temple tous ceux qui y vendent, et y achètent les choses nécessaires aux sacrifices, pour nous inspirer par son exemple le profond respect que nous devons avoir pour le lieu saint où la majesté de Dieu réside, et

qui n'est destiné qu'à la prière, à l'adoration et aux louanges qui lui sont dues. 3. Il y guérit les aveugles et les boiteux qui viennent à lui, pour nous marquer que c'est là qu'il faut s'adresser à lui avec confiance par la prière, et lui représenter nos besoins, pour obtenir la guérison de nos ames, et la rémission de tous les péchés qui nous empêchent de marcher droit dans la voie de ses commandemens.

8. *D.* Pourquoi parle-t-il de sa mort à ses disciples au milieu de son triomphe?

R. C'est que ce triomphe est la figure de la gloire de sa résurrection et de son entrée dans le ciel, et qu'il veut leur faire comprendre que sa mort est l'unique moyen d'y parvenir; et que nous-mêmes nous ne devons prétendre d'arriver à la gloire éternelle que par les souffrances et par la mort à toutes les choses de la terre.

9. *D.* Pourquoi se compare-t-il au grain de froment?

R. Parce que ce grain ne porte du fruit qu'après qu'il a été jeté en terre, et qu'il y est mort. Cette comparaison nous apprend, que si nous voulons recueillir dans le ciel une abondante moisson, nous sommes obligés de faire mourir en ce monde nos passions charnelles, vivre dans l'humiliation et dans les abaissemens; et enfin d'y mourir à tout ce que nous aimons de terrestre et de charnel, pour vivre selon l'esprit.

10. *D.* Pourquoi l'ame de Jesus-Christ est-elle troublée par la vue de ses souffrances et par sa mort?

R. 1. Il nous montre par ce trouble volon-

taire, que pour nous élever à sa gloire, il falloit qu'il s'abaissât jusqu'à se revêtir de nos foiblesses. 2. Il a bien voulu se troubler à la vue de sa mort, pour consoler ceux qui se trouvent saisis de frayeur, même malgré eux, aux approches des grandes maladies, des périls de cette vie et de la mort. 3. Il veut par-là nous mériter la force nécessaire pour soutenir ces assauts, et nous animer par son exemple à vaincre ces troubles et ces frayeurs; ou du moins à les souffrir en paix.

11. *D.* Que veulent dire ces paroles qu'il adresse aux Juifs : *Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent?*

R. Elles signifient que le moyen de s'avancer dans la vertu, n'est pas seulement de parler et de méditer souvent sur les vérités du salut, et sur les graces et les lumières qu'on reçoit, mais de les mettre en pratique, et d'y correspondre avec fidélité.

12. *D.* Que doit-on faire pour avancer dans la piété?

R. Il faut profiter des lumières et des graces déjà reçues, en faisant l'usage que Dieu demande de chacun dans son état, en les faisant passer de son esprit dans son cœur, et de son cœur dans ses actions; s'instruire de ses devoirs les plus essentiels, et les remplir exactement, jusqu'aux moindres circonstances; demander humblement à Dieu ce qu'on n'a pas encore, sans s'estimer déjà parfait; oublier ce qui est derrière soi, en se détachant de tout ce qu'on aime; s'avancer sans cesse vers ce qui est devant soi, en désirant de plus

en plus d'atteindre aux biens de l'éternité ; courir incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du ciel, et dire après tout cela qu'on n'est qu'un serviteur inutile, et qu'on n'a fait que ce qu'on étoit obligé de faire.

PRIÈRE.

COMBIEN de fois, Seigneur, me suis-je mêlé avec ceux qui chantoient vos louanges, qui croyoient que la gloire et l'honneur vous sont dus ? Mais mon cœur avoit-il part à ce que ma bouche prononçoit ? Hélas ! que j'ai bientôt oublié que la gloire vous étoit due, puisque je vous ai sitôt déshonoré par mes vices. Je vous ai accompagné dans votre triomphe, et ensuite je vous ai donné la mort, autant qu'il a été en moi. Ah ! fixez mon inconstance, et affermissez mes pas chancelans dans la voie de la vérité. Ce n'est qu'à cette fermeté que je serai reconnu pour être de vos disciples.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtit de notre chair, et souffrit le supplice de la croix, afin de donner aux hommes un exemple d'humilité, qu'ils fussent obligés de suivre ; faites-nous la grace de l'imiter dans sa patience, et d'avoir part à sa glorieuse résurrection ; par le même Jesus-Christ Notre-Seigneur.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Philippiens. C. 2. ℣. 5.

MES frères, soyez dans la même disposition et dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est rabaissé lui-même se rendant obéissant jusqu'à la

mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jesus, tout fléchisse le genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jesus est dans la gloire de Dieu son Père.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Quels sont les sentimens et les dispositions de Jesus-Christ, où saint Paul veut que nous soyons ?

R. C'est d'estimer ce qu'il a estimé, et de mépriser ce qu'il a méprisé ; c'est de préférer, à son exemple, les humiliations, les souffrances et la pauvreté aux honneurs, aux plaisirs et aux biens de ce monde, si nous voulons lui appartenir.

2. Comment des hommes pécheurs peuvent-ils avoir les mêmes sentimens que Jesus-Christ ?

R. Les hommes peuvent avoir des sentimens conformes à ceux de Jesus-Christ, quoiqu'ils aient au-dedans d'eux la concupiscence qui en excite de contraires, lorsqu'ils les condamnent et les combattent, et qu'ils ne les laissent pas dominer par le consentement de leur volonté.

3. *D.* Peut-on imiter l'anéantissement de Jesus-Christ dans l'incarnation ?

R. L'Apôtre veut qu'on l'imite, autant qu'on en est capable. Le Fils de Dieu s'est infiniment rabaissé au-dessous de ce qu'il est ; et un chrétien ne peut pas se rabaisser au-dessous de ce qu'il est par le péché. Il suffit donc qu'il se tienne dans le rang où le péché

l'a réduit, qui est le dernier avilissement où un homme se puisse rabaisser. Mais comme étant pécheur, il ne laisse pas de s'élever par son orgueil beaucoup au-dessus de ce qu'il est; il imite l'humiliation de Jesus-Christ, lorsqu'il travaille à détruire son orgueil, qu'il renonce à toute élévation, et qu'il se traite lui-même, et veut bien être traité comme un pécheur indigne de toute faveur et de toute considération.

4. *D.* Comment peut-on imiter cette humilité par laquelle Jesus-Christ s'est rendu obéissant à son Père jusqu'à la mort de la croix?

R. Comme il a pratiqué l'humilité en obéissant continuellement à son Père depuis le premier moment de sa vie jusqu'à sa mort, et en se soumettant par amour à toutes les humiliations qu'il lui a envoyées; notre humilité doit être aussi de renoncer à toutes nos volontés et à tous nos penchans, pour suivre en toutes choses la volonté de Dieu comme notre règle; et d'accepter avec amour et avec une profonde soumission toutes les humiliations, et le genre de mort qu'il lui plaira de nous envoyer.

5. *D.* Quel est le nom au-dessus de tous les noms que Dieu a donné à Jesus-Christ?

R. C'est le nom de Dieu, et de Fils du Très-Haut; car quoiqu'il le fût dès le moment de son Incarnation, il s'est toujours nommé lui-même Fils de l'homme pendant sa vie mortelle; les foiblesses dont sa grandeur suprême étoit voilée, empêchoient qu'on ne reconnût sa divinité; l'ignominie de la croix effaça même dans ses disciples l'idée qu'ils

en avoient ; de sorte que très-peu de personnes le reconnoissoient alors pour ce qu'il étoit. Mais son Père en le ressuscitant, a manifesté sa gloire, a fait éclater partout sa majesté et sa divinité, et l'a fait reconnoître pour son Fils, et Dieu égal à lui, dans toute la terre par la prédication des Apôtres et de leurs successeurs ; de sorte que tout genou fléchira devant lui, et tout lui sera assujetti ; au ciel où il se fait voir aux Anges et aux Saints ; sur la terre, parce que son Evangile sera publié dans toutes les nations ; et dans les enfers, où sa justice se fera éternellement sentir à tous ses ennemis.

PRIÈRE.

QUELS abaissemens que ceux de mon Dieu ! C'est pour moi, Seigneur, que vous vous humiliez ainsi, et je suis encore orgueilleux ! Vous ne pouvez reconnoître que ceux qui vous ressemblent, ôtez-moi donc tout ce qui me rend encore difforme à vos yeux. Mais ne séparez point l'onction des croix que vous voudrez me faire porter : elle ne serviroient qu'à m'accabler.

La Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, selon saint Matthieu. C. 26. ℣. 2.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. En meme temps les princes des prêtres et les anciens du peuple, s'assemblèrent dans la sale du grand-prêtre, qui s'appeloit Caïphe, où ils délibérèrent entre eux des moyens de prendre adroitement Jesus, et de le faire mourir. Mais ils dirent qu'il ne falloit pas que ce fût au jour de la fête, de peur que le peuple n'excitât quelque tumulte. Or, Jesus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, il vint à lui une femme qui avoit un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, qu'elle lui versa sur la tête, lorsqu'il étoit à table ; ce que les disciples voyant, ils dirent avec indignation : A quoi bon cette perte ? On eût pu vendre ce parfum bien cher, et

en donner l'argent aux pauvres. Mais Jesus voyant leurs pensées, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme, puisqu'elle a fait une bonne œuvre envers moi ? Car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'avez pas toujours : et ç'a été pour prévenir ma sépulture, qu'elle a répandu ce parfum sur mon corps. Je vous dis en vérité, que pour honorer sa mémoire, l'action qu'elle vient de faire sera publiée par toute la terre, dans tous les endroits où l'on prêchera cet Evangile. Alors un des douze nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le mettrai entre les mains ? Ils lui promirent trente pièces d'argent; et depuis ce moment-là il cherchoit une occasion favorable pour le livrer entre leurs mains. Or, le premier jour des azimes, les disciples vinrent demander à Jesus : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Allez, dit-il, dans la ville chez un tel, et lui dites : Le maître envoie vous dire : Mon temps est proche, je viens faire la Pâque chez vous avec mes disciples. Ils obéirent à Jesus, et préparèrent la Pâque. Le soir donc étant venu, lorsqu'il étoit à table avec ses douze disciples, il leur dit pendant qu'ils mangeoient : Je vous dis en vérité, qu'un d'entre vous me va trahir. Cette parole les ayant fort affligés, chacun dit : Seroit-ce moi, Seigneur ? Il leur répondit : celui qui met la main au plat avec moi, est celui qui me doit trahir. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui est écrit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, qui fut celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit : Est-ce moi mon maître ? Il lui répondit : Vous l'avez dit. Or, pendant qu'ils soupoient, Jesus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon Corps. Et prenant ensuite le calice, il rendit graces, et il le leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission de leurs péchés. Or, je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Et après avoir chanté le cantique d'action de graces, ils allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jesus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous un sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées ; mais après que je serai ressuscité, j'irai

devant vous en Galilée. Pierre lui répondit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serai jamais pour moi. Jesus lui répondit : Je vous dis en vérité que cette nuit avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : quand je devrois mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les disciples dirent la même chose. Alors Jesus arriva avec eux dans un lieu nommé Gethsemani, où il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'en irai là auprès pour prier. Et ayant pris Pierre, et les deux fils de Zébedée, il commença à s'attrister et à être dans une grande affliction. Alors il leur dit : Mon ame est saisie d'une tristesse mortelle ; demeurez ici, et veillez avec moi. Et allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; néanmoins que ma volonté ne s'accomplisse point, mais la vôtre. Il revint aussitôt à ses disciples, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : Quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla prier une seconde fois, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint encore à eux, et les trouvant endormis, parce que leurs yeux étoient appesantis du sommeil, il les laissa, et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Enfin, il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et vous reposez : voici l'heure qui est proche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs : Levez-vous, allons ; celui qui me doit trahir est près d'ici. Il n'eut pas achevé ces paroles, que Judas, l'un des douze Apôtres, vint accompagné d'une grande troupe de gens armés de bâtons et d'épées, qui étoient envoyés par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui le trahissoit, leur avoit donné un signal pour le connoître, en leur disant : Celui que je vais baiser, est celui-là même que vous cherchez : saisissez-vous de lui. Il s'approcha donc aussitôt de Jesus, et lui dit : Je vous salue, mon maître, et il le baisa. Jesus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ? Alors s'avançant, ils se saisirent de lui. Un de ceux qui étoient avec Jesus, tirant son épée, en frappa un des valets du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille. Mais Jesus lui dit : Remettez votre épée dans son fourreau ; car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'envenoit

m'enverroit

m'enverroit pas ici en même temps plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui marquent que cela doit arriver ainsi ? Alors Jesus dit à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre, comme l'on prend un voleur. J'étois tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté; mais tout cela s'est fait, afin que tout ce qui est écrit par les Prophètes, fut accompli. Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent. Cependant ces gens s'étant saisis de Jesus l'emmenèrent chez Caïphe le grand-prêtre, où les scribes et les anciens s'étoient assemblés. Pierre néanmoins le suivit de loin, jusques dans la cour du grand-prêtre, où étant entré, il s'assit avec les domestiques, pour voir quelle seroit la fin de tout ceci. Cependant les princes des prêtres, et tout le conseil cherchoient un faux témoignage contre Jesus, pour le faire mourir, mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux, qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Alors le grand prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces personnes déposent contre vous : Mais Jesus ne répondoit rien. Le grand-prêtre lui dit : Je vous commande par le Dieu vivant de nous déclarer si vous êtes le Christ Fils de Dieu : Jesus lui dit : Vous l'avez dit, je le suis en effet. Au reste je vous déclare qu'un jour vous verrez venir sur les nuées du ciel, le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu. Alors le grand-prêtre déchira ses vêtemens, en disant : Il a blasphémé : qu'avons-nous plus besoin de témoins ! Vous venez d'entendre vous-mêmes son blasphème : qu'en pensez vous ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage : les uns le frappèrent à coups de poings, et les autres lui donnèrent des soufflets, en disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé ? Cependant Pierre étoit assis dehors dans la cour; et une servante s'approchant, lui dit : Vous étiez aussi avec Jesus de Galilée ? mais il le nia devant tous, en disant : Je ne sai ce que vous dites. Et comme il étoit à la porte, et qu'il alloit sortir de la cour, une autre servante l'ayant apperçu, dit à ceux qui se trouvèrent là : Celui-ci étoit aussi avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia pour la seconde fois, et jura qu'il ne le connoissoit point. Peu après ceux qui étoient dans la cour s'approchant de Pierre, lui dirent : En vérité vous êtes aussi de ces gens-là : car on vous connoît bien à votre langage. Alors il se mit à faire des impréca-

tions, et à jurer qu'il ne connoissoit point cet homme. En-même temps le coq chanta, et Pierre se souvint de cette parole que Jesus lui avoit dite : avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois ; et étant sorti dehors, il pleura amèrement. Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple, tinrent conseil contre Jesus pour le faire mourir. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce-Pilate leur gouverneur. Alors Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, se repentit de sa trahison, et reportant aux princes des prêtres et aux anciens, leurs trente pièces d'argent, il leur dit : J'ai péché en trahissant le sang innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe ? C'est votre affaire. Judas après avoir jeté l'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre. Mais les princes des prêtres prenant cet argent, dirent, qu'il n'étoit pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'étoit le prix du sang. Après donc qu'ils eurent délibéré sur ce qu'ils devoient en faire, ils l'employèrent à acheter le champ d'un Potier, pour y enterrer les étrangers. C'est pour cela que ce champ s'appelle encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Ainsi fut accomplie cette parole du Prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent, qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix par les enfans d'Israël ; ils les ont données pour en acheter le champ d'un Potier, comme le Seigneur me l'a commandé. Jesus donc parut devant le gouverneur, qui l'interrogea, en disant : Etes-vous le roi des Juifs ? Jesus lui répondit : Vous le dites, je le suis. Et losrque le prince des prêtres et les anciens l'accusèrent, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous point de combien de crimes ces personnes vous chargent ? Mais il ne répondit rien ; de sorte que le gouverneur en fut fort étonné. Or, c'étoit la coutume qu'au jour solennel de Pâque, le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier, qui que ce fût qu'ils lui demandassent. Il y en avoit alors un fameux, nommé Barabbas. Pendant qu'ils étoient donc assemblés, Pilate leur dit : Lequel désirez-vous que je vous délivre, de Barabbas, ou de Jesus, qu'on appelle le Christ ? car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils le lui avoient livré. Lorsqu'il étoit dans son tribunal, sa femme envoya lui dire : Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste ; car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a fort tourmentée à son sujet. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jesus. Le gouverneur donc leur

dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils dirent : Barabbas. Que ferai-je donc, dit Pilate, de Jesus, qu'on appelle le Christ ? Ils lui répondirent tous: Qu'il soit crucifié. Quel mal a-t-il donc fait, dit le gouverneur ? Mais ils crioient encore plus fort : Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien, mais que l'émotion du peuple s'augmentoit, demanda de l'eau, et se lavant les mains devant tout le monde, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste ; mais pour vous, prenez-y garde, ce sera à vous à en répondre. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfans. Aussitôt il leur délivra Barabbas ; et après avoir fait fouetter Jesus, il le leur abandonna pour être crucifié. Alors les soldats du gouverneur ayant mené Jesus dans le prétoire, assemblèrent autour de lui toute la compagnie, et l'ayant dépouillé, ils jetèrent sur lui un manteau d'écarlate ; puis entrelassant des épines, ils en firent une couronne, et la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite ; et fléchissant le genou devant lui, ils se moquoient de lui, en disant : Salut au roi des Juifs. Et lui crachant au visage, ils prenoient le roseau, et lui en donnoient des coups sur la tête. Après lui avoir fait souffrir tous ces opprobres, ils lui ôtèrent le manteau, et lui mirent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier. Lorsqu'ils sortoient de la ville, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jesus ; et étant arrivé au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, Calvaire, ils lui présentèrent du vin mêlé avec du fiel ; mais en ayant gouté, il ne voulut pas en boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses habits, les jetant au sort, afin que ce qui a été dit par le Prophète fût accompli : Ils ont jeté ma robe au sort. Et s'étant assis, ils le gardoient. On lui avoit mis au-dessus de la tête cette inscription, qui marquoit la cause de sa condamnation : C'est Jesus le roi des Juifs. En même temps on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Ceux qui passoient le blasphémoient en branlant la tête, et disant : toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres se moquoient aussi de lui, avec les anciens, en disant : il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même : S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ; il met sa confiance en Dieu ; si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit : je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étoient

crucifiés avec lui, lui faisoient les mêmes reproches. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre ; et vers la neuvième heure Jesus s'écria, en disant : Elie, Elie lammasabactani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étoient présens, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Elie ; et l'un d'eux courut aussitôt remplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Mais les autres disoient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. En même temps Jesus ayant jeté encore un grand cri, rendit l'esprit.

Ici on se prosterne, et on baise la terre.

Alors le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, les corps de plusieurs Saints qui étoient morts, ressuscitèrent, et étant sortis des tombeaux, après la résurrection de Jesus, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs personnes. Le centenier, et ceux qui gardoient Jesus avec lui, voyant le tremblement de terre, et tout ce qui s'étoit passé, furent saisis de crainte, et dirent : En vérité cet homme étoit le Fils de Dieu. Il y avoit là aussi plusieurs femmes qui regardoient de loin, et qui avoient suivi Jesus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister, entre lesquelles étoient Marie-Magdeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi disciple de Jesus, étant venu demander le corps de Jesus à Pilate, Pilate commanda qu'on le lui donnât. Joseph ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans son sépulcre, qu'il avoit fait tailler dans le roc, et qui n'avoit encore servi à personne, et après avoir roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira. Or, Marie-Magdeleine et l'autre Marie se tenoient là assises auprès du sépulcre.

Le lendemain, qui étoit le jour d'après la préparation du sabbat, les princes des prêtres et les Pharisiens allèrent ensemble chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort : commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples venant dérober son corps, ne disent au peuple : Il est ressuscité, et ainsi la dernière erreur seroit pire que la première.

Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, faites le garder, comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Pourquoi les prêtres, les docteurs de la loi et les Pharisiens formèrent-ils le dessein de faire mourir Jesus-Christ ?

R. 1.° Parce qu'il condamnoit, par sa doctrine et par la sainteté de sa vie, leur hypocrisie, leur ambition, leur avarice, leurs déréglemens, et la manière honteuse avec laquelle ils altéroient la loi de Dieu, pour couvrir leurs passions criminelles. 2.° Parce que la grande réputation qu'il s'étoit acquise avec tant de justice parmi le peuple, leur donnoit une jalousie mortelle, en effaçant dans l'esprit du public l'estime dont ils étoient en possession, qu'ils regardoient comme un bien qui leur étoit propre, et qu'ils ne croyoient pas qu'on leur pût ravir sans injustice. 3.° Parce qu'ils craignoient que les Romains ne vinssent détruire leur nation. C'est cette dernière raison qui leur servoit de prétexte, pour couvrir les deux premières aux yeux des hommes, parce qu'elles n'étoient propres qu'à les charger de confusion.

2. *D.* Pourquoi Jesus-Christ a-t-il voulu être vendu ?

R. Afin de nous racheter, et de nous délivrer de la tyrannie du démon à qui nous avions été livrés en punition de nos péchés.

3. *D.* Pourquoi a-t-il voulu être vendu trente pièces d'argent, qui étoit le prix des esclaves ?

R. Parce qu'il avoit pris la forme et la nature des hommes esclaves du péché et du démon, pour les racheter.

4. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de ce que Jesus-Christ dit à saint Pierre : *Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible le froment ?*

R. Ces paroles nous font voir, que le démon ne peut nous tenter, qu'autant que Dieu lui en donne le pouvoir, et que par son ordre ; et qu'ainsi c'est Dieu que nous devons craindre, et non pas le démon, puisqu'il ne peut rien contre nous, si Dieu ne le permet ; que Dieu nous donnera des forces pour lui résister, si nous les lui demandons avec foi et avec humilité ; que nous ne succombons à ses tentations, que parce que nous le voulons, et qu'il faut demander instamment à Dieu la grace de ne le point vouloir.

5. *D.* Pourquoi le Sauveur a-t-il voulu être saisi de frayeur aux approches de sa passion et de sa mort ?

R. C'est pour nous consoler, lorsque nous sentons notre propre foiblesse et la crainte naturelle de la mort ; et pour nous mériter la grace de n'y pas succomber. Il a bien voulu porter nos foiblesses, afin de nous communiquer sa force.

6. *D.* Que nous enseigne cette prière de Jesus-Christ : *Eloignez ce calice de moi ?*

R. Elle nous montre qu'il est permis à un chrétien de demander à Dieu qu'il le délivre des maux dont il est menacé, pourvu qu'il le fasse comme Jesus-Christ, avec un cœur préparé à souffrir ; et à préférer la volonté de

Dieu à la sienne. Il a parlé le langage des foibles, pour leur apprendre à parler aussi son langage, et à dire avec lui : *Mais néanmoins que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.*

7. *D.* D'où vient cette agonie du Sauveur, qui l'oblige de redoubler ses prières ?

R. Elle vient de la crainte et de la tristesse qu'il ressent volontairement, en se représentant une vive image de la mort qu'il alloit souffrir, de toutes les circonstances qui devoient l'accompagner, de la perfidie de son peuple qui alloit le faire attacher à une croix, de cette multitude infinie de péchés, dont il s'étoit chargé pour les expier, et qui étoient la véritable cause de sa mort. C'est à la vûe d'un si horrible spectacle qu'il dit ces paroles : *Mon ame est triste jusqu'à la mort ;* c'est-à-dire, dans un accablement de douleur, dans une tristesse mortelle.

8. *D.* Qu'est-ce que Notre-Seigneur nous apprend par cet exemple ?

R. Il nous apprend, que plus on est pressé par la douleur, par la tristesse, ou par le trouble des passions, plus on doit redoubler ses cris et ses prières. La plupart se plaignent qu'ils ne peuvent prier, parce qu'ils sont dans la tristesse et dans le trouble ; et c'est au contraire par cette raison qu'ils doivent prier avec plus d'instance.

9. *D.* Qu'est-ce que Notre-Seigneur entend par ces paroles : *L'esprit est prompt, et la chair est foible ?*

R. Il veut dire que nous avons au-dedans de nous une volonté charnelle, qui s'oppose

à la volonté de notre esprit, et qui l'affoiblit insensiblement, quelque forte que celle-ci nous paroisse. Ainsi quoiqu'on sente de l'ardeur pour le service de Dieu, et une volonté prompte de souffrir, il ne faut pas se rassurer trop facilement, mais se défier toujours de sa foiblesse, craindre la présomption de l'esprit humain, veiller et prier beaucoup, comme Notre-Seigneur le recommande à ses Apôtres, lorsqu'ils s'endorment; veiller, de peur d'être surpris par les ruses de l'ennemi, et par les mouvemens de la nature foible et corrompue qui craint de souffrir, et prier, pour obtenir la force de les réprimer.

10. *D.* Qu'est-ce que le baiser de Judas nous représente ?

R. Il est l'image d'une mauvaise communion. Car comme Judas trahit Jesus-Christ, et le livre à ses ennemis par un signe d'amitié et de paix; de même celui qui communie indignement, et avec l'amour du monde et du péché dans le cœur, donne un baiser à Jesus-Christ, en le recevant avec une dévotion apparente, et un respect extérieur qui trompe les hommes, et le livre en même temps au démon dont il est la demeure, et dont il est possédé par ses afflictions criminelles. Judas est encore la figure des hypocrites, qui semblent avoir beaucoup d'union et de commerce avec Jesus-Christ par leurs vertus extérieures et leurs pratiques de dévotion, et qui l'honorent des lèvres par leurs louanges et leurs longues prières, mais dont le cœur est fort éloigné de lui; qui font, comme Judas un commerce profane et sacrilége de ce qu'il y

a de plus sacré dans la religion; qui trahissent lâchement la vérité de son Evangile, en l'abandonnant à ses ennemis pour un vil intérêt, et par une politique criminelle.

11. *D.* Comment Notre-Seigneur traite-t-il cet Apôtre, dont il prévoit la perfidie et l'impénitence ?

R. Il le traite toujours avec beaucoup de charité, de douceur et de patience; et il nous apprend par son exemple, qu'après même que tous les efforts que nous avons faits pour ramener les pécheurs à leur devoir, ont été inutiles, nous ne devons pas pour cela en désespérer, mais continuer jusqu'à la fin de les presser, parce que nous devons espérer que Dieu bénira peut-être enfin notre charité, nos soins et nos travaux dans le temps marqué par sa providence, et qui nous est inconnu. Il nous apprend encore la charité et la douceur dont nous devons user envers nos plus grands ennemis, et la patience avec laquelle nous les devons souffrir.

12. *D.* De quelle manière Notre-Seigneur prend-il l'action de saint Pierre, lorsqu'il tire l'épée contre Malchus, et qu'il lui coupe une oreille ?

R. Il blâme l'entreprise de cet Apôtre, lui ordonne de remettre son épée dans le fourreau, et guérit en même-temps par un miracle de charité l'oreille de Malchus. Ce divin Maître nous enseigne par un si grand exemple, qu'un chrétien est obligé de rendre le bien pour le mal, et qu'il ne suffit pas d'avoir soi-même de la douceur et de la charité pour ceux dont on souffre la persécution, mais qu'il

faut aussi l'inspirer à ses amis, lorsqu'ils veulent nous défendre avec chaleur, et d'une manière humaine; que loin d'approuver leur zèle trop ardent et trop vif, il faut résister avec force à la vivacité excessive avec laquelle ils se portent à prendre nos intérêts, et à nous servir; afin qu'ils nous laissent la liberté de nous abandonner entièrement aux ordres de la Providence.

13. *D.* Que représente la fuite des Apôtres qui abandonnent leur Maître?

R. Elle est l'image de la conduite de ceux qui, après avoir reçu avec joie et avec ardeur la parole de l'Evangile, et s'être donnés à Jesus-Christ, perdent courage à la première occasion, surtout lorsqu'il s'agit de souffrir, ou de perdre quelque chose à son service, et reprennent le parti du monde qu'ils avoient quitté, faute d'avoir travaillé, comme ils devoient, à faire mourir leurs cupidités secrètes, ou de s'être précautionnés contre les tentations et les épreuves qui pouvoient leur arriver.

14. *D.* D'où vient que le Sauveur répond à l'officier qui lui donne un soufflet, et qu'il ne présente pas l'autre joue, comme il l'avoit enseigné à ses disciples?

R. Il a fait beaucoup plus, dit saint Augustin, puisque non-seulement il a présenté l'autre joue, mais livré tout son corps à ses ennemis. D'ailleurs ce précepte s'accomplit par la préparation du cœur à souffrir de nouveaux outrages, et tout ce qu'il plaira á Dieu que l'on souffre. L'action extérieure de présenter l'autre joue, est un conseil; mais la disposition in-

térieure à souffrir davantage, s'il est nécessaire, est de commandement. La patience extérieure seroit fort inutile, si elle n'étoit accompagnée de la paix et de la douceur du cœur.

15. *D.* D'où vient que Jesus-Christ demeure dans le silence, lorsqu'on l'accuse avec plus de chaleur, et qu'il le rompt pour assurer qu'il est le Christ, le Fils de Dieu ?

R. C'est pour apprendre à ses disciples la patience et la modération avec laquelle ils doivent souffrir qu'on les décrie, et qu'on les accuse injustement, et l'obligation où ils sont de répondre, quand il s'agit de rendre témoignage à quelque vérité importante, et où l'honneur de Dieu est intéressé. C'est ce qui fait voir la vérité de ce que dit le Sage, qu'*il y a un temps de parler, et un temps de se taire.* Il faut faire taire l'homme, la chair, la passion ; mais il faut que la vérité parle ; ce seroit un crime de la taire et de la retenir captive, lorsque le moment est venu de la faire reconnoître, et de soutenir ses intérêts.

16. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il permis la chute de saint Pierre ?

R. Comme cet Apôtre avoit fait paroître de la présomption, en s'estimant assez fort pour suivre son Maître, jusqu'à donner sa propre vie pour sa défense, Notre-Seigneur voulut lui faire sentir sa foiblesse par une expérience funeste, mais que la grace lui rendit salutaire, afin d'établir les grandes vertus de l'Apostolat où il étoit appelé, sur le ferme fondement d'une profonde humilité.

17. *D.* Quelle réflexion devons-nous faire sur la pénitence de cet Apôtre ?

R. Elle nous donne lieu de considérer qu'il est quelquefois utile à une ame présomptueuse de tomber dans quelque grande faute, afin que frappée de la difformité et de la laideur de son péché, et de la confusion qui l'accompagne, elle en devienne plus humble et plus misérable à ses yeux, qu'elle conçoive plus d'horreur de son orgueil et de sa présomption, et que son iniquité tourne à son avantage, quand Dieu voudra bien s'en servir pour la tirer de son aveuglement par un effet de son infinie miséricorde.

18. *D.* La douleur que Judas eut de son crime, fut-elle sincère et véritable ?

R. La douleur de Judas n'étoit nullement sincère, parce qu'elle ne venoit point de la haine du péché, et qu'elle n'étoit point accompagnée de la résolution de changer de vie, ni d'aucun désir de retourner à Dieu, ni de confiance en sa miséricorde, ni de prière. En un mot, elle ne produisit que le désespoir.

19. *D.* Judas ne restitua-t-il pas l'argent qu'il avoit reçu pour le prix de sa perfidie, et la réputation de l'innocent qu'il avoit vendu ? Cela ne suffisoit-il pas ?

R. Cela ne suffisoit nullement, n'étant que l'effet d'une conscience troublée du remords de son crime, et d'une crainte purement servile, sans espérance du pardon, sans désir de se convertir à Dieu. Un tel repentir étoit un repentir de réprouvé.

20. *D.* Qui pouvons-nous comparer à Pilate, qui demande au Sauveur ce que c'est que la vérité, et qui reçoit sa réponse avec tant d'indifférence ?

R. On peut dire qu'il est la figure des gens du monde, qui traitent ordinairement la vérité avec le même froid et la même indolence, que si elle ne les regardoit point, et que leur sort éternel n'en dépendît pas. Ils négligent de l'entendre; ou s'ils l'entendent, ils se mettent fort peu en peine de l'approfondir. Ils craignent même de la connoître, de peur que sa lumière ne les découvre à leurs propres yeux, ou à ceux des autres, tels qu'ils sont, qu'elle ne les convainque, ne trouble leur repos, et ne leur fasse voir l'obligation où ils sont de renoncer aux plaisirs de la vie, aux emplois et aux charges dont ils sont incapables, et de restituer les biens injustement acquis. C'est ce qui faisoit dire à Tertulien que la vérité est étrangère sur la terre, et qu'elle n'y trouve que des ennemis.

21. *D.* Qu'est-ce que doivent nous apprendre le silence que Jesus-Christ garde devant Pilate, et les réponses qu'il lui fait ensuite?

R. Cet exemple nous doit apprendre à être extrêmement circonspects dans toutes nos paroles; s'il arrive quelquefois que nous soyons obligés pour la cause de Dieu, de paroître devant les juges, à ne pas trop affecter de défendre notre innocence, et à remettre nos intérêts entre les mains de celui qui juge selon la justice, comme a fait le Sauveur, selon la parole de saint Pierre. *I. Pier.* 2. 23. *selon le Grec.*

22. *D.* D'où vient que Notre-Seigneur ne veut point faire de miracles à la cour du roi Hérode?

R. C'est pour fai sentir à ce Prince, qui

desiroit de lui voir faire des miracles, qu'on est indigne de connoître les merveilles de Dieu, quand on ne le désire que par une vaine curiosité. Dieu ne fait point des miracles pour nous satisfaire, mais pour nous édifier, et pour nous convaincre des vérités et des mystères de sa religion.

23. *D.* Pourquoi dit-il à Pilate, qu'il n'auroit sur lui aucun pouvoir, s'il ne lui avoit été donné d'en-haut ?

R. C'est pour nous persuader de cette vérité, que ceux qui nous persécutent, et nous traitent injustement, sont autant d'instrumens dont Dieu se sert pour nous châtier, nous exercer, et nous purifier par les souffrances. Si nous avions une foi vive de cette vérité, nous n'aurions pas de peine à nous soumettre à ses ordres, et à comprendre, que comme il n'use de sa puissance qu'avec une souveraine sagesse, il ne nous châtie jamais sans de très-justes raisons.

24. *D.* Que nous représente la préférence de Barabbas à Jesus-Christ ?

R. Elle est une image de celle que font tous les jours la plupart des chrétiens, d'un vil intérêt, d'un plaisir d'un moment, d'une fumée d'honneur, aux biens éternels, aux joies du ciel, à la gloire que Jesus-Christ promet à ceux qui le suivent. Elle marque encore la préférence qu'on ne fait que trop souvent de la fausseté à la vérité, parce que celle-là flatte les penchans de la nature, et que celle-ci les condamne. Mais si la première flatte, c'est pour perdre; et si la dernière reprend, c'est pour sauver. Enfin, les faux chrétiens pré-

fèrent Barabbas à Jesus-Christ en une infinité de manières différentes.

25. *D.* Que nous marquent les insultes que les Juifs font à Jesus-Christ revêtu d'un manteau d'écarlate ?

R. On peut dire qu'on y voit le portrait de l'hypocrisie de ces chrétiens, qui paroissant honorer Jesus-Christ par un culte et des cérémonies purement extérieures, le déshonorent, et l'outragent en effet dans le fond de leur cœur, et dans toute leur conduite par les adorations qu'ils rendent à l'idole de la vanité, de l'ambition, de l'avarice et de la volupté, à laquelle ils consacrent tout leur amour, toute leur estime et tous leurs travaux.

26. *D.* Qui sont ceux qui imitent Pilate, lorsque par la crainte de César, il livre Jesus-Christ à la passion de ses ennemis ?

R. Ce sont ceux qui défendent la cause de Dieu, et celle de ses serviteurs contre leurs ennemis, pendant qu'il n'en coûte rien, et qu'ils se croient à couvert de tout danger ; mais qui les abandonnent lâchement, sitôt qu'ils ont lieu de craindre que leur protection ne leur attire des disgraces, et ne les mette en danger de perdre ce qu'ils aiment.

27. *D.* Qui sont ceux que représente Simon le Cirénéen, qui est contraint de porter la croix de Notre-Seigneur ?

R. Il est la figure de ceux qui reçoivent d'abord les croix malgré eux et avec chagrin ; mais qui dans la suite les portent avec patience et avec amour, et qui ont même de la joie de se voir au nombre des disciples de Jesus-Christ, parce que l'onction de sa grace adoucit

leurs peines, leur fait trouver doux son joug, et son fardeau léger.

28. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur ne veut-il pas que les filles de Jérusalem pleurent sur lui mais sur elles-mêmes ?

R. C'est pour apprendre aux chrétiens, que pour prendre véritablement part à ses douleurs, et honorer ce mystère d'une manière qui en soit digne, il faut que chacun pleure ses péchés avec les larmes d'une sincère pénitence jointe à ses souffrances, afin qu'elles sanctifient les nôtres : ce qu'elles ne manqueront pas de faire, si en pleurant ses péchés, on les quitte pour ne les plus reprendre. Comme ils sont la véritable cause de sa mort, ce seroit le faire mourir de nouveau en soi-même, que d'y retourner après les avoir pleurés.

29. *D.* Que signifie la robe sans couture que les soldats ne partagèrent point ?

R. Elle est le symbole de l'Eglise de Jesus-Christ, qui étant unique, ne doit jamais être divisée par le schisme. Il ne peut jamais y avoir de raison de s'en séparer. On ne peut entrer dans le Ciel qu'on ne soit un membre vivant du corps dont Jesus-Christ est le chef ; et on cesse de l'être, quand on se retranche soi-même, ou qu'on mérite d'être retranché de son Eglise, ou qu'on en retranche ses frères injustement et sans une raison importante. On ne peut vivre de l'esprit de Jesus-Christ, qu'autant qu'on est membre de son corps. Dès le moment qu'on en est séparé, on est mort, et mort sans ressource, si on n'y rentre pas. C'est ce qui fait dire aux saints Pères que le schisme est le plus grand de tous les crimes,

30. *D.* Pourquoi Jesus-Christ ne voulut-il pas descendre de la croix, puisque les Juifs promettoient de croire en lui, s'il en descendoit?

R. C'est, au contraire, parce qu'il n'a point voulu en descendre que tout le monde a cru en lui; parceque c'est par la croix qu'il devoit nous mériter la grace de la foi. Quand il en seroit descendu, les Juifs auroient trouvé quelque autre prétexte pour ne pas croire. Il ne descendit point de la croix, parce que son Père vouloit qu'il mourût sur la croix : et lui-même vouloit nous faire voir qu'il étoit obéissant jusqu'à la mort de la croix, et nous donner un exemple de patience, réservant à nous donner une preuve de sa puissance par sa résurrection. Les Juifs avoient assez d'autres preuvres de sa divinité pour s'en convaincre; mais rien ne suffit à des ames incrédules, et à qui la vérité est odieuse.

31. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de la conversion du bon larron?

R. Elle fait voir qu'on n'a jamais recours à Dieu trop tard, pourvu qu'on y ait recours sincèrement et dans la vérité, et qu'on ait un desir effectif de montrer par le changement de sa vie et par ses bonnes œuvres la solidité de sa conversion. Mais si l'exemple du bon larron peut donner de la confiance aux pécheurs qui veulent retourner à Dieu, il doit aussi les faire trembler. « Il y en a un, dit saint » Bèrnard, ne désespérez pas; mais il n'y en » a qu'un dans toute l'Ecriture, ne présumez » pas. » D'ailleurs ceux qui remettent leur conversion à la mort, ou à la dernière maladie, n'ont pas sujet de s'appuyer sur cet

exemple ; puisque ce voleur n'avoit peut-être jamais connu le Sauveur jusques-là. Dès le moment qu'il le connoît, il est fidelle à la grace, il croit en lui, et il se convertit. Heureux celui à qui Dieu fait une telle miséricorde.

32. *D.* De quelle manière Jesus-Christ en use-t-il, en mourant, envers la sainte Vierge sa mère ?

R. Il la recommande au disciple vierge, qu'il aime d'une manière toute singulière, et la lui remet entre les mains. Exemple qui apprend aux enfans à ne pas mettre tout l'honneur qu'ils doivent à leurs pères et à leurs mères dans un certain respect extérieur, qui ne produit rien de réel, mais dans une affection sincère, qui les porte à les assister durant leur vie dans tous leurs besoins ; et s'ils meurent avant ceux qui les ont mis au monde, à pourvoir à leur subsistance et à leur consolation salutaire, autant qu'ils sont en état de le faire.

33. *D.* Quelle impression doivent faire dans notre cœur les miracles qui arrivèrent à la mort de Notre-Seigneur ?

R. Si les soldats qui l'avoient crucifié, si les rochers mêmes et les créatures insensibles ont été touchées de la mort d'un Dieu, il faudroit que notre cœur fût plus dur que la pierre, pour n'en être pas brisé ; et un tel spectacle devroit en tirer les larmes d'une vraie componction et d'un amour sincère. Un témoignage si extraordinaire de l'amour d'un Dieu qui se livre pour nous à la mort, mérite bien toute la tendresse du nôtre.

34. *D.* Que faut-il faire à l'exemple de Joseph d'Arimathie, pour se rendre digne de posséder le corps de Jesus, et de lui donner une demeure dans notre cœur?

R. 1.° Il faut éviter la compagnie et le commerce des méchans, pour ne point prendre part à leurs iniquités, comme ce saint homme, qui n'avoit point consenti au dessein criminel de faire mourir le Sauveur.

2.° Vivre dans une piété solide et soutenue, et n'avoir de désir que pour le ciel comme il est dit de Joseph, qui étoit juste et vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu, que le Messie devoit établir.

3.° Mépriser toutes les considérations humaines, quand il s'agit de la gloire de Dieu et de son devoir, comme Joseph qui se déclare ouvertement disciple de Jesus, sans rien craindre, lorsqu'il y a plus de danger, pour rendre à son saint corps l'honneur qui lui est dû, comme à la plus précieuse de toutes les reliques.

4.° Demander souvent et avec un saint empressement ce corps sacré, cette victime de notre salut, mais beaucoup plus par ses actions, et par la sainteté et la pureté de sa vie, que par ses paroles, comme Joseph qui le demande jusqu'à ce qu'on lui accorde.

5.° Recevoir ce précieux corps dans un cœur nouveau, exempt de toute souillure du péché, ferme dans ses bonnes résolutions comme un rocher; ouvert à Dieu, et fermé au monde.

35. *D.* Comment les Juifs ont-ils parlé de Jesus après sa mort?

R. Ils l'ont traité d'imposteur et de séducteur, lui qui n'avoit point d'autre vue que d'attirer le peuple à la foi et au salut, et de former ses disciples dans la sainteté des mœurs et dans la perfection de l'Evangile, et qui confirmoit sa mission et sa doctrine par tant de miracles et d'œuvres saintes. Mais il a voulu permettre que ses ennemis le traitassent de la sorte, afin qu'on ne fût pas surpris, si dans la suite des siècles on traitoit de séducteurs et d'imposteurs ceux qui travailleroient dans son esprit à la conversion des ames; à les rappeler à leur devoir; à rétablir dans l'Eglise la pratique des vérités de l'Evangile, à réformer les mœurs des chrétiens; à leur inspirer l'amour de la justice et de la sainteté à laquelle leur profession les oblige.

PRIÈRE.

DANS votre passion, Seigneur, tout est au-dessus de mon intelligence. Le Verbe de Dieu fait chair! le Fils de Dieu qui souffre, et qui meurt! l'innocent qui expie par sa mort les crimes des coupables! Qui peut assez comprendre l'excès d'un tel amour? Qui peut assez se sacrifier pour reconnoître un bienfait si étonnant? Ne permettez donc pas que je me borne à une méditation stérile de ce que vous avez souffert pour moi; que je donne réellement la mort à mes vices, à mes cupidités, à tout ce qui vous déplaît en moi. Mais comment le ferai-je, étant aussi lâche que je le suis? Votre passion et votre mort sont les actes de votre amour: L'imitation doit être l'effet de votre grace. Attachez-moi à la croix avec vous, et je mourrai avec joie..

LE LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O DIEU tout-puissant, qui voyez que notre infirmité nous fait succomber aux maux qui nous accablent de toute part : faites, s'il vous plaît, que nous respirions par les mérites de la Passion de votre Fils unique, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Lecture tirée du Prophète Isaïe. C. 50. ℣. 5.

EN ces jours-là, Isaïe dit : le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et je ne lui ai point contredit. Je ne me suis point retiré en arrière. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, et mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures et de crachats. Le Seigneur Dieu m'a soutenu de son secours ; c'est pourquoi je n'ai point été confondu : C'est pour cela que j'ai rendu mon visage ferme comme une pierre très-dure, et je sai que je ne rougirai point de honte. Celui qui me justifie est auprès de moi. Qui est celui qui parlera contre moi ? présentons-nous ensemble. Qui est mon adversaire ? qu'il vienne devant moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours ; qui entreprendra de me condamner ? Ils pourriront tous comme un vêtement ; ils seront mangés des vers. Qui d'entre vous craint le Seigneur, et qui entend la voie de son serviteur ? Que celui qui marche dans les ténèbres, et qui est sans lumière, espère au nom du Seigneur, et qu'il s'appuie sur son Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que contient cette Epître ?

R. Elle contient une prophétie d'Isaie, ou plutôt une histoire très-claire de ce que Jesus-Christ devoit faire et souffrir pour le salut des hommes. Le Prophète y parle en la personne du Sauveur, ou comme étant lui-même la figure du Sauveur.

2. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit?*

R. C'est Jesus-Christ qui parle par la bouche du Prophète, et qui nous apprend que son Père lui a ouvert l'oreille, et lui a donné la docilité pour entendre sa voix, et lui obéir sans résistance et sans contradiction ; et qui nous donne à nous-mêmes un exemple de celle avec laquelle nous devons l'écouter, lorsqu'il veut bien nous parler, et lui obéir promptement, lorsqu'il commande. Mais c'est lui qui nous ouvre l'oreille par sa grace, et qui nous donne l'obéissance pour faire et pour souffrir sans contradiction tout ce qu'il nous inspirera de faire et de souffrir à son exemple.

3. *D.* Comment Jesus-Christ peut-il dire que Dieu est son protecteur, puisqu'il l'abandonne sur la croix?

R. Il dit que Dieu est son protecteur, parce qu'il l'a toujours assisté dans ses travaux et dans ses combats. S'il l'a abandonné à la mort et sur la croix, ce n'a été qu'en apparence et au-dehors, en le livrant à ses ennemis; il ne l'y a point proprement abandonné, l'ayant soutenu de son secours, afin qu'il ne succombât point aux douleurs qu'il souffroit. Il n'abandonne point non plus proprement ses serviteurs, lors même qu'il les livre entre les mains de leurs ennemis; parce qu'il les soutient au-dedans par le secours tout-puissant de sa grace. C'est par les souffrances et par la mort même, à l'exemple de leur maître, qu'ils deviennent victorieux de tous les ennemis de leur salut.

4. *D.* Que signifient ces paroles : *J'ai endurci mon visage comme une pierre très-dure?*

R. Elles signifient que Jesus-Christ s'est rendu inflexible dans la confession de la vérité, et invincible à tous les tourmens ; et qu'il a fait paroître sur son visage et dans toute sa conduite une fermeté intrépide, et une soumission parfaite et sans exemple à ses saintes volontés dans toutes les occasions les plus humiliantes et les plus mortifiantes.

5. *D.* Que nous apprend cette parole : *Celui qui me justifie est proche de moi ?*

R. Elle nous montre que les justes ont grand sujet de se consoler, lorsqu'on les calomnie, et qu'on les traite comme des méchans, à l'exemple du Sauveur ; puisque si on leur ôte les moyens de se justifier et de se défendre, celui qui est l'auteur de leur justice, et qui connoît leur innocence, est proche d'eux pour les soutenir, au-dedans d'eux pour les animer, et avec eux pour les sécourir et les défendre contre les mauvais traitemens des hommes.

6. *D.* Qui sont ceux qui marchant dans les ténèbres et manquant de lumière, doivent s'appuyer sur le Seigneur ?

R. Ce sont les justes mêmes, lorsqu'ils sont dans les ténèbres de l'affliction, et que les lumières des consolations temporelles leur manquent. Alors loin de perdre courage, et de se croire abandonnés de Dieu, à cause qu'ils souffrent, ils doivent plutôt mettre en lui toute leur espérance, et s'assurer d'autant plus de son secours, qu'ils en attendent moins de la part des créatures.

7. *D.* Qui sont ceux dont le Prophète dit

qu'ils pourriront tous, et que les vers les consumeront ?

R. Ce sont les Juifs réprouvés, qui dispersés par tout le monde, haïs, méprisés, et rejetés de tous les hommes, sont comme un vêtement pourri et rongé des vers, et qui subsisteront dans cette misère jusqu'à la fin des siècles. On peut étendre cette prédiction à tous les ennemis de la doctrine et des disciples de Jesus-Christ.

PRIÈRE.

MON espérance n'est qu'en vous, Seigneur ; que je ne sois point confondu. Quand tout le monde se ligueroit contre moi pour me faire périr, si vous combattez pour moi, qui pourra me vaincre ? Je ne serai terrassé, que lorsque je m'appuierai sur d'autre que sur vous ; que je ne sois pas si téméraire.

Suite du saint Evangile selon S. Jean C. 12. ℣. 1.

JESUS, six jours avant la Pâque, vint en Béthanie où étoit Lazare, qu'il avoit ressuscité. On lui donna là à souper. Marthe servoit, et Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui. Marie ayant pris une livre de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, et les essuya de ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un des disciples, savoir Judas Iscariote, qui devoit le trahir, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cents deniers, qu'on auroit donnés aux pauvres. Il disoit ceci, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce que c'étoit un voleur, et qu'ayant la bourse, il portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais Jesus leur dit : Laissez-la en paix, afin qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vinrent non-seulement pour Jesus, mais aussi pour voir Lazare que Jesus avoit ressuscité d'entre les morts.

EXPLICATION

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que nous apprend Marie répandant un parfum précieux sur les pieds de Jesus, et les essuyant avec ses cheveux ?

R. Elle nous apprend à nous abaisser par une profonde humilité aux pieds du Sauveur, en nous tenant, autant que l'ordre le permet, dans la place la plus basse ; à suivre avec fidélité les traces de sa vie ; à essuyer ses pieds qui sont les pauvres, en leur donnant notre superflu, marqué par ces cheveux ; à lui offrir des parfums par la bonne odeur d'une vie sainte.

2. *D.* Qu'entendez-vous par ce superflu qu'on doit donner aux pauvres ?

R. J'entends ce que la vanité et la cupidité font servir à l'ambition et au luxe. Tout ce qui ne sert qu'à satisfaire les passions de l'homme, est superflu, et selon les Pères, appartient aux pauvres. La charité de Marie qui emploie les cheveux de sa tête à essuyer les pieds de Jesus, est une instruction pour les femmes vaines qui consacrent leurs cheveux, leurs coëfures et leurs ajustemens à plaire au monde ; et leur apprend à employer la dépense qu'elles font pour ces sortes de vanités, à secourir les pauvres dans leurs misères.

3. *D.* Quel mal trouvez-vous dans ces parures ?

R. Outre la dépense superflue qui consume le nécessaire des pauvres, et l'immodestie si contraire aux lois de l'Evangile et aux vœux

du baptême, il y paroît un amour de soi-même très-criminel. Car les femmes et les filles mondaines, qui se plaisent d'ordinaire dans leurs cheveux et dans ces vains ornemens, entretiennent par là leur amour-propre ; et cet amour éteint enfin dans leur cœur l'amour de Dieu ; amours incompatibles, qui ne peuvent pas subsister, ni régner ensemble dans un même cœur : puisque selon l'Evangile, on ne peut pas en même temps servir deux maîtres si opposés.

4. *D.* Que nous marque ce parfum de grand prix que Marie répand sur les pieds du Sauveur ?

R. Il nous fait voir la grandeur de son amour envers lui, qui doit être le modèle du nôtre. La charité doit faire pour les pauvres, ce que la vanité fait pour le monde. Cependant la plupart disent qu'ils n'ont rien, quand il s'agit de secourir le prochain ; et ils trouvent abondamment de quoi entretenir leur vanité et leur luxe. Soyons prodigues où ils sont avares, et soyons avares où ils sont prodigues.

5. *D.* Que devons-nous penser du jugement que Judas, et quelques-uns des Apôtres font de l'action de Marie ?

R. Le jugement qu'ils en font est fort téméraire. L'équité et la prudence vouloient qu'ils fussent persuadés que Jesus-Christ ne lui auroit pas permis de répandre sur lui un parfum si précieux, s'il n'avoit approuvé cette profusion. Ils devoient du moins lui en réserver le jugement, et suspendre le leur. Dieu permet quelquefois qu'on ne voie au dehors

qu'une partie de l'utilité de certaines œuvres, qui se font néanmoins par son esprit, et sur lesquelles Dieu a des vues qu'on ne sait pas, soit par rapport à ceux qui les font, soit par rapport à d'autres.

6. *D.* De qui Judas est-il la figure, lorsqu'il condamne une œuvre que Jesus-Christ approuve, et justifie lui-même ?

R. Il est en ce point la figure du démon et de ses suppôts, qui interprètent toujours en mauvaise part les bonnes œuvres des serviteurs de Dieu, et qui s'efforcent, par leur calomnies, d'effacer l'impression qu'elles font dans l'esprit du public en leur prêtant des vues humaines et intéressées, et des intentions criminelles, afin de les décrier, et de les faire passer pour des hyprocrites artificieux.

7. *D.* De quelle manière Jesus-Christ répond-il à ce murmure de Judas et de quelques-uns de ses disciples ?

R. Il justifie l'action de Marie avec une grande sagesse, sans reprocher à Judas son infidélité et son avarice, et sans reprendre avec aigreur ceux qui en murmuroient. Et en même temps il nous apprend par son exemple à ne point révéler les déréglemens et les crimes secrets de nos frères, lorsqu'il n'y a point de nécessité de le faire par rapport à nous, ou au prochain, ni d'utilité par rapport à eux; et à souffrir avec patience leurs défauts, surtout lorsqu'ils sont plus l'effet de leur ignorance, que de leur malice.

8. *D.* D'où vient que Jesus-Christ souffre dans sa compagnie un voleur et un traître ?

R. C'est pour notre instruction, et pour

nous donner l'exemple de la patience, de la douceur, et de la charité dont nous devons user même envers les plus méchans, lorsque nous sommes obligés de vivre avec eux par nécessité, ou par quelque devoir. Il faut en ce cas-là gémir et prier beaucoup pour eux, afin que Dieu jète sur eux les regards de sa miséricorde, et qu'il daigne leur ouvrir les yeux; et pour nous, afin qu'il nous fasse la grace d'être bons dans la compagnie des méchans, et de nous préserver de la contagion de leur mauvais exemple.

9. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ dit de l'action de Marie?

R. Il prédit qu'elle sera célèbre partout où son Evangile sera prêché. Aussi voyons-nous l'accomplissement de cette prédiction : et c'est encore une nouvelle preuve de la mission et de la divinité de Jesus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu qui puisse avoir tous les temps présens devant ses yeux. Marie n'étoit pas d'une naissance assez illustre pour faire qu'une action particulière, et qui se passe dans le secret d'une maison, devînt si célèbre dans la postérité, et qu'elle fût annoncée par toute la terre et jusqu'à la fin des siècles, comme elle le sera indubitablement. Si donc la mémoire s'en est répandue, et s'est conservée dans tout le monde et dans toute la postérité, ce ne peut être que par la puissance de celui qui l'a prédite dans le temps qu'elle n'étoit connue que d'un petit nombre de personnes.

P R I È R E.

Vous ne pouvez oublier, Seigneur, le bien que votre grace nous fait faire. Nous ne vous demandons pas d'en recevoir de l'honneur devant les hommes : il pourroit nous etre préjudiciable. Ecrivez-nous sur votre livre de vie, et reconnoissez-nous, lorsque nous paroitrons devant vous : c'est la seule grace que nous vous demandons.

LE MARDI DE LA SEMAINE SAINTE.

C O L L E C T E.

Dieu tout-puissant et éternel, faites-nous la grace de célébrer de telle sorte les mysteres de la Passion de Notre-Seigneur, que nous meritions de recevoir la rémission de nos péchés, par le même Jesus-Christ Notre-Seigneur, etc.

Lecture tirée du Prophète Jérémie. C. 11. ℣. 18.

En ces jours-là, Jérémie dit : vous m'avez fait voir, ô Seigneur, quelles sont leurs pensées, et je les ai reconnues ; vous m'avez découvert leurs mauvais desseins. Pour moi, j'étois comme un doux agneau qu'on porte pour l'égorger, et je n'avois point su les entreprises qu'ils avoient formées contre moi, en disant : Mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivans, et que son nom soit effacé pour jamais de la mémoire des hommes ; mais vous, ô Dieu des armées, qui jugez selon l'équité, et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai mis ma cause entre vos mains.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Comment Jérémie peut-il dire qu'il n'a point sû les desseins des Juifs contre lui ; puisqu'il avoue que Dieu les lui avoit révélés ?

R. Il veut dire seulement qu'il agissoit comme s'il l'avoit ignoré, et qu'il étoit entre leurs mains comme un agneau qu'on mène

au temple, sans qu'il le sût, pour l'égorger. Ce Prophète étoit en cela la figure de Jesus-Christ, qui comme un agneau s'est laissé prendre et mener à la mort, comme s'il eût ignoré les mauvais traitemens que les Juifs devoient lui faire souffrir, et qu'il avoit lui-même prédits.

2. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de cet exemple du Prophète et de Jesus-Christ ?

R. Cet exemple nous doit apprendre à recevoir avec une parfaite soumission les afflictions et les persécutions qui nous arrivent dans l'ordre de Dieu, soit que nous ayons pû les prévoir, soit qu'elles arrivent sans que nous y ayons pensé ; et à les souffrir quand Dieu le veut, et autant qu'il le veut, sans plainte et sans murmure.

3. *D.* Quel étoit ce bois que les Juifs vouloient mettre dans le pain du Prophète, et que figuroit-il ?

R. C'étoit un bois empoisonné qu'ils vouloient mêler dans sa nourriture pour le faire mourir. Et il étoit la figure du bois de la croix où les Juifs ont attaché le Sauveur ; mais qui est devenu glorieux par l'attouchement de cette même chair avec laquelle notre vieil homme a été crucifié avec ses désirs déréglés.

4. *D.* Que nous montre cette résolution des Juifs, qui vouloient exterminer Jesus-Christ en la personne de Jérémie, et effacer son nom de la mémoire des hommes ?

R. Elle nous fait voir que Dieu sait confondre les desseins des hommes, quand ils sont opposés aux siens; que malgré eux, il

accomplit toujours sa volonté, et qu'il sait même par sa sagesse infinie se servir pour cela de leur volonté injuste et pleine de malignité. Les Juifs veulent exterminer Jesus-Christ, en le faisant mourir; et Dieu le ressuscite, et par sa mort, rend la vie aux morts. Ils veulent effacer son nom de la mémoire des hommes, et Dieu se sert de leurs efforts pour faire éclater la sainteté et la grandeur de son nom partout.

5. *D.* Pourquoi le Prophète expose-t-il à Dieu sa cause, puisque Dieu connoît toutes choses, avant même qu'elles arrivent?

R. Ce n'est pas pour lui faire connoître la justice de sa cause, mais pour la remettre entre ses mains, en lui abandonnant ses intérêts et sa personne; et pour nous apprendre à nous soumettre à ses volontés divines, et à nous reposer de tout ce qui nous regarde, et de tout ce qui nous peut arriver, sur sa sagesse et sa conduite.

PRIÈRE.

QUAND je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai point, Seigneur, parce que vous êtes mon appui. Faites-moi la grace seulement de ne vous point éloigner de moi, et je vivrai en paix. Que l'on est en sûreté couvert sous l'ombre de vos ailes!

La Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, selon saint Marc. C. 14. ℣. 1.

EN ce temps-là, la Pâque et la fête des Azimes arrivoient deux jours après: les princes des prêtres et les scribes cherchoient le moyen de s'emparer de Jesus par adresse, et de le faire mourir. Mais ils disoient qu'il ne falloit pas que ce fût pendant la fête, de peur qu'il ne s'excitât quelque tumulte parmi le peuple. Or, pendant qu'il étoit à table chez Simon le lépreux à Béthanie, il vint une femme qui portoit un vase d'albâtre plein d'une

précieuse liqueur de nard en épi, et qui rompant son vase d'albâtre, lui versa le parfum sur la tête. Quelques-uns de ceux qui étoient presens, en conçurent de l'indignation en eux-mêmes, et dirent : Pourquoi faut-il que ce parfum soit perdu ? On eût pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils murmuroient fort contre elle. Mais Jesus leur dit : Laissez-la, pourquoi la tourmentez-vous ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi : car vous avez toujours avec vous des pauvres, à qui vous pouvez faire du bien, quand il vous plaît, mais vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait tout ce qui étoit en son pouvoir ; elle a embaumé mon corps par avance, pour prévenir ma sépulture. Je vous dis en vérité, que dans tout le monde, partout où cet Evangile sera preché, l'action qu'elle vient de faire sera aussi publiée pour honorer sa mémoire. Alors Judas Iscariote, un des douze Apotres, s'en alla trouver les princes des prêtres pour leur livrer Jesus. Ils l'écoutèrent avec grande joie, et lui promirent de lui donner de l'argent. Depuis il cherchoit le temps favorable pour le leur livrer. Or, le premier jour des azimes, lorsque l'on immoloit la Pâque, les disciples demandèrent à Jesus : Où vous plaît-il que nous allions préparer ce qui est nécessaire pour manger la Pâque ? Il en envoya deux, et leur dit : Allez-vous-en dans la ville, et vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le en quelque lieu qu'il aille, et dites au maître du logis : Le maître envoie vous demander, où est le lieu où il pourra manger la Pâque avec ses disciples, il vous fera voir une grande salle haute toute meublée ; appretez-nous là ce qu'il faut. Ses disciples partirent, et allèrent dans la ville, où ils trouvèrent ce qu'il leur avoit dit : et ils y préparèrent la Pâque. Le soir étant venu, il se rendit là avec ses douze disciples, et lorsqu'ils étoient à table, et qu'ils mangeoient, Jesus leur dit : Je vous dis en vérité, qu'un de vous qui mange avec moi, me trahira. Cette parole les affligea, et chacun d'eux demanda à Jesus : est-ce moi : C'est, dit-il, un des douze, qui met la main avec moi dans ce plat. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon que l'Ecriture dit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il eût mieux valu pour cet homme-là qu'il ne fût jamais né. Lorsqu'il mangeoient, Jesus prit du pain, et le bénissant, il le rompit, leur donna, et dit : Prenez, ceci est mon Corps. Puis prenant le calice, et rendant graces, il le leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon Sang, le Sang

du nouveau Testament qui est répandu pour plusieurs. Je vous dis en vérité que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. Après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jesus leur dit : Vous vous scandaliserez tous cette nuit à mon sujet; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, et les brebis seront dispersées; mais lorsque je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée. Pierre lui dit : Quand tous les autres se scandaliseroient à votre sujet, pour moi, je ne me scandaliserai point. Jesus lui répondit : Je vous dis en vérité que vous-même aujourd'hui, cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Mais il insista encore, et dit : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Ce que tous dirent aussi comme lui. Ils arrivèrent dans un lieu nommé Gethsemani, où il dit à ses disciples : Demeurez ici, pendant que j'irai prier Dieu. Il prit seulement avec lui Pierre, Jacques et Jean; et commençant à être saisi de crainte et d'ennui, il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort : attendez-moi ici, et veillez. Puis s'étant un peu avancé, il se prosterna en terre, et pria que s'il étoit possible, il fût délivré de cette heure. Abba, mon Père, dit-il, vous pouvez tout, exemptez moi de boire ce calice : néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. Ensuite il vint à ses disciples, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : Quoi, Simon, vous dormez ? Vous n'avez donc pu seulement veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est foible. Ensuite il s'en alla pour la seconde fois faire la même prière. Mais retournant vers eux, il les trouva encore endormis; car ils avoient les yeux si appesantis de sommeil, qu'ils ne savoient que lui répondre. Enfin, il vint pour la troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et vous reposez; c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui me doit trahir est près d'ici. Il parloit encore, lorsque Judas Iscariote, un des douze disciples, arriva accompagné d'une grande multitude de gens armés d'épées et de bâtons, qui venoient de la part des princes des prêtres, des scribes et des anciens. Or, le traître leur avoit donné pour signal, que celui qu'il baiseroit, ce seroit lui; qu'ils l'arrêtassent, et l'emmenassent sûrement. Aussitôt qu'il fut arrivé, il aborda Jesus, en disant : Je vous salue, Maître, et le baisa. Alors les autres prirent Jesus

et se saisirent de lui. Mais un de ceux qui l'accompagnoient, tirant l'épée, en donna un coup au serviteur du Pontife, et lui coupa une oreille. Jesus leur dit : Vous etes venus avec des épees et des bâtons pour me prendre, comme l'on prend un voleur. J'étois tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté ; mais il faut que les Ecritures soient accomplies. Alors ses disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme le suivoit, n'étant couvert que d'un linceul, et ils se saisirent de lui ; mais il leur laissa son linceul, et se sauva tout nu de leurs mains. Ils amenèrent Jesus au grand-prêtre, chez qui tous les prêtres, les scribes et les anciens s'assemblèrent. Pierre le suivit de loin, jusques dans la cour du grand prêtre, et s'assit avec les serviteurs près du feu, où il se chauffoit. Les princes des prêtres, et tout le conseil cherchoient quelque témoignage contre Jesus, afin de le faire mourir ; mais ils n'en trouvèrent point, parce qu'encore que plusieurs rendissent de faux témoignages contre lui, néanmoins ils ne s'accordoient pas. Alors quelques-uns se levèrent, et portèrent ce faux témoignage contre Jesus : Nous lui avons entendu dire. Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes, et dans trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait par la main des hommes. Mais leurs témoignages n'étoient pas conformes l'un à l'autre. Alors le grand-prêtre se levant au milieu du conseil, interrogea Jesus, en disant : Ne répondez-vous rien aux accusations dont ces gens-ci vous chargent ? Mais il se tût, et ne fit aucune réponse. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Etes-vous le Christ, le Fils de Dieu béni ? Jesus lui dit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu tout-puissant, et venant sur les nues du ciel. Alors le grand-prêtre déchirant ses habits : Qu'est-il plus besoin, dit-il, de témoins, vous avez oui le blasphême ; que vous en semble ? Alors tous conclurent qu'il étoit digne de mort. Aussitôt après quelques-uns lui crachèrent au visage, et lui ayant bandé les yeux, il lui donnoient des coups de poings, en disant : Devine qui c'est ? Et les valets lui donnoient des soufflets. Cependant une des servantes du grand prêtre vint en bas dans la cour où Pierre étoit ; et l'ayant vu qui se chauffoit, après l'avoir considéré, elle lui dit : Vous étiez aussi avec Jesus de Nazareth. Mais il le nia, et dit : Je ne le connois point, et je ne sai ce que vous dites ; puis il sortit dehors, et se retira à côté du vestibule, et le coq chanta. La servante le voyant encore, dit à ceux qui étoient présens ;

Celui-ci est de ces gens-là. Il le nia pour la seconde fois; et peu de temps après ceux qui étoient là, dirent aussi à Pierre : Vous etes sûrement de ces gens-là : car vous êtes aussi de Galilée. Mais il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connoissoit point l'homme dont ils parloient. Et aussitôt le coq chanta pour la seconde fois, et Pierre se souvint de ces paroles que Jesus lui avoit dites : Avant que le coq chante deux fois, vous me renoncerez trois fois; et il commença à pleurer. Les princes des prêtres ayant promptement tenu conseil dès le matin avec les anciens, les scribes et toute l'assemblée, lièrent Jesus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate. Pilate lui demanda : Etes-vous lè roi des Juifs ? Il lui répondit : vous le dites. Et les princes des prêtres l'accusant de plusieurs chefs, Pilate lui demanda de nouveau : Ne répondez-vous rien ? voyez de combien de choses on vous accuse. Mais Jesus ne répondit plus rien ; de sorte que Pilate en étoit tout étonné. C'étoit la coutume qu'au jour de la fête, le peuple demandât la liberté d'un prisonnier; et quel qu'il fût, le gouverneur la lui donnoit. Or, il y en avoit un nommé Barabbas, qui avoit été pris avec des séditieux, parce qu'il avoit tué un homme dans une sédition. Le peuple étant donc monté au prétoire, et ayant prié Pilate de leur accorder la grace qu'il avoit accoutumé de leur faire, il leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ? car il savoit bien que c'étoit par envie que les princes des prêtres le lui avoient livré. Mais les princes des prêtres excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau, et lui dirent : Crucifiez-le. Pilate au contraire leur disoit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils crièrent encore plus fort : crucifiez-le. Alors Pilate voulant contenter le peuple, leur mit Barabbas en liberté, et après avoir fait fouetter Jesus, il l'abandonna pour être attaché à la croix. Les soldats le menèrent dans la cour du prétoire, où ayant fait assembler toute la compagnie, ils le revêtirent d'une robe de pourpre, et pliant une branche d'épines, ils en firent une couronne, qu'ils lui mirent sur la tête; puis il commencèrent à le saluer, en disant : Je vous salue, roi des Juifs. Et ils lui donnoient des coups de cannes sur la tête, lui crachoient au visage, et en fléchissant le genou, ils l'adoroient. Après lui avoir fait souffrir tous ces opprobres, ils le dépouillèrent de sa robe de pourpre, lui remirent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier. Et ayant en chemin trouvé un certain homme de Cyrène,

appelé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passoit par-là, et qui revenoit des champs, ils le contraignirent de porter la croix de Jesus, qu'ils conduisirent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire. Là, on lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en prit point. Puis l'ayant crucifié, ils partagèrent ses habits, jetant au sort pour savoir ce que chacun d'eux en auroit. Ce fut à la troisième heure qu'ils le crucifièrent. Et l'inscription qui marquoit la cause de sa mort étoit: Le roi des Juifs. Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Alors ces paroles de l'Ecriture furent accomplies: Il a été mis au nombre des méchans. Ceux qui passoient, blasphémoient contre lui en branlant la tète, et en disant: Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, et descends de la croix. Les princes des prêtres se moquant aussi de lui, disoient entre eux: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même: Que le Christ, le roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyons, et que nous croyons. Ceux qui étoient crucifiés avec lui, lui disoient aussi des injures. A la sixième heure toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jesus s'écria d'une voix forte; Eloï, Eloï, lammasabactani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Alors quelques-uns de ceux qui étoient présens, l'ayant entendu, dirent: Il appelle Elie; et l'un d'eux courut, et alla remplir de vinaigre une éponge, qu'il attacha à un roseau, et il lui présenta à boire, en disant: Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jesus jetant un grand cri, rendit l'esprit.

Ici on se prosterne, et on baise la terre.

Le voile du temple fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le Centenier qui étoit vis-à-vis de lui, voyant qu'il étoit mort en jetant ce cri, dit: En vérité cet homme étoit le Fils de Dieu. Il y avoit aussi des femmes qui regardoient de loin, et entre elles étoient Marie-Magdeleine, Marie mère de Jacques le jeune, et de Joseph, et Salomé, qui le suivoient, lorsqu'il étoit en Galilée, et prenoient soin de ce qui lui étoit nécessaire; et il y en avoit beaucoup d'autres qui l'avoient accompagné jusqu'à Jérusalem.

Le soir étant venu, parce que c'étoit le jour de la préparation, qui est la veille du sabbat, Joseph d'Ari-

mathie, homme de qualité, un des magistrats de la ville, qui attendoit aussi le règne de Dieu, alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jesus. Pilate s'étonnant qu'il fût sitôt mort, fit venir le centenier, et lui demanda s'il étoit déjà expiré. Et ayant appris du centenier ce qui en étoit, il donna le corps à Joseph qui acheta un linceul, il l'enveloppa, l'ayant descendu de de la croix, puis il le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, dont il ferma l'entrée avec une pierre.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi les Juifs cherchoient-ils la mort de Jesus-Christ ?

R. C'est qu'il leur étoit odieux, à cause de la pureté de sa morale, de la sainteté de sa doctrine, de la grandeur de ses miracles, et des reproches qu'il leur faisoit. C'étoit aussi pour accomplir les divines Ecritures qui avoient prédit que le fils de l'homme seroit livré aux Gentils, et mis à mort par ses propres enfans pour le salut de tous les hommes.

2. *D.* Pourquoi, avant de parler des souffrances de Jesus-Christ, l'Evangéliste rapporte-t-il l'histoire de cette femme qui répandit son parfum sur le Messie ?

R. Ce n'est pas seulement parce que cette action se passa peu de temps avant la trahison de Judas; c'est aussi pour nous apprendre, que si nous voulons participer aux mérites des souffrances de Jesus-Christ, nous devons commencer par aller à lui, nous humilier à ses pieds, répandre en sa présence les larmes d'un cœur contrit et brisé de douleur, ne point craindre dans les bonnes actions, ni les faux jugemens des hommes, ni la malignité de leur cœur, ni tout ce qui pourroit nous empêcher d'exécuter le bien qu'il nous inspire. C'est

encore pour nous faire sentir, que si l'on a bien pù rendre aux mystères de Jesus-Christ des honneurs même extérieurs, avant qu'ils fussent accomplis, comme ont fait les Patriarches et les Prophètes, on doit les honorer encore davantage avec plus de ferveur, de foi, de piété, d'attention, de vénération, depuis qu'ils ont été accomplis.

3. *D.* Faites-nous un parallèle entre l'action de cette femme, et celle de Judas qui va livrer Jesus.

R. Ce parallèle est sensible : cette double action forme un spectacle bien différent. La grace qui prévient le cœur, se montre évidemment dans cette femme, qui jusqu'alors éloignée de Jesus-Christ, vient le trouver, se donne tout à lui, et fait sur lui avec autant de plénitude que de zèle et de respect, une effusion de son cœur et de ses biens. Dans Judas, on voit le malheureux fruit d'une passion invétérée, et de toute mauvaise habitude que l'on a entretenue, et qui obligent enfin Dieu à retirer ses graces pour punir cette ame infidelle. Cette femme retire de son action qui paroît peu considérable en elle-même, mais qui étoit animée d'une vive foi, elle en retire une abondance de graces qui remplit son cœur, et de la bouche de Jesus-Christ, des louanges que toute la postérité a célébrées après lui, et qu'elle exaltera jusqu'à la fin. Judas au contraire, Apôtre de Jesus-Christ, témoin de ses miracles, nourri de sa parole, comblé de ses bienfaits, mais qui n'avoit payé tant de faveurs que par une horrible ingratitude, se donne au démon, livre

son Dieu à ses ennemis, ne songe qu'à répandre le sang de son maître. Que celui qui n'est pas encore fidelle, espère de le devenir, et qu'il profite des premières graces pour en attirer sur lui de plus fortes. Mais que celui qui a beaucoup reçu, craigne de se voir dépouillé de tout, et qu'il mette son trésor en sûreté dans une profonde humilité.

4. *D.* Jesus-Christ ne pouvoit-il pas empêcher l'action de Judas?

R. Oui, il le pouvoit. Rien ne lui étoit impossible. Mais il n'a jamais voulu changer les ordres éternels de son Père. Sa consolation, sa joie, sa nourriture c'étoit de lui obéir aux dépens de sa vie. Il l'a souffert, et laissé exécuter cette trahison, afin que le péché servit à détruire le péché : il falloit que l'auteur de la vie mourût pour détruire la mort et son empire. Malheureux cependant celui qui ne sert aux desseins de Dieu que par son péché! Prions-le, conjurons-le avec les plus vives instances qu'il fasse sa volonté dans nous et par nous, dans notre cœur et pour notre salut.

5. *D.* Pourquoi Jesus-Christ entretient-il ses disciples de cette trahison, et de ce qui doit la suivre, en faisant la Pâque avec eux?

R. C'est, 1.° pour expier par la tristesse et par la pensée de la croix que ses ennemis lui préparent, la joie et les dissolutions des festins du monde, ces effusions de cœur immodérées, auxquelles on se livre si souvent dans les repas. 2.° C'est parce qu'il est juste que les vrais disciples aient part à l'affliction qui pénètre le cœur de leur maître; et pour leur

apprendre en même temps à ne perdre jamais de vue que leur vocation est de marcher sur ses pas, de se revêtir de ses mêmes sentimens, de l'imiter dans ses actions, d'être comme lui péparés à tout souffrir pour la gloire de Dieu et l'intérêt de sa vérité. 3.° C'étoit aussi pour avertir Judas de la mauvaise disposition de son cœur. Il est vrai que ce traître n'en profita pas : mais Dieu a plus d'une vue en avertissant le pécheur, quoiqu'il le voie déterminé au crime par sa malice. Son dessein principal est que les justes profitent, par sa grace, des avis que les impies se rendent inutiles par la corruption de leur cœur.

6. *D.* Pourquoi Jesus-Christ établit-il le Sacrement de l'Eucharistie dans ce dernier repas ?

R. C'étoit un gage nouveau qu'il vouloit donner aux hommes de son amour. C'étoit afin de continuer en quelque sorte parmi eux sa présence sensible, lors même qu'il seroit rentré dans la gloire, qu'il n'avoit parû abandonner que pour expier notre orgueil par ses humiliations. C'étoit afin que nous trouvions dans la réception de son corps et de son sang, des forces pour nous soutenir dans les tentations, les épreuves, les persécutions, les souffrances qui devoient être inséparables de la fidelité que nous aurions à le servir. Ayons soin d'élever nos cœurs du sacrifice et de la communion sacramentelle, au sacrifice et à la communion éternelle du ciel. C'est à présent un mystère de foi qui s'accomplit sous des voiles, sous des symboles sensibles, mais quand cet exil sera fini, tout se fera à décou-

vert, et sans voiles. Soupirons après cet heureux moment qui commencera un temps qui n'aura plus de fin. Préparons-nous y par une obéissance aussi entière, s'il est possible, que celle dont Jesus-Christ nous a donné l'exemple.

7. *D.* Doit-on conclure de la fuite des disciples, après la prise de Jesus-Christ, qu'ils avoient reçus son corps et sang indignement comme Judas ?

R. Non : mais cette fuite marque combien ils étoient encore foibles. On peut encore tomber dans des fautes, lorsqu'on a eu l'avantage de recevoir le Dieu de force avec les dispositions requises. Ces fautes doivent servir à humilier, et non à troubler. Elles doivent apprendre au plus juste, que si la grace ne l'arrêtoit continuellement, la moindre chute le conduiroit insensiblement dans le précipice; qu'il n'y a point de péché dont l'homme ne se doive croire capable, puisqu'il en a le principe dans sa volonté corrompue; que Dieu permet de petits défauts qui sont des avertissemens, et comme des reproches, afin de guerir la présomption, et que lorsqu'on n'en profite pas, il permet de grandes chutes, d'où souvent on ne se relève point.

8. *D.* Pourquoi Jesus-Christ traîné de tribunal en tribunal, ne trouve-t-il pas grace dans aucun ?

R. C'est qu'il y paroissoit en notre nom; que le péché par lui-même ne mérite aucune grace; qu'il n'est digne que d'être condamné et puni. C'est pour nous montrer ce que nous serions tous devenus, si le Fils unique de Dieu ne se fût pas chargé de payer pour nous

les dettes que nous avions contractées, et auxquelles il nous eût été impossible de satisfaire. Quel amour pour l'homme ? Quel excès de bonté dans Jesus-Christ ! Comment reconnoissons-nous et cet amour et cette bonté ? C'est un nouveau bienfait de ce qu'il n'a pas voulu être delivré à la fête de Pâque, comme c'en avoit été un d'avoir été racheté dans son oblation au temple. Il n'y avoit point de salut pour nous, si le Sauveur n'en eût été la victime, et il ne l'auroit point été, s'il eût été racheté ou délivré. C'est pour nous qu'il n'a voulu ni l'un ni l'autre. Cœurs insensibles résisterez-vous à un tel exemple ! O amour de mon Dieu, que je n'en demeure point à une admiration stérile de vos excessives bontés pour moi !

9. *D.* Est-il utile de lire souvent l'histoire des humiliations, des souffrances, et de la mort de Jesus-Christ ?

R. Oui, pourvu qu'on fasse cette lecture avec beaucoup de foi, de piété et d'attention. Il faut, en la faisant, se laisser pénétrer des grandes vérités dont cet histoire est remplie. Il faut bien se convaincre que c'est l'histoire de ce que nos péchés ont mérité : que l'innocent a pris la place du coupable : que son amour exige de nous un amour pareil : que Dieu le Père ne reconnoîtra au dernier jour que ceux qu'il trouvera conformes à l'image de son Fils : que nous devons porter notre croix tous les jours de notre vie avec la même humilité, la même patience, la même joie que Jesus-Christ a commencé, et consommé son sacrifice.

PRIÈRE.

O CROIX de mon Sauveur, c'est en bien des manières que vous êtes la confusion de la sagesse du monde! Vous l'êtes en la condamnant; vous l'êtes encore plus admirablement en vous laissant condamner par ses disciples et par ses maîtres. Otez-moi cette folle sagesse qui ne peut que m'éloigner de vous qui êtes seul mon vrai bien. Que je ne prenne pour guide que la sagesse qui vous a conduit, et que ma vie aussi-bien que la vôtre, confonde encore le monde et sa vaine philosophie. S'il n'appartient qu'à vous de souffrir avec cette liberté d'esprit, cette application à Dieu votre Père, et cet amour insatiable des souffrances que j'admire en vous; faites au moins que je souffre avec patience, en m'humiliant sous vos coups qui ne pourront que m'être salutaires, si vous n'en séparez pas l'onction de votre grace.

LE MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez voulu que votre Fils souffrit pour nous le supplice de la croix, afin de nous délivrer de la puissance de notre ennemi; faites la grace à vos serviteurs de participer à la gloire de sa résurrection; par le même Jesus-Christ Notre-Seigneur, etc.

Lecture tirée du Prophète Isaïe. C. 53. ℣. 1.

EN ces jours-là, Isaïe dit: Qui a cru à notre parole? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Il s'élèvera devant le Seigneur comme un abrisseau, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche; il est sans beauté et sans éclat. Nous l'avons vu, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que de souffrir. Son visage étoit comme caché, il paroissoit méprisable, et nous ne l'avons point reconnu; il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu, et humilié. Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix, est tombé sur lui, et nous

avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions égarés comme des brebis errantes ; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie, et Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort, comme une brebis qu'on va égorger. Il demeurera dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné des juges. Qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple, et il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et les riches pour la récompense de sa mort, parce qu'il n'a point commis d'iniquité, et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche. Mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il livre son ame pour le péché, il verra sa race durer long-temps, et la volonté du Seigneur s'exécutera heureusement par sa conduite. Il verra le fruit de ce que son ame aura souffert, et il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, et il portera sur lui leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de personnes, et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, et qu'il a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié pour les transgresseurs de la loi.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Quel est le sujet de cette Epître ?

R. Elle contient une prophétie, où Isaïe décrit les souffrances de Jesus-Christ d'une manière si claire et si circonstanciée, qu'on croit y voir plutôt l'histoire de sa passion, qu'une prédiction.

2. *D.* Que nous enseignent ces paroles du Prophète : *Seigneur, qui a cru à notre parole ?*

R. Elles nous enseignent qu'on a besoin des lumières de la foi pour découvrir les merveilles de la puissance de Dieu, dans les foiblesses apparentes de Jesus-Christ souffrant ; et que si Dieu même ne daignoit nous instruire

au fond du cœur par son Esprit saint, personne ne les pourroit croire, tant elles sont extraordinaires et surprenantes. Mais une prédiction faite plus de sept cent ans avant Jesus-Christ, qui dépeint ses humiliations et ses souffrances, et les effets qu'elle devoit produire dans le monde; et que nous voyons accomplie dans la personne de ce divin Sauveur jusqu'aux moindres circonstances, en est la preuve la plus convaincante qu'on puisse désirer.

3. *D.* Pourquoi le Prophète dit-il que Jesus s'est élevé comme un rejeton d'une terre sèche ?

R. C'est parce qu'il devoit naître d'une Vierge qui avoit été toujours stérile.

4. *D.* Pourquoi dit-il du Sauveur, qu'il est sans beauté, puisqu'ailleurs l'Ecriture dit qu'il est le plus beau de tous les enfans des hommes ?

R. C'est parce qu'il n'est riche, ni puissant, ni grand selon le monde, et n'a rien qui le relève aux yeux des hommes, surtout dans sa Passion, où il est défiguré, méprisé, chargé d'opprobres. Mais si d'un autre côté on envisage sa pureté, sa sainteté, sa sagesse, des yeux de la foi, et si on le regarde dans la gloire de la résurrection, il est le plus beau de tous les enfans des hommes.

5. *D.* Pourquoi a-t-il fallu que le Fils de Dieu fût percé de plaies pour expier nos iniquités ?

R. C'est parce que chargés de péchés, nous ne pouvions être réconciliés avec Dieu, que sa justice ne fût satisfaite : or, étant tous coupables, nous étions dans l'impuissance d'y

satisfaire. Il falloit pour cela une personne parfaitement innocente, et même d'un mérite infini, parce que l'offense d'un Dieu est un mal infini. Il n'y avoit que le Fils de Dieu incarné, revêtu de la nature de l'homme, mais d'une nature parfaitement pure, qui fût digne d'appaiser la colère de son Père, de satisfaire à sa justice, et de réconcilier l'homme pécheur avec lui. C'est pour cela qu'il s'est chargé de nos péchés, par un effet de sa bonté infinie, afin de les expier par ses souffrances et par sa mort.

6. *D.* Quel est le portrait que le Prophète fait de Jesus-Christ dans sa Passion ?

R. Il le représente comme un homme tout défiguré, qu'on ne reconnoît plus, qui est l'objet du mépris de tous les hommes, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui ne sait que souffrir ; voilé, couvert d'opprobres, qu'on regarde comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu pour ses crimes, qu'on mène à la mort comme une brebis qu'on va égorger, qui demeure dans le silence, muet comme un agneau devant celui qui le tond. Voilà le portrait de notre divin Sauveur, de celui dont Pilate disoit, en le montrant aux Juifs dans cet état : *Voilà l'homme.* Et voilà en même temps quel devroit être notre portrait. Dans notre première création nous avions été faits à l'image et à la ressemblance d'un Dieu vivant ; et dans la seconde nous devons être créés de nouveaux à l'image et à la ressemblance d'un Dieu souffrant, mourant et humilié. Examinons-nous là-dessus.

7. *D.* Pourquoi le Prophète dit-il qu'on ne pourra raconter la génération du Sauveur ?

R. Ce Prophète dit que c'est parce qu'il a été retranché de la terre des vivans ; c'est-à-dire, que sa mort lui donnera une postérité si nombreuse dans ceux qui croiront en lui, qu'on ne la pourra compter. On peut dire encore, que comme Dieu, sa génération éternelle du sein de son Père, et même comme homme, sa génération temporelle du sein d'une Vierge, sont entièrement incompréhensibles.

8. *D.* Que signifient ces paroles : *Il donnera les impies pour sa sépulture, et les riches pour sa mort ?*

R. Elles signifient que la conversion des impies, des riches et des grands du monde sera le fruit de la mort et de la sépulture de Jesus-Christ, et qu'ils entreront dans cette postérité innombrable qu'il a engendrée sur la croix par ses souffrances et ses humiliations.

9. *D.* Quelle réflexion faites-vous sur ce que dit le Prophète : que Dieu a frappé son Fils, à cause du crime de son peuple ?

R. La réflexion est aisée à faire : car si Dieu a frappé de la sorte son Fils unique, en lui faisant souffrir des tourmens si cruels, à cause qu'il a bien voulu se charger de nos péchés, lui qui étoit innocent, et l'innocence même ; quels supplices ne méritons-nous pas, nous qui sommes les coupables.

PRIÈRE.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, nous vous en prions par votre miséricorde qui est infinie; accordez-nous que les plaies sacrées de votre Fils soient le remède à nos blessures, et les sources de notre salut éternel.

La Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, selon saint Luc. C. 22. *et* 23.

EN ce temps-là, la fête des pains sans levain, appelée Pâques, étoit proche. Et les princes des prêtres et les scribes cherchoient un moyen pour faire mourir Jesus; mais ils craignoient le peuple. Or, le démon étant entré dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze Apôtres, ce traître s'en alla proposer aux princes des prêtres, et aux officiers des gardes du temple, la manière dont il vouloit livrer Jesus entre leurs mains. Ils en eurent une grande joie, et ils convinrent avec lui qu'ils lui donneroient une somme d'argent. S'étant donc engagé à eux, il cherchoit l'occasion favorable pour le livrer, lorsque le peuple seroit retiré. Bientôt après, le jour des pains sans levain, auquel il falloit qu'on immolât la Pâque, étant arrivé, Jesus envoya Pierre et Jean, et leur dit: Allez-nous apprêter la Pâque, afin que nous la mangions. Ils lui demandèrent: Où vous plaît-il que nous allions l'apprêter? En entrant dans la ville, leur dit-il, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il ira, et dites au maître de la maison: Le maître envoie savoir de vous, où est le lieu où il pourra manger la Pâque avec ses disciples? Il vous montrera une grande salle, préparez-y tout ce qui est nécessaire. Y étant donc allés, ils trouvèrent tout ce que Jesus leur avoit dit, et apprêtèrent la Pâque. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze Apôtres s'y mirent avec lui. Et il leur dit: J'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir: car je vous déclare que je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et ayant pris la coupe, il rendit graces, et dit: Prenez ceci, et le distribuez entre vous; car je vous dis que je ne boirai point de fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite ayant pris le pain, il rendit graces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon Corps, qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après souper, en

en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance par mon sang qui est versé pour vous ; cependant celui qui me trahit, est ici à table avec moi. Il est vrai que le Fils de l'homme s'en va, ainsi qu'il a été ordonné, mais malheur à celui qui le trahira. Alors ils commencèrent à se demander l'un à l'autre, qui étoit celui qui devoit faire cette perfidie. Ils entrèrent aussi en contestation, pour savoir lequel d'eux tous devoit être estimé le plus grand. Sur quoi Jesus leur dit : Les rois des nations dominent sur elles, et ceux qui ont autorité sur les peuples, sont appelés bienfaiteurs. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous; mais que celui qui est le plus grand, se rende comme le plus petit ; que celui qui gouverne, soit comme le serviteur. Car lequel est le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table? Néanmoins je suis comme celui qui sert. C'est vous qui êtes demeurés fermes avec moi dans mes persécutions. C'est pourquoi je vous prépare mon royaume, comme mon père me l'a préparé, afin que vous y mangiez, et buviez à table, et que vous soyez assis sur des trônes, pour être les juges des douze tribus d'Israël. Alors le Seigneur dit : Simon, Simon, satan vous a tous demandé instamment pour vous cribler, comme l'on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, Pierre en particulier, afin que votre foi ne manque point. Lors donc que vous serez convertis, fortifiez vos frères. Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt d'aller avec vous en prison et à la mort. Mais Jesus lui dit : Pierre, je vous déclare que le coq ne chantera point aujourd'hui que vous n'ayez nie trois fois que vous me connoissiez. Ensuite il leur demanda : Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Ils lui dirent que non ; et il ajouta, mais maintenant que celui qui a un sac, ou une bourse, la prenne, et que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée : car je vous avertis qu'il faut encore que cette parole, que l'Ecriture a dite de moi, s'accomplisse : Il a été mis au rang des méchans ; parce que les choses qui me regardent, vont arriver. Ils lui répondirent : Seigneur, nous avons ici deux épées. Il leur dit : C'est assez. Et étant sorti, il s'en alla, comme il avoit accoutumé, sur la montagne des Oliviers, où ses disciples le suivirent. Lorsqu'il y fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Et s'étant éloigné d'eux de l'espace d'un jet de pierre, il se mit à genoux, et fit ainsi sa prière : Mon Père, s'il vous plaît, détournez ce calice de moi ; néanmoins que votre volonté se fasse, et non pas

la mienne. Alors un Ange du ciel lui apparut, et vint la fortifier, et étant dans l'agonie, il redoubla ses prières. Il lui prit aussi une sueur comme de gouttes de sang, qui découloient sur la terre. Et s'étant levé du lieu de sa prière, pour aller vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis de tristesse, il leur dit : Quoi vous dormez! Levez-vous, et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Lorsqu'il parloit encore, il parut une troupe de gens, conduite par l'un des douze Apôtres, nommé Judas, qui s'approcha de Jesus pour le baiser. Et Jesus lui dit : Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser? Alors ceux qui étoient auprès de Jesus, voyant ce qui alloit arriver, lui dirent : Seigneur, nous servirons-nous de l'épée? Et l'un d'eux frappant un des gens du grand prêtre, lui coupa l'oreille droite. Mais Jesus dit à son disciple : Arretez-vous, ne faites rien davantage; et touchant l'oreille de ce serviteur, il le guérit. Alors il dit aux princes des prêtres et aux officiers des gardes du temple, et aux anciens, qui étoient venus pour le prendre : Quoi! vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme contre un voleur. J'étois tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez point mis la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure, et la puissance des ténèbres. S'étant donc saisis de lui, ils le menèrent chez le grand-prêtre, et Pierre suivoit Jesus de loin. Quelques-uns des gens ayant fait du feu au milieu de la cour, et s'étant assis ensemble, Pierre s'assit aussi parmi eux. Une servante qui l'apperçut assis devant le feu, celui-ci, dit-elle, étoit de la compagnie de cet homme. Mais il le nia, en disant : Femme, je ne le connois point. Un peu après une autre personne l'ayant regardé, lui dit : Vous etes aussi de ses disciples. Mais Pierre lui répondit : Homme, je n'en suis point. Environ une heure après, un autre assuroit la meme chose en disant : Véritablement celui-ci étoit aussi avec lui, car il est Galiléen comme lui. Pierre répondit : Homme, je ne sai ce que vous dites. Et il n'eut pas achevé la parole, que le coq chanta. Alors le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre, et Pierre se souvint de ce que le Seigneur lui avoit dit : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. En même temps Pierre sortit dehors, et pleura amèrement. Cependant ceux qui tenoient Jesus, se moquant de lui, le frappoient. Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, et lui disoient : devine qui t'a frappé. Ils proféroient beaucoup d'autres blasphèmes contre lui. Lorsqu'il fut jour, les anciens du peuple s'assemblèrent avec les princes des

prêtres et les scribes, et l'ayant fait venir dans leur conseil, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Mais il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; et si je vous interroge sur quelque chose, vous ne me répondrez pas, et vous ne me laisserez pas aller. Désormais néanmoins le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Alors ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites, oui, je le suis. Et ils dirent : Qu'avons-nous besoin d'autres témoins, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche. Toute l'assemblée se levant, ils emmenèrent Jesus devant Pilate, et l'accusèrent, en disant : Nous avons trouvé cette homme pervertissant notre nation, défendant de payer les tributs à César, et se disant le Messie roi. Pilate l'interrogea, en disant : Etes-vous le roi des Juifs ? Il lui répondit : Vous le dites. Pilate dit aux princes des prêtres et au peuple : Je ne trouve point de crime en cet homme. Mais ils redoubloient leurs instances, en disant : Il soulève le peuple par la doctrine qu'il sème dans toute la Judée ; et qu'il a commencé à publier depuis la Galilée jusques ici. Lorsque Pilate entendit parler de la Galilée, il lui demanda s'il étoit Galiléen. Et sachant qu'il étoit de la jurisdiction d'Hérode, qui étoit alors à Jérusalem, il le renvoya devant lui. Hérode fut fort aise de voir Jesus, parce qu'il en avoit le désir depuis long-temps, qu'il avoit oui dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs questions, mais il ne lui répondit rien. Cependant les princes des prêtres et les scribes étoient présens, et ils persistoient à l'accuser. Hérode avec sa cour le méprisa, et l'ayant fait vêtir d'une robe blanche par moquerie, le renvoya à Pilate. Depuis ce jour-là Hérode et Pilate qui étoient mal ensemble, devinrent amis. Pilate ayant appelé les princes des prêtres, les officiers des gardes du temple, et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme détournant le peuple de son devoir, et je viens de l'interroger en votre présence ; mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode à qui je vous ai renvoyé, ne lui a rien fait non plus qui montre qu'il soit digne de mort. Je m'en vais donc le renvoyer, après l'avoir fait châtier. Or, il étoit obligé de leur délivrer un prisonnier au jour de la fête. Mais tout le peuple d t ensemble, en jetant des cris : Faites mourir celui-ci, et nous rendez Barabbas. C'étoit un homme que l'on avoit mis en prison, à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la ville, et d'un homicide qui s'y étoit commis. Pilate

qui désiroit délivrer Jesus, leur parla de nouveau. Mais ils crièrent: crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit pour la troisième fois: Quel mal a-t-il donc fait? je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je m'en vais donc le faire châtier, et ensuite je le renverrai. Mais ils insistoient, demandant à haute voix qu'il fût crucifié, et ils redoubloient leurs cris. Enfin, Pilate ordonna que ce qu'ils désiroient fût exécuté; et il leur délivra celui qui avoit été mis en prison comme un séditieux et un homicide, et abandonna Jesus à leur volonté. Lorsqu'ils le conduisoient au supplice, ils prirent un homme de Cyrène appelé Simon, qui revenoit des champs, et ils le chargèrent de sa croix, pour la porter après. Or, Jesus étoit suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui se frappoient la poitrine, et qui le pleuroient. Mais se tournant vers elles, il leur dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans: car voici le temps auquel on dira: Bienheureuses sont les femmes stériles, et les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, et les mamelles qui n'en ont point nourris. Alors les hommes diront aux montagnes, tombez sur nous, et aux collines, cachez-nous, parce que s'ils épargnent si peu le bois verd, que sera-ce du bois sec? Deux autres hommes qui étoient criminels, furent conduits avec Jesus pour être exécutés. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, les soldats y crucifièrent Jesus, et ces deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Mais Jesus disoit: Mon Père, pardonnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Ils partagèrent ensuite ses habits, et les jetèrent au sort. Le peuple s'arrêtoit là à le regarder; et les princes disoient avec le peuple, en se moquant de Jesus: Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu. Les soldats aussi lui insultoient, s'approchant de lui, et lui présentant du vinaigre, ils disoient: Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. On avoit mis aussi au-dessus de lui cette inscription en lettres Grecques, Latines et Hébraïques; *c'est le roi des Juifs.* Or, un des voleurs qui étoient crucifiés, le blasphémoit, en disant: Si tu es le Christ, sauve-toi, et nous aussi; mais l'autre prenant la parole, le reprenoit, disant: Quoi! vous n'avez point de crainte de Dieu non plus qu'eux, vous qui êtes condamné au même supplice que lui. Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, car nous l'avons mérité par nos crimes, mais celui-ci n'a commis aucun mal. Il disoit ensuite à Jesus: Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre royaume. Jesus lui répondit;

Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Il étoit environ la sixième heure du jour, et des ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Alors Jesus cria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon ame entre vos mains. Et en disant ces paroles, il expira.

Ici on se prosterne, et on baise la terre.

Le centenier ayant vu ce qui s'étoit passé, glorifia Dieu, et dit : Assurément cet homme étoit juste. Tout le peuple même qui avoit été présent à ce spectacle, considérant ce qui étoit arrivé, s'en retournoit en se frappant la poitrine. Tous ceux de la connoissance de Jesus, et les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi, regardant de loin ce qui se passoit.

Dans ce même temps un sénateur appelé Joseph, qui étoit d'Arimathie, ville de Judée, homme qui aimoit la piété et la justice, qui n'avoit point consenti au conseil, ni à la conduite des Juifs, et qui étoit de ceux qui attendoient le royaume de Dieu, alla trouver Pilate, et obtint de lui le corps de Jesus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où l'on n'avoit encore mis personne.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Quelles réflexions peut-on faire sur la contestation qui s'éleva entre les Apôtres, pour savoir qui étoit le plus grand ?

R. Rien ne marque mieux la sincérité de l'Evangéliste de n'avoir passé sous silence aucun des défauts des Apôtres ; et cette sincérité qui fait le caractère propre de chaque Evangéliste, est en même temps un témoignage de la vérité de leurs récits. Si l'amour-propre les eût conduit, ils n'auroient pas publié ces défauts ; si l'Esprit saint n'eût pas guidé leur plume, ils auroient omis tout ce qui n'eût pas été à leur avantage. Mais on doit encore faire d'autres réflexions sur le récit particulier dont

il s'agit. On y voit combien on peut être près de Jesus-Christ par ses fonctions, par son état, et conserver de foiblesses et d'imperfections. C'est assurément un sujet de tremblement, même pour les personnes en qui la piété paroît avoir fait beaucoup de progrès, de voir par la contestation dont il s'agit, que les Apôtres eussent si peu profité du sacrifice et du sacrement de l'Eucharistie, de même que de tout ce qu'ils avoient vu avant la mort de Jesus-Christ, et avant la mission du Saint-Esprit. Jamais ils n'eurent un plus grand sujet de s'humilier, et cependant de quoi s'occupent-ils ? à contester sur la prééminence. Rien ne fait mieux voir que personne n'est exempt de la plaie de l'orgueil; et que l'humilité est en tous un don de la grace de Jesus-Christ que l'on doit solliciter avec ardeur, et que l'on doit mériter par des prières réitérées.

2. *D.* Jesus-Christ approuve-t-il ses disciples dans cette contestation ?

R. Non : Le docteur de l'humilité ne pouvoit approuver ce qui y étoit contraire. Il apprend au contraire à ses Apôtres, et à tous les chrétiens en leur personne, que la véritable grandeur d'un disciple de la croix est de mépriser tout, et de se mépriser soi-même pour l'amour de celui qui n'a connu que les opprobres et les humiliations ; que son véritable bien est de demeurer avec lui dans les tentations ; que sa vraie dignité, que ses vrais avantages sont de ne travailler que pour acquérir le royaume que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, et qu'aucune puissance humaine ne peut leur ravir ; que sa vraie

science est de bien comprendre que les plaisirs, les richesses et les honneurs, auxquels on renonce pour Jesus-Christ, seront rendus au centuple par les saintes délices d'une table où l'on sera nourri de Dieu même, par la gloire du trône du Rois des Rois, par les biens infinis de son royaume éternel, et par une puissance souveraine sur toutes les créatures, dont il fera part à ses Saints.

3. *D.* Jesus-Christ se contente-t-il d'instruire ses Apôtres de vive voix de ces vérités ?

R. Ils les a instruit encore plus efficacement par son exemple. Toute sa vie a été un modèle de renoncement au siècle présent, de mépris du monde, d'éloignement pour tout ce que ce monde appelle grandeur, richesse, plaisir, dignités. C'est même par là qu'il a été méconnu des Juifs qui attendoient un Messie dans la splendeur, et revêtu de tout ce qu'il y a de dehors éclatans ; c'est par là encore que le Juif ne l'a pas seulement méconnu, mais qu'il l'a méprisé, outragé, persécuté, crucifié. Hélas que de chrétiens sont en cela imitateurs des Juifs ! Qui est-ce qui aime la vie pauvre, anéantie, inconnue ? Qui est celui qui pouvant être riche, ou grand selon le siècle, ne fait pas tout ce qu'il peut pour obtenir ces richesses, ou cette grandeur ? Jesus-Christ a donc bien peu de vrais disciples : sommes-nous du nombre ? Examinons-nous sérieusement avant que le jour des vengeances arrive.

4. *D.* En quel temps particulièrement Jesus-Christ nous a-t-il donné l'exemple dont on vient de parler ?

R. C'est principalement dans sa passion. Quelles humiliations n'y a-t-il pas souffertes? De quels outrages n'y a-t-il pas été accablé? Sous quelles injustices n'y a-t-il pas été opprimé? Qui peut comprendre l'affliction, la peine, la douleur qui l'ont comme submergé? Qu'y a-t-il de comparable au genre de mort auquel il a bien voulu se soumettre? Comparons nos humiliations, nos souffrances, nos misères, nos douleurs, nos pertes, avec tout ce que Jesus-Christ a éprouvé, et voyons si nos plaintes sont justes, si notre état a quelque proportion avec le sien, si tout ce qui nous afflige peut entrer en parallèle avec ce qu'il a souffert. Etre mis, par exemple, au rang des scélérats par deux ou trois faux témoins, rien ne nous paroit plus dur, plus ignominieux, plus insupportable. Que ce seroit peu de chose cependant au prix de ce qu'a souffert Jesus-Christ, réputé tel par le souverain prêtre, par tout le collége sacerdotal, par le grand conseil des Juifs, par toute l'autorité séculière des deux peuples, le Juif et le Gentil? Il en est de même de toutes les autres choses dont nous nous plaignons, et auxquelles nous donnons le nom de mal, elles doivent toutes disparoître devant ce qui a fait la matière de la passion de Jesus-Christ.

5. *D.* Qu'ont gagné les Juifs en persécutant ainsi le Messie?

R. Ils se sont attiré la vengeance du ciel la plus terrible. Loin de conserver leur nation, comme ils s'en étoient flatté, en livrant Jesus-Christ à la mort, c'est par là au contraire que par un juste jugement de Dieu, ils ont

tout perdu, et qu'une foule de maux est tombée sur eux et sur toute leur nation. Dieu a confondu leur politique injuste et criminelle, il a anéanti leur fausse sagesse; et la vengeance que Dieu a tirée d'eux à cause de la mort de son Fils, est un témoignage subsistant et de leur crime, et de l'accomplissement des prophéties.

6. *D.* Tous les Juifs ont-ils été privés des fruits de la mort de Jesus-Christ?

R. Il y en a eu quelques-uns, mais en petit nombre, à qui ces fruits ont été appliqués, et que Dieu a convertis. La plus grande partie de la nation a été réprouvée, et livrée à l'endurcissement et à l'aveuglement dans lesquels elle persiste encore. Jesus-Christ n'en a pas moins conservé sa qualité de Roi des Juifs, et il les assujettira infailliblement à son empire. Il régnera par sa grace, non sur des Juifs selon la chair et selon la lettre, mais sur des Juifs selon l'esprit et selon la vérité; et cette grace est le fruit de sa croix et de sa mort. C'est en mourant qu'il établit son règne, qu'il acquiert son peuple, et qu'il le sauve. Que les Juifs s'en scandalisent; que les Gentils le traitent de folie: vous serez toujours, ô Jesus crucifié, l'objet de mon adoration, de ma reconnoissance, de mon espérance et de mon amour?

7. *D.* A qui le fruit de la croix du Sauveur a-t-il été communiqué le premier?

R. C'est à celui des deux voleurs crucifiés avec Jesus-Christ, qui se repentit de ses crimes, et qui confessa sur l'instrument de son supplice, l'innocence, la puissance et la divinité du

Sauveur du monde. Rendons gloire nous-mêmes à la force et à la gratuité de la grace de Jesus-Christ, qui d'un voleur condamné à un supplice mérité, en fait en un moment le premier confesseur du règne céleste du Messie, le premier apologiste de son innocence crucifiée. Heureux, mille fois heureux le vrai pénitent, qui, à l'exemple de ce bon larron, consacre à Jesus-Christ tout ce qui lui reste, ses yeux pour les tourner vers lui, en le priant, son cœur pour croire en lui, sa langue pour le confesser !

8. *D.* Comment ce bon larron fut-il consolé par Jesus-Christ ?

R. C'est par l'assurance que le Sauveur lui donna que ses fautes lui étoient pardonnées, et qu'il alloit participer à sa gloire éternelle. Heureuses paroles : Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis. Qui donnera à mon cœur de les entendre ces paroles si consolantes ? Qui me donnera de demeurer persévéramment uni à mon Dieu dans les souffrances, afin de lui être uni dans sa gloire ? Admirons combien Dieu surpasse toutes les espérances des vrais pénitens par sa libéralité. Ce larron n'a demandé qu'un souvenir, sans oser rien marquer, ni pour le temps, ni pour le reste; Jesus lui promet le repos céleste, la joie de posséder ce repos avec lui ; et dès le même jour. Pécheurs ne serez-vous point attirés enfin par une bonté si libérale, si prévenante, si divine ? C'est une grace qui doit nous pénétrer de la plus sensible reconnoissance, d'être puni en cette vie, quand on sait faire un saint usage ce ses souf-

frances. Celles-ci sont légères pour un juste qui accepte la croix, dont la miséricorde de Dieu l'a chargé. Mais c'est souffrir en réprouvé que de souffrir en blasphémant Dieu, comme le mauvais larron, que d'être au milieu des douleurs et des afflictions, sans foi, sans espérance, sans soumission. Celui qui souffre ainsi malgré lui, souffre doublement, parce que ses peines sont sans consolation et sans fruit.

PRIÈRE.

JE vous adore, ô Jesus, et sur la croix, et sur l'autel, comme le Sauveur qui nous a délivré de nos péchés; comme le Christ qui répandez en nous la plénitude de l'onction de votre Esprit et de vos graces; comme l'unique Elu de Dieu, en qui tous les autres sont élus, sanctifiés et glorifiés comme vos membres. Que je ne mette ni bornes, ni interruption à cette adoration, et faites que je réponde à ces qualités qui en sont l'objet, en me conduisant moi-même comme un fidelle disciple de la croix, comme un de vos enfans engendré sur ce bois sacré.

LE JEUDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O DIEU, de qui Judas a reçu la punition de son crime, et le larron le prix de sa confession; faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde, afin que, comme Notre-Seigneur Jesus-Christ dans sa passion a traité l'un et l'autre selon la différence de leur mérite, il détruise tout ce que nous avons du vieil homme, et nous fasse la grace d'avoir part à sa résurrection glorieuse : lui qui étant Dieu.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Corinthiens. I. C. 11. ℣. 20.

Mes frères, lorsque vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus manger la cène du Seigneur, car chacun y mange le souper qu'il y apporte, sans attendre les autres. Et ainsi les uns n'ont rien à manger, pendant que les autres font bonne chère. N'avez-vous pas vos maisons pour y boire et pour y manger? ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres? Que vous dirai-je sur cela? Vous en louerai-je? Non certes, je ne vous en loue point. Car c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, qui est que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain, et ayant rendu graces, le rompit, et dit à ses disciples: Prenez et mangez; ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, après souper, en disant: Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous boirez; car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de la profanation du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et boive de ce calice: car quiconque en mange, et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous qui sont malades et languissans, et que plusieurs dorment du sommeil de la mort. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu. Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Ne pourroit-on point faire aux chrétiens d'aujourd'hui un reproche semblable à celui que saint Paul fait ici aux Corinthiens?

R. On a sans doute grand sujet de le faire à un grand nombre de riches. N'est-ce pas une

chose criante, que la table de la plupart des riches regorge de toutes sortes de viandes, pendant que les pauvres meurent de faim et de misères; et qu'ils les méprisent, et les traitent même si indignement, loin de se regarder avec eux comme les membres d'un même corps? Il est fort à craindre qu'ils ne soient un jour condamnés avec le mauvais riche aux supplices éternels comme les meurtriers des pauvres.

2. *D.* Pourquoi Jesus-Christ a-t-il choisi la nuit qu'il devoit être livré à la mort, pour instituer l'Eucharistie?

R. C'est qu'il a voulu établir immédiatement, avant de mourir, le sacrifice et le Sacrement qui devoient être une commémoration perpétuelle de sa mort, et nous laisser en mourant le plus précieux gage de son amour, afin de nous engager à lui rendre amour pour amour, et à lui consacrer notre corps, notre ame, et tout ce que nous avons, comme il s'est donné à nous tout entier dans ce grand mystère.

3. *D.* Comment devons-nous faire la commémoration de sa mort?

R. Nous la devons faire en mourant à nous-mêmes, au péché et au monde, afin de participer aux fruits de sa mort, lorsque nous assistons à cet auguste sacrifice, ou que nous recevons ce grand Sacrement; et de ne plus vivre que pour celui qui est mort pour nous, et qui nous donne sa chair vivante de sa vie glorieuse, comme la nourriture de notre ame.

4. *D.* Qu'est-ce que l'Apôtre dit de ceux qui communient indignement ?

R. Il dit qu'ils sont coupables de la profanation du corps et du sang de Jesus-Christ; parole que nous devons souvent nous répéter à nous-mêmes, et qui doit nous pénétrer de frayeur, lorsque nous voulons approcher de l'Eucharistie, de peur que nous ne soyons du nombre de ceux qui la profanent.

5. *D.* Cette parole doit-elle nous en éloigner?

R. Elle en doit éloigner ceux qui, après s'être bien examinés sans se flatter, se sentent coupables de péché mortel, d'un amour du monde dominant, possédés de quelque cupidité, qu'ils n'ont point travaillé à déraciner, et à expier par la pénitence; ceux qui manquent à leurs devoirs essentiels dans l'état et dans l'emploi où ils sont engagés : ces paroles de l'Apôtre doivent effrayer ces personnes, et les éloigner des saints mystères, jusqu'à ce qu'elles donnent des preuves d'une vraie conversion. Mais pour les ames qui sont véritablement à Dieu, et qui travaillent sérieusement à leur salut et à leur avancement dans la piété, et qui remplissent leurs devoirs avec fidélité, ces paroles doivent bien leur donner de la crainte, et les humilier, mais non pas les éloigner de la participation de ce grand Sacrement.

6. *D.* Qu'est-ce que s'éprouver soi-même, avant d'approcher de la table sacrée ?

R. C'est s'examiner sur toute la conduite de sa vie, pour voir si elle est conforme à l'Evangile, si on a la droiture du cœur, la

pureté de la conscience, l'innocence des mœurs; si l'amour de Jesus-Christ domine dans le cœur sur toutes les autres affections, et sur toutes les passions et les cupidités du vieil homme; si on en donne des marques effectives par ses œuvres, en consacrant sa vie à son service; si on est fidelle à Dieu dans les occasions de péché où l'on se trouve, dans le temps de la tentation, dans les épreuves où l'on est exposé.

7. *D.* Dieu punit-il encore aujourd'hui les chrétiens qui communient indignement, comme saint Paul dit, qu'il faisoit au commencement de l'Eglise?

R. Il ne punit plus pour l'ordinaire ces chrétiens par des châtimens sensibles comme dans les premiers temps; mais il le fait d'une manière d'autant plus terrible, qu'elle est plus insensible, en les abandonnant à une espèce de létargie spirituelle, à une mort intérieure, qui ne leur laisse aucun sentiment de Dieu, les conduit, sans qu'ils le sachent, à une mort éternelle.

8. *D.* Qu'est-ce que manger et boire sa propre condamnation?

R. C'est manger et boire ce qui doit nous condamner au dernier jour, et ce qui attire sur une ame un jugement proportionné à la grandeur de son crime; ce qui lui devient un poison, au lieu d'être sa nourriture.

9. *D.* Qu'est-ce que discerner le corps du Seigneur?

R. C'est en faire l'estime qu'on doit, et ne pas en user comme d'une viande commune et ordinaire; se bien persuader, avant d'en

approcher, de la grandeur et de la sainteté de ce qu'on va recevoir, et de sa propre indignité et de ses misères; comparer son état à la dignité et à la majesté de celui à la table duquel on se présente, et qu'on y doit recevoir lui-même; afin de se priver de la communion, si l'on reconnoît de bonne foi qu'on n'a pas les dispositions nécessaires pour la faire dignement, jusqu'à ce que par une véritable et sincère pénitence, on se soit mis en état de participer avec fruit à ce mystère adorable, et qu'un directeur éclairé et désintéressé juge qu'on a quelque conformité de sentiment, de dispositions, et de vie avec la victime sainte qu'on y doit manger.

PRIÈRE.

PUISQUE l'Eucharistie, Seigneur, est le sacrement de votre amour, embrasez mon cœur, afin que j'aille boire à cette source d'eau vive; et ne permettez pas que je trouve la mort, là où vous augmentez la santé de ceux qui s'y présentent avec foi et avec piété.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 13. ℣. 1.

AVANT la fête de Pâque, Jesus sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Père: comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le trahir, Jesus qui savoit que son Père lui avoit mis toutes choses entre les mains; qu'il étoit sorti de Dieu, et qu'il s'en retournoit à Dieu, se leva de table quitta ses vêtemens, et ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui: puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit: Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds; Jesus lui répondit: Vous ne savez pas maintenant ce que je fais; mais vous le saurez bientôt. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les

pieds. Jesus lui répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur non-seulement les pieds, mais aussi les mains et la tete. Jesus lui dit : Celui qui a été déja lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, et il est pur dans tout le reste : et pour vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous : car il connoissoit bien celui qui devoit le trahir, et ce fut pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Leur ayant lavé les pieds, il reprit ses vetemens, et s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez votre maître et votre Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres : car je vous ai donné l'exemple, afin que pensant à ce que je viens de faire, vous fassiez aussi de même.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* Pourquoi l'Evangéliste remarque-t-il que Jesus-Christ a aimé les siens jusqu'à la mort, ou jusqu'à la fin ?

R. C'est pour nous faire voir le caractère d'une vraie charité dans celui qui en est le principe et le modèle. La charité n'est point un amour passager et inconstant, c'est un amour ferme et persévérant. La charite des chrétiens pour leurs frères, doit être à l'épreuve de tous les événemens de la vie, de leurs variations, et même des péchés qu'ils commettent. Jesus-Christ n'en aima pas moins ses disciples, quoiqu'il sût qu'ils l'abandonneroient bientôt, que l'un le trahiroit, qu'un autre le renonceroit ; et que tous s'enfuiroient.

2. *D.* Quelle impression font sur le cœur de Judas tous les témoignages de l'amour du Fils de Dieu ?

R. Ils n'y font aucune impression ; il demeure toujours dur et insensible comme un rocher ; il est dans un aveuglement d'esprit et

un endurcissement de cœur capables de résister à tout. Exemple terrible qui nous doit faire craindre que notre ingratitude ne nous rende inutile tout ce que Jesus-Christ a fait et souffert pour nous.

3. *D.* Pourquoi l'Evangile marque-t-il la grandeur du Fils de Dieu dans sa génération éternelle, avant de le représenter aux pieds de Judas et des autres Apôtres ?

R. C'est pour nous faire mieux comprendre la profondeur de son abaissement, et l'obligation où sont les chrétiens de s'abaisser et de vivre dans l'humilité. L'homme doit rougir de s'élever d'orgueil, en voyant un Dieu humilié et anéanti pour son amour, pour son exemple et pour son salut.

4. *D.* Que remarquez-vous dans la surprise de saint Pierre et dans sa résistance, lorsqu'il voit que son maître veut lui laver les pieds ?

R. Je remarque dans cet Apôtre un amour ardent, et en même temps une vénération profonde pour son maître, et jusques-là il n'y a rien que de juste. Mais lorsqu'il continue de résister à celui dont toutes les volontés sont justes et adorables, il s'y mêle de l'opiniâtreté et de l'attache à son propre sens : et si après la réprimande et la menace que Jesus-Christ lui fait de ne le plus regarder comme son disciple, il eût persisté dans son entêtement, ç'auroit été un péché capable de le séparer en effet du Sauveur. Il n'est pas permis de s'opposer à lui, lors même qu'il veut nous élever, supposé que l'on connoisse bien sa volonté, et que l'amour-propre n'en impose pas, en faisant prendre pour volonté de Dieu, ce qui n'est qu'un effet de l'ambition de l'homme.

5. *D.* Que signifient ces paroles de Jesus-Christ : *Celui qui a déjà été lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds ?*

R. Cela veut dire, que quoique le baptême nous ait purifiés de toutes les taches du péché, il n'est néanmoins personne qui n'ait besoin durant cette vie de purifier chaque jour les désirs et les affections de son cœur, qui sont comme les pieds de l'ame. Les plus saints portent toujours au-dedans d'eux-mêmes un penchant au mal, quoiqu'ils ne commettent pas de ces péchés qui séparent de Dieu, et qui tuent l'ame d'un seul coup.

6. *D.* Que doit-on faire pour laver ces sortes de taches ?

R. Il faut gémir sans cesse sous le poids de la concupiscence qui nous fait tomber dans ces sortes de fautes, et les laver par les larmes de la pénitence, par la prière, par le pardon des injures, par l'amour des ennemis, par les bonnes œuvres, et par la patience dans les maux qui nous arrivent.

7. *D.* Expliquez-nous ce que Notre-Seigneur demande de nous, lorsqu'il nous ordonne de nous laver les pieds les uns aux autres ?

R. A l'occasion du lavement des pieds, il nous recommande tous les offices de charité les plus bas et les plus vils en apparence, que nous sommes obligés de rendre au prochain, et même aux plus pauvres, lorsque la providence nous en fait naître les occasions, et que nous le pouvons faire. En rendant au prochain ces sortes de services avec charité et avec humilité, on contribue à son salut, et on le porte par son exemple et par la grace qu'on

attire sur lui, à se purifier lui-même des taches de ses péchés ; on peut, par le mérite d'une si bonne œuvre contribuer à sa conversion, s'il n'est pas encore à Dieu ; ou à son avancement, s'il est déjà dans la voie du Ciel.

8. *D.* Quels sont ces services humilians qu'on peut rendre au prochain dans la vue de contribuer à son salut, et d'avancer le sien propre ?

R. C'est par exemple, de visiter les pauvres dans leurs cabanes et dans les hôpitaux ; leur porter ses aumônes, les instruire, les consoler, les corriger, les édifier par ses bons exemples et ses pieux entretiens, et les rechercher le premier, lorsqu'on en a été offensé.

9. *D.* Ne suffit-il pas de faire faire ces œuvres de charité par le ministère de quelqu'un comme font souvent les riches, plutôt que de les faire soi-même ?

R. Un chrétien ne doit point dédaigner de faire ce que Jesus-Christ a fait lui-même ; et il est beaucoup plus louable d'assister ses frères soi-même, et de leur donner ou de les servir de ses propres mains, lorsqu'il n'y a pas d'obstacle qui en empêche. Leur cœur en est vivement touché, et les gens de bien en sont plus édifiés ; l'amour-propre en est plus mortifié, et l'orgueil humilié, et on en est plus animé soi-même, et plus attendri en voyant la misère des pauvres de ses propres yeux.

10. *D.* Pourquoi le Sauveur lave-t-il les pieds à ses Apôtres, avant de leur donner l'Eucharistie ?

R. C'est pour nous faire comprendre que pour se rendre digne de ce grand Sacrement

qui contient l'auteur de la sainteté, il faut avoir soin de purifier par l'humilité et par la charité toutes les affections de son cœur; et que pour le recevoir dignement, il ne faut avoir aucune attache au péché.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, ne me lavez pas seulement les pieds, mais les mains et la tete. Tout est souillé en moi, et vous ne voulez trouver aucune tache dans vos serviteurs. Purifiez-moi des fautes que je connois, et de celles qui me sont cachées, afin que j'aie cette pureté qui rend digne d'etre admis dans la société de vos Anges et de vos Saints.

LE VENDREDI DE LA SEMAINE SAINTE.

L'Oraison de même qu'hier, page 179.

Lecture tirée du livre de l'Exode. C. 12. ℣. 1.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron, dans la terre d'Egypte : Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois, il sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, et dites leur : Qu'au dixième de ce mois chacun de vous prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison. Que si le nombre des personnes qui la composent, est trop petit pour manger l'agneau, il en invitera de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour manger l'agneau. Cet agneau sera sans tache : ce sera un mâle, et il n'aura qu'un an. Lorsque vous prendrez un chevreau, que ce soit en observant les mêmes conditions. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois, et toute la multitude des enfans d'Israël l'immolera au soir. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur l'un et l'autre poteau, et sur le haut de la porte des maisons où ils le mangeront. En cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain, et des laitues sauvages. Vous ne mangerez rien qui soit cru, ou cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tete, avec les pieds et les entrailles; et il n'en demeurera rien jusqu'au matin. S'il en reste

quelque chose, vous le brûlerez au feu. Voici la manière dont vous le mangerez. Vous ceindrez vos reins, vous aurez des souliers à vos pieds, et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte : car c'est la Pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Que signifie la délivrance du peuple d'Israël de l'Egypte, qui se fit la nuit de la première Pâque ?

R. Elle est la figure de la délivrance du genre humain de la servitude du démon et du peché, qui a été le fruit de la mort de Jesus-Christ, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire.

2. *D.* Que signifie le sang de l'agneau qui sauva les premiers nés d'Israël de l'épée de l'Ange exterminateur, qui tua les premiers nés de l'Egypte ?

R. Le sang de cet agneau est la figure du sang de Jesus-Christ, le véritable agneau Pascal, qui nous délivre de la colère de Dieu, et de la mort éternelle, et qui purifie de tout péché ceux qui en sont teints, et qui en portent les impressions dans l'ame et dans le corps par une vie crucifiée et pénitente.

3. *D.* Pourquoi Dieu veut-il que l'agneau Pascal soit sans tache.

R. C'est parce que cet agneau étoit la figure de Jesus-Christ, le vrai agneau sans tache, et exempt de tout défaut, qui a été immolé pour nous sur la croix; et qui se donne à nous pour être notre nourriture, et pour nous communiquer sa pureté et sa sainteté en nous unissant à lui, et s'unissant à nous dans son sacrifice. Les Juifs, après avoir immolé

l'agneau Pascal, et l'avoir offert en sacrifice, le mangeoient, pour marquer par cette figure ce que nous avons le bonheur de faire aujourd'hui, lorsqu'après avoir offert Jesus-Christ à son Père dans le sacrifice, nous mangeons sa chair, et buvons son sang, non pour le changer en nous comme la nourriture corporelle qui se change en la substance de notre corps, mais pour être changés en lui, en lui devenant conformes par la sainteté de notre vie ?

4. *D.* Pourquoi est-il ordonné aux Israélites de manger de l'agneau avec des pains sans levain ?

R. C'est pour nous apprendre qu'on ne doit manger le divin agneau qui a été immolé pour nous, qu'après avoir été purifié des taches du péché et de l'affection au péché, qui est le vieux levain de la nature corrompue.

5. *D.* Que signifient les laitues amères avec lesquelles il falloit manger l'agneau Pascal ?

R. Elles marquent que, pour manger avec fruit la victime sainte de nos autels, il faut que le cœur soit dans l'amertume de la pénitence et de la mortification, qu'il soit pénétré de douleur des fautes passées et des misères présentes ; en un mot, qu'il faut être conforme à Jesus-Christ crucifié, et annoncer sa mort par toute sa vie, étant mort au péché, au monde et à soi-même.

6. *D.* Pourquoi obligeoit-on les Juifs de se tenir en état de voyageurs, les reins ceints, les souliers aux pieds, et le bâton à la main, lorsqu'ils mangeoient l'agneau Pascal ?

R. C'etoit pour nous montrer, par cette

figure les dispositions que les chrétiens doivent apporter à la communion. Pour manger le véritable agneau Pascal, il faut vivre comme un voyageur sur la terre, comme dans un pays étranger, détaché de tout, toujours prêt à partir de ce monde, pour retourner à la patrie, qui est le Ciel.

7. *D.* Pourquoi mangeoient-ils cet agneau à la hâte ?

R. C'est pour marquer, qu'afin d'être en état de se nourrir de Jesus-Christ, il faut marcher avec ardeur dans la voie du Ciel, s'avancer de plus en plus dans la perfection chrétienne, dans un saint empressement d'arriver où l'on aspire. Il n'y a pas un moment à perdre ; le temps de cette vie est précieux, et il est court. Il n'y a pas un instant qui ne puisse être le dernier; et de l'emploi qu'on en fait, dépend notre sort pour l'éternité. C'est pourquoi il faut marcher incessamment, ou plutôt courir dans cette carrière, en oubliant ce qui est derrière soi, à l'exemple de l'Apôtre, et s'avançant vers ce qui est devant soi, si l'on veut arriver au but où l'on est appelé de Dieu, pour y recevoir le prix de la course.

PRIÈRE.

QUAND serai-je bien persuadé de cette vérité, Seigneur, que je ne suis ici qu'un pèlerin et un voyageur! O jour de l'éternité! brillez sans cesse aux yeux de mon cœur, et ne me cachez jamais votre éclat. Sans cette lumière, ô mon Dieu, je ne pourrois que marcher dans les ténèbres.

La Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, selon saint Jean. C. 18. ℣. 1.

En ce temps-là, Jesus alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra avec eux. Or, Judas qui le trahissoit, connoissoit aussi ce lieu-là, parce que Jesus y avoit été souvent avec ses disciples. Judas ayant donc pris avec lui une bande de soldats et de gens qui lui avoient été donnés par les princes des prêtres et par les Pharisiens, y vint avec des lanternes, des flambeaux et des armes. Jesus qui savoit tout ce qui devoit lui arriver, s'avança, et leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi. Or, Judas qui le trahissoit, étoit aussi avec eux. Lorsqu'il leur dit : C'est moi, ils tombèrent par terre à la renverse. Il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jesus de Nazareth. Il leur répondit : Je vous ai dit que c'étoit moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci, afin que ces paroles qu'il avoit dites, fussent accomplies : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. En même temps Simon Pierre ayant une épée, la tira, et en donnant un coup à un serviteur nommé Malchus, qui étoit au grand-pretre, il lui coupa l'oreille droite. Mais Jesus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Quoi, je ne boirai pas le calice que mon Père m'a donné ? Alors les soldats, les capitaines et les gens envoyés par les Juifs, prirent Jesus, et le lièrent. Et ils le menèrent premièrement devant Anne, parce qu'il étoit beau-père de Caïphe, qui étoit grand-pretre cette année-là. Et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conseil aux Juifs, qu'il étoit utile qu'un homme mourut pour le peuple. Simon Pierre et un autre disciple suivoient Jesus : et cet autre disciple étant connu du grand-prêtre, entra dans la cour de sa maison avec Jesus. Mais Pierre demeura dehors à la porte. L'autre disciple donc qui étoit connu du grand-prêtre, parla à la portière, et fit entrer Pierre. Cette servante qui gardoit la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas aussi des disciples de cet homme ? Non, dit-il, je n'en suis point. Les serviteurs et les gens qui avoient pris Jesus, étoient auprès du feu, qui se chauffoient, parce qu'il faisoit froid, et Pierre étoit aussi avec eux, et se chauffoit. Le grand-prêtre interrogea Jesus touchant ses disciples et touchant sa doctrine ; et Jesus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les

Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret; pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit, ils savent ce que j'ai enseigné. Lorsqu'il eut dit ces paroles, un des gens qui étoit là présent, donna un soufflet à Jesus, en disant: Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prètre? Jesus lui dit: Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pour quelle raison me frappez-vous? Alors Anne l'envoya lié à Caïphe le grand-prètre. Or, Simon Pierre étoit dans la cour qui se chauffoit. Quelques-uns donc lui dirent: N'ètes-vous point aussi des disciples de cet homme? Il le nia, et dit: Je n'en suis point. Un des gens du grand-prètre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, dit à Pierre: Ne vous ai-je pas vu avec cet homme dans le jardin? Pierre le nia de nouveau; aussitôt le coq chanta. Ils menèrent donc Jesus de la maison de Caïphe au prétoire. Or, c'étoit le matin, et ils n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne se pas rendre impurs, et de pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc à eux dehors, et leur dit: De quoi accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent: si ce n'étoit pas un méchant, nous ne vous l'eussions pas livré. Alors Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Afin que ce que Jesus avoit dit, marquant de quelle mort il devoit mourir, fût accompli. Pilate rentra donc dans le prétoire, et ayant fait venir Jesus, il lui dit: Etes-vous le roi des Juifs? Jesus lui répondit: Dites-vous cela de vous-mème, ou si d'autres vous l'ont dit de moi? Pilate répondit: je ne suis pas Juif, votre nation et vos princes des prètres vous ont livré entre mes mains, qu'avez vous fait? Jésus lui répondit: Mon royaume n'est pas de ce monde, si mon royaume étoit de ce monde, mes gens combattroient pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs; mais mon Royaume n'est pas d'ici. Alors Pilate lui dit; Vous ètes done roi? Jesus répondit: Oui je le suis. Je suis né, et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque aime la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Et lui ayant fait cette question, il sortit de nouveau pour aller dire aux Juifs: je ne trouve aucun crime dans cet homme; mais c'est la coutume qu'à la fète de Pâque je vous délivre un prisonnier, voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs? Alors tous crièrent de nouveau, en disant: Nous ne voulons pas de celui-ci, mais de Barabbas. Or, ce Barabbas étoit un voleur. Alors Pilate prit Jesus, et le fit fouetter. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines,

la lui mirent sur la tête, et le revêtirent d'une robe de pourpre. Ensuite ils venoient à lui, et lui disoient : Nous te saluons roi des Juifs, et lui donnoient des soufflets. Pilate sortit encore une fois dehors, et leur dit : Le voilà, et je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne le trouve coupable d'aucun crime. Jesus donc sortit portant une couronne d'épines et une robe de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme. Mais les princes des prêtres et leurs officiers l'ayant vu, crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez; car je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : Nous avons notre loi, et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jesus : D'où êtes-vous ? mais Jesus ne lui répondit rien. Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jesus lui répondit : Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si elle ne vous avoit été donnée d'en haut, c'est pourquoi celui qui m'a livré entre vos mains, est plus coupable que vous. Depuis ce moment Pilate cherchoit un moyen de le délivrer ; mais les Juifs crioient : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se fait roi, s'oppose à César. Pilate ayant oui ces paroles, amena Jesus dehors, et s'assit dans son tribunal en un lieu appelé Lithostrotos, et en Hébreu Gabbatha. C'étoit le jour de la Pâque, sur la sixième heure, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils crioient : Faites-le crucifier. Pilate leur dit : Ferai-je crucifier votre roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César. Alors il leur abandonna Jesus pour être crucifié. Ils le prirent donc, et l'emmenèrent. Et portant sa croix, il alla jusqu'au lieu appelé Calvaire, et en Hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jesus au milieu. Pilate fit aussi cette inscription, qu'il mit au haut de la croix : Jesus de Nazareth roi des Juifs. Et parce que le lieu où Jesus fut crucifié, étoit près de la ville, plusieurs d'entre les Juifs lurent cette inscription, qui étoit écrite en Hébreu, en Grec et en Latin. Les princes des prêtres des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez pas que c'est le roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit. Après que les soldats eurent crucifié Jesus, ils prirent ses habits et sa tunique, et faisant quatre parts de ses habits, chacun d'eux eut la sienne. Mais parce que la tunique étoit

sans couture, et d'un même tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entr'eux : Ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui elle demeurera. Afin que ces paroles de l'Ecriture fussent accomplies : Ils ont partagé mes habits entr'eux, et ils ont jeté ma robe au sort. C'est ce que firent les soldats. Or, la mère de Jesus, et la sœur de sa mère, et Marie-Magdeleine étoient de bout auprès de sa croix. Jesus donc voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimoit, il dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils Et au disciple : voilà votre mère; et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui. Ensuite Jesus sachant que tout étoit accompli, afin que l'Ecriture fût accomplie, il dit : J'ai soif. Et les soldats qui avoient là un vase plein de vinaigre, en ayant rempli une éponge, et l'ayant attachée avec de l'hysope, ils la lui présentèrent à la bouche. Jesus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tète, il rendit l'esprit.

Ici on se prosterne, et on baise la terre.

Les Juifs voyant que c'étoit le jour de la préparation, et ne voulant pas que les corps demeurassent à la croix le jour du sabbat, celui-là étant très-solennel, ils prièrent Pilate qu'on leur rompit les jambes, et qu'on les ôtat de la croix. Les soldats étant donc venus, et ayant rompu les jambes au premier et à l'autre, qui étoient crucifiés avec lui, lorsqu'ils vinrent à Jesus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous le croyiez aussi; car ces choses sont arrivées, afin que ces paroles de l'Ecriture fussent accomplies : Vous ne briserez aucun de ses os. Et il y a encore un autre endroit de l'Ecriture, qui dit : Ils verront celui qu'ils ont percé.

Ensuite Joseph d'Arimathie, qui étoit disciple de Jesus, quoiqu'en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, pria Pilate de lui permettre d'emporter le corps de Jesus : Pilate le lui ayant permis, il vint, et emporta le corps de Jesus. Nicodème, celui qui étoit venu trouver Jesus pendant la nuit, vint aussi, et apporta une composition de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres. Ils prirent tous deux le corps de Jesus, et l'enveloppèrent de linges avec des parfums, de la manière dont les Juifs ont accoutumé d'ensevelir leurs morts. Or, il y avoit, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans ce jardin un

sépulcre neuf, où l'on n'avoit encore mis personne. A cause donc que c'étoit le jour de la préparation des Juifs, et que ce sépulcre étoit près, ils y mirent Jesus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi saint Jean fait-il mention du torrent de Cédron, du Jardin, etc.

R. Ce n'est pas seulement pour circonstancier le fait, mais aussi parce que tout ce que le Saint-Esprit lui a dicté des circonstances de la Passion de Jesus-Christ doit renfermer quelque instruction. Ce torrent nous rappelle l'ingratitude d'Absalon à l'égard de David son père, qui, fuyant ce fils rebelle, passa ce même torrent, étoit la figure de l'ingratitude des Juifs, et de tous ceux pour qui les bienfaits de Jesus-Christ, le vrai David, devoient être inutiles. Ce jardin où Jesus-Christ va prier, verser des larmes de sang, et souffrir une tristesse accablante, quoique volontaire, doit nous rendre présent ce premier jardin où le premier péché a été commis, où Dieu a commencé à être oublié, et où nos malheurs ont pris leur origine.

2. *D.* Jesus-Christ avoit-il une vue particulière, en demandant à Judas et à ceux de sa suite, qui ils cherchoient ?

R. C'étoit pour les porter à réfléchir sur l'horreur de leur action. Cette interrogation étoit un grand avertissement, s'ils y avoient eu l'esprit ouvert, puisqu'elle marque la puissance de celui qui les aveugle, et qui les empêche de reconnoître celui qu'ils cherchoient; mais un effet de l'aveuglement est de ne pas connoître qu'on est aveuglé. Qu'il seroit utile

de se demander souvent à soi-même : Qui cherchez-vous ? Jesus-Christ, ou le monde ? Jesus-Christ pour l'adorer, ou pour le crucifier par le péché ? Interrogeons nos actions sincèrement, sans vouloir nous tromper ; sondons-les à la lumière de l'Evangile, et elles répondront sans détour à cette demande. N'attendons pas pour nous faire cette interrogation, que Jesus-Christ nous demande après la mort : Qui avez-vous cherché ? Il sera trop tard de le connoître, quand il ne sera plus temps de le pouvoir aimer ?

3. *D* Que nous apprend Jesus-Christ par ces paroles : Mon royaume n'est pas de ce monde ?

R. Il nous apprend qu'il n'étoit pas venu pour régner sur la terre comme les autres rois qui vivent dans l'éclat et dans la grandeur, dominent extérieurement sur un peuple à qui ils commandent, à qui ils donnent des lois, et qui les font exécuter. Jesus-Christ ne veut régner que sur les cœurs, il ne veut assujettir que les volontés. Ce ne sont ni les richesses, ni la puissance, ni un honneur passager qu'il cherche : tout ce qu'il veut, est qu'on lui soit soumis en l'aimant ; tout le tribut qu'il demande, c'est celui d'un cœur fidelle et obéissant. Ses sujets sont eux-mêmes appelés à régner, mais dans le ciel, et non sur la terre. Pour avoir place dans son royaume, il ne faut point être de ce monde ; il ne nous reçoit au nombre des siens dans le baptême, qu'à condition que nous renoncerons au monde et à ses pompes, à nous-mêmes et à toutes nos convoitises ?

4. *D.* Pourquoi Pilate, après avoir demandé à Jesus-Christ, qu'est-ce que la vérité, n'attend-il point sa réponse ?

R. C'est que la vérité lui étoit fort indifférente, et qu'il s'embarrassoit peu, ou peut-être même qu'il craignoit de la connoître. Pour en être instruit, il faut, comme ce juge, en demander la connoissance à la vérité même, mais avec d'autres dispositions que celles qu'il avoit. Il n'y a que celui qui est la vérité essentielle qui puisse réellement nous instruire de la vérité, et sur cela nous ne devons cesser de l'interroger, parce qu'il n'y a en nous que mensonges et ténèbres. Mais pour être écouté, il faut interroger le Dieu de toute vérité avec respect, amour, sincérité et persévérance.

5. *D.* Y a-t-il des chrétiens qui disent comme les Juifs, nous ne voulons point du Christ ?

R. Il y en a peu qui le disent de bouche ; ce seroit un blasphême que l'on auroit horreur de prononcer. Mais combien le disent par leurs actions ! C'est dire qu'on ne veut point de Jesus-Christ, que de faire réellement le contraire de ce qu'il a fait, et qu'il nous commande de faire à son exemple. On ne veut point de Jesus-Christ, quand on ne veut point réellement de son humilité, de sa pauvreté, de sa mortification, de sa croix. Or, on ne veut rien de tout cela, quand on le méprise, quand on l'accepte avec répugnance, et que l'on ne cherche qu'à l'éloigner. Où sont donc ceux qui veulent de Jesus-Christ ? puisqu'il y en a si peu qui marchent sur ses pas, qui courent à la gloire par le chemin qu'il a lui-

même tracé ; qui peuvent dire, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

6. *D.* Que signifient ces paroles : Voici l'homme ?

R. Il n'y a guères que les bienheureux qui puissent pénétrer toute l'étendue de ces paroles. Tout ce que nous en pouvons comprendre, c'est que nous devons les regarder comme un tableau qui est exposé à nos yeux, et que nous ne devons cesser de considérer. Hélas! avec les yeux d'une foi vive, que n'y découvririons-nous pas? Voici l'homme : c'est-à-dire, voilà donc Jesus-Christ humilié, outragé, couvert de son sang, prêt à expirer sur une croix, voilà l'état où le pécheur a réduit son roi, en changeant par ses crimes l'éclat de sa royauté en un spectacle de douleur et d'ignominie. Voici l'innocent qui a pris tous les traits du criminel, et qui s'est chargé de porter le poids et la peine due à ses iniquités. Voici l'homme qui est la victime de Dieu pour les hommes, et l'oblation véritable des hommes pour Dieu. Voici l'homme que le chrétien doit étudier sans cesse, l'homme qui le réconcilie avec son Dieu, qui lui rend le droit à l'héritage éternel qu'il avoit perdu, qui l'anime par la vue de ses souffrances à souffrir, et à mourir avec lui, qui le soutient dans ses peines et dans ses afflictions, qui le présentera à Dieu son Père qui jugera un jour l'univers entier, et qui rendra à chacun selon le bien ou le mal qu'il aura fait.

7. *D.* Que nous marque la nudité de Jesus-Christ sur la croix ?

R. Elle nous fait voir qu'il n'a refusé aucune

sorte d'humiliation pour l'amour de nous. Le premier Adam, par son péché, a mérité cette ignominie; le second Adam la porte pour nous mériter d'en être délivrés, pour expier le crime de ceux qui n'en rougissent point, ou qui même en font vanité, et pour nous fortifier contre les tentations qui en viennent.

8. *D.* Que nous marque la soif de Jesus-Christ sur la croix ?

R. Elle nous apprend le but que Jesus-Christ a eu en venant dans le monde, dans la pauvreté et dans la souffrance; et en expirant sur une croix, quelle a été l'ardeur qu'il avoit pour notre salut. Voilà la soif dont il a été altéré. Il a voulu réparer tout le mal que le péché avoit fait dans le monde, et remettre l'homme qu'il avoit formé, en grace avec Dieu son Père. Voilà le but de ses travaux, de ses souffrances, de sa mort. Que cette soif de Jesus-Christ, pour nos véritables avantages, nous fasse comprendre combien nous lui sommes chers, et qu'en même temps elle nous désaltère des faux biens du monde, et de la soif de tant de vains désirs dont nos cœurs se consument. Tout fut accompli du côté de Jesus-Christ, lorsque sa soif pour notre salut fut entièrement satisfaite, c'est-à-dire, lorsqu'il eut consommé l'œuvre de notre rédemption. Mais saint Paul nous avertit que nous devons encore accomplir, dans notre chair, ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ, c'est-à-dire, la part qu'il nous a laissée, mais qui ne peut avoir de vie, qu'autant qu'elle la recevra des mérites de Jesus-Christ crucifié.

PRIÈRE.

O MON Dieu, qu'une ame fidelle est consolée au milieu même de tout ce qui peut le plus affliger le corps qui l'environne, quand elle peut dire au moment de sa mort, que tout est accompli, qu'elle a fait tout ce qui lui étoit ordonné, que tous les desseins de Dieu sur elle sont consommés par sa fidélité et son obéissance ! Heureux le Chrétien qui meurt dans de telles dispositions ; il ne baisse la tête que pour la plonger dans le sein de son Dieu, qui doit la couronner de gloire et d'honneur. Seigneur, que ce bonheur soit le mien.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O DIEU, rendez cette sacrée nuit illustre et solennelle par la gloire de la résurrection de Notre-Seigneur ; conservez dans les nouveaux enfans de votre famille l'esprit d'adoption que vous leur avez donné, afin qu'étant renouvelés de corps et d'esprit, ils vous servent avec pureté de cœur, par le même Jesus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Colossiens. C. 3. ℣. 1.

MES frères, si vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel, où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu ; n'ayez d'affection que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre : car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu, avec Jesus-Christ. Lorsque Jesus-Christ, qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que ressusciter avec Jesus-Christ, et quelle doit être la vie d'un homme ressuscité ?

R. Ressusciter avec Jesus-Christ, c'est renoncer au péché et à l'amour des choses de la

terre, qui est la mort de notre ame, pour ne plus vivre que de la vie de la grace, qui consiste dans l'amour des biens éternels. La vie d'un homme ressuscité, c'est-à-dire d'un vrai chrétien, consiste à vivre de la foi, et à mourir à la vie des sens; à être comme un mort qui n'a plus de goût, ni d'affection pour les choses de ce monde, mais à chercher Dieu uniquement, à n'avoir de goût et d'amour que pour les choses d'en haut, à être sur la terre comme si on n'y étoit point, à porter tous ses désirs vers la patrie céleste, où l'on doit un jour habiter éternellement, si on s'applique constamment à s'en rendre digne par une fidélité constante à tous ses devoirs avec le secours du Ciel.

2. *D.* Comment l'Apôtre dit-il que les vrais chrétiens sont morts, et que néanmoins ils vivent?

R. C'est que morts à l'égard du monde et de leurs habitudes criminelles, dont ils sont détachés, ils sont vivans à l'égard de Dieu, n'aimant plus que lui, lui consacrant toutes leurs pensées, désirs et actions, et rapportant tout à sa gloire.

3. *D.* Pourquoi appelle-t-il la vie d'un chrétien une vie cachée?

R. C'est parce qu'il vit d'une vie intérieure et toute spirituelle; que c'est dans son cœur qu'en est la source, consistant surtout dans l'amour de Dieu; qu'il se cache à lui-même les graces particulières qu'il reçoit de Dieu et ses bonnes œuvres, ne s'en souvenant que pour en donner toute la gloire à celui qui en est l'auteur; et enfin, parce qu'il se retire, autant

que son état et son emploi le peuvent permettre, de la compagnie et de la vue des gens du monde, pour être plus étroitement uni à Jesus-Christ.

4. *D.* Cette vie sera-t-elle toujours cachée?

R. Elle ne sera cachée que durant le temps que nous sommes sur la terre, où elle seroit en danger de se perdre, si on l'exposoit trop à la lumière et à l'amour du monde; mais elle paroîtra dans tout son éclat et dans sa beauté, lorsque Jesus-Christ paroîtra lui-même et nous découvrira sa face. Les élus sont ici-bas méconnus et méprisés, comme il l'a été, parce qu'on n'y connoît pas leur véritable grandeur; mais alors on verra à découvert ce qu'ils sont, et le bonheur ineffable qu'ils ont mérité par leurs travaux et leurs bonnes œuvres.

5. *D.* A quoi nous oblige l'espérance de cette gloire?

R. Elle nous oblige à ressusciter véritablement avec Jesus-Christ, en détruisant dans notre cœur, par l'amour des choses du ciel, l'amour des choses de la terre, et à mener une vie nouvelle et céleste; car, quiconque aime encore les plaisirs et les vanités du siècle, n'est point encore ressuscité, et ne peut prétendre à la gloire de Jesus-Christ, qu'il ne promet qu'à ceux qui seront ressuscités avec lui par sa grace, et qui auront reçu cet esprit nouveau et ce cœur nouveau, qui font, selon les Prophètes, le caractère du christianisme.

PRIÈRE.

JESUS, ma résurrection et ma vie, quand mon exil finira-t-il? Quand jouirai-je de la gloire dont vous revetez vos Saints? Mais en jouirai-je de cette gloire? Mon Dieu, si je l'attendois de mes mérites, tout seroit désespéré. Mais je l'espère de votre bonté, et c'est elle qui me donnera des ailes pour voler vers vous.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 28. ℣. 1.

LA semaine étant passée, le premier jour de la suivante commençoit à peine à luire, que Marie-Magdeleine, et une autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et tout-à-coup il se fit un grand tremblement de terre, car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et vint renverser la pierre qui étoit devant l'entrée du sépulcre, et s'assit dessus. Son visage étoit brillant comme un éclair, et ses vêtemens blancs comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange s'adressant aux femmes, leur dit: Pour vous ne craignez point; car je sai que vous cherchez Jesus qui a été crucifie. Il n'est point ici; car il est ressuscité comme il avoit dit. Venez voir le lieu où le Seigneur avoit été mis, hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité, il sera avant vous en Galilée; c'est là que vous le verrez, je vous en avertis auparavant.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* D'où vient que ces saintes femmes veulent embaumer le corps de Jesus-Christ; ne croient-elles pas ce qu'il avoit prédit de sa résurrection?

R. Elles le devoient croire sans doute; mais elles suivoient plutôt en cela l'ardeur et le mouvement de leur amour, que les lumières de leur esprit. Et si le Sauveur ne laissa pas de se servir d'elles, nonobstant leur peu de foi, pour porter aux Apôtres les nouvelles de sa résurrection, il eut plus d'égard à la sincérité de leur amour, excusant une faute qui

ne venoit que d'un manque de lumière et du trouble de leur imagination. L'exemple de ces saintes femmes doit être pour nous d'une grande instruction, et nous apprendre à nous humilier beaucoup de la foiblesse de notre foi, et à en réparer le défaut par un grand amour pour Jesus-Christ. C'est le moyen de trouver la vérité, si nous la cherchons sincèrement.

2. *D.* Expliquez-nous, dans un sens figuré, les diverses circonstances de l'histoire de notre Evangile ?

R. 1.° La résurrection du Sauveur est la figure et le modèle de la conversion et de la justification des pécheurs. 2.° Les femmes qui vont au sépulcre, sont la figure de ceux qui commencent à travailler à mourir au monde et à eux-mêmes. 3.° L'impuissance où sont ces saintes femmes de lever la pierre du sépulcre, et le besoin qu'elles ont du secours d'un Ange pour l'ôter, marque l'impuissance où le pécheur est par lui-même de dominer sur ses vices, et de sortir de l'état du péché. Il faut que le Dieu des Anges lui en donne la grace; qu'il brise lui-même la dureté de son cœur; qu'il ôte les obstacles qui l'empêcheroient toujours de courir dans la voie de ses commandemens. 4.° Le tremblement de terre marque la frayeur et la crainte de la mort et de l'enfer, que Dieu excite dans le cœur d'un pécheur, pour le faire rentrer en lui-même.

3. *D.* A qui peut-on appliquer ce que l'Ange dit aux femmes pour les rassurer de leur frayeur : *Ne craignez pas, je sais que vous cherchez Jesus crucifié ?*

R. On le peut appliquer aux vrais pénitens,

qui doutent encore de la sincérité de leur retour vers Dieu, qui s'alarment trop sur les fautes légères auxquelles ils se voient encore sujets. Jesus-Christ les rassure, en leur faisant goûter cette paix intérieure qui est l'effet de son amour pour eux.

4. *D.* Qu'est-ce que marquent les paroles suivantes : *Il n'est point ici, il est ressuscité ?*

R. Elles marquent qu'un pécheur n'est point véritablement converti, qu'il ne soit sorti du tombeau de ses crimes, et qu'il n'ait renoncé à ses vieilles habitudes, et aux plaisirs du monde, à l'avarice, à l'ambition, et autres semblables cupidités où son ame étoit ensevelie. Il faut qu'on puisse dire de tous les vices où il étoit engagé, et de toutes les occasions de péché : *Il n'est plus ici, il est ressuscité.*

5. *D.* Pourquoi Jesus-Christ appelle-t-il ses Apôtres ses frères ?

R. 1.° C'est pour marquer qu'il associe ses disciples à sa filiation divine; et que comme il est par nature le Fils de Dieu, il les fait enfans de Dieu par la grace de l'adoption. 2.° Pour nous faire souvenir qu'il a véritablement pris notre nature, et qu'il est homme comme nous. 3.° Pour montrer la familiarité et l'union intime qu'il veut avoir avec nous, afin de nous engager à approcher de lui avec plus de confiance, et de nous inviter à prendre avec lui toutes nos délices, comme il est dit de lui, qu'il fait ses délices d'être avec les enfans des hommes.

PRIÈRE.

VOUS le savez, Seigneur, si c'est vous que je cherche, si je suis véritablement ressuscité avec vous. Mon ame inquiète et troublée, ignore ce qui vous est connu. Donnez-lui une réponse de vie, et que toutes mes actions, mes pensées, mes affections, me rendent ce témoignage, que c'est vous que je cherche, et que je n'en chercherai jamais d'autre.

LE JOUR DE PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité, par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort; secondez, par votre divin secours, les désirs que vous nous avez vous-mêmes inspirés, en nous prévenant de votre grace; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Paul aux Corinthiens. C. 5. ℣. 7.

MES frères, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle et toute pure, comme vous devez être purs, et sans aucun levain d'iniquité. Car Jesus-Christ qui est notre Agneau pascal, a été immolé pour nous. C'est pourquoi célébrons cette fête, non avec du vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption d'esprit, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Quel est ce vieux levain dont l'Apôtre veut qu'on se purifie?

R. Ce sont les inclinations déréglées du vieil homme, dont il veut qu'on se dépouille, pour manger le véritable Agneau pascal, qui est Jesus-Christ, par la participation au grand sacrifice, où il s'offre pour nous à son Père,

et veut bien se donner à nous pour être notre nourriture. Se purifier de ce vieux levain, c'est se détacher des créatures que l'on aime ; réprimer ses passions et les combattre ; se guérir des langueurs de son ame par une vie pénitente et mortifiée ; bannir de son cœur tout ce qui y reste de la corruption du péché.

2. *D.* Qu'est-ce que devenir une pâte toute nouvelle et toute pure ?

R. C'est se revêtir de l'homme nouveau qui est Jesus-Christ ; entrer dans ses sentimens et ses inclinations, pour ne plus vivre que de son Esprit et selon les maximes de son Evangile, afin que notre Pâque soit, selon la signification de ce mot, un passage du péché à la justice et à la piété, de l'amour de nous-mêmes à l'amour de Dieu, de la vie d'Adam à la vie de Jesus-Christ, de la terre, qui est le lieu de notre exil, au ciel qui est notre patrie.

3. *D.* Qu'est-ce que l'Apôtre demande encore pour bien célébrer la fête de Pâques?

R. Il veut qu'on la célèbre, non avec le levain de la malice et de la corruption de l'esprit, qui est l'amour du péché, de toutes les choses du monde et de ses maximes, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité, c'est-à-dire, avec un cœur purifié de ses taches par la pénitence, et vraiment attaché à Dieu par les liens d'un amour sincère, qui ne cherche et ne désire que lui seul. Pureté nécessaire, non-seulement pour la fête de Pâque, mais pour tous les temps ; car la vie chrétienne doit être une Pâque continuelle, et un chrétien doit sans cesse participer à la

vie nouvelle de Jesus-Christ ressuscité, ce qui ne se peut faire que par un renoncement perpétuel aux actions et aux passions du vieil homme, et par un accroissement continuel de l'amour de Dieu jusqu'au dernier moment.

PRIÈRE.

C'EST par la lumière de votre grace, Seigneur, que je connois ce qu'exige de moi la qualité de chrétien : que cette même grace me donne la force de pratiquer ce que je sai. Sans cela je ne pourrois mériter le glorieux titre d'homme vraiment ressuscité : Et si je suis encore mort à vos yeux, que me servira tout le reste ?

Suite du saint Evangile selon S. Marc. C. 16. ℣. 1.

EN ce temps-là, Marie-Magdeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums, pour venir embaumer Jesus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Et elles disoient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais en regardant, elles virent que cette pierre qui étoit fort grande, en avoit été ôtée. En entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées. Mais il leur dit : Ne craignez point ; vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avoit mis. Allez dire à ses disciples, et à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée; c'est-là que vous le verrez, selon ce qu'il vous a dit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Ces femmes ne devoient-elles pas croire que Jesus-Christ ressusciteroit le troisième jour? Pourquoi vouloient-elles donc embaumer son corps, comme s'il eût dû demeurer dans le tombeau?

R. Jesus-Christ leur avoit prédit qu'il ressusciteroit le troisième jour, et elles devoient l'en croire sur sa parole ; mais en achetant des

parfums pour l'embaumer, elles agirent plutôt selon l'ardeur de leur amour, que selon les lumières de la foi. C'est pourquoi le Sauveur a égard à la sincérité de leur amour et à la droiture de leur cœur; et malgré la foiblesse de leur foi, il en fait les premiers témoins de sa résurrection, et les envoie pour l'annoncer à ses Apôtres.

2. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de cet exemple ?

R. Il nous apprend que, si l'amour de la vérité, et le désir de la trouver, régnoient dans le cœur de ceux qui sont dans l'erreur, il y auroit lieu d'espérer que Dieu leur ouvriroit enfin les yeux, pour leur faire reconnoître leurs égaremens. Mais le plus souvent on ne demeure dans les ténèbres de l'erreur, que parce qu'on ne veut pas voir qu'on aime ses propres opinions, et qu'on veut, à quelque prix que ce soit, les faire passer pour la vérité; et par-là, on se rend indigne d'être éclairé de ses lumières.

3. *D.* Expliquez-nous dans le sens figuré les diverses circonstances de cette histoire ?

R. 1. La résurrection de Jesus-Christ est la figure de la résurrection spirituelle des ames, et de la conversion des pécheurs. 2. Les femmes qui vont au sépulcre, sont la figure de tous ceux qui travaillent à retirer les pécheurs du tombeau de leurs mauvaises habitudes, qui les recherchent avec une sainte sollicitude, et qui les pressent par leurs exhortations de retourner à Dieu. 3. L'impuissance où sont ces saintes femmes de lever la pierre, sans le secours de l'Ange, marque l'impuissance où

l'homme est par lui-même de se convertir sincèrement à Dieu. 4. Ce grand tremblement de terre représente les frayeurs de la mort, et la crainte de l'enfer, dont Dieu se sert pour épouvanter le pécheur, et le faire rentrer en lui-même. 5. L'Ange qui renverse la pierre, est la figure de la vertu invisible et toute-puissante de Dieu, qui surmonte la dureté, l'insensibilité du cœur humain, et qui dompte la volonté rebelle du pécheur.

4. *D.* Que signifient ces paroles : *Il n'est point ici, il est ressuscité ?*

R. Elles nous marquent qu'un pécheur n'est point véritablement converti, jusqu'à ce qu'on puisse dire de lui : Il n'est plus dans le tombeau de ses crimes et de ses vieilles habitudes ; il n'est plus dans tels plaisirs, dans telles occasions du péché, dans ces commerces d'iniquité ; il n'est plus ambitieux, voluptueux, avare ; il est ressuscité ; il mène une vie toute nouvelle.

5. *D.* Pourquoi Jesus-Christ appelle-t-il les Apôtres ses frères ?

R. C'est pour nous faire voir l'union étroite qu'il veut avoir avec ceux qui sont à lui ; la liberté et la confiance avec laquelle il veut qu'ils s'approchent de lui dans tous leurs besoins ; et qu'ils mettent toutes leurs délices à être avec lui.

PRIÈRE.

JE crois, Seigneur, que vous êtes véritablement ressuscité d'entre les morts. Que ne puis-je dire avec la même assurance que je suis ressuscité, pour ne plus mourir à la grace. Vous qui m'avez donné la vie du corps, rappelez aussi mon ame du tombeau où le péché l'a ensevelie, et elle vivra.

LE LUNDI DE PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui par l'accomplissement de la solennité de Pâques, avez donné au monde les remèdes dont il avoit besoin; continuez, s'il vous plaît, de combler votre peuple des dons célestes, afin qu'il mérite de jouir d'une heureuse liberté, et qu'il s'avance de plus en plus dans la vie éternelle, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 10. ℣. 37.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit : Vous avez oui parler de ce qui est arrivé dans toute la Judée, et qui a commencé par la Galilée après le baptème que Jean a preché. Comment Dieu a oint de l'Esprit saint et de force, Jesus de Nazareth, qui allant de lieu en lieu, faisoit du bien partout, et guerissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du diable, parce que Dieu étoit avec lui. Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée et dans Jérusalem : cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et a voulu qu'il se montrât vivant, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les temps; à nous qui avons mangé et bû avec lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher, et de témoigner au peuple, que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivans et des morts. Tous les Prophètes lui rendent ce témoignage : Que quiconque croira en lui, recevra par son nom la rémission de ses péchés.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Quelle est l'onction que Jesus-Christ a reçue du Saint-Esprit ?

R. C'est l'union substantielle de la divinité avec l'humanité sainte, qui s'est faite par l'incarnation du Verbe divin, et l'infusion de la plénitude de toutes les graces qu'il a reçues

comme homme, pour la répandre sur son Eglise. Cette onction est attribuée au Saint-Esprit, comme à la source de tous les effets de grace, de sainteté et d'amour que Jesus-Christ a opérés, et qu'il opère encore tous les jours dans l'Eglise.

2. *D.* Cette onction sainte se borne-t-elle à la personne de Jesus-Christ?

R. Il la communique aux chrétiens qui sont les membres de son corps, et qui vivent de son esprit. C'est par elle qu'ils sont faits participans de son sacerdoce royal, et qu'ils reçoivent dans le Baptême et dans la Confirmation la force de vaincre leurs passions, et de se sacrifier à Dieu avec lui et par lui. C'est de-là qu'ils tirent le nom de chrétiens, qui vient de celui de Christ, qui signifie Oint.

3. *D.* Qui sont ceux qui doivent être aujourd'hui les témoins des merveilles et des mystères que Jesus-Christ a opérés, comme les Apôtres et les Martyrs l'ont été dans les premiers temps de l'Eglise?

R. Ce sont tous les chrétiens, qui, par leur foi et par la sainteté de leur vie, sont obligés de rendre publiquement témoignage à la doctrine, aux actions, aux souffrances, à la mort et à la résurrection de Jesus-Christ; en sorte qu'en les voyant, on se souvienne de tout ce qu'il a fait et enseigné.

4. *D.* Quelle instruction doit faire sur l'esprit des Fidelles, l'autorité que Jesus-Christ a reçue comme homme de juger les vivans et les morts?

R. Cette vue doit leur inspirer la crainte de ses jugemens, et les porter à s'y préparer

de bonne heure par leur fidélité à le suivre, et à conformer leur vie à la sienne, et leurs sentimens à la doctrine de son Evangile, en évitant avec grand soin tout ce qui peut lui déplaire, et attirer son indignation et les effets de sa vengeance. Ce seroit une témérité bien criminelle d'insulter à son juge, et d'offenser celui qui tient notre sort entre ses mains pour l'éternité, comme font tous ceux qui méprisent la pauvreté et l'humilité de Jesus-Christ, et les vérités de son Evangile.

5. *D.* Quel effet doit produire en nous le témoignage que les Prophètes rendent à Jesus-Christ ?

R. Ce témoignage doit nous convaincre que tout ce qu'il a fait, souffert et enseigné, est véritable, et doit être reçu avec une entière déférence ; qu'il est le Fils de Dieu égal à son Père, et un même Dieu avec lui, puisqu'il l'a dit, et l'a prouvé par tant de miracles, et par la sainteté de toute sa conduite ; et que tout cela est parfaitement conforme, jusqu'aux moindres circonstances, à ce que les Prophètes ont prédit de lui plusieurs siècles avant son Incarnation.

6. *D.* Suffit-il de croire en Jesus-Christ, pour recevoir la rémission de ses péchés, comme saint Pierre semble le dire ?

R. Ce n'est point assez de croire les vérités révélées d'une foi stérile et purement spéculative, il faut s'y conformer toute sa vie, et pratiquer l'Evangile qu'on fait profession de croire, sans cela il n'y a point de salut. Et c'est ce que produit la foi dont cet Apôtre parle. Car, selon saint Jacques, *la foi sans les*

œuvres est morte. Les démons croient aussi, et tremblent. Jacq. 2. 17. 26. 19.; mais ils ne seront pas pour cela sauvés.

PRIÈRE.

JE serai aussi heureux, ô mon Dieu, que ceux qui vous ont vû sur la terre après votre résurrection, si je vis moi-même en homme ressuscité, si je marche toujours en votre présence, si je ne fais rien que pour vous plaire, si ma conduite est une expression fidelle de la vôtre; mais répandez en moi les fruits de votre résurrection, afin que la sainteté anime et dirige toutes mes démarches.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 24. ℣. 13.

EN ce temps-là, le jour même de la résurrection, deux des disciples de Jesus s'en alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem, parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Et il arriva, que lorsqu'ils s'entretenoient, et conféroient ensemble sur cela, Jesus vint lui-même les joindre, et se mit à marcher avec eux : mais leurs yeux étoient comme retenus, en sorte qu'ils ne purent le reconnoître. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi dans votre chemin, et d'où vient que vous êtes tristes ? L'un d'eux appelé Cléophas, lui répondit : Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Et quoi, leur dit-il ? Ils lui répondirent : Touchant Jesus de Nazareth qui a été un Prophète, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple; et de quelle manière les princes des prêtres et nos Sénateurs l'ont livré, pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Cependant nous espérions que ce seroit lui qui rachèteroit Israël : et après tout cela néanmoins voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes qui étoient avec nous, nous ont étonnés; car ayant été dès le grand matin à son sépulcre, et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que des Anges même leur ont apparu, qui les ont assurées qu'il est vivant : et que quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé toutes choses, comme les femmes les leur avoient rapportées; mais pour lui ils ne l'ont point vû. Jesus leur dit : O insensés, dont le cœur est pesant et tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit : ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il

entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moïse, et continuant par tous les Prophètes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures. Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de demeurer, en disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est déjà tard, et que le jour est sur son déclin ; et il entra avec eux. Et étant avec eux à table, il prit le pain, et il le bénit ; et l'ayant rompu, il le leur donna. Et en même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin, et qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, trouvèrent les onze Apôtres, et ceux qui étoient avec eux assemblés, qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Ils racontèrent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin ; et comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que nous enseigne l'exemple des deux disciples de notre Evangile, qui s'entretiennent en chemin de la manière dont les Juifs avoient fait mourir le Sauveur ?

R. Il nous enseigne que, lorsqu'on se trouve dans la compagnie des personnes de piété, au lieu de se dissiper par des entretiens de choses vaines et indifférentes, on ne devroit s'entretenir que des merveilles de Dieu, de ce que Jesus-Christ a fait pour nous, de ses devoirs, des vérités du salut, afin de s'édifier et de se consoler les uns les autres par une communication mutuelle de sa foi, et de son amour pour les biens de l'autre vie.

2. *D.* Que nous apprend la tristesse où étoient ces disciples, de la mort de Jesus-Christ ?

R. Elle nous apprend que nous devons pleu-

rer durant toute notre vie nos péchés, et ceux de tant de chrétiens qui crucifient si souvent Notre-Seigneur, et le font mourir une seconde fois, en rendant inutiles sa mort et ses souffrances, et en éteignant sa grace et son esprit dans leurs cœurs.

3. *D.* Le Fils de Dieu nous défend de traiter notre frère de fou; d'où vient donc qu'il traite ses disciples d'insensés ?

R. Ce n'est pas précisément le mot de fou et d'insensé qu'il condamne, mais la colère et la malignité avec laquelle on s'en sert pour déshonorer le prochain. Les paroles qui paroissent injurieuses, ne le sont plus, selon saint Augustin, lorsque c'est la charité qui parle. C'est par ce motif que le Sauveur traite ses disciples d'insensés ; c'est pour leur faire sentir leur peu de foi et de raison, et pour les faire rentrer en eux-mêmes. Ce sont des remèdes qu'on est quelquefois obligé d'employer pour guérir les plaies de l'ame de son frère, surtout lorsqu'on a quelqu'avantage sur lui, et qu'on le fait d'une manière qui le convainc qu'on n'en use que parce qu'on l'aime, et qu'on ne cherche que son bien. C'est ce que fait saint Jean-Baptiste, lorsqu'il appelle les Pharisiens races de vipères ; saint Etienne, lorsqu'il appelle les Juifs, têtes dures et hommes incirconcis ; saint Paul, lorsqu'il traite les Galates d'insensés ; et Jesus-Christ même, en traitant ses ennemis d'hypocrites.

4. *D.* Qu'est-ce que Notre-Seigneur ajoute pour convaincre les deux disciples de leur incrédulité ?

R. Il leur dit qu'il falloit que le Christ souf-

frît, pour leur insinuer qu'ils doivent le regarder comme le Messie, puisque les Prophètes ont prédit qu'il souffriroit, et que les souffrances étoient la voie que Dieu avoit choisie pour opérer le salut des hommes. Il dit qu'il falloit que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire, pour nous faire comprendre cette grande vérité, que si notre Chef, à qui le Ciel appartient de droit, n'a pas eu le privilége d'y entrer sans souffrir, les membres n'y peuvent point entrer par une autre voie.

5. *D.* Pourquoi Jesus-Christ ne veut-il pas se faire connoître à ses disciples, lorsqu'il leur parle, mais lorsqu'ils lui donnent à manger ?

R. C'est pour nous insinuer, selon la pensée de saint Grégoire le grand, que ce n'est pas en écoutant les divins préceptes, mais en les observant, qu'on est éclairé des lumières de la grace; et qu'on ne peut bien comprendre la parole de Dieu, qu'en l'accomplissant par ses œuvres.

6. *D.* Quel effet l'entretien du Sauveur produit-il dans le cœur des deux disciples ?

R. Ils reconnurent eux-mêmes, après qu'il eût disparu, que leur cœur étoit tout brûlant dans le chemin, lorsqu'il leur parloit et qu'il leur expliquoit les Ecritures. Et c'est l'effet que la parole de Dieu doit produire lorsqu'on l'entend, ou qu'on la lit avec docilité et avec humilité. Elle échauffe le cœur, et l'embrase du feu de l'amour divin; et ce feu répand dans l'esprit une lumière qui fait connoître de plus en plus Jesus-Christ et ses vérités.

L'exemple de ces disciples nous reproche la tiédeur et l'indifférence avec laquelle nous la lisons, et l'entendons le plus souvent. Après nos lectures, et après avoir repassé plusieurs fois dans notre esprit les vérités saintes, nous sommes aussi froids qu'auparavant, quoique chacun s'imagine souvent avoir un grand amour pour Dieu ; les œuvres et la conduite en doivent être la preuve, sans cela ce n'est qu'illusion. Ce qui fait que le cœur demeure froid après un si saint exercice, c'est que souvent on ne fait consister l'amour que dans un acte de l'esprit, qui fait des efforts pour se persuader qu'il aime, et non dans les dispositions et les mouvemens de la volonté. On se forme des idées de la vérité, et on en demeure là, sans penser à l'effet qu'elle doit produire dans le cœur, ni à éteindre l'ardeur qu'on a pour le monde, et pour l'objet de ses passions.

7. *D.* Pourquoi est-il dit que Notre-Seigneur se fit connoître à eux dans la fraction du pain ?

R. C'est pour nous marquer que l'Eucharistie, que l'Ecriture désigne par ces paroles de fraction du pain, est une source de lumière et de charité, et qu'il communique ses plus grandes graces par ce Sacrement; de sorte que si après de fréquentes communions, nous n'en avons pas plus de foi, ni d'amour de Dieu, si nous n'avons pas une connoissance plus intime de Jesus-Christ, de son humilité, de sa sainteté et de ses mystères, ni plus d'union avec lui, c'est que nous n'en approchons pas avec la pureté de cœur, et avec la ferveur qu'il veut qu'on apporte à la Table sacrée.

PRIÈRE.

OUI, Seigneur, je le répéterai avec les disciples d'Emmaüs, demeurez avec moi, parce que la nuit s'approche; faites que je le repète souvent avec foi. Cette nuit est celle du peché qui couvre mon ame de ténèbres, dissipez-la par le jour de votre grace.

LE MARDI DE PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui multipliez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez; faites, s'il vous plaît, que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne, la grace du sacrement de baptême qu'ils ont reçu par la foi : nous vous en prions, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 13. ℣. 26.

EN ces jours-là, Paul se levant, dit : C'est à vous, mes frères, qui êtes enfans de la race d'Abraham, et à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de salut a été envoyée. Car les habitans de Jérusalem et leurs princes n'ayant point connu Jesus pour ce qu'il étoit, et n'ayant point entendu les paroles des Prophètes qui se lisent chaque jour de sabbat, ils les ont accomplies en le condamnant : et quoiqu'ils ne trouvassent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandèrent à Pilate qu'il le fit mourir. Et lorsque tout ce qui avoit été écrit de lui, fut accompli, on le descendit de la croix, et on le mit dans le tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts le troisième jour. Et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jérusalem, qui lui rendent encore aujourd'hui témoignage devant le peuple. Ainsi nous vous annonçons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nos pères; Dieu nous en ayant fait voir l'effet, à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jesus, selon qu'il est écrit au second Pseaume : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qui sont ceux à qui saint Paul dit que la parole du salut a éte envoyée ?

R. C'est aux enfans d'Abraham et à ceux qui craignent Dieu. Les promesses de Dieu avoient ete faites aux saints Patriarches et à David, dont Jesus-Christ devoit naître selon la chair, en faveur de leur postérité. Mais ceux qui étoient sortis des Patriarches selon la chair, s'en étant rendus indignes, et ayant rejete la parole du salut, les Apôtres la portèrent aux Gentils, qui furent mis à leur place, ayant été faits, par une miséricorde particulière, non-seulement enfans d'Abraham, en imitant sa foi, mais encore de Dieu, par la grace de l'adoption divine. *Car tous ceux qui sont de la race d'Abraham*, dit saint Paul, *ne sont pas pour cela ses vrais enfans*, *mais ce sont les enfans de la promesse*, *qui sont réputés être les enfans d'Abraham.* Rom. 9. 7. 8.

2. *D.* N'y a-t-il pas des chrétiens qui ne veulent point, non plus que les Juifs, recevoir cette parole du salut qui leur est envoyée ?

R. Il n'y en a que trop. Tels sont ceux qui aiment mieux suivre la corruption de leur cœur, que d'embrasser les saintes maximes de l'Evangile, qui leur sont annoncées par les ministres du Seigneur, quoiqu'il n'y ait de salut que pour ceux qui les pratiquent. Chacun se fait une morale à son goût, et interprète l'Evangile d'une manière favorable à sa cupidité. Un avare est ennemi de la pauvreté

chrétienne, du détachement et de l'aumône; un superbe et un ambitieux, de l'humilité; un voluptueux et un sensuel, de la pénitence et des souffrances; et chacun d'eux trouve mauvais qu'on lui annonce les vérités contraires à sa passion dominante, et dit dans son cœur, selon la parole d'un Prophète : *Dites-nous les choses qui nous agréent; que votre œil voie des erreurs pour nous.*

3. *D.* En quel sens saint Paul dit-il que les Juifs ont accompli les paroles des Prophètes en condamnant Jesus-Christ ?

R. C'est que les Prophètes avoient prédit, qu'au lieu de le recevoir, ils le feroient mourir. Ainsi Dieu a permis leur infidélité pour affermir notre foi; puisque ce qu'ils avoient prédit étant arrivé, leurs prophéties sont accomplies, et ne laissent aucun lieu de douter que celui qu'ils ont rejeté et condamné à mort, ne soit le Messie et le Sauveur promis. D'où il s'en suit, que tout ce qu'il a enseigné est véritable.

4. *D.* Qui sont ceux dont saint Paul allègue le témoignage, pour prouver la résurrection de Jesus-Christ ?

R. Ce sont ses Apôtres et ses Disciples, qui, l'ayant connu et conversé avec lui dans une grande familiarité, ne pouvoient pas se tromper. Ces témoins à qui il renvoie les Juifs, pour en apprendre la vérité, ne sont ni inconnus, ni suspects; ils sont du pays, ils en rendent un témoignage public aux dépens de leur propre vie, et ils le confirment par un grand nombre de miracles.

5. *D.* Quelle est cette promesse dont saint Paul dit qu'elle a été faite à leurs pères ?

R. C'est celle par laquelle Dieu avoit promis de donner aux hommes un Sauveur et un Libérateur; et il ajoute que l'entier accomplissement de cette promesse ne se trouve que dans sa résurrection; car, s'il n'étoit point ressuscité, il n'auroit point eté reconnu pour le Sauveur des hommes, on auroit cru qu'il étoit mort comme les autres, par foiblesse et par nécessité; mais etant ressuscité, comme il l'avoit promis, on est obligé de reconnoître qu'il n'est mort que parce qu'il l'a voulu, comme les Prophètes l'avoient prédit tant de siècles auparavant.

6. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ nous apprend par sa mort et par sa résurrection?

R. Par sa résurrection, il nous montre la fin ou nous devous tendre, la gloire qu'il nous prépare, et nous inspire l'amour et le désir de cette gloire; et par sa mort, il nous montre la voie qui nous y conduit et nous y fait arriver, qui est celle des croix et des mortifications.

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, que je médite sans cesse le mystère de votre résurrection, et que je me regarde continuellement dans ce miroir que vous ne cessez d'exposer à mes yeux. S'il me fait remarquer toutes les taches dont mon ame est couverte, j'y appercevrai en meme temps la main salutaire qui peut seule lui rendre sa blancheur: et cette main, c'est votre grace que je ne cesserai d'invoquer.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 24. ℣. 36.

En ce temps-là, Jesus se présenta au milieu de ses disciples, et leur dit: La paix soit avec vous, c'est moi, n'ayez point de peur. Ils furent frappés d'étonnement et de crainte, et ils s'imaginoient voir un esprit. Mais Jesus leur dit: Pourquoi vous troublez-vous, et

pourquoi s'élève-t-il tant de différentes pensées dans vos cœurs ? Regardez mes mains et mes pieds, c'est moi-même; touchez-moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais eux ne croyant point encore ce qu'ils voyoient, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : N'avez-vous point ici quelque chose à manger ? et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel. Il en mangea devant eux; et ayant pris les restes, il les leur donna, et leur dit : Vous voyez ce que je vous ai dit, lorsque j'étois encore avec vous : qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophéties, et dans les Pseaumes, fût accompli. Et en même temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, et il leur dit : Il falloit, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* De quelle manière Jesus-Christ traite-t-il ses Apôtres, lorsqu'il leur apparoît après sa résurrection ?

R. Il ne leur parle ni de ce qu'on lui a fait souffrir, ni de la cruauté et de l'injustice de ses ennemis, il ne leur reproche point à eux-mêmes la lâcheté avec laquelle ils l'ont abandonné ; il se contente de les persuader de la vérité de sa résurrection. Cet exemple nous apprend à ne point décrier nos ennemis, et à ne point parler d'eux avec ressentiment, lorsque nous sommes délivrés de leurs persécutions, et à ne pas même souffrir qu'on en parle mal en notre présence, mais à laisser tout au jugement de Dieu, qui est le témoin et le juge de leur malice et de notre innocence. Il nous apprend en même temps à excuser nos

amis, s'il arrive qu'ils nous abandonnent dans nos besoins par lâcheté et par timidité, et qu'ils ne nous rendent pas les services que nous avions lieu d'en attendre.

2. *D*. Le Sauveur se contente-t-il de ne leur point faire de reproches?

R. Non-seulement il ne leur reproche point leur ingratitude, mais il leur parle avec une douceur admirable, et leur donne même la paix, qui est celui de tous les biens que les hommes souhaitent le plus. Par là, il nous enseigne que, non contens de ne point reprocher à nos amis leur indifférence et leur ingratitude, nous devons les traiter de la manière la plus obligeante, et avec une ouverture de cœur qui les convainque que nous ne conservons aucun ressentiment de leur peu de fidélité et de reconnoissance, du bien que nous leur avons fait.

3. *D*. Pourquoi, après leur avoir donné la paix, leur montre-t-il ses mains et son côté?

R. C'est pour nous faire entendre qu'on n'acquière la paix du cœur que par les souffrances et les bonnes œuvres marquées par les mains, et par l'amour de Dieu marqué par le côté.

4. *D*. Que signifient ces paroles : *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie de même?*

R. Notre-Seigneur veut dire, que comme il a reçu de son Père l'autorité de prêcher l'Evangile et de remettre les péchés, il la communique de même à ses Apôtres, pour exercer les mêmes fonctions.

5. *D*. Quel pouvoir Notre-Seigneur donne-t-il à ses Apôtres par ces paroles : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez?*

R. Il leur donne le pouvoir de remettre ou de retenir véritablement les péchés, en sorte que, soit qu'ils les remettent, ou qu'ils les retiennent comme ses Vicaires et ses Ministres, ils sont remis ou retenus devant Dieu, qui ratifie leur sentence dans le ciel, lorsqu'elle est prononcée avec lumière et avec connoissance de cause, et selon les règles qu'il a prescrites, c'est-à-dire, sur la confession et l'accusation sincère du coupable, lorsqu'il est vraiment contrit, pénitent et soumis. Car, sans cela, il n'y a point devant Dieu de rémission du péché.

6. *D.* Remettre les péchés, n'est-ce pas seulement déclarer que les péchés sont remis?

R. Ce n'est nullement ce que le Sauveur entend par là. Il ne dit pas que ses ministres déclareront que les péchés sont remis, mais qu'ils les remettront en effet. C'est une sentence juridique d'absolution prononcée avec connoissance de cause sur l'accusation et la déposition du coupable, qui le remet en grace avec Dieu, et qui le réconcilie.

7. *D.* Pourquoi Dieu a-t-il permis que les Apôtres, et surtout saint Thomas, aient douté de la résurrection de leur maître?

R. Il l'a permis pour affermir d'une manière inébranlable la foi de l'Eglise. Car leur doute leur fait chercher les moyens de s'assurer de la vérité de ce mystère; et Notre-Seigneur, pour condescendre à leur foiblesse, et pour lever toutes les difficultés, leur fait considérer les traits de son visage, la figure de son corps, les cicatrices de ses pieds, de ses mains et de son côté, il leur montre sa chair et ses os,

leur commande de le toucher ; leur parle et les entretient ; boit et mange avec eux, non par besoin et par foiblesse, mais par charité et par condescendance. Que peut-on faire de plus, pour prouver qu'on a un corps véritable et vivant ?

8. *D.* Pourquoi préfère-t-il la foi de ceux qui croient sans avoir vu, à la foi de ceux qui ne veulent croire qu'après avoir vu ?

R. C'est parce que Dieu exige de nous que nous croyons fermement tout ce qu'il nous a révélé, sans en demander d'autre preuve que sa parole et son autorité, parce qu'il est la vérité même.

9. *D.* Pourquoi est-il dit que Jesus-Christ ouvrit l'esprit des Apôtres, afin qu'ils entendissent les Ecritures ?

R. C'est pour nous insinuer qu'on ne peut entendre les Ecritures que par son esprit particulier, et qu'il faut que Dieu nous ouvre l'esprit et nous donne l'intelligence, pour nous en découvrir le véritable sens.

10. *D.* Que remarquez-vous sur ce que Notre-Seigneur ordonne de prêcher en même temps la pénitence et la rémission des péchés ?

R. Je remarque que, s'il fait prêcher la rémission des péchés, ce n'est qu'en faisant prêcher la pénitence, parce que ce n'est que par la pénitence qu'on l'obtient. Cependant nous voulons bien qu'on nous remette nos péchés, et nous ne voulons point faire pénitence; mais au contraire la Vérité nous assure, que si nous ne faisons pénitence, nous périrons tous. Ne séparons donc point ce que Dieu a joint d'une manière si étroite. Il n'est point

d'homme sur la terre, quelque autorité qu'il puisse avoir, qui ait le pouvoir de remettre les péchés à celui qui ne veut pas faire pénitence, puisque l'on peut dire que Dieu même ne le peut pas, non manque de pouvoir, mais parce que cela seroit contraire à sa justice et à sa sagesse.

PRIÈRE.

OUVREZ-moi aussi l'esprit, Seigneur, comme à vos Apôtres, afin que j'aie l'intelligence de vos Ecritures. Que me serviroit-il d'avoir la science qui enfle, si je n'avois point la charité qui édifie, cette charité que vos Ecritures ne cessent de me recommander? Vos Apôtres en ont été enflammés; vous m'ordonnez de les imiter, allumez dans mon cœur le même amour pour votre loi, et je courrai dans la même voie.

LE MERCREDI DE PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de la résurrection de Notre-Seigneur; faites par votre bonté, que les fetes que nous célébrons dans le temps, nous servent pour arriver à la félicité éternelle; par le même J. C. N. S.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 3. ℣. 13.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit au peuple: O Israélites, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jesus que vous avez livré, et renoncé devant Pilate qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous. Vous avez renoncé le Saint et le Juste, vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un homicide, et vous avez fait mourir l'auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, et nous sommes témoins de sa résurrection. Cependant mes frères, je sais que vous avez agi en cela par ignorance, aussi-bien que vos princes. Mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous les Prophètes, que son Christ souffriroit. Faites donc pénitence; et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Quel effet doit produire en nous la vue de cette gloire que Jesus-Christ reçoit de son Père dans sa résurrection, au lieu de la vie mortelle que les Juifs lui ont ôtée ?

R. Elle doit nous inspirer une ferme confiance, qu'il traitera tous ses enfans de la même manière, que s'ils souffrent avec lui, ils seront glorifiés avec lui ; *Rom.* 8. 17. qu'il récompensera avec des avantages infinis, les injures qu'ils auront souffertes de la part des hommes ; que pour un vain honneur, un léger intérêt, ou une vie passagère qu'ils auront perdu pour lui, il leur donnera une gloire éternelle, des biens immenses et une vie immortelle.

2. *D.* Que nous apprend l'exemple de saint Pierre qui attribue à la foi en Jesus-Christ et à sa puissance, le miracle qu'il vient de faire ?

R. Il nous apprend à rapporter à sa grace toute la gloire du bien que nous faisons, et à nous affermir dans la foi qui obtient tout de Dieu, et à laquelle tout est possible.

3. *D.* Puisque les Juifs, en faisant mourir Jesus-Christ, ont accompli la promesse de Dieu, pourquoi le leur impute-t-on à péché ?

R. C'est qu'ils ne sont pas moins coupables de la mort de Jesus-Christ, que si Dieu n'eût point promis de sauver le monde par ce moyen. Ils ont donc commis un grand crime en faisant mourir l'Auteur de la vie par leur propre malice, quoique Dieu, par sa bonté infinie, ait

su changer un si grand mal en un très-grand bien, en faisant servir leur méchanceté à la rédemption du genre humain. Mais comme de leur côté ils n'ont eu en vue que de satisfaire leur passion criminelle, et qu'ils n'ont point eu dessein de contribuer à l'œuvre de Dieu, ils sont entièrement inexcusables.

4. *D.* Que fait encore saint Pierre pour les consoler ?

R. Il leur fait espérer le pardon du plus grand de tous les crimes, pourvu qu'ils aient recours à la pénitence. Il montre en même temps aux pécheurs qu'ils ne doivent point se troubler par la vue de l'énormité et du grand nombre de leurs offenses, mais que s'ils les détestent de tout leur cœur, ils en peuvent attendre le pardon en vertu de la satisfaction et des mérites de Jesus-Christ, dont les miséricordes surpassent infiniment leur malice, et dont le sang a été répandu pour effacer, non-seulement leurs péchés, mais aussi ceux de tout le monde.

PRIÈRE.

HÉLAS, Seigneur, je n'ai que trop imité ces Juifs perfides qui vous ont donné la mort. Combien de fois ai-je fait mourir en moi votre grace ? De combien de traits n'ai-je pas percé votre amour ? Reste-t-il encore quelque espérance pour moi ? Oui, vos plaies mêmes, ces plaies que j'ai augmentées par mes péchés, me guériront, si j'ai recours à elles. Unique remède à mes maux, ne m'abandonnez pas à ma corruption, mais rendez-moi la vie.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 21. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus se fit voir encore à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade; et il s'y fit voir de cette sorte. Simon-Pierre, et Thomas surnommé Didyme, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, et les fils de Zébedée, et deux autres disciples étoient ensemble. Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : nous allons aussi avec vous. Ils y allèrent tous, et entrèrent dans une barque; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jesus se trouva sur le rivage, sans que ses disciples sussent que ce fût Jesus. Jesus donc leur dit : Enfans n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt; mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons. Alors le disciple que Jesus aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant appris que c'étoit le Seigneur, mit son habit, (car il étoit nu) et il se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque (n'etant loin de la terre que d'environ deux cens coudées) et ils y tirèrent le filet plein de poissons. Comme ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, et du poisson qu'on avoit mis dessus, et du pain. Jesus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante trois grands poissons, Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Jesus leur dit : Venez, dînez. Et nul des disciples n'osoit lui demander : Qui êtes vous ? car il savoient que c'étoit le Seigneur. Alors Jesus vint, prit le pain, et leur en donna, et du poisson de même. Ce fut là la troisième fois que Jesus apparut à ses disciples, depuis sa résurrection d'entre les morts.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* D'où vient que les Apôtres, après s'être attachés au service de Jesus-Christ, reprennent le métier de la pêche ?

R. Ils retournent à la pêche, parce que c'est un métier de soi très-innocent. Lorsqu'on quitte le péché, on n'est pas pour cela obligé

de quitter un emploi ou un travail qui n'est point mauvais, qui donne en même temps le moyen de fuir l'oisiveté et de se procurer la subsistance. Il n'en est pas de même des métiers et des emplois illicites, ou qui sont une occasion de péché, et où l'on ne peut point se sauver. Lorsqu'on veut se donner à Dieu, il faut absolument y renoncer pour ne les reprendre jamais.

2. *D.* Pourquoi est-il dit que les Apôtres n'ayant rien pris durant la nuit, prennent une grande quantité de poissons, lorsqu'ils jètent le filet par l'ordre de Jesus-Christ?

R. C'est pour nous faire remarquer que tous les efforts et tous les soins de l'homme ne produisent point de fruit solide, si Dieu ne les bénit; qu'il ne bénit point ce qui se fait sans son ordre; et que si l'on réussit, il en faut attribuer tout le succès à la grace.

3. *D.* Expliquez-nous les figures que contient cet Evangile?

R. Le rivage où Jesus-Christ apparoît à ses Apôtres, est la figure de l'état de repos et de paix de l'autre vie, où il est entré par sa résurrection. La barque est la figure de l'Eglise de la terre. Le filet des pêcheurs marque la prédication de l'Evangile que les Pasteurs annoncent, pour gagner les ames à Dieu. Cette multitude de poissons qu'ils prennent, et qu'ils tirent à bord, représente cette grande multitude de Fidelles, que les Ministres de l'Eglise font passer, par une sainte violence, de l'Eglise de la terre dans celle du ciel. Et l'effort qu'ils font pour tirer le filet, marque le soin qu'ils doivent prendre de retirer les

ames que Dieu leur a confiées, des eaux bourbeuses de ce siècle, pour les conduire au port du salut. Ces poissons sont tous grands, parce qu'ils représentent les élus, qui, différens d'ailleurs en métiers, seront néanmoins tous grands, à cause du bonheur parfait qu'ils posséderont.

4. *D.* D'où vient qu'à la première pêche les filets se rompirent, et qu'ici ils ne se rompent point, quoiqu'ils soient chargés de tant de poissons ?

R. C'est que la première, qui se fit avant la mort du Sauveur, représente l'état de l'Eglise de la terre, qui est souvent déchirée par les schismes et les divisions ; et que la dernière qui se fit après la résurrection du Sauveur, représente l'état de l'Eglise du ciel, où il n'y aura plus qu'une union parfaite et une paix éternelle.

5. *D.* Que signifie l'ardeur avec laquelle saint Pierre, sitôt qu'il apprend que c'est le Seigneur qui est sur le rivage, se jète dans la mer, et se hâte d'aller à son Maître en nageant sur l'eau ?

R. C'est l'image de la sainte impatience où nous devrions être d'aller à Jesus-Christ, de le voir et de le posséder ; et en même-temps de l'ardeur avec laquelle nous devrions travailler à nous détacher de tout, pour passer la mer orageuse de ce monde, en soupirant après sa présence, et après le rivage où il nous attend pour nous faire goûter du festin de la bienheureuse éternité.

PRIÈRE.

Qui a plus besoin que moi, Seigneur, d'imiter l'ardeur de saint Pierre? Après avoir si long-temps couru après les vains objets du siècle, avec quel empressement ne devrois-je pas vous chercher? Je condamne ma paresse et mon indolence, ne permettez pas qu'elles durent plus long-temps? Hélas! elles pourroient me conduire à la mort.

LE JEUDI DE PAQUES.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez réuni tant de nations différentes dans la confession de votre nom, faites que ceux que vous regénérez par les eaux du baptême, n'aient qu'une même foi dans l'esprit, et une même piété dans leurs actions, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 8. ℣. 26.

En ces jours-là, l'Ange du Seigneur parla à Philippe, et lui dit: Levez-vous, et allez vers le midi au chemin qui descend de la ville de Jérusalem à Gaze qui est déserte. Et se levant il s'en alla. Or, un Ethiopien Eunuque, un des premiers officiers de Candace reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors, étoit venu à Jérusalem pour adorer Dieu. Et à son retour, étant assis dans son chariot, il lisoit le Prophète Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe: Avancez, et approchez-vous de ce chariot. Aussitôt Philippe accourut, et ayant oui que l'Eunuque lisoit le prophète Isaïe, il lui dit: Entendez-vous bien ce que vous lisez? Il lui répondit: Comment le pourrois-je entendre, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter, et de s'asseoir auprès de lui. Or, le passage de l'Ecriture qu'il lisoit, étoit celui-ci: Il a été mené comme une brebis, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond; il a été humilié jusqu'à un tel point, qu'on n'a observé aucune forme de justice dans le jugement qu'on a porté contre lui. Qui pourra parler de sa postérité? puisque sa vie sera retranchée de la terre. L'Eunuque s'adressant donc à Philippe; lui dit: De qui, je vous prie, le Prophète parle-t-il ainsi? Est ce de lui,

même ou de quelqu'autre ? Alors Philippe prenant la parole commença par cet endroit de l'Écriture à lui annoncer Jesus. Après avoir marché quelque temps, ils rencontrèrent de l'eau, et l'Eunuque dit : Voilà de l'eau, qui est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? Philippe lui repondit : Vous pouvez l'etre, si vous croyez de tout votre cœur. Il lui repartit : Je crois que Jesus-Christ est le Fils de Dieu. Il fit aussitôt arrêter son chariot, puis ils descendirent tous deux dans l'eau ; et Philippe baptisa l'Eunuque. Etant remonté hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'Eunuque ne le vit plus. Mais il continua son chemin etant plein de joie. Et Philippe se trouva dans Azot ; d'où étant sorti, il annonça l'Evangile à toutes les villes par où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Que remarquez-vous pour notre instruction dans l'histoire que l'Église nous fait lire aujourd'hui dans l'Epître ?

R. J'y remarque la providence et la bonté avec laquelle Dieu se sert du ministère des esprits bienheureux pour procurer le salut des ames. Ce qu'il fait d'une manière sensible, lorsqu'un Ange envoyé de sa part ordonne à saint Philippe d'aller trouver l'Eunuque de la reine d'Ethiopie, pour lui annoncer Jesus-Christ, et le baptiser ; il le fait tous les jours d'une manière invisible à l'égard des fidelles.

2. *D.* Que trouvez-vous d'édifiant dans la conduite de cet officier d'une Cour infidelle ?

R. Rien n'est plus édifiant que la religion de cet étranger, que la longueur d'un voyage, la distance des lieux, ses grandes occupations à la Cour, n'empêche point d'aller à Jérusalem adorer le vrai Dieu, lui rendre ses hommages, et offrir ses sacrifices aux fêtes qui s'y célèbrent en son honneur. Il seroit à souhaiter que ceux des chrétiens qui occupent de sem-

blables places, eussent autant de religion et de foi que ce grand Seigneur, qui vivoit au milieu du paganisme, et qui n'avoit pas d'autres lumières que celles que donnoit la loi de Moïse. Il semble au contraire aujourd'hui qu'il suffise d'être grand dans le monde, d'y être chargé de grands emplois, pour se croire dispensé de tous devoirs du christianisme. On donne tout au siècle, et on refuse à Dieu les devoirs et les hommages les plus essentiels; pour ne pas dire qu'on l'oublie entièrement, et qu'on vit comme s'il n'y avoit point de Dieu, non-seulement dans les maisons des grands, mais même dans la plupart des familles des chrétiens.

3. *D.* A quoi s'occupe ce grand Seigneur durant son voyage?

R. il s'applique dans son chariot à la lecture des prophètes, et il nourrit son ame de la parole de Dieu. Ce qui fait voir avec combien de raison les saints Pères ont recommandé aux fidelles de tout âge, de tout sexe et de toute condition, la lecture fréquente des divins livres, lorsqu'ils sont capables d'en profiter.

4. *D.* Que faut-il faire pour lire cette divine parole avec fruit?

R. Il faut imiter l'Eunuque, la lire avec application, et avec un esprit de docilité et d'humilité; pratiquer les vérités qui sont claires, afin de mériter l'intelligence des endroits obscurs; s'adresser à des personnes qui vous en développent le véritable sens: puisque souvent Dieu donne des lumières particulières à ceux qui instruisent, en faveur de ceux qui les

consultent dans la sincérité, et dans le désir d'en profiter.

5. *D.* Quel usage fait l'Eunuque des lumières et de la foi en Jesus-Christ qu'il reçoit par le ministère de saint Philippe ?

R. Il répond incontinent à la grace : il est dans une sainte impatience de recevoir le baptême de Jesus-Christ ; et sa foi étant pleine et parfaite, sitôt qu'il se présente de l'eau, il le demande, et le reçoit avec joie dans le chemin même. Exemple qui nous apprend à ne point différer de nous donner à Jesus-Christ ; mais à profiter des occasions que Dieu nous fait naître, de peur qu'elles ne nous échappent sans retour.

6. *D.* Qu'arrive-t-il incontinent après le baptême de l'Eunuque ?

R. Philippe ne l'a pas plutôt baptisé, qu'il est enlevé par l'Esprit du Seigneur ; et le nouveau chrétien continue son chemin, plein de joie de la grace que Dieu vient de lui faire. Ce qui nous montre de quelle importance il est de profiter des lumières et des secours d'un bon Pasteur, ou d'un bon guide, pendant qu'on le possède ; de ne point s'attacher à l'homme, mais uniquement à l'ordre de Dieu dans l'homme ; d'en porter la séparation sans chagrin, lorsque Dieu nous l'enlève par la mort, ou de quelque autre manière que ce soit ; et de continuer à marcher dans la voie qu'il nous a marquée, et de suivre toujours ses conseils salutaires, et les vérités qu'il nous a enseignées.

PRIÈRE.

COMBIEN de fois, Seigneur, ne m'avez-vous pas éclairé par le ministère de vos prédicateurs ! Hélas ! que j'en ai mal profité ! Jetez encore la semence de votre parole dans mon ame, cultivez en même temps la terre aride de mon cœur, afin que votre parole y fructifie.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 20. ℣. 11.

EN ce temps-là, Marie se tenoit en pleurant hors le sépulcre. Et comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulcre, elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où on avoit mis le corps de Jesus; l'un à la tête, et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jesus debout, sans savoir que ce fût lui : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fut le Jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jesus lui dit : Marie. Aussitôt elle se retourna, et lui dit : Rabboni (c'est-à-dire, mon Maître.) Jesus lui répondit: Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez trouver mes frères, et leur dites de ma part : Je monte vers mon père, et votre Père; vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Magdeleine vint donc dire aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* D'où vient que Notre-Seigneur apparoît à Magdeleine la première, elle dont la foi paroît si imparfaite ?

R. C'est qu'elle avoit un grand amour et un grand désir de le posséder. Il juge des paroles par le cœur, et non du cœur par les paroles. De vaines craintes qui naissent d'un excès d'amour, lui sont plus agréables qu'une tranquillité d'esprit qui vient d'un défaut d'amour.

2. *D.* Comment Magdeleine cherche-t-elle Jesus-Christ ?

R. Elle le cherche en pleurant; elle prie celui qu'elle croyoit être un jardinier, de lui dire où il est : et c'est à Jesus-Christ même qu'elle demande Jesus-Christ, sans le savoir. C'est ainsi qu'un pécheur qui desire de le retrouver, après l'avoir perdu, doit gémir profondément; répandre en la présence de Dieu des larmes qui naissent comme celles de Magdeleine, de son amour; ajouter à ses larmes une prière ardente; et s'adresser à celui qui doit tenir à son égard la place du Sauveur, pour apprendre de lui à le chercher comme il faut, et les moyens de le trouver. C'est une grace qui n'est accordée qu'à ceux qui prient, non froidement et d'une manière passagère, mais avec ardeur et persévérance, comme Magdeleine.

3. *D.* Que remarquez-vous encore dans l'ardeur avec laquelle elle cherche le Sauveur?

R. Je remarque qu'elle est dans une telle sollicitude et une telle application d'esprit, qu'elle n'est occupée que de lui, sans faire attention aux gardes du sépulcre, ni au temps de la nuit, ni même aux Anges qu'elle voit, et qui lui parlent. C'est son amour qui la remue et qui la conduit : elle n'a qu'un seul objet, qui est Jesus crucifié. Cet exemple apprend à un pécheur pénitent, à ne chercher que Jesus crucifié, en crucifiant lui-même sa chair avec ses désirs déréglés; mais à le chercher par ses actions, ses démarches, ses aumônes, et par tous les moyens qui lui sont possibles, et qui conviennent à son état. Il doit être si fortement occupé du désir de retrouver la grace perdue, que ni les jugemens des hommes, ni les

discours

discours du monde, ni les oppositions des méchans ne le touchent point, et n'affoiblissent point ses bonnes résolutions.

4. *D.* Pourquoi Jesus ressuscité ne se fait-il connoître à Magdeleine qu'après qu'elle l'a beaucoup cherché ?

R. C'est pour faire croître davantage l'ardeur de ses désirs, et la rendre par là capable de recevoir une plus grande effusion de graces, lorsqu'elle l'aura trouvé. C'est pour la même raison que ce divin Sauveur semble quelquefois se retirer de certaines ames, et les laisser à elles-mêmes, afin d'exciter leur ardeur, et d'augmenter leurs désirs. C'est pour éprouver leur fidélité et leur amour, afin qu'après une longue recherche, elles le retrouvent comme Magdeleine, avec d'autant plus de joie, qu'elles l'ont cherché plus long-temps, et avec des désirs plus vifs et plus pressans.

Prière.

Vous me demandez, Seigneur, pourquoi je verse des larmes le jour et la nuit ; hélas, je vous ai abandonné, et je ne serois pas pénétré de la plus vive douleur ! Unique soutien de mon ame, seul consolateur de mon cœur, revenez à moi, redonnez-vous à celui qui a eu le malheur de vous perdre, et alors la joie rentrera dans mon ame. Mais loin de vous il ne peut y avoir qu'affliction et amertume.

LE VENDREDI DE PAQUES.

Collecte.

Dieu tout-puissant et éternel, qui par le sacrement de la Pâque, avez contracté une sainte alliance avec la nature humaine, en la réconciliant avec vous ; répandez votre grace dans nos ames, afin que nos actions répondent à la profession que nous faisons, en célébrant ces mystères, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre. C. 3. ℣. 18.

Mes très-chers frères, Jesus-Christ est mort une fois pour nos péchés, le Juste pour les injustes; afin qu'il nous offrit à Dieu, étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit. Par lequel aussi il alla prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison; qui autrefois avoient été incrédules lorsqu'ils présumoient de la patience de Dieu au temps de Noé, pendant qu'on préparoit l'arche, en laquelle peu de personnes, savoir huit seulement, furent sauvées au milieu de l'eau. C'est ce que vous procure maintenant, sous une forme semblable, le baptême; non celui qui consiste à purifier les souillures extérieures de la chair, mais celui qui étant accompagné du témoignage d'une bonne conscience envers Dieu, vous sauve par la résurrection de Jesus-Christ, qui est à la droite de Dieu, en triomphant de la mort, pour nous faire devenir héritiers de la vie éternelle.

Explication de l'Epître.

1. *D.* A quoi nous exhorte saint Pierre dans cette Epître ?

R. Il nous exhorte à souffrir, quand même nous serions innocens ; et le motif dont il se sert pour nous y animer, est que Jesus-Christ est mort pour nous, le Juste pour les injustes. Il a bien voulu, par un excès de charité, souffrir pour nous qui sommes des coupables, quoiqu'il fût l'innocence même, pourrions-nous refuser de souffrir nous-mêmes pour l'expiation de nos péchés, pour notre salut et pour sa gloire ?

2. *D.* Quelle est cette prison où Jesus-Christ alla prêcher aux esprits qui y étoient retenus ?

R. C'est le lieu où les ames des justes décédés avant Jesus-Christ, attendoient dans le repos, qu'il leur eût mérité par sa mort l'entrée du ciel et le bonheur éternel ; ou le pur-

gatoire où plusieurs des anciens pouvoient être encore retenus pour être purifiés des restes de de leurs péchés. Saint Pierre dit qu'il alla prêcher aux esprits qui avoient été incrédules ; ce qu'il n'entend pas de ceux qui étoient morts dans l'incrédulité au temps du déluge, mais de ceux qui avant leur mort, étoient retournés à Dieu par une sincère conversion et qui n'avoient pas eu le temps de satisfaire à la justice divine.

3. *D.* Comment saint Pierre entend-il que le déluge est une figure du Baptême ?

R. C'est que comme Noé et sa famille furent sauvés au milieu des eaux du déluge, en entrant dans l'arche, et qu'elles submergèrent les pécheurs et purifièrent le monde ; de même, l'eau du baptême sauve ceux qui en sont lavés, les faisant entrer dans l'Eglise, dont l'arche étoit la figure, et hors laquelle il n'y a point de salut ; et en même temps elle noie tous leurs péchés, et purifie leurs ames de toutes leurs taches. Le petit nombre de ceux qui furent sauvés des eaux du déluge, marque encore le petit nombre de ceux qui sont sauvés par le baptême et par une vie chrétienne.

4. *D.* Quelle est cette promesse qu'on fait à Dieu dans le baptême, de garder une conscience pure ?

R. Ce sont les vœux par lesquels on y promet à Dieu de renoncer au démon, à ses œuvres et à ses pompes ; de croire en Jesus-Christ, de s'attacher à lui et de le suivre. Mais il ne suffit point de faire ces promesses de paroles ; ce sont des vœux que nous sommes indispensablement obligés d'accomplir par nos mœurs,

nos actions et toute notre conduite. Il n'y a que ceux qui les observent avec fidélité et avec persévérance, qui recevront le salut que Dieu promet en vertu de l'alliance qu'il veut bien contracter avec nous par le baptême.

5. *D.* Pourquoi saint Pierre ajoute-t-il que le baptême nous sauve par la résurrection de Jesus-Christ ?

R. C'est que la résurrection est le principe et le modèle de la vie nouvelle qu'on reçoit dans le baptême. Comme Jesus-Christ est entré mort dans le tombeau, et en est sorti vivant par sa résurrection, de même l'homme entre pécheur dans l'eau du baptême, et en sort justifié et renouvelé. On peut dire encore, que Notre-Seigneur nous a mérité par sa mort la rémission de nos péchés et la vie de la grace ; et qu'il nous les communique, et nous les assure par sa résurrection.

PRIÈRE.

QUELLE grace que celle du baptême ! Votre miséricorde, Seigneur, a bien voulu que je l'aie reçu, que cette même miséricorde me fasse vivre et mourir en homme mort au monde et à lui-même par son baptême, et véritablement vivant de la vie de la grace.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 28. ℣. 16.

EN ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne où Jesus leur avoit commandé de se trouver. Et le voyant, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins doutèrent si c'étoit lui. Mais Jesus s'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées ; et assurez-vous que je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation du monde.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Pourquoi Jesus-Christ oblige-t-il ses Apôtres d'aller en Galilée pour le voir ?

R. C'est afin qu'ils eussent plus de liberté et de temps pour s'assembler en grand nombre : et il y a lieu de croire que cette apparition est celle où saint Pierre dit que le Sauveur se fit voir à plus de cinq cents disciples. D'ailleurs une apparition qui se fait en présence de tant de monde, étoit très-propre à affermir solidement la foi de sa résurrection, et à faire voir que les Apôtres n'en avoient point imposé. S'ils avoient eu dessein de tromper, ils n'auroient point concerté leur imposture avec cinq cents personnes. L'imposture ne veut pas tant de témoins.

2. *D.* Jesus étant Fils de Dieu n'avoit-il pas une puissance absolue et souveraine ? Pourquoi dit-il donc qu'elle lui a été donnée à sa résurrection ?

R. Il l'avoit comme Dieu de toute éternité ; et même comme homme, il l'avoit reçue dès le premier moment de son incarnation, en vertu de l'union de sa nature divine à la nature humaine ; mais selon les règles de sa sagesse cette puissance ne devoit paroître, et il ne devoit l'exercer dans toute son étendue, qu'après sa résurrection. Victorieux du péché, de l'enfer et de la mort, il ressuscite, et entre en possession du royaume qu'il a conquis par sa mort et par ses humiliations. Il va donc exercer toute sa puissance et son autorité, dans le ciel, où il est le chef des Anges et de tous les

esprits bienheureux ; d'où il doit envoyer le St. Esprit ; dont il ouvre l'entrée aux hommes, et d'où il viendra un jour juger les vivans et les morts : et sur la terre en envoyant ses Apôtres par tout le monde, pour ramasser les brebis dispersées, soumettre tous les peuples au joug de la foi, leur imposer des lois, établir des ministres, distribuer ses dons et ses graces. C'est en vertu de cette même puissance qu'il est le principe de toutes les graces qu'il nous a méritées, et qu'il renferme comme dans leur source et leur plénitude ; et le maître et l'arbitre de toutes les punitions que Dieu exerce contre les pécheurs, et de tous les événemens qui sont les effets de sa justice ou de sa miséricorde.

3. *D.* A quoi cette puissance de Jesus-Christ nous oblige-t-elle ?

R. Elle oblige tous ceux qui ont quelque pouvoir, ou quelque autorité dans le monde, ou dans l'Eglise, ou qui possèdent des richesses sur la terre, à reconnoître qu'ils tiennent de Jesus-Christ tout ce qu'ils ont entre les mains ; qu'ils lui en rendront compte au dernier jour, et qu'il ne leur est pas permis d'en user pour leur propre satisfaction, ni selon leur volonté et leurs inclinations ; mais qu'ils doivent les employer au service de Jesus-Christ, et en disposer dans ses vues et selon ses intentions, par rapport à leur propre salut et à celui du prochain.

4. *D.* Pourquoi dit-il à ses Apôtres, avant de les envoyer prêcher l'Evangile, que toute puissance lui a été donnée ?

R. C'est pour leur faire entendre qu'ils

avoient besoin d'être soutenus de sa puissance, pour fonder l'Eglise par tout le monde, et que sans cela leur entreprise auroit été téméraire. Car comment douze hommes pauvres, sans science, sans éloquence, sans autorité, auroient-ils pu, ou même osé entreprendre le grand ouvrage de la conversion de toutes les nations de la terre, s'ils n'eussent point été assurés du secours de Jesus-Christ ?

5. *D*. Pourquoi baptise-t-on les enfans incapables d'instruction, puisque Notre-Seigneur commande d'instruire, avant que de baptiser ?

R. Notre-Seigneur ne parle ici que du baptême qu'on donne à ceux qui ont atteint l'usage de raison, qu'on doit instruire avant de leur administrer ce sacrement, par lequel ils s'engagent dans la profession du christianisme, dont il doivent savoir les obligations.

6. *D*. Pourquoi Jesus-Christ veut-il qu'on baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ?

R. C'est pour nous montrer que les trois divines personnes de la Trinité opèrent également et indivisiblement dans la nouvelle naissance que nous recevons par le baptême ; et que nous devons à toutes les trois un même culte et une même adoration, parce qu'elles ne sont qu'un même Dieu et une même essence, et néanmoins trois personnes distinctes. Nous y sommes faits les enfans adoptifs du Père, les frères et les membres du Fils, et les temples du Saint-Esprit.

7. *D*. Ne suffit-il pas d'adorer Dieu dans l'unité de son essence ?

R. Cela ne suffit point ; il le faut encore adorer dans la Trinité des personnes, puisque chaque personne est Dieu. C'est pourquoi Notre-Seigneur ne se contente pas qu'on dise en baptisant, au nom de Dieu, ni même, au nom de la Trinité ; ou, au nom des trois personnes en général : il veut qu'on les nomme toutes trois expressément, pour nous mieux imprimer dans la mémoire la distinction des personnes divines, et l'égalité de leur coopération dans l'ouvrage de la Sanctification de l'homme. Sans cela le baptême est invalide.

8. *D.* Dieu a-t-il découvert ce mystère aux Juifs dans l'ancienne loi ?

R. Il ne leur en a parlé que d'une manière obscure et enveloppée : il en réservoit la connoissance distincte à son Eglise. Et on peut dire que le mystère de la sainte Trinité est proprement le mystère des chrétiens. Consacrés à ces trois divines personnes dans ce premier des Sacremens, nous sommes obligés d'avoir une très-profonde reconnoissance d'une grace si précieuse, et de commencer dès cette vie à leur rendre l'amour et l'adoration que les élus leur rendront éternellement dans le ciel.

9. *D.* Pourquoi dit-on en baptisant : *Au nom*, et non pas, *Aux noms* du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ?

R. C'est pour marquer l'unité d'une seule nature en trois personnes et leur parfaite égalité en toutes choses ; que ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul tout-puissant, une seule bonté, une seule sagesse, une seule justice souveraine ; et que nous ne devons être aussi nous-mêmes

dans le corps de l'Eglise qu'un cœur, qu'une ame, qu'un esprit, en quelque façon, qu'une seule personne, comme disent les Pères.

10. *D.* Que veulent dire ces paroles de Notre-Seigneur : *Je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles ?*

R. Elles marquent la durée de l'Eglise de Jesus-Christ sur la terre, sans aucune interruption jusqu'à la fin du monde ; et son infaillibilité dans ses décisions, parce que Jesus-Christ sera toujours avec elle, pour l'animer et la conduire par son esprit saint; pour la gouverner et l'instruire de la vérité par le ministère des Apôtres et de leurs successeurs ; et pour la sanctifier par sa grace, sans qu'elle cesse jamais de subsister pendant que le monde durera.

PRIÈRE.

NE permettez pas, Seigneur, que je me sépare jamais de votre corps mystique qui est votre Eglise, c'est l'unique vaisseau où l'on puisse se sauver du naufrage. Que je croie toutes les vérités qu'elle m'enseigne ; que je me soumette à tous les oracles qu'elle prononce ; mais que je n'appartienne pas moins à son esprit par la charite, qu'à son extérieur par une créance exacte de tout ce qu'elle a enseigné, depuis que vous l'avez formée sur votre croix.

LE SAMEDI DE PAQUES.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur tout-puissant, que ces fêtes de Pâques que nous avons célébrées avec tant de dévotion, nous fassent arriver à la félicité éternelle : par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre. C. 2. ℣. 1.

Mes chers frères, vous dépouillant de toute sorte de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie et de médisance, comme des enfans nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut; puisque vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux. Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, qui, quoique rejetée des hommes, a été néanmoins choisie de Dieu, et est précieuse devant ses yeux; entrez vous-mêmes dans la structure de l'edifice, comme étant des pierres vivantes pour composer une maison spirituelle, et un ordre de saints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jesus-Christ. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : Voici que je mets dans Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie et précieuse; et qui croira en celui qui est figuré par cette pierre, ne sera point confondu dans son espérance. C'est donc une pierre précieuse à vous qui croyez ; mais pour les incrédules, la pierre que les architectes ont rejetée, et qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre d'achopement, et une pierre de scandale, eux qui se heurtent contre la parole de l'Evangile, la rejetant par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés. Mais pour vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres-Rois, la nation sainte, le peuple conquis, afin que vous publiiez les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Explication de l'Epître.

1. *D.* A quoi saint Pierre exhorte-t-il les nouveaux baptisés au commencement de cette Epître ?

R. Dépouillés par le baptême des inclinations de la nature corrompue, et du vieil homme, après avoir renoncé à satan, à ses œuvres et à ses pompes, il les exhorte à se revêtir de

l'esprit et des vertus de l'enfance chrétienne, qui sont l'innocence, la simplicité, l'humilité, la pureté, la douceur, et tout ce qui est opposé aux vices du vieil homme. Enfin, il veut qu'ils vivent comme des enfans nouvellement nés, en travaillant par sa grace à croître, et à se fortifier de plus en plus dans son amour.

2. *D*. Quel est ce lait tout pur et spirituel, que saint Pierre veut que les nouveaux chrétiens désirent ?

R. C'est, 1. la parole de Dieu, qui s'accommodant à la portée des enfans, les nourrit peu à peu, à mesure qu'ils la lisent, l'entendent et la pratiquent ; et devient ensuite pour eux une nourriture solide qui les fait croître et avancer dans la voie du ciel. C'est, 2. la chair adorable du Fils de Dieu dont il fait dans l'Eucharistie un pain délicieux, et un aliment solide et rempli de vertu, pour nourrir ceux qui ont fait du progrès dans la voie de la justice.

3. *D*. A quoi connoît-on qu'on a goûté combien le Seigneur est doux ?

R. On le connoît par le désir qu'on a de lire sa parole, et de s'en instruire par le plaisir qu'on trouve à méditer les vérités du salut ; par l'ardeur qu'on ressent pour s'unir et se conformer à lui par la sainte communion ; par la faim et la soif de la justice et de la piété chrétienne, qui portent à avancer tous les jours de plus en plus.

4. *D*. Quel est cet édifice dans la structure duquel les fidelles doivent entrer en s'approchant de la pierre vivante qui est Jesus-Christ ?

R. C'est l'Eglise qui est cet édifice spirituel. Il est composé de tous les fidelles, qui en doi-

vent être autant de pierres vivantes et animées, et dont Jesus-Christ est la pierre fondamentale, qui soutient tout l'édifice, et le rend inébranlable. Ils y entrent par une grace particulière, et en s'approchant de Jesus-Christ par un amour sincère, et une vraie soumission d'esprit et de cœur aux lois et aux maximes de son Evangile.

5. *D.* Pourquoi saint Pierre appelle-t-il les fidelles une nation sainte et des Prêtres-Rois ?

R. Ils sont une nation sainte, parce qu'ils sont un peuple consacré à Dieu par le baptême et par la confirmation, pour mener une vie sainte et dégagée de l'amour des choses du monde. Ils sont des Prêtres-Rois, parce qu'immolant à Dieu par la mortification, tout ce qui lui déplaît au-dedans de leur cœur, et généralement tout ce qui est en eux, ils dominent sur leurs passions, règnent sur leurs pensées, leurs désirs et leurs actions, et mettent sous leurs pieds toutes les choses du monde, afin de se donner à Jesus-Christ avec une liberté toute entière.

6. *D.* Qui sont les chrétiens qui, comme les Juifs, se heurtent contre la pierre angulaire de l'Eglise qui est Jesus-Christ ?

R. Ce sont ceux qui par la dureté de leur cœur, résistent aux vérités de l'Evangile, et en rejètent la sainte sévérité.

Prière.

Que je réponde, Seigneur, aux titres si glorieux dont vous daignez m'honorer. Choisi par votre grace, et tiré par votre miséricorde des ténèbres où j'aurois mérité d'être enveloppé, que je me conduise en enfant de lumière. Que je m'immole sans cesse en union avec votre sacrifice; que je ne me plaise que dans l'élévation qui vient de votre grace, et qui ne sert qu'à rendre l'esprit plus soumis, et le cœur plus humble.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 20. ℣. 1.

En ce temps-là, le premier jour de la semaine, Marie-Magdeleine vint au sépulcre le matin, lorsqu'il faisoit encore obscur; et elle vit que la pierre en avoit été ôtée. Elle courut donc, et vint trouver Simon-Pierre, et cet autre disciple que Jesus aimoit, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre, et cet autre disciple sortirent aussitôt, et vinrent au sépulcre. Ils couroient tous deux ensemble; mais cet autre disciple courut plus vîte que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linceuls qui y étoient, mais il n'entra point. Simon-Pierre qui le suivoit, vint donc, et entra dans le sépulcre; et vit les linceuls qui y étoient, et le suaire qui avoit été sur sa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors cet autre disciple qui étoit arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi, et il vit, et il crut; car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Que remarquez-vous dans le commencement de cet Evangile?

R. J'y remarque avec quel empressement Magdeleine se hâte d'aller au sépulcre dès le point du jour, pour rendre ses devoirs à Jesus-Christ; et j'y trouve un grand exemple de l'ardeur et de la diligence avec laquelle on doit chercher Dieu. Le chercher froidement, ce n'est pas avoir un grand désir de le trouver.

Dieu est jaloux de sa gloire ; il ne peut souffrir les ames tièdes, qui veulent allier ensemble son amour et l'amour de la créature.

2. *D*. Qu'est-ce que l'Evangile rapporte de saint Pierre et de saint Jean ?

R. Il rapporte que Magdeleine s'étant hâtée d'aller les avertir qu'on avoit enlevé le Seigneur du sépulcre, ils y coururent tous deux avec vîtesse ; que saint Jean courut plus vîte, mais n'entra point ; et que saint Pierre n'y arriva qu'après lui, mais y entra. Sur quoi on peut dire que la différence de ces deux Apôtres, est que le premier avoit un amour plus vif et plus tendre ; et l'autre un amour plus solide. Celui-ci nous apprend par son exemple, qu'il faut aimer Jesus-Christ d'un amour plus ferme, plus constant, et jusqu'à participer à ses souffrances, et à s'ensevelir avec lui dans le tombeau, pour fuir le commerce du monde, et mener avec le Sauveur une vie cachée en Dieu ; souvent un amour plus vif et plus tendre ne va pas si loin, et est sujet à se refroidir dans la suite.

3. *D*. D'où vient que Jesus ressuscité ne veut pas qu'on le trouve dans le tombeau ?

R. C'est pour nous insinuer, que lorsqu'un pécheur est vraiment ressuscité avec Jesus-Christ, et qu'il s'est donné à lui de tout son cœur, il ne doit plus se trouver dans le tombeau d'où son ame est sortie, dans ses mauvaises habitudes, dans le commerce du monde, dans la compagnie de ceux en qui règne l'amour du siècle, dans les occasions du péché.

4. *D*. Que signifient ces linceuls que Jesus-Christ quitte en ressuscitant ?

R. Ils sont la figure des nécessités de la mortalité dont Notre - Seigneur s'est dépouillé dans sa sainte humanité par sa résurrection, pour se revêtir d'une immortalité et d'une gloire éternelle. Et ils nous marquent en même temps qu'un pécheur qui désire sincèrement de se convertir, doit renoncer aux plaisirs, au commerce, aux entretiens, aux ajustemens et aux coutumes du monde corrompu ; et se dépouiller du vieil homme et de ses inclinations, pour se revêtir du nouveau, de ses sentimens et de ses affections, et pour ne plus porter que les livrées de Jesus-Christ, de sa sainteté et de ses vertus, qui sont l'humilité, la modestie, la simplicité, le détachement des créatures.

5. *D.* Que devoient juger ces Apôtres, voyant le sépulcre ouvert, les linceuls à terre, et le suaire plié à part, sans y trouver le corps du Sauveur ?

R. Ils devoient croire tout le contraire de ce qu'ils crurent, qu'on n'avoit point enlevé son corps : on l'auroit emporté tout enveloppé de ses linceuls, comme on l'auroit trouvé ; on n'auroit point pris le temps de plier le suaire, et de le mettre dans un lieu à part, séparé des linceuls. Circonstance, qui jointe avec la prédiction du Sauveur, et l'apparition de l'Ange, devoient les assurer de la vérité de sa résurrection, si la pensée qu'ils en avoient eue, n'eût pas été entièrement effacée de leur mémoire. Mais Dieu le permit, pour affermir par de plus fortes preuves toute l'Eglise dans la croyance de la résurrection du

Sauveur, qui est le fondement de toute notre Religion.

6. *D.* D'où vient que les Apôtres ont eux-mêmes publié, dans leurs écrits, leur infidélité et leur propre foiblesse?

R. Dieu l'a voulu, pour faire voir la sincérité et la bonne foi avec laquelle ils ont écrit l'histoire de l'Evangile.

PRIÈRE.

VOUS êtes donc ressuscité, ô Jesus mon unique espérance; mais vous ne m'avez pas abandonné. Du haut du ciel, où vous êtes assis à la droite de votre Père, considérez ma foiblesse, voyez les tentations que j'éprouve, les dangers que je cours, et ayez pitié de mon ame qui ne peut que périr sans vous.

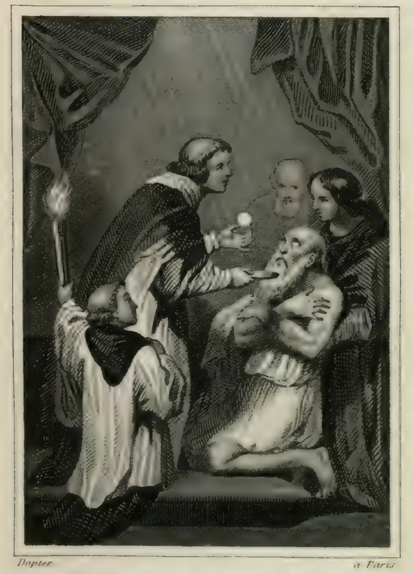
LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, par votre miséricorde, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé de célébrer ces jours consacrés aux mystères de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions et dans toute la conduite de notre vie; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Jean. C. 5. ℣. 4.

MES bien-aimés, tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde; et cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jesus est le Fils de Dieu? C'est ce même Jesus-Christ qui est venu avec l'eau et avec le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jesus-Christ est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel; le Père, le Verbe et le Saint-Esprit; et ces trois personnes sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent ce témoi-



Dopter *à Paris*

COMMUNION DE ST JÉRÔME

COMMUNION DE SAINT JÉROME.

—

Seigneur, vous avez dit : Venez à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et de souffrance, venez à moi, et je vous soulagerai. Me voici, Seigneur, me voici succombant sous le poids de mes misères ; oserais-je ainsi m'approcher de votre table sainte? O mon Dieu, mon divin maître! je m'humilie profondément à vos pieds, je reconnais et confesse ma faiblesse, mon indignité; purifiez donc mon âme, changez mon cœur, et après avoir vous-même préparé votre demeure, venez l'honorer de votre divine presence.

gnage sur la terre; l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand : car c'est ce témoignage qui est le plus grand que Dieu a rendu de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que saint Jean entend par vaincre le monde ?

R. Vaincre le monde dans le langage de saint Jean, c'est faire mourir en soi par l'esprit les désirs qui portent à l'amour et à la jouissance des créatures, et renoncer à tous les attraits qui y attachent le cœur. C'est être toujours en garde contre les désirs déréglés, qui font toute la corruption du monde, et qui en sont comme l'ame; contre la concupiscence de la chair, qui est l'amour et le désir des plaisirs sensuels; la concupiscence des yeux, qui est la curiosité, ou le désir inquiet de voir, d'entendre, de connoître des choses nouvelles, rares, curieuses; et l'orgueil de la vie, qui est l'amour et le désir de l'élévation et des honneurs du siècle.

2. *D.* Comment ceux qui sont nés de Dieu, deviennent-ils victorieux du monde?

R. C'est par la foi vivante et animée de la charité, qui leur a été donnée dans le baptême, et qui les fait enfans de Dieu. La foi leur découvre le néant et la vanité de toutes les choses du monde; leur remet devant les yeux l'excellence et la solidité des biens invisibles et éternels; leur fait mépriser et rejeter celles-là, et désirer, espérer et aimer ceux-ci.

3. *D.* Pourquoi saint Jean ajoute-t-il, que

pour être victorieux du monde, il faut croire que Jesus-Christ et le Fils de Dieu ?

R. C'est parce que si une fois on est bien convaincu qu'il est le Fils de Dieu, on le sera en même temps, qu'il est la vérité même; que sa doctrine, ses maximes de conduite, tout ce qu'il a dit de lui, et tout ce qu'il a enseigné, est véritable, juste, saint, exempt de toute erreur, qu'il faut mettre en lui toute sa confiance, parce qu'attendant tout son secours et sa force de lui seul, on surmonte ses propres passions, et tous les ennemis de son salut par la vertu qu'on reçoit de lui.

4. *D.* Comment cet Apôtre montre-t-il que Jesus-Christ est le Fils de Dieu ?

R. Il le montre par le témoignage que le Saint-Esprit lui a rendu. C'est ce qui est arrivé principalement le jour de la Pentecôte, lorsque descendant sur les Apôtres, selon que Jesus-Christ l'avoit promis, il les remplit de lumières et de forces, pour les convaincre de sa divinité, et les animer à prêcher avec une sainte liberté à tous les peuples, qu'il étoit le Fils de Dieu.

5. *D.* Pourquoi saint Jean dit-il que Jesus-Christ est venu avec l'eau et le sang ?

R. C'est pour nous marquer que Jesus-Christ a accompli ce que figuroient l'eau et le sang sous la loi de Moïse. Elle ordonnoit des aspersions d'eau et des ablutions, pour purifier des impuretés légales ; et des effusions de sang, pour expier les péchés : et Jesus-Christ nous a donné l'eau du baptême, pour laver nos ames des taches du péché, et son sang sur la croix, pour les expier, réconcilier les hommes avec son Père, et les sanctifier.

6. *D.* Comment les trois divines personnes ont-elles rendu témoignage à Jesus-Christ dans le Ciel ?

R. Le Père a rendu témoignage de sa divinité, en le reconnoissant pour son Fils, par l'oracle des Prophètes, par sa propre voix, et par toutes les œuvres miraculeuses qu'il a opérées par son ministère. Le Fils s'est rendu lui-même témoignage par sa doctrine, par ses œuvres et par la sainteté de sa vie. Le Saint-Esprit a convaincu le monde de la divinité de Jesus-Christ, en descendant sur lui à son baptême sous la forme d'une colombe, par l'effusion de ses dons, par la foi de tous les peuples, et par les miracles des Apôtres.

7. *D.* Comment l'esprit, l'eau et le sang ont-ils rendu témoignage de son humanité sur la terre ?

R. En mourant sur la croix, il a montré qu'il étoit vraiment homme, par l'esprit qu'il a rendu à son Père, et par l'eau et le sang qui ont coulé de son côté percé d'une lance.

PRIÈRE.

Esprit divin, qui avez changé les Apôtres en d'autres hommes, descendez en moi, pour y opérer les mêmes effets. Né de nouveau dans le baptême, fait enfant de Dieu dans ces eaux salutaires : hélas ! j'ai bientôt oublié ce glorieux appanage ! Répandez en moi vos dons, tels que vous les communiquâtes aux Apôtres, et je reprendrai ma première robe, sans laquelle je ne puis être reconnu de Jesus-Christ.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 20. ℣. 19.

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étoient assemblés, étant fermées, de peur des Juifs, Jesus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses

mains et son côté. Les disciples donc eurent de la joie de voir le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas l'un des douze Apôtres, appelé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux, et que je ne mette mon doigt dans le trou des cloux, et ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains, approchez aussi votre main, et la mettez dans mon côté ; et ne soyez pas incrédule, mais fidelle. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur, et mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jesus a fait à la vue de ses disciples, plusieurs autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre ; mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jesus est le Christ Fils de Dieu ; et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

L'explication est la même que le Mardi de Pâques, page 225.

LE II. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez relevé le monde de sa chute par les abaissemens de votre Fils ; remplissez sans cesse vos fidelles de joie, afin qu'après les avoir délivrés du malheur d'une mort éternelle, vous les fassiez jouir d'une félicité infinie, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre. C. 2. ℣. 21.

Mes très-chers frères, Jesus-Christ ayant souffert pour nous, vous a laissé un exemple que vous devez suivre, en marchant sur ses traces; lui qui n'avoit point commis de péchés, et dont la bouche n'a jamais proféré aucune parole trompeuse. Il n'a point rendu injure pour injure dans le temps qu'on l'en accabloit : et lorsqu'on l'a maltraité, loin de faire aucune menace, il s'est livré volontairement à la justice de celui qui a permis qu'il fût jugé injustement. C'est lui qui a porté en son corps sur le bois de la croix, la peine due à nos péchés; afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions pour la justice : c'est par ses plaies que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis égarées, mais à présent vous ètes retournés au Pasteur et à l'Evêque de vos ames.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Quelle instruction nous donne saint Pierre au commencement de cette Epître ?

R. Il nous apprend que la vie chrétienne n'est point une vie de mollesse et de délices, et que pour être disciple de Jesus-Christ, il faut l'imiter dans ses souffrances. C'est là la vocation d'un chrétien : le ciel n'est promis qu'à cette condition. Pour en être exclu, il suffit de ne vouloir point souffrir.

2. *D.* Comment Jesus-Christ souffre-t-il ? et à quoi nous oblige son exemple ?

R. Il souffre les injures sans répondre par des injures, et les mauvais traitemens sans user de menaces ; il n'use point de son souverain pouvoir, pour se venger, ni pour exterminer ses ennemis, quoiqu'il n'eût besoin pour cela que d'une parole de sa bouche. Exemple qui nous oblige sans doute à souffrir avec patience et avec douceur les calomnies

et les outrages dont on nous charge, et les persécutions qu'on nous suscite, sans user de plaintes et de menaces.

3. *D.* Qu'est-ce que nous apprend cette parole : *Il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit injustement ?*

R. Elle nous apprend à souffrir, à l'exemple de Jesus-Christ, dans une parfaite soumission aux ordres de Dieu, et en esprit de paix, les traitemens des hommes, quelque injustes qu'ils soient de leur côté ; car du côté de Dieu qui le permet, pour nous châtier et nous corriger comme ses enfans, ils sont toujours très-justes ; puisqu'alors, selon la parole du bon larron, nous ne souffrons que ce que nous avons mérité par nos péchés.

4. *D.* En quel sens est-il dit que Jesus-Christ a porté nos péchés en son corps ?

R. Cela veut dire qu'il a porté la peine due à nos péchés, comme s'il eût été le coupable, afin de les expier par l'effusion de son propre sang ; de changer par ses mérites les peines éternelles que nous méritions, en peines temporelles, et de faire de nos maux, en les unissant à ses souffrances, autant de remèdes très-efficaces, pour guérir les plaies de nos ames.

5. *D.* Quelles sont ces brebis égarées dont parle saint Pierre, et comment peuvent-elles retourner au Pasteur et à l'Evêque de nos ames ?

R. Tous les pécheurs, qui par le déréglement de leur vie, se détournent de la voie de Dieu, et se séparent de lui, pour vivre dans l'indépendance, sont autant de brebis égarées,

qui n'ayant plus Jesus-Christ pour Pasteur et pour Evêque, deviennent la proie des loups, c'est-à-dire des démons. Il n'y a plus de salut pour eux, qu'en retournant à ce divin Pasteur par une conversion sincère de leur cœur, et par un véritable changement de vie et de mœurs. Si après leur retour, ils se tiennent inviolablement attachés à sa doctrine et à sa conduite, il veillera sur eux comme un Evêque et un Pasteur plein de tendresse et de charité, et les conduira jusques dans le ciel, qu'il promet aux brebis qui le suivront avec fidélité et avec persévérance.

PRIÈRE.

C'EST moi, Seigneur, c'est moi qui suis cette brebis égarée, qui a abandonné votre bercail, qui vous a méconnu pour son Pasteur. Malheureux que je suis! je croyois vivre avec plus de liberté en secouant votre joug, et je suis tombé dans un esclavage aussi dur que honteux. Rappelez-moi, Seigneur, faites que j'entende votre voix, que je retourne à vous, et que je ne m'en éloigne plus.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 10. ℣. 11.

EN ce temps-là, Jesus dit à quelques-uns d'entre les Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et qui n'est point pasteur, a qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis, et s'enfuit; et aussitôt le loup les ravit, et met le troupeau en désordre. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon pasteur, et je connois celles qui sont à moi, et celles qui sont à moi me connoissent, comme mon Père me connoit, et que je connois mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène, et elles écouteront ma voix; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

EXPLICATION DE L'ÉVANGILE.

1. *D.* Quelle instruction Notre-Seigneur nous donne-t-il dans cet Evangile ?

R. Il se compare à un pasteur, et son Eglise à un troupeau de brebis. Il dit qu'il est le bon pasteur, à qui les brebis appartiennent, qui ne les laisse point ravir par le loup, qui est le démon et ses suppôts ; qui les connoît et les aime ; qui les nourrit (de sa parole et de sa propre chair), qui pourvoit à tous leurs besoins; et qui donne sa vie pour elles.

2. *D.* Qui est ce mercenaire dont il parle ensuite ?

R. Ce mercenaire est un pasteur, mais qui ne cherche dans sa charge que son propre intérêt; intérêt de bien, de commodités, de plaisirs, d'honneurs et d'élévation; qui n'aime point le troupeau, et ne cherche point son véritable bien ; qui ne s'intéresse point pour le salut des ames, mais seulement à ce qui le regarde; qui se met aussi peu en peine qu'elles se sauvent, ou qu'elles se perdent, que s'il n'en étoit point le pasteur.

3. *D.* Qui sont ceux que le Sauveur appelle ses brebis ?

R. Ce sont les justes et les gens de bien : et on les connoît à ces caractères qui sont marqués dans l'Evangile. 1.° Il connoît ses brebis, et elles le connoissent. 2.° Elles écoutent sa voix, mais elles ne connoissent point la voix des étrangers, c'est-à-dire, de ceux dont le langage est différent du sien ; loin de les écouter, elles les fuient. 3.° Elles le suivent en s'attachant

s'attachant à lui, en imitant ses exemples, et en n'agissant que par le mouvement de son Esprit. 4.° Le démon, qui est figuré par le loup, ne les ravit point d'entre ses mains; le monde avec toutes ses pompes et ses coutumes ne les entraîne point; la chair ne les domine point, parce que sa grace toute-puissante les soutient et les défend : ou si elles s'égarent pour un temps, elles retournent à lui tôt ou tard; ou plutôt ce bon pasteur les va chercher, les rapporte à la bergerie sur ses épaules, et leur donne la grace de la persévérance, et la la vie éternelle. On reconnoît celles qui ne sont point à lui, par des caractères tout contraires.

4. *D.* En quoi paroît la connoissance que Jesus-Christ a de ses brebis, et à quoi les oblige-t-elle ?

R. Jesus-Christ connoît ses brebis, lorsqu'il les aime; qu'il leur fait sentir les marques et les effets de son amour par les graces qu'il répand dans leur cœur; qu'il s'applique à les assister dans leurs besoins spirituels; qu'il a soin d'y pourvoir, comme un bon père pourvoit à ceux de ses enfans, en leur procurant les moyens de se sanctifier, et d'avancer dans la voie de la justice par les afflictions; les croix, les contradictions des hommes, qu'il permet qui leur arrivent pour les purifier, et les exercer dans la pratique de la patience, de l'humilité chrétienne et de la charité.

5. *D.* Comment est-ce que les brebis de Jesus-Christ le connoissent et le suivent.

R. Elles le connoissent véritablement, lorsqu'elles lui rendent amour pour amour; qu'elles

aiment ses maximes, sa pauvreté, son humilité, son détachement; qu'elles conservent une profonde reconnoissance de ce qu'il a fait, et de ce qu'il a souffert pour elles; qu'elles étudient avec application ses dispositions et ses sentimens sur chaque chose. Et elles le suivent, lorsqu'elles vont avec une prompte obéissance partout où il les appelle; qu'elles font exactement ce qu'il leur prescrit dans son Evangile, qu'elles se forment sur sa vie et sa conduite; aimant ce qu'il a aimé, méprisant ce qu'il a méprisé, et préférant en toutes choses ce qu'il a préféré.

6. *D.* Jesus-Christ a-t-il plusieurs troupeaux?

R. Il nous apprend lui-même qu'il n'a qu'un seul troupeau et une seule Eglise, dont il est l'unique et souverain pasteur. En sorte que tous les pasteurs qu'il y établit pour gouverner son peuple, étant ses membres, ne font avec lui qu'un même pasteur : parce que n'étant que ses ministres, ils ne doivent exercer que son autorité et ses pouvoirs; n'enseigner que ce qu'il a enseigné; ne conduire les ames que selon ses règles, n'être animés que de son esprit et de sa charité en toute leur conduite.

7. Faut-il être de ce troupeau pour avoir part au salut?

R. Il n'en faut point douter : hors de son Eglise, il n'y a point de salut; et ceux qui n'y entrent point par le baptême, et ceux qui en sortent par l'hérésie ou par le schisme, ne peuvent attendre que d'être un jour séparés de lui pour toute l'éternité. Mais il ne suffit pas d'être dans ce troupeau pour être sauvé;

il faut être du nombre de ces brebis qui le connoissent, qui l'aiment, qui écoutent sa voix, qui le suivent par l'imitation de sa vie et de sa sainteté jusqu'au dernier soupir.

PRIÈRE.

DIVIN Jesus, unique et souverain pasteur de nos ames; faites-moi la grace d'etre admis au rang de vos brebis, d'écouter votre voix avec une parfaite docilité; de vous suivre avec une fidélité persévérante, sans vous abandonner jamais; et d'entrer avec vous dans ces pâturages célestes, où vous rassemblerez un jour tout votre troupeau bien-aimé, pour le faire vivre de vous, en vous, et le rendre éternellement heureux, en vous possédant.

LE III. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui répandez la lumière de votre vérité sur ceux qui sont égarés, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice; accordez à tous ceux qui font profession d'etre chrétiens, la grace de rejeter tout ce qui est contraire à la sainteté d'un tel nom, et de s'attacher a tout ce qui y est conforme, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre. C. 2. ℣. 11.

MES très-chers frères, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs sur la terre, des désirs de la chair qui combattent contre l'esprit, ayant soin de garder une conduite irréprochable parmi les Gentils; afin qu'au lieu des médisances qu'ils répandent contre vous, comme si vous faisiez le mal, la connoissance de vos bonnes œuvres les portent à glorifier Dieu au jour qu'il les visitera par sa grace. Soyez donc soumis dans la vue de Dieu à toute puissance établie parmi les hommes; soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, et protéger ceux qui font bien; car Dieu veut que par la sainteté de votre vie vous réduisiez au silence les hommes ignorans et insensés, usant saintement de votre liberté, non en la

regardant comme un voile propre à couvrir le mal, mais en montrant que vous êtes de vrais serviteurs de Dieu. Ayez de la considération pour toutes sortes de personnes : aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres, en craignant de les offenser en quoi que ce soit, non-seulement s'ils sont bons et doux, mais quand même ils seroient rudes et fâcheux : car c'est véritablement une grace que de souffrir en prenant Dieu pour témoin des peines qu'on nous suscite injustement.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Quelles sont ces passions charnelles dont saint Pierre veut que les chrétiens s'abstiennent ?

R. Ce sont tous les désirs que produit la concupiscence et l'amour des créatures ; car dans le langage de saint Paul, tout cela s'appelle la chair, et rend notre ame toute charnelle. C'est ce qui lui fait dire que *la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit*, et que *l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.* Gal. 5. 17. Tout ce qui n'est point notre bien souverain, ou ce qui n'est point aimé ou recherché par rapport à cette fin, et pour la gloire de Dieu et notre salut, est du nombre des choses de la chair, qu'il n'est point permis d'aimer sur la terre. Car les choses mêmes les plus spirituelles, deviennent charnelles par la corruption de notre cœur. C'est pourquoi dans le détail que saint Paul fait des œuvres de la chair, (*là-même*, 20. 21.) il n'y comprend pas seulement l'impureté, la dissolution, l'ivrognerie, les débauches ; mais aussi les divisions, les hérésies, les envies.

2. *D.* Pourquoi saint Pierre veut-il que

les chrétiens retranchent ces passions de leur cœur ?

R. C'est parce qu'ils doivent vivre comme des étrangers et des voyageurs en ce monde. La terre n'est pour eux qu'un lieu d'exil et de bannissement ; ils n'y sont que pour un temps fort court, peut-être que pour quelques jours : le ciel est leur patrie pour toute l'éternité. Tout passe ici-bas, et ils passeront aussi eux-mêmes. C'est là haut que sont tous leurs biens, l'héritage de leur père : c'est là qu'ils doivent aspirer. Toutes les actions de leur vie doivent être autant de pas et de démarches pour y arriver. Voilà ce que c'est que la vie chrétienne, elle n'a qu'un objet qu'elle doit aimer, qu'un but où elle doit tendre : et c'est Dieu même qui doit être la dernière fin d'un chrétien, et l'unique objet de son amour et de ses désirs ?

3. *D.* Pourquoi ce prince des Apôtres exhorte-t-il les chrétiens à se conduire parmi les païens d'une manière pure et sainte ?

R. C'est parce que la charité chrétienne veut qu'on édifie tout le monde par une piété exemplaire ; mais surtout les ennemis de la religion et les gens du siècle, qui observent sans cesse la conduite des serviteurs de Dieu pour la critiquer, et qui condamnent tout ce qui n'est point de leur goût.

4. *D.* Pourquoi saint Pierre oblige-t-il les fidelles d'être soumis à un Empereur païen, à des Magistrats et à des Gouverneurs infidelles ?

R. C'est parce que la volonté de Dieu est qu'on obéisse aux Puissances qu'il a établies,

sans avoir égard à la religion dont ils font profession, ni à la vie qu'ils mènent, pendant qu'ils ne commandent rien de contraire à la foi et aux lois de Dieu. Et il étend cette obéissance aux Gouverneurs et aux Magistrats, parce qu'ils sont revêtus de l'autorité du Souverain, et qu'on doit les regarder dans l'obéissance qu'on leur rend, comme on regarde, Dieu dans celle qu'on rend au Souverain.

5. *D.* Le pouvoir qu'ont les supérieurs sur les autres hommes n'est-il point limité ?

R. Saint Pierre en marque les bornes, lorsqu'il dit qu'ils sont envoyés pour punir ceux qui font mal, et traiter favorablement ceux qui font bien : ce qui condamne ceux qui abusent de l'autorité des Princes, pour maltraiter les gens de bien, et favoriser les méchans.

6. *D.* La liberté que Jesus-Christ nous a acquise, ne nous rend-elle pas indépendans des hommes ?

R. La liberté chrétienne ne nous délivre que de la domination du péché et de la servitude de nos passions, et non de la dépendance de ceux à qui l'ordre de Dieu nous assujettit. *Vous êtes appelés*, dit saint Paul, *à un état de liberté : ayez soin seulement que cette liberté ne serve pas d'occasion pour vivre selon la chair ; mais assujettissez-vous les uns aux autres par une charité spirituelle.* Galat. 5. 13.

PRIÈRE.

HÉLAS que mon exil est long ! Qui me délivrera de ce corps de mort, afin que je vole au lieu de mon repos ? Tout n'est que tentation sur la terre : comment puis-je m'y arracher ! O Dieu, faites que je soupire continuellement après vous, et que je ne trouve pas de plus grande peine que d'en être séparé.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 16. ℣. 16.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Là-dessus ses disciples se dirent les uns aux autres : A quoi tend ce discours qu'il nous tient, après un peu de temps, vous ne me verrez plus ; puis un peu de temps après, vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père ? Ils disoient donc : que signifie cette parole, encore un peu de temps ? nous ne savons ce qu'il nous veut dire. Mais Jesus connoissant qu'ils vouloient l'interroger, leur dit : Vous êtes inquiets parmi vous de ce que j'ai dit : Après un peu de temps, vous ne me verrez plus ; et peu de temps après, vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, au lieu que le monde sera dans la joie, pendant que vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme est sur le point d'accoucher, elle est dans la tristesse, en voyant son heure arriver ; mais dès qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle ressent d'avoir mis un homme au monde. Ainsi vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous reverrai ensuite ; et votre cœur se réjouira, sans que personne puisse vous priver de votre joie.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que signifient ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me reverrez ?*

R. Il veut leur faire entendre, que séparé d'eux par la mort, il se feroit encore voir à

eux après sa résurrection. Ou, selon saint Augustin, qu'il retourneroit bientôt à son Père, par son ascension, et qu'il se rendroit invisible à eux et à son Eglise; mais qu'en peu de temps il reviendroit dans sa forme visible pour juger le monde, et en retirer ses élus pour leur manifester sa gloire. Mille ans devant Dieu n'étant que comme un jour, on peut appeler un peu de temps toute la durée des siècles jusqu'au jour du jugement.

2. *D.* Que nous marque cette vicissitude d'absence et de présence de Jesus-Christ?

R. Elle marque la conduite qu'il garde sur ses serviteurs : il semble quelquefois se retirer et se cacher à eux durant quelque temps; et ensuite il les console de nouveau par sa présence. Tantôt il leur ôte les consolations sensibles de sa grace, et après les avoir tenus comme dans l'obscurité et la sécheresse, il les visite de nouveau par des graces qui se répandent jusques sur les sens et sur l'homme extérieur. Il en use de la sorte pour les éprouver, et pour les rendre plus constans dans les divers événemens de la vie, en les faisant passer par l'adversité et la prospérité, par les peines et les consolations.

3. *D.* Lorsque Jesus-Christ dit qu'il s'en va à son Père, et qu'on ne le verra plus, en doit-on conclure qu'il n'est point présent dans l'Eucharistie?

R. Cela ne s'ensuit point du tout. Il est vrai que Jesus-Christ n'est point dans l'Eucharistie sous cette forme visible, où il a été sur la terre durant sa vie mortelle, et dans laquelle il s'est fait voir après sa résurrection; mais

il y est d'une manière invisible et sacramentelle, propre à exercer notre foi. Etoit-il moins sur la terre entre sa résurrection et son ascension, lorsqu'il ne paroissoit pas, que lorsqu'il paroissoit aux yeux de ses disciples? Quoique nous ne puissions pas comprendre, selon la parole du Concile de Trente, la manière dont il existe dans ce grand Sacrement, la raison néanmoins éclairée des lumières de la grace, comprend fort bien qu'elle est possible à celui à qui rien n'est impossible, et qui a fait dans sa vie tant de choses qui paroissent incroyables à la raison humaine.

4. *D.* Quand Jesus-Christ dit : *Vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde sera dans la joie*, ne parle-t il qu'à ses Apôtres?

R. Il parle à tous les vrais chrétiens dans la personne des Apôtres. Le partage des chrétiens, qui ne le sont pas seulement de nom, mais qui en ont l'esprit et qui en remplissent les devoirs, est de souffrir dans ce lieu d'exil, dans ce pays ennemi, d'y porter leur croix à la suite de leur Maître, de gémir et de pleurer sur leurs propres misères et sur celles des autres. Et le partage des gens du monde, est de vivre dans la joie et dans les délices durant cette vie.

5. *D.* Que représente cette joie que personne ne peut ravir aux disciples de Jesus-Christ?

R. Elle représente la joie éternelle qui doit succéder à la tristesse passagère où ils auront vécu dans le monde, et qui en sera la récompense; au lieu que, selon la parole de la

vérité ; la fausse joie des amateurs du monde sera changée en des douleurs éternelles, et en des larmes qui ne tariront jamais.

Prière.

Non, Seigneur, non je ne veux point de partage dans l'héritage des gens du siècle. Je leur abandonne leurs folles joies, leurs vanités, leur amour de tout ce qui n'est que passager. Affligez-moi, humiliez-moi avec vos élus ; que je boive avec eux et dans le même esprit le calice d'amertume que vous leur présentez, afin que je sois participant des joies éternelles que vous leur réservez.

LE IV. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Collecte.

O Dieu, qui faites que les cœurs des fidelles n'ont qu'une même volonté, accordez à vos peuples la grace d'aimer ce que vous commandez, et de desirer ce que vous promettez ; afin que parmi l'instabilité de ce monde, nos cœurs soient fixement attachés au ciel où sont les véritables joies, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Jacques.
C. 1. ℣. 17.

Mes très-chers frères, tout bien qui nous est accordé, et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, dans lequel il n'y a ni changement, ni la moindre apparence d'instabilité. Car c'est sa volonté seule qui l'a porté à nous engendrer par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses nouvelles créatures. Vous le savez, mes très-chers frères : Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère. Car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. C'est pourquoi rejetant toutes les souillures qui sont les effets pernicieux du péché, recevez dans un esprit de douceur la parole qui a été entée en vous, qui peut sauver vos ames.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi saint Jacques dit-il que toute grace excellente, et tout don parfait descend du Père des lumières, puisque tout bien généralement vient de Dieu ?

R. Il est vrai que tous les dons et les biens de la nature sont des écoulemens de la bonté de Dieu, et des effets de sa libéralité, dont nous lui devons une reconnoissance éternelle : mais ce saint Apôtre veut nous faire remarquer qu'entre les dons de Dieu, il y en a de plus excellens et de plus parfaits que nous ne pouvons recevoir que de sa miséricorde par les mérites de son Fils, tels que sont ceux qui nous rendent meilleurs et agréables à ses yeux ; en un mot qui nous sanctifient. Ces dons excellens et parfaits sont la charité, la justice, la sainteté, dont Dieu est la source, qu'il répand dans notre cœur par l'infusion de son Esprit saint, et qui nous font faire un saint usage de tous les autres, qui sans cela nous seroient fort inutiles, et même une occasion de péché par l'abus que nous en ferions.

2. *D.* Pourquoi est-il dit que le Père des lumières ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution ?

R. C'est pour marquer que cette divine lumière, qui est en Dieu comme dans sa source, n'est pas comme le soleil qui éclaire les corps. Celui-ci est sujet aux vicissitudes : la nuit nous l'enlève, les nuées nous le cachent ; au lieu que le divin soleil qui

éclaire nos ames, et qui y répand ses rayons, ne souffre jamais d'altération, ni de révolution, ni de nuages, et qu'il n'y a que nos péchés qui nous le cachent en nous aveuglant.

3. *D.* Que veulent dire ces paroles : *C'est lui qui nous a engendrés par le mouvement de sa pure volonté, par la parole de la vérité ?*

R. Cela veut dire que c'est par un pur effet de son amour et de sa miséricorde, et non en vue d'aucun mérite qui fût en nous, qu'il nous a donné une nouvelle naissance et un nouvel être dans le baptême, où il nous a rendus ses enfans adoptifs ; et qu'il nous a préférés à une infinité d'autres qui n'étoient pas plus coupables que nous. Saint Jacques ajoute que Dieu nous a engendrés par la parole de la vérité ; parce que c'est par la croyance et par la pratique des vérités de l'Evangile que Jesus-Christ nous a enseignées, que nous avons été faits chrétiens, et comme les prémices de ses créatures.

4. *D.* Expliquez-nous ces paroles : *Que chacun de vous soit prompt à écouter, et lent à parler ?*

R. Saint Jacques nous recommande par là d'écouter la parole de Dieu, et les discours édifians avec beaucoup d'ardeur et d'empressement, afin de nous en nourrir dans le silence et dans le secret de notre cœur; et d'y conformer ensuite nos sentimens, nos inclinasions et notre conduite : mais de parler peu, et avec beaucoup de retenue et de discrétion; parce que celui qui parle beaucoup, et avec précipitation, est sujet à faire bien des fautes. Rien ne dessèche plus le cœur que de parler

beaucoup, quand même ce qu'on dit ne seroit pas de soi-même mauvais. Mais il est rare qu'il ne se mêle de la témérité, de la vanité, de la médisance, du mensonge, et beaucoup d'autres péchés semblables dans les grands discours.

5. *D.* Pourquoi veut-il qu'on soit lent à se mettre en colère ?

R. C'est qu'il est difficile que dans les longs discours, il n'arrive des disputes et des contestations, qui souvent excitent la colère ; et qu'une passion si vive et si ardente s'emporte en des excès, qui sont une source de refroidissement envers le prochain, de haine, d'inimitié et de divisions ; qu'elle trouble l'esprit, et fait perdre la raison ; qu'elle fait dire ou penser ce qui n'est ni juste, ni véritable ; qu'elle veut toujours avoir raison, et l'emporter sur tous les autres; et qu'elle voit toutes choses sous des couleurs étrangères, et tout autrement qu'elles ne sont en elles-mêmes. Lors même qu'on a raison, on soutient son sentiment, et même la vérité avec une chaleur qui ne vient souvent que d'orgueil, qui rebute par son aigreur ceux qu'on veut instruire, et qui loin de les persuader, les affermit dans leur entêtement.

6. *D.* Quelles sont ces productions impures et superflues du péché, qu'il faut rejeter pour recevoir la parole de Dieu avec douceur et avec docilité ?

R. On peut entendre par là cette présomption orgueilleuse qui fait qu'on abonde en son sens, et que rempli de la bonne opinion de ses lumières, on résiste à la vérité, voulant

souvent faire passer pour erreur, ou pour un sentiment dangereux, ce qu'il y a de plus constant et de mieux établi dans la doctrine de l'Evangile.

PRIÈRE.

METTEZ, Seigneur, mettez une garde de circonspection à ma langue, afin qu'elle ne se prête jamais au mensonge, ni à la vanité, et qu'elle ne profère jamais aucune parole qui ne puisse vous glorifier et édifier le prochain. Faites que j'aime à vous écouter dans le silence, et lorsque la nécessité ou la charité ne m'oblige point de parler, que je n'ouvre la bouche que pour m'accuser devant vous de tant de fautes que j'ai à me reprocher, et pour en solliciter le pardon auprès de votre miséricorde.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 16. ℣. 5.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Je m'en vas à celui qui m'a envoyé ; et personne d'entre vous ne me demande, où allez-vous ? mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de votre cœur. Cependant je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que je m'en aille : car si je ne m'en vas point, le consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vas, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, et touchant le jugement. Touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; touchant la justice, parce que je m'en vas à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais elles sont maintenant hors de votre portée. Lorsque l'esprit de vérité sera venu, il vous enseignera lui-même toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses qui doivent arriver. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* Pourquoi les Apôtres ne demandent-ils point à Jesus-Christ où il va, lorsqu'il leur parle de son retour à son Père ?

R. C'est que la nouvelle de sa séparation les attristoit ; parce qu'attachés à sa présence corporelle d'une manière trop humaine, leur cœur étoit si saisi et si troublé, qu'ils ne pouvoient lui faire de questions. S'ils avoient été bien détachés, et qu'ils eussent plus agi par la foi, que par l'impression des sens, ils lui auroient demandé avec une sainte curiosité, où il alloit en les quittant, dans le désir et dans l'espérance de le suivre.

2. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur leur dit-il qu'il leur est utile qu'il s'en aille, et que s'il ne s'en va point, le Saint-Esprit ne viendra point à eux ? Ne pouvoit-il pas le leur donner avant de retourner à son Père ?

R. Il le pouvoit sans doute : mais il étoit de sa sagesse de ne le pas donner.

1. Charnels comme ils étoient encore, attachés à un objet sensible et corporel, ils n'étoient pas en état de le recevoir. Il falloit les en détacher peu à peu par la privation de ce qu'ils aimoient de la sorte, et les faire passer par les moyens ordinaires, pour les préparer à une si grande grace, par la retraite, par la prière, par la mortification et par la pénitence. De charnels qu'ils étoient, il en falloit faire des hommes spirituels, des hommes qui ne fussent plus touchés du désir des choses de la terre, ni ébranlés par la crainte des maux de ce monde.

2. Jesus-Christ vouloit donner une preuve convaincante de sa divinité, et se faire connoître uniquement par la foi, d'une manière toute spirituelle, et qui n'eût rien de la chair et des sens. Or, pour cela son absence corporelle étoit nécessaire : les impressions des sens sont un obstacle à la foi. C'est pourquoi Jesus-Christ préfère ceux qui croient sans avoir vu, à ceux qui ne veulent croire qu'après avoir vu.

3. Le don du Saint-Esprit devoit être le fruit des travaux de Jesus-Christ, qui n'étoient pas encore accomplis. C'est par le sacrifice de sa vie qu'il devoit nous le mériter, en expiant les péchés, et en réconciliant les pécheurs. Il falloit que ce sacrifice fût offert, entièrement consommé, et accepté de son Père. Or, il ne pouvoit être ni l'un ni l'autre, qu'après que monté au ciel, et séant à la droite du Père, il le lui auroit présenté. La marque et l'effet de cette acceptation et de cette consommation de la victime, étoit la communication du Saint-Esprit, et l'effusion de ses dons sur son Eglise. C'est pourquoi il ne l'envoie qu'après son Ascension glorieuse.

3. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de ces vérités ?

R. L'instruction que nous en devons tirer, est qu'une ame chrétienne ne peut être en état de recevoir l'Esprit consolateur, ni de goûter la joie de cet Esprit saint dans ses peines et dans ses souffrances, qu'autant qu'elle renonce aux consolations humaines, et à l'amour des objets sensibles, quelqu'innocens qu'ils soient par eux-mêmes ; que pour vivre

de la foi, et se conduire en toutes choses par les lumières et les mouvemens de l'esprit de Jesus-Christ, il faut cesser de vivre des sens, de se conduire par les fausses lumières de l'esprit humain, et de suivre les penchans de son amour-propre.

4. *D.* Que faut-il entendre par ces paroles : *Quand le Saint-Esprit sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement ?*

R. Cela veut dire, selon saint Jean Chrysostôme, que le Saint-Esprit parlant par la bouche des Apôtres et des disciples, et faisant un grand nombre de miracles par leur ministère, renversant l'idolâtrie, changeant toute la face de l'univers par la conversion des païens, convaincra le monde ennemi de Jesus-Christ, et surtout les Juifs incrédules, du grand péché qu'ils ont commis, en refusant de croire en lui, et en le faisant mourir. Qu'il les convaincra par les mêmes preuves, de sa justice et de sa sainteté, et fera voir qu'il est l'auteur et le principe de toute justice ; qu'il n'y a de sainteté et de salut que par ses mérites et sa médiation ; qu'il réside à la droite de son Père ; et que tant de changemens et de prodiges ne peuvent être que les effets de sa toute-puissance. Enfin, qu'il convaincra le monde du jugement et de la condamnation de son prince, qui est le démon, qui a poussé les Juifs à le faire mourir si injustement, et qu'en punition d'une injustice si criante, il a mérité de perdre le droit qu'il avoit sur les hommes pécheurs.

5. *D.* A quelle marque connoît-on qu'on a reçu le Saint-Esprit ?

R. On reconnoît qu'un chrétien a reçu le Saint-Esprit, lorsque par son exemple, il rend un témoignage public aux hommes de la vérité de la doctrine et de la sainteté de Jesus-Christ, en suivant l'une comme sa règle, et l'autre comme son modèle ; et qu'il leur apprend par toute sa conduite, que pour s'attacher à Dieu par un amour inviolable, il faut se détacher des créatures, et que sa grace affranchit les ames de la servitude du péché et du démon. Lors au contraire qu'on ne reconnoît point dans la vie d'un chrétien les caractères de l'Evangile, et de la sainteté de Jesus-Christ, qu'on n'y remarque qu'attaches aux créatures ; qu'on le voit toujours esclave de ses passions, et par conséquent que le prince du monde n'est point chassé de son ame, ni condamné, c'est une marque qu'il n'a point encore reçu l'effusion de l'Esprit saint.

6. *D.* Que faut-il conclure de ces paroles : *Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toutes les vérités ?*

R. On en doit conclure que l'Eglise, à qui Jesus-Christ parle en la personne des Apôtres qui la représentoient, est la dépositaire de toutes les vérités que Jesus-Christ leur a révélées, et que le Saint-Esprit a gravées dans leurs cœurs. L'Eglise est l'interprète et le juge de toutes les contestations qui s'élèvent touchant la doctrine, la morale et la discipline. C'est à elle qu'on doit avoir recours ; c'est elle qu'on doit consulter ; c'est à ses

décisions qu'on doit s'en tenir. Mais tous les membres de l'Eglise n'ont pas le droit de juger et de décider les contestations ; ce droit est réservé aux Evêques, comme successeurs des Apôtres, et surtout au souverain Pontife, qui est le premier, le chef et le supérieur de tous les Evêques. Sa chaire est le centre de l'unité catholique : *La véritable foi n'y peut jamais manquer*, dit saint Bernard. Quand il a parlé, et que sa décision est reçue par les Evêques, *la cause est terminée*, selon l'expression de saint Augustin.

PRIÈRE.

JE tremble, ô mon Dieu ! en comparant les caractères de ceux qui ont reçu votre esprit, avec ce que je trouve en moi. Votre esprit est un esprit de vérité, de justice, de sainteté ; et je ne suis que mensonge, iniquité et corruption. Détruisez en moi ce qui vous est opposé ; et donnez-moi ce qui me convient pour vous plaire, et pour vivre de vous et par vous.

LE V. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

COLLECTE.

O DIEU, qui êtes la source de tous les biens, exaucez nos très-humbles prières, et nous accordez la grace de suivre vos inspirations, en ne pensant qu'aux choses qui sont justes, et de nous soumettre à votre conduite, en les accomplissant, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Jacques.
C. 1. ℣. 22.

MES très-chers frères, pratiquez soigneusement la parole qui a été annoncée ; ne vous bornez pas à l'écouter seulement, vous séduisant ainsi vous-mêmes. Parce que celui qui se contente d'entendre cette parole san la pratiquer, est semblable à un homme qui apperçoit son visage naturelle dans un miroir, et qui après y avoir

jeté les yeux, s'en va, et oublie aussitot l'état où il l'a vu. Mais celui qui considère attentivement la loi parfaite qui procure la liberté, et qui y demeure fermement attaché, ne se contentant pas de l'entendre pour l'oublier aussitôt, mais s'appliquant à pratiquer les œuvres qu'elle prescrit, est heureux dans la conduite qu'il garde. Si quelqu'un croit avoir de la religion, et que faute de mettre un frein à sa langue, il séduise son cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions; et à se préserver de la corruption du siècle présent.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Comment faut-il entendre que ceux qui se contentent d'écouter, ou d'entendre la parole de Dieu sans l'observer, se séduisent eux-mêmes?

R. C'est qu'on s'imagine aisément qu'on possède les vertus qu'elle enseigne; lorsqu'on les a dans l'esprit, et qu'on se sent pour elles quelque attrait. On prend les idées et les lumières pour des vertus; et ainsi on se fait illusion à soi-même. Les idées de la vertu, ni même les légères impressions que les vérités font dans le cœur, ne sont point des vertus. La concupiscence les efface bientôt, lorsqu'il est question de les mettre en pratique.

2. *D.* A quoi saint Jacques compare-t-il celui qui écoute la parole de Dieu, et qui ne l'observe point?

R. Il le compare à un homme qui jète les yeux sur son visage qu'il voit dans un miroir, et qui oublie aussitôt quel il étoit. L'Evangile est le miroir d'un chrétien: c'est là qu'il se voit tel qu'il est; lorsqu'il compare sa vie aux règles qu'il y trouve, il y découvre ce qu'il

y a à corriger dans son cœur et dans sa conduite, et ce qu'il est obligé de faire. Mais celui qui le considère légèrement et comme en passant, se le rend inutile, et il oublie incontinent son véritable portrait, et s'en fait un tout différent.

3. *D.* Pourquoi dit-il que la religion de celui qui ne retient pas sa langue, est vaine?

R. C'est parce que celui qui ne se rend pas maître de sa langue, et qui n'a pas soin de la retenir dans les bornes de la crainte de Dieu et de la charité, a le cœur déréglé : car c'est du cœur, selon l'Evangile, que sortent les médisances, les calomnies, les paroles impures, les discours profanes, les paroles de vanité, le mépris du prochain, et mille autres choses semblables, qui se glissent dans la plupart des conversations. Ce qui ne s'entend pas seulement des péchés grossiers, mais du langage même de ceux qui font profession de dévotion, qui comptent leurs oraisons, leurs communions, leurs bonnes œuvres; sans considérer que l'intempérance de leur langue détruit d'un seul coup tout le bien qui est en eux, et le progrès qu'ils s'imaginent avoir fait dans la vertu.

4. *D.* En quoi saint Jacques fait-il consister la vraie piété?

R. Il la fait consister à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se conserver pur de la corruption du siècle, c'est-à-dire, à faire le bien, et fuir le mal; car l'un sans l'autre ne sert de rien. On pourroit faire certain bien, sans être pur de la corruption du siècle. On aime quelquefois le monde,

ses maximes, ses modes, ses coutumes, quoique d'ailleurs on pratique plusieurs bonnes œuvres et plusieurs exercices de dévotion. *Celui qui aime le monde*, dit saint Jean, *n'a point en lui l'amour de Dieu.* 1. Ep. 2. 15.

Prière.

Seigneur, donnez-moi l'intelligence et l'amour des vérités que vous m'enseignez dans votre Evangile, afin que je n'en sois pas seulement instruit, mais que je les pratique.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 16. v. 23.

En ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie. Je me suis servi de paraboles pour vous dire ces choses. Vous verrez bientôt arriver le temps que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous instruirai ouvertement touchant ce qui regarde mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous ; car mon Père même vous aime, à cause que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis né de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Nous voyons à présent que vous parlez ouvertement, et que vous n'usez point de paraboles : nous connoissons présentement que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge ; c'est ce qui nous fait croire de plus en plus que vous êtes sorti de Dieu.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qu'est-ce que prier au nom de Jesus-Christ ?

R. C'est s'appuyer uniquement sur les mérites de sa mort dans les prières qu'on fait à Dieu son Père, et non sur ses propres mé-

rites. Il est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes : c'est lui qui présente nos vœux et nos désirs à son Père, en priant pour nous ; et c'est à lui et en sa faveur qu'il accorde les graces que nous lui demandons. Un pécheur n'a de soi aucun mérite qui puisse engager le Seigneur à lui accorder ce qu'il désire ; il est obligé, s'il veut obtenir quelque chose, d'emprunter les mérites de celui qui est mort pour lui, et de s'adresser à lui, afin qu'il daigne offrir ses prières à son Père, avec le sang précieux qu'il a répandu pour lui sur la croix. C'est pour cela que l'Eglise finit la plupart de ses oraisons par cette conclusion : *Nous vous en prions par Jesus-Christ Notre-Seigneur.* Depuis le péché, Dieu n'accorde rien qu'à Jesus-Christ, et il ne reçoit aussi rien de notre part que par ses mérites et en son nom.

2. *D.* Puisque Jesus-Christ nous assure que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons en son nom, d'où vient que nous ne sommes pas exaucés ?

R. C'est souvent, selon saint Jacques, parce que nous ne demandons pas comme il faut. Lorsqu'on ne prie pas avec l'humilité, la confiance, la persévérance qu'on doit ; qu'on demande des choses contraires à son salut, qu'on prie avec duplicité de cœur, désirant les biens de l'éternité, mais désirant en même temps ceux de la terre, les commodités de la vie, les consolations humaines ; il ne faut pas être surpris qu'on ne soit pas exaucé. Des prières faites au nom de Jesus-Christ, doivent porter le caractère des siennes. Il n'a demandé pour nous que notre salut, et les moyens

necessaires pour y arriver. Tout ce que nous demandons dans nos prières, doit se réduire à ces deux choses. Il a demandé avec une profonde humilité et une confiance parfaite; il a persévéré dans sa prière jusqu'à la mort: imitons-le, et nous serons exaucés.

3. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il à ses Apôtres, qu'ils n'avoient encore rien demandé en son nom?

R. C'est pour leur faire connoître qu'ils n'étoient point persuadés comme ils devoient, qu'il étoit l'unique médiateur entre Dieu et les hommes; et par conséquent qu'ils ne prioient point véritablement en son nom. Mais il les assure qu'ils obtiendront de son Père tout ce qu'ils demanderont de la sorte: et la raison qu'il en donne, est que son Père les aimoit, parce qu'eux-mêmes aimoient Jesus-Christ comme son fils, et croyoient en lui.

PRIÈRE.

QUE la prière faite en votre nom, Seigneur, et par votre esprit, est efficace! faites que je prie ainsi, et mes besoins qui sont infinis, seront remplis. Vous ne pouvez rejeter un cœur que votre amour a rendu contrit et humilié.

LE JOUR DES ROGATIONS.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que mettant notre confiance en votre bonte, parmi nos afflictions, nous soyons à couvert de toutes sortes de maux, étant sous votre protection, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Jacques. C. 5. ℣. 16.

MES très-chers frères, confessez vos péchés l'un à l'autre, et priez les uns pour les autres, afin d'obtenir la guérison de vos maux ; car la prière que le juste fait avec persévérance, a beaucoup de pouvoir. Elie étoit un homme semblable à nous, exposé aux souffrances ; et dès qu'il eut prié pour empêcher la pluie de tomber sur la terre, elle fut trois ans et demi sans y tomber : puis ayant prié de nouveau, le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, et qu'un autre l'y fasse revenir, il doit savoir que quiconque aura fait ainsi revenir un pécheur du chemin égaré, sauvera son ame de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* A quoi nous exhorte saint Jacques par les premières paroles de cette Epître ?

R. Il nous exhorte non-seulement à confesser nos péchés à ceux à qui il a donné le pouvoir de les remettre, mais aussi à les découvrir avec humilité, et avec ouverture de cœur à des personnes charitables et éclairées, qui puissent nous donner des avis salutaires, nous prescrire les remèdes nécessaires à notre guérison, ou du moins nous aider du secours de leurs prières, pour en obtenir de Dieu le pardon ; parce que la prière du juste est puissante auprès de Dieu.

2. *D.* Dieu exauce-t-il toujours ses serviteurs, quand ils prient pour les pécheurs ?

R. S'il ne les exauce pas toujours en faveur de ceux pour qui ils prient, ce n'est pas que leurs prières ne lui soient très-agréables ; mais c'est souvent la faute de ceux qui se recommandent à leurs prières, parce qu'ils ne se

mettent pas en etat de recevoir ce qu'on demande pour eux ; qu'ils ne desirent pas sincèrement de changer de vie ; qu'ils demeurent toujours dans l'occasion du peché ; qu'ils ne renoncent pas à leurs habitudes et à leurs attaches ; qu'ils ne travaillent pas autant qu'ils doivent à vaincre leurs passions ; qu'ils ne veulent pas se faire la violence necessaire pour cela.

3. *D*. Pourquoi saint Jacques nous propose-t-il l'exemple de la prière d'Elie, qui ferme le ciel, et empêche qu'il ne répande ses pluies sur la terre, et qui l'ouvre ensuite pour les en faire descendre ?

R. Parce que cet exemple est pour nous d'une grande utilité, si nous savons en profiter. 1.° Il nous donne lieu de craindre que le nombre et l'énormité de nos péchés n'obligent les Saints à demander à Dieu justice contre nous, et que leurs prières ne nous ferment le sein de Dieu, et n'empêchent que les pluies de sa grace se répandent sur la terre ingrate de nos ames. 2.° Il nous apprend d'un autre côté, que si un seul serviteur de Dieu a eu tant de pouvoir auprès de lui par sa prière, toute l'Eglise qui gémit et qui prie pour nous, en aura bien davantage pour attirer sur nous les effets de sa miséricorde, si nous avons soin d'unir nos prières avec les siennes.

4. *D*. Qu'est-ce que saint Jacques nous recommande à l'égard de celui qui s'égare du chemin de la vérité ?

R. Il veut qu'on travaille à l'y faire rentrer. C'est un devoir de charité qui regarde non-seulement les ministres de l'Eglise, mais

même tous les fidelles. Il faut par le bon exemple de sa vie, par ses gémissemens et ses prières, par ses bons avis et ses exhortations, travailler à faire revenir de son égarement celui qui s'est écarté de la voie de la justice, et à lui obtenir de Dieu la grace d'une vraie conversion. Mais chacun y est obligé d'une manière toute particulière : lorsque c'est un enfant, un proche parent, un domestique, un voisin, un ami, il faut le prévenir par tous les bons offices qu'on lui peut rendre, par des témoignages de charité, par sa douceur et sa patience. Et si c'est une personne sur qui on ait autorité, et que la douceur soit inutile, il faut y employer la sévérité, et même quelquefois le châtiment.

5. *D.* Quelle est la récompense de celui qui contribue au salut de son prochain?

R. Saint Jacques dit que celui qui convertira un pécheur, et le retirera de son égarement, sauvera une ame, la délivrera de la mort éternelle, et couvrira la multitude de ses propres péchés. Cela veut dire qu'en sauvant l'ame de son frère, on sauve la sienne; et qu'en obtenant le pardon de ses péchés, on reçoit pour soi la même grace et la même miséricorde. Ainsi l'intérêt de notre propre salut nous oblige de contribuer au salut de nos frères, et à y employer tous les moyens qui dépendent denous. Au reste, c'est à Dieu à y donner le succès ; et quand même on n'y réussiroit pas, on est assuré de la récompense de son travail, lorsqu'on n'a rien omis pour faire rentrer ce pécheur en lui-même, et pour le retirer de la mauvaise voie.

PRIÈRE.

SI je suis si peu touché de la mort spirituelle de mes frères, ne seroit-ce pas, Seigneur, parce que mon propre salut me seroit aussi indifférent? Funeste létargie! tirez-m'en, ô mon Dieu! et donnez-moi une charité qui ait quelque conformité avec celle qui vous a fait verser votre sang pour le salut du genre humain.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 20. ℣. 11.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples: Qui est celui d'entre vous qu'un de ses amis viendra trouver au milieu de la nuit, pour lui dire: Mon cher ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui étoit en voyage, vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui présenter pour manger; et qui lui ayant d'abord répondu: Ne m'importunez point, ma porte est maintenant fermée, mes enfans sont couchés, et moi aussi, je ne puis me lever pour vous en donner? Si celui-ci continue cependant à frapper à la porte, je vous déclare que s'il ne se lève pas pour lui en donner, à cause que c'est son ami, il se lèvera néanmoins à cause de son importunité, et lui en donnera autant qu'il en a besoin. Je vous dis de même: Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez à la porte, et on vous ouvrira. Car tout homme qui demande, reçoit; s'il cherche, il trouve; s'il frappe, on lui ouvre. Y a-t-il parmi vous un enfant à qui son père donnât une pierre, quand cet enfant lui demanderoit du pain? ou à qui il donnât un serpent, quand il lui demanderoit un poisson? ou enfin à qui il donnât un scorpion, quand il lui demanderoit un œuf? Si donc étant méchans comme vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il l'Esprit qui est plein de bonté à ceux qui le lui demanderont.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

D. Quel est le but de la parabole de notre Evangile?

R. C'est de nous instruire en ces jours destinés à la prière et à la pénitence, de la

manière avec laquelle il faut prier pour être exaucé; et surtout de la ferveur et de la persévérance dans ce saint exercice, qui doit aller jusqu'à l'importunité. Celui qui va frapper à la porte de son ami au milieu de la nuit, c'est-à-dire, dans la tentation, dans l'affliction, dans les peines où l'on se peut trouver; c'est un chrétien, qui vivement touché des besoins de son ame et de celle de ses frères, cherche avec empressement le remède à ses propres maux et à ceux des autres. Et cet ami à qui il a recours, c'est Dieu même, qui nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, et qui est plus prêt à nous donner, que nous à recevoir; mais qui n'accorde ses graces qu'à nos instantes prières.

2. *D.* Si Dieu est disposé à nous donner, pourquoi veut-il être prié avec tant d'empressement et d'importunité?

R. C'est pour nous faire mieux sentir, d'un côté notre foiblesse et nos besoins, et de l'autre la valeur et l'excellence des biens que nous lui demandons, et nous les faire désirer avec plus d'ardeur.

3. *D.* Comment faut-il prier pour obtenir ce qu'on demande?

R. Il faut commencer par haïr les péchés qui font qu'on est l'ennemi de Dieu, travailler à dompter ses passions, et à rompre ses mauvaises habitudes, qui entraînent infailliblement dans le mal, si l'on n'a pas soin de les combattre, et de se faire violence à soi-même. Prier Dieu, et être toujours dans la disposition de vivre dans le péché, ce n'est pas prier, mais se moquer de Dieu, irriter sa

justice, et attirer ses vengeances les plus terribles, au lieu des graces qu'on lui demande.

4. *D*. S'ensuit-il de là, que les pécheurs ne doivent point prier ?

R. Au contraire, ce sont les pécheurs qui en ont un plus pressant besoin dans le danger où ils sont à tout moment de périr pour jamais. Mais la première chose qu'ils doivent demander avec de profonds gémissemens, est que Dieu daigne par sa grande miséricorde rompre les liens funestes qui les attachent au péché, et leur en donner de l'horreur, afin de se mettre en état d'obtenir les autres graces dont ils ont besoin.

5. *D*. Quelles sont les autres conditions de la prière que Jesus-Christ nous enseigne dans cette parabole ?

R. La première est, que comme cet homme qui va la nuit à la porte de son ami, ne demande que du pain, qui est la chose la plus nécessaire à la vie ; on ne doit aussi demander dans ses prières que le pain de la grace, qui est la nourriture de notre ame, et ce qui peut contribuer à notre salut, et à la gloire de Dieu. 2.° Comme il avoue humblement qu'il manque de pain, il faut aussi reconnoître avec humilité ses plus grands besoins. 3.° Il persiste à frapper à la porte, jusqu'à ce que son importunité force son ami de lui donner ce qu'il demande ; il faut de même persister dans la prière, sans se rebuter des retardemens, et se lasser de se voir rebuter en apparence.

6. *D*. Quelle est cette humilité avec laquelle il faut prier ?

R. Elle consiste à se tenir prosterné de cœur devant Dieu, comme un mendiant qui attend l'aumône de la main du riche, persuadé de son néant, de sa misère, de son indigence et du besoin extrême qu'on a de son divin secours, sans compter sur ses propres forces, ou sur ses talens; et sans présumer que Dieu ait besoin de nous ni de nos biens.

7. *D.* Quelle est la persévérance avec laquelle nous devons prier?

R. Elle doit aller jusqu'à fatiguer, pour ainsi dire, cet ami à qui nous nous adressons, par des prières redoublées et continuelles, sans le laisser aller, à l'exemple de Jacob, qu'il ne nous ait béni; et à ravir par une sainte violence les graces dont on a besoin. Cette importunité et cette violence sont agréables à Dieu.

8. *D.* Quel est l'effet de cette persévérance dans la prière?

R. Elle est amplement récompensée. Comme il est marqué que cet ami importuné par son ami, lui accorde non-seulement les trois pains qu'il demandoit, mais aussi tous ceux qui lui étoient nécessaires; Dieu de même ne manque point de donner à ceux qui le prient avec persévérance, et sans se rebuter du retardement, beaucoup plus qu'ils n'auroient osé espérer: et ayant plus d'égard à leurs besoins qu'à leurs demandes, il leur donne avec abondance toutes les graces qu'il leur juge nécessaires.

9. *D.* De quel motif Notre-Seigneur se sert-il pour nous donner de la confiance dans nos prières?

R. Il compare Dieu à un père plein de tendresse pour son fils. Il ne lui donnera jamais une pierre au lieu du pain qu'il demande; ni un serpent pour un poisson, ni un scorpion pour un œuf. D'où il conclut que si un homme, méchant comme il est de son propre fond, sait néanmoins donner de bonnes choses à ses enfans; à plus forte raison Dieu, qui est la bonté même, donnera le bon Esprit à ceux qui le lui demandent.

Prière.

Touchez-moi, Seigneur, par l'onction intérieure de votre grace, afin que je sache ce que je dois vous demander pour moi et pour les autres, et comment il faut que je vous prie. Je ne fais que bégayer, lorsque je m'adresse à vous; déliez ma langue, et exaucez mes cris.

LA VEILLE DE L'ASCENSION.

Collecte.

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que notre cœur aspire sans cesse à ce lieu de gloire, où est entré l'auteur de la prochaine solennité; et qu'après nous y être élevés par la foi, nous y arrivions en gardant une conduite sainte, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Ephésiens. C. 4. ℣. 17.

Mes frères, chacun de nous a reçu la grace selon la mesure du don de Jesus-Christ. C'est pourquoi l'Ecriture dit de lui: En s'élevant en haut, il a emmené notre captivité, et a répandu ses dons sur les hommes. Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle qu'il est monté, sinon pour nous marquer qu'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre? Celui qui est descendu, est le même qui est monté au-dessus des cieux, afin de remplir toutes choses. C'est pourquoi lui-même a donné à son Eglise, les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes, ceux-ci pour être Evangélistes, ceux-là pour être Pasteurs et Docteurs, afin que rem-

plissant les fonctions de leur ministère, ils fassent arriver les Saints à la perfection, et élèvent ainsi l'édifice du corps de Jesus-Christ; jusqu'à ce que nous trouvant tous réunis dans l'unité de la foi, et de la connoissance du Fils de Dieu, nous parvenions à l'état d'un homme parfait, et à la mesure d'un âge mur, où nous devons être remplis de Jesus-Christ.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Pourquoi saint Paul dit-il que la grace nous est donnée selon la mesure du don de Jesus-Christ?

R. C'est parce que chacun reçoit de Dieu une grace particulière et proportionnée aux devoirs de son état et de son emploi, selon la volonté et les desseins de Jesus-Christ, qui veut que chacun agisse selon le don qui lui est propre. Il faut donc adorer la volonté de Dieu dans la distribution de ses graces; reconnoître qu'il en est le maître pour les donner à qui il veut, quand il veut, en la manière, et selon la mesure qu'il lui plaît; aimer et révérer dans chacun de nos frères ce que Dieu a mis en lui; nous réjouir du don qu'il a reçu, quand même la mesure de sa grace surpasseroit la nôtre; et travailler nous-mêmes selon sa volonté et ses desseins, à l'œuvre à laquelle il nous a destinés, et pour laquelle ce que nous avons reçu, nous a été donné.

2. *D.* Qui sont ces captifs que Jesus-Christ a menés avec lui en montant au Ciel?

R. Ce sont les ames des anciens justes, qui étoient dans les lieux bas de la terre, qu'on nomme les Limbes, où elles attendoient son avénement, pour en être délivrées, et entrer en possession du royaume du Ciel, qui depuis le péché étoit fermé aux hommes, et ne leur

pouvoit être ouvert que par les mérites de sa mort.

3. *D.* Quels sont les dons que Jesus-Christ a répandu sur les hommes en montant au ciel?

R. Ce sont, 1.° les graces qu'on appelle sanctifiantes, qui rendent les ames justes et agréables à Dieu, et qui sont données pour le salut de ceux qui les reçoivent. 2.° Les graces qu'on nomme gratuites, qui sont données pour le salut des autres, et pour l'utilité de l'Eglise. Tels sont les dons de prophétie, des langues, des miracles et autres semblables, qui ne sanctifient pas, et dont on peut user bien ou mal, selon les dispositions de ceux qui les ont reçus. Ces dons extraordinaires étoient nécessaires dans les commencemens, pour prouver la divinité de Jesus-Christ, et la mission des Apôtres et de leurs disciples; pour attirer les peuples à la foi par des moyens éclatans, propres à frapper les sens, et à réveiller les hommes de leur létargie, et pour établir et affermir l'Eglise de Jesus-Christ.

4. *D.* Pourquoi l'Apôtre dit-il, que Jesus-Christ est monté au plus haut des cieux, parce qu'il étoit descendu auparavant dans les plus basses parties de la terre?

R. C'est parce que le Fils de Dieu s'étant abaissé sur la terre, jusqu'à se faire homme dans son incarnation, et étant descendu après sa mort dans les Limbes, qui sont les plus basses parties de la terre, pour en délivrer les Saints de l'ancien Testament; il a élevé son humanité par son Ascension au-dessus de tous les cieux, c'est-à-dire, au-dessus de toutes les créatures. L'Apôtre ajoute qu'il y est monté

pour remplir toutes choses des marques de sa puissance et de sa bonté ; la terre qu'il a comblée de ses graces, et des dons de son Esprit saint; les enfers qu'il a vaincus, et le ciel où il a établi son règne.

5. *D.* Pourquoi est-il dit ensuite que Jesus-Christ lui-même a donné à son Eglise, les uns pour être Apôtres, etc.

R. C'est pour nous faire entendre que c'est à Jesus-Christ qu'il appartient de choisir et d'établir lui-même ses Officiers et ses Ministres. Il a donné à son Eglise différens Ministres, afin qu'ils travaillent chacun selon ses talens, dans leurs divers ministères, à la sanctification des ames, à l'édification et à la perfection de son corps, qui est l'Eglise, jusqu'à ce que tous parviennent à l'unité d'une même foi, et d'une même connoissance de ce divin Sauveur, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude, selon laquelle J. C. doit être formé en nous.

PRIÈRE.

J'ADORE votre sagesse, ô mon Dieu ! dans l'établissement de votre Eglise, et dans le choix de vos ministres pour la gouverner ; ne m'envoyez que des guides fidèles, éclairés de vos lumières, guidés par votre esprit, et donnez-moi une docilité entière pour les écouter et pour les suivre.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 17. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus leva les yeux au ciel, et dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ; et que selon la puissance que vous lui avez donnée sur tous les hommes, il accorde la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et à connoître Jesus-Christ que vous

avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé : maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même par cette gloire que j'ai en vous avant la création du monde. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés en les séparant du monde ; ils étoient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous ; parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données : ils les ont reçues, et ont véritablement reconnu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je prie : je ne prie point pour le monde, mais je prie pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous : tout ce qui est à moi, est à vous ; et tout ce qui est à vous, est à moi ; et je suis glorifié en eux. Je ne suis bientôt plus dans le monde, mais pour eux, ils sont encore dans le monde, et je retourne à vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi Jesus-Christ lève-t-il les yeux au ciel, en commençant sa prière ?

R. C'est pour nous servir de modèle, et nous apprendre à recueillir nos pensées et nos affections ; à élever à Dieu, non-seulement nos yeux, mais notre cœur et nos désirs, et à nous détacher des choses de la terre, lorsque nous voulons prier.

2. *D.* Qu'est-ce qu'il demande d'abord à son Père ?

R. Il demande à son Père qu'il le glorifie, c'est-à-dire, que l'éclat et la gloire de sa divinité réjaillissent sur son humanité ; qu'elle paroisse dans toute sa majesté, et que tout le monde reconnoisse que cet homme, qui a souffert dans le temps et qui a été humilié jusqu'à la mort de la croix, est Dieu de toute éternité. Il demande d'être glorifié de la sorte, afin que toute la terre croie en lui, et reçoive

le fruit de ses souffrances. Mais il ne veut l'être que quand le temps en sera venu, et qu'il aura mérité cette gloire par l'accomplissement de l'œuvre dont son Père l'a chargé; afin de nous faire comprendre, par son exemple, qu'il n'y a point de gloire à attendre pour nous, que quand nous aurons achevé par une vie conforme à la sienne, et par nos souffrances, l'œuvre de notre sanctification et de notre salut.

3. *D.* Pourquoi ajoute-t-il : *Afin que votre Fils vous glorifie?*

R. C'est pour montrer que nous ne sommes en ce monde que pour chercher et procurer la gloire de Dieu, autant que nous en sommes capables, et pour l'honorer et pour le servir par une vie digne de la qualité de ses enfans et de disciples d'un Dieu crucifié.

4. *D.* Que faut-il faire pour avoir part à la vie éternelle?

R. Il faut connoître deux choses : le vrai Dieu, et le Sauveur qu'il a envoyé; un Dieu en trois personnes, et Jesus-Christ le Fils de Dieu, notre Rédempteur, notre Sauveur et notre Médiateur auprès de son Père. Il faut donc connoître ce que le Père a fait pour nous, ce que Jesus-Christ son Fils a souffert pour nous, et ce que le Saint-Esprit a opéré en nous par les mérites de ce divin Médiateur. Celui-là connoît véritablement Dieu, qui l'adore, lui obéit et l'aime de tout son cœur; et celui-là connoît Jesus-Christ, qui va à Dieu par Jesus-Christ, par sa grace, par la pratique de son Evangile. C'est-là l'abrégé de la science du salut et de la vie chrétienne.

5. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ demande encore dans sa prière ?

R. Il demande la sanctification et le salut de ses Apôtres. Il prie son Père, non pas de les ôter du monde, parce qu'ils devoient servir à ses desseins pour le salut des hommes, par la prédication de l'Evangile ; mais de les garder du mal et de la corruption du siècle, dont il les avoit séparés, en les choisissant pour en faire ses Apôtres. Et il nous instruit par là nous-mêmes du besoin où nous sommes de demander sans cesse à son Père, en son nom, qu'il nous délivre ou nous préserve de la corruption du monde, et qu'il nous soutienne par le secours de sa grace toute-puissante, afin que nous puissions achever l'ouvrage de notre salut.

PRIÈRE.

O MON Dieu, que je ne sois pas de ce monde pour qui vous ne priez pas, et qui par conséquent n'aura point de part à l'héritage du ciel. Je vous étois présent, lorsque vous consommâtes votre sacrifice, appliquez-m'en les mérites dans le temps, afin que j'en recueille les fruits dans l'éternité.

LE JOUR DE L'ASCENSION.

COLLECTE.

CROYANT fermement, ô Dieu tout-puissant, que votre Fils unique notre divin Rédempteur, est monté aujourd'hui au cieux ; nous vous demandons la grace d'être aussi transportés nous-mêmes en esprit dans ces demeures célestes, par le même Jesus-Christ Notre-Seigneur.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 1. ℣. 1.

J'AI parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jesus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour qu'il fut élevé dans le ciel, après avoir instruit par le Saint-Esprit, les Apôtres qu'il avoit choisis, et auxquels il avoit fait connoitre par beaucoup de preuves, qu'après avoir enduré la mort, il étoit vivant, leur apparoissant durant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Et dans le temps qu'il mangeoit avec eux, il leur commanda de ne point sortir de Jérusalem, mais d'y attendre l'accomplissement de la promesse du Père que vous avez, leur dit-il, entendue de ma bouche : car il est vrai que Jean a baptisé dans l'eau, mais avant qu'il se passe beaucoup de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui étoient dans l'assemblée, lui firent cette demande : Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël ? Et il leur répondit : Ce n'est point à vous à pénétrer les temps et les momens dont le Père dispose suivant sa puissance ; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Dès qu'il eût dit ces paroles, ils le virent s'élever vers le ciel ; et une nuée l'ayant environné, le déroba à leurs yeux. Et comme ils le considéroient monter au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent aussitôt à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? ce Jesus qui se sépare de vous, et qui s'est élevé dans le ciel, en viendra de la même manière qu'il y est monté en votre présence.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi Jesus-Christ voulut-il apparoître à ses disciples plusieurs fois après sa résurrection, avant de monter au Ciel ?

R. C'étoit pour les convaincre de sa résurrection, et leur ôter tout lieu de douter que ce fut une illusion des sens ; parce qu'il est difficile de concevoir qu'un mort crucifié et enseveli puisse ressusciter. C'est pourquoi il falloit plusieurs apparitions pour en confirmer la

croyance, et pour lever toutes les difficultés. Il falloit même que ces apparitions se fissent en présence d'un grand nombre de personnes, afin que le fait fût certifié par plusieurs témoins, dont les uns ne contredissent pas les autres. Or, c'est ce qui eût été moralement impossible parmi un si grand nombre d'hommes, si le fait n'eût pas été bien certain. Pour ce qui est du mystère de l'Ascension, une seule vue de Jesus montant dans le ciel, suffisoit pour les persuader qu'il y étoit véritablement monté; parce que ce n'étoit que la suite, et comme la conclusion du mystère de sa résurrection, et qu'il est aisé de croire qu'un corps ressuscité peut monter au ciel.

2. *D.* De quoi Jesus-Christ instruisoit-il ses Apôtres, pendant les quarante jours qui furent entre sa Résurrection et son Ascension?

R. L'Ecriture dit qu'il les entretenoit du royaume de Dieu, c'est-à-dire, qu'il les instruisoit de tout ce qui regardoit la prédication des vérités du salut, le gouvernement de l'Eglise, les sacremens, les mystères, et qu'il les affermissoit dans la foi, et dans la doctrine qu'il leur avoit enseignée durant sa vie mortelle.

3. *D.* Pourquoi leur ordonne-t-il de demeurer dans Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la vertu d'en haut?

R. C'est parce que pour faire dignement l'œuvre de Dieu, il ne suffit pas d'y être appelé, il faut avoir reçu la plénitude du Saint-Esprit, et une force à l'épreuve de tout. Quand on est encore foible, il faut demeurer dans la retraite, et attendre le moment où

il plaira à Dieu de nous remplir de sa force. Il faut être semblable au bassin de la fontaine, qui ne répand ses eaux que quand il est plein, et non au canal, qui répand tout ce qu'il reçoit et qui ne se réserve rien.

4. *D.* Que répond Jesus-Christ aux Apôtres, lorsqu'ils lui demandent si ce sera en ce temps qu'il rétablira le royaume d'Israël ?

R. Il réprime leur curiosité, et répond que ce n'est pas à eux à savoir les temps et les momens que le Père a réservés à son souverain pouvoir. C'est une curiosité dangereuse de vouloir pénétrer dans les desseins de Dieu et dans l'avenir ; et c'est un grand égarement d'esprit de ne s'occuper que de la pensée des choses inutiles et temporelles, au lieu de s'élever par la foi vers les choses eternelles. C'est au contraire une grande sagesse de vouloir bien ignorer ce que Dieu a voulu nous cacher, persuadé, comme on doit être, qu'il est inutile pour notre salut ; mais il est important de profiter des vérités qu'il nous a fait connoître, et d'y conformer sa conduite.

5. *D.* D'où vient que les Apôtres étoient si attentifs à regarder le Sauveur montant au ciel, après même qu'il eut disparu à leurs yeux ?

R. C'est qu'ils avoient encore quelque peine de perdre de vue un objet pour lequel ils avoient tant d'attache. C'est pour achever de les en détacher que Jesus-Christ se sert du ministère des Anges, pour en détourner leurs yeux corporels, afin qu'ils ne le regardent plus que des yeux de la foi. C'est dans cette vue qu'ils les appliquent à le considérer dans son second avénement, lorsqu'il reviendra,

comme Juge, pour récompenser ou punir les hommes selon leurs mérites. Ce qui nous apprend à élever sans cesse les yeux de notre ame au ciel, pour y contempler Jesus-Christ à la droite et dans le sein de son Père, à le suivre par les désirs de notre cœur, à l'y adorer, à attendre son second avénement, et à lui faire souvent cette prière, où il nous recommande lui-même de demander que son règne arrive, qu'il règne au-dedans de nous par sa grace, et qu'il nous fasse régner avec lui dans l'éternité.

PRIÈRE.

O Roi de gloire, qui êtes monté triomphant au-dessus des cieux, ne nous laissez point orphelins, mais envoyez-nous l'Esprit du Père, cet Esprit de vérité que vous nous avez promis. C'est un présent que vous avez fait à votre Eglise, communiquez-m'en une partie, puisque je suis un de ses enfans.

Suite du saint Evangile selon S. Marc. C. 16. ℣. 14.

EN ce temps-là, comme les onze Apôtres étoient à table, Jesus leur apparut, et après leur avoir fait des reproches sur leur incrédulité, et sur la dureté de cœur qu'ils avoient fait paroitre, en refusant de croire au témoignage de ceux qui l'avoient vu ressuscité, il leur dit: Allez dans tout le monde, prêchez l'Evangile à tous les hommes: celui qui croira, et qui sera baptisé, sera sauvé; mais quiconque ne croira point, sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui croiront: En invoquant mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils mettront les serpens en fuite; et s'ils viennent à boire quelque breuvage mortel, il ne leur causera aucun mal; ils imposeront leurs mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après que le Seigneur Jesus leur eut ainsi parlé, il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Et eux étant partis, prêchèrent partout; le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant la vérité de sa parole par les miracles dont elle étoit suivie.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que faut-il faire pour éviter le reproche que Jesus-Christ fait à ses Apôtres, de l'incrédulité et de la dureté de leur cœur ?

R. Il faut lui demander la grace d'écouter sa voix avec docilité et avec soumission; le prier d'amollir la dureté de notre cœur, en nous donnant une foi vive et animée par l'amour de ses vérités, qui élève nos desirs et nos pensées vers les biens du ciel, et qui nous inspire un grand dégoût pour les choses de cette vie.

2. *D.* Jesus-Christ ordonne à ses Apôtres de prêcher l'Evangile à toute la terre, pourquoi donc ne l'ont-ils prêché qu'à une partie ?

R. C'est qu'il ne parloit pas seulement aux Apôtres, mais aussi à leurs successeurs en leur personne; et qu'ils ont continué de prêcher l'Evangile après la mort des Apôtres, et continueront jusqu'à ce qu'il soit annoncé à toute la terre.

3. *D.* Suffit-il pour le salut, d'être baptisé et de croire à l'Eglise ?

R. Cela suffit, pourvu qu'on croie, non d'une foi morte et stérile, mais d'une foi animée et vivante, persévérante et accompagnée de l'observation des commandemens de Dieu.

4. *D.* Les miracles étoient-ils nécessaires pour établir l'Eglise ?

R. Oui : car comment les Apôtres qui étoient pauvres, sans crédit, sans science et sans éloquence, auroient-ils eù la force de persuader aux hommes une doctrine si nou-

velle, si extraordinaire, si opposée à tous les préjugés, à tant de fausses religions, à toutes les passions et les inclinations des hommes; comment auroient-ils pu faire recevoir, comme ils ont fait, une telle doctrine, et faire adorer un homme crucifié et mis au rang des voleurs et des scélérats, s'ils n'eussent fait des miracles et des prodiges extraordinaires, capables de convaincre tout le monde que ces hommes simples et sans apparence étoient envoyés de Dieu?

5. *D.* Qu'est-ce qui pouvoit leur donner une si grande assurance et un si grand courage, pour faire une telle entreprise?

R. C'étoit la grace toute-puissante de Dieu, la vue de Jesus ressuscité, montant au ciel, et séant à la droite de son Père, et la confiance que leur donnoit la promesse de son secours. Sans cela ç'auroit été l'entreprise du monde la plus téméraire. Voilà ce qui les animoit à s'exposer à tant de contradictions, de persécutions, de tentations, de supplices, et à la mort même. Ils eurent à souffrir; mais ils demeurèrent victorieux, et leur mort fut leur triomphe.

6. *D.* N'est-il pas plus difficile aujourd'hui de croire, qu'il ne l'étoit aux Apôtres qui avoient vu de leurs propres yeux Jesus-Christ ressuscité, et montant au ciel?

R. Non: les preuves de notre religion sont évidentes, et sont encore les mêmes aujourd'hui. Tant de miracles et de prophéties que nous lisons dans l'Ecriture, et que nous voyons accomplies en la personne de J. C., de ses disciples et de son Eglise, sont nos preuves;

et c'étoient celles des Apôtres. Mais de plus, nous voyons de nos yeux l'entreprise si surprenante de ces hommes si méprisables selon le monde, heureusement exécutée, l'idolâtrie abolie, les nations converties, la religion chrétienne établie, l'Eglise fondée et subsistante depuis dix-huit siècles; preuve à laquelle il n'est pas possible de se refuser, quand on fait quelque usage de sa raison. Car si les Apôtres n'eussent été soutenus de la main toute-puissante de Dieu, ils n'y auroient jamais pu réussir. Ou ils sont donc venus à bout de cette entreprise par un grand nombre de miracles, et en ce cas-là notre religion et l'établissement de l'Eglise sont l'œuvre de Dieu; ou s'ils l'ont fait sans miracles, c'est le plus grand de tous les miracles, que douze pêcheurs grossiers, foibles et sans étude, aient pu changer ainsi toute la face de la terre, et en ce cas-là ce ne peut être encore que l'œuvre de Dieu tout-puissant. Après tout, les Apôtres croyoient, comme nous, ce qu'ils ne voyoient pas des yeux du corps. Ils voyoient en la personne de Jesus-Christ l'homme qui parloit, qui agissoit, qui conversoit avec eux, qui montoit au ciel; mais ils ne voyoient pas sa divinité qui opéroit dans l'homme, et sous un extérieur pauvre, vil et méprisable en apparence. Ils ne voyoient pas les mystères qu'il opéroit, ils ne les comprenoient pas non plus que nous; mais convaincus par les preuves qu'il leur en donnoit, il les croyoient d'une foi ferme et inébranlable. Or, ces preuves subsistent encore aujourd'hui dans l'Evangile.

7. *D.* Les Apôtres n'ont-ils pas pu se trom-

per, ou écrire ce qu'ils ont inventé, pour tromper les peuples?

R. Ils n'ont pu ni l'un ni l'autre. 1. Ils n'ont pas pu se tromper, parce qu'ils ont vu les miracles de Jesus-Christ, dont tout le peuple étoit témoin. Ils ont fait eux-mêmes ceux qu'il avoit prédit qu'ils feroient : car s'ils ne les avoient point faits, auroient-ils pu croire en lui?

2. Ils n'ont pas pu inventer ce qu'ils ont écrit, pour tromper les peuples : car 1.° toute la terre sait que ces premiers Prédicateurs de l'Evangile étoient des hommes simples, grossiers, ignorans, sans crédit; caractères peu propres à concerter un tel dessein, et à inventer une fable si suivie et si bien soutenue. Ils n'ont pas craint de faire connoître à tout le genre humain et à tous les siècles leur propre foiblesse, leur incrédulité naturelle, leurs défauts. 2.° Ils n'auroient pas osé assurer qu'ils faisoient des miracles, et que ces dons des miracles et des langues étoient donnés à un grand nombre de fidelles, si cela n'eût pas été véritable, et même public; parce qu'il eût été facile de les convaincre de fausseté et d'imposture. 3.° Si personne n'eût eu en effet ces dons extraordinaires, et ne les eût vus dans les Apôtres et dans leurs disciples, tout le monde les auroit abandonnés, et ils n'auroient converti personne.

8. *D.* Que faut-il faire pour honorer Jesus-Christ montant au Ciel?

R. On ne peut honorer, comme il faut, ce grand mystère, qu'en se détachant de plus en plus de toutes choses, pour élever son

cœur au ciel avec Jesus-Christ, et le suivre par ses désirs. Ni l'orgueil, ni l'ambition, ni l'avarice, ni aucune autre cupidité, ne montent au ciel avec lui, dit saint Augustin. Tenons notre cœur en haut, de peur qu'il ne se corrompe, si nous le mettons dans la terre. Faisons en ce jour une attention particulière sur ce que le Prêtre dit tous les jours au peuple, pour le préparer à l'action du sacrifice : *Elevez vos cœurs en haut ;* et répondons avec sincérité et avec vérité : *Nous les avons élevés vers le Seigneur.* C'est-là proprement célébrer la fête du mystère de l'Ascension. Mais il ne faut pas élever son cœur en haut pendant la fête, pour le rabaisser ensuite vers les choses d'ici-bas.

PRIÈRE.

Que je vous suive en esprit dans le ciel, ô mon Dieu ! et que mon ame ne vous perde jamais de vue, de peur que la terre n'obtienne une partie de ces désirs et de ces affections que je vous dois sans réserve.

LE DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION.

COLLECTE.

O Dieu tout-puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que notre cœur rende à votre majesté un sincère hommage ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre. C. 4. ℣. 7.

Mes très-chers frères, agissez avec une sage retenue, et soyez vigilans dans la prière ; mais avant toutes choses exercez sans cesse la charité les uns envers les autres, car la charité couvre la multitude des péchés. Pratiquez l'hospitalité entre vous sans murmurer. Que

chacun de vous emploie le don qu'il a reçu, à rendre service aux autres, en se montrant fidelles dispensateurs des différentes graces de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il ne tienne que des discours dignes de Dieu : si quelqu'un remplit quelque ministère, que ce soit comme agissant par la vertu que Dieu communique ; afin que Dieu soit honoré en toutes choses ; par Jesus-Christ à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi saint Pierre recommande-t-il d'être tempérant et vigilant dans la prière ?

R. Il veut qu'on soit tempérant, c'est-à-dire, qu'on use des créatures avec modération et sans attache ; parce que l'amour des créatures, et l'attache aux choses de la vie, appésantissent l'ame, et que la prière demande un cœur dégagé et élevé vers les biens célestes. Il veut qu'on soit vigilant, c'est-à-dire, toujours attentif sur son esprit, pour empêcher qu'il ne soit dissipé par mille pensées vagues, ou même dangereuses; et sur les mouvemens les plus secrets et les plus spirituels de son cœur, afin de découvrir ses besoins, ses misères et sa foiblesse, de les représenter à Dieu dans la prière, et de lui demander le secours et la force nécessaires pour faire le bien avec une intention pure. Dieu n'écoute point une prière lâche et sans ardeur, et encore moins celle qui n'est que sur les lèvres, et qui n'a point son principe dans le cœur.

2. *D.* Pourquoi veut-il qu'on ait, avant toutes choses, une charité continuelle les uns pour les autres ?

R. C'est que sans la charité, il n'y a point de parfaite vertu ; qu'avec elle on a tout, et

que

que sans elle on n'a rien qui soit d'un parfait mérite devant Dieu. Saint Pierre veut qu'elle soit continuelle et persévérante, c'est-à-dire, qu'on aime le prochain, nonobstant tout ce qui peut nous arriver de sa part, et jusqu'à la fin ; parce que notre cœur doit aimer Dieu en tout temps et en toutes choses, et qu'on ne peut pas aimer Dieu, sans aimer le prochain. Le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, n'y laisse point de place pour quelqu'autre amour que ce soit, qui ne soit pas rapporté à lui comme à sa fin.

3. *D.* En quel sens la charité couvre-t-elle beaucoup de péchés ?

R. La charité couvre les fautes des autres, en les pardonnant, ou en les tolérant, et les nôtres en les effaçant. Celui qui aime son prochain comme soi-même, cache, dissimule, tolère, ou pardonne les fautes commises contre lui, sans se lasser et se rebuter de rien, sans que la multitude de ces fautes soit capable d'altérer la charité, ou de l'éteindre dans son cœur; mais il ne doit ni les approuver, ni les autoriser, ni les entretenir. Il est même obligé de travailler à le corriger de ses défauts, et de contribuer en tout ce qu'il peut, à son avancement.

4. *D.* La charité oblige-t-elle de pardonner toutes les fautes du prochain, sans les punir?

R. Ceux qui ont l'autorité en main, doivent les pardonner comme Dieu les pardonne, en les punissant par une sévérité miséricordieuse, lorsqu'elles sont de conséquence. Il faut punir le coupable, parce qu'on l'aime, et employer tous les moyens nécessaires pour le sauver,

car on ne doit pas le laisser périr, en le laissant impuni. Quand on n'a point d'autorité, il faut user de toutes les voies de douceur et de charité pour le corriger, soit par ses bons avis, soit par ses prières et ses exemples; et ce qu'on ne peut pas corriger, il faut le tolérer, en gémissant sur la misère de son frère, et en priant pour lui.

5. *D*. Qu'est-ce qu'exercer l'hospitalité sans murmure ?

R. C'est recevoir les pauvres, et surtout les gens de bien dans sa maison avec affection, et leur rendre tous les devoirs de l'hospitalité avec joie, comme à Jesus-Christ même dont ils sont les membres et les disciples, sans plaindre la dépense, les peines et les incommodités qu'on en peut recevoir; et souffrir avec patience leurs défauts corporels ou spirituels, quelque dégoûtans qu'ils soient.

6. *D*. A quoi nous oblige saint Pierre, lorsqu'il nous recommande de rendre service au prochain, selon le don que nous avons reçu ?

R. Il veut que chacun fasse servir ses talens et ses dons au bien et au salut des autres dans toute leur étendue; puisque c'est pour eux qu'il les a reçus de Dieu. Les ayant reçus, il n'en est point le maître, mais le dispensateur; et il est obligé d'en user selon les règles que prescrit celui qui en est l'auteur. Il ne doit point s'en élever comme d'un bien propre, ni les enfouir, et les rendre inutiles, parce qu'il les a reçus pour le bien de ses frères, et pour l'utilité de l'Eglise : ce seroit tomber dans le malheur du serviteur paresseux,

qui est jeté dans les ténèbres extérieures. Cela ne regarde pas seulement les ministres de l'Eglise : chaque fidelle a reçu de Dieu quelque don ; et il est obligé de le faire profiter, puisque saint Pierre veut qu'on rende service au prochain, selon son don, sans usurper celui d'un autre. Chacun dans son état et sa profession, doit travailler à gagner et à porter à Dieu ceux qui dépendent de lui, son parent, son voisin, son ami, selon ce qu'il lui donne de talent et de grace pour cela, par ses exemples, ses prières, ses avis, ses entretiens, ses services, ses aumônes; en un mot, en la manière qu'il peut.

7. *D.* Que faut-il faire pour glorifier Dieu en tout ce qu'on fait ?

R. Il faut reconnoître avec une profonde humilité, que tout ce qu'on est devant Dieu, on ne l'est que par la grace de Jesus-Christ ; que tout ce qu'on fait de bien, vient de la même source, et qu'il en est par son Esprit l'ame et le principe. Il faut enfin rapporter à Dieu toutes ses actions, en ne les faisant que pour lui plaire, et pour lui obéir.

Prière.

Il n'y a rien, ô mon Dieu ! que vous nous recommandiez si souvent dans vos Ecritures, que de rapporter toutes nos actions à votre gloire. Il n'y a point de maxime que vous réitériez si souvent. Malheur à ceux qui altèrent votre parole en ce point. Malheur à moi-même, si je ne l'observe pas ! Donnez-moi ce que vous me commandez.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 15. ℣. 26. et C. 26. ℣. 1.

En ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : lorsque le consolateur, cet Esprit de vérité qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi ; et vous en rendrez aussi temoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choses, pour vous empêcher d'être scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues ; mais voici bientôt le temps que quiconque vous fera mourir, croira agir conformément à l'ordre de Dieu. Et ils vous feront tous ces mauvais traitemens, parce qu'ils ne connoissent ni mon Père, ni moi. Mais je vous en ai avertis, afin que dans le temps qu'elles s'accompliront, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Comment le Saint-Esprit et les Apôtres ont-ils rendu témoignage à la divinité de Jesus-Christ ?

R. Le Saint-Esprit lui a rendu un témoignage intérieur, en agissant sur les cœurs, en inspirant l'amour de la vérité, et en persuadant par ses attraits ; et les Apôtres en ont rendu un extérieur, en prêchant la vérité avec une sainte liberté, et en confirmant leur prédication par une infinité de miracles. Et dans tous les siècles, les fidelles sont obligés de rendre témoignage à la même doctrine enseignée par les Apôtres, en la recevant avec foi et avec soumission de cœur, en la confessant publiquement, et par leurs paroles et par leurs actions ; et à la sainteté de Jesus-Christ, en conformant leur vie à la sienne.

2. *D.* L'inspiration du Saint-Esprit ne suffit-elle pas seule, sans la prédication des Apôtres ?

R. Non, ce seroit un sujet d'illusion. Chacun s'imagineroit être inspiré du Saint-Esprit, pour faire tout ce qui lui viendroit dans la pensée, et qui seroit conforme à sa volonté, ou à ses propres idées. Une imagination vivement frappée d'une pensée, ne manqueroit pas de la prendre pour une inspiration, comme il est arrivé souvent aux fanatiques, et à certains mystiques. L'homme foible, pécheur et ignorant comme il est, a besoin d'une règle de doctrine et de conduite invariable et sensible : et cette règle est la parole de Jesus-Christ contenue dans l'Ecriture et dans la Tradition expliquées par l'Eglise. C'est de cette source que le Saint-Esprit puise pour instruire l'homme au-dedans. C'est pourquoi le Fils de Dieu dit à ses disciples, que l'Esprit de vérité les fera entrer dans toutes les vérités qu'il leur a enseignées. Il y fait entrer, parce qu'il en donne l'amour, et les imprime dans le cœur. C'est là cette onction à laquelle saint Jean renvoie les fidelles déjà instruits par les Apôtres.

3. *D.* Pourquoi Jesus-Christ appelle-t-il le Saint-Esprit, Esprit de vérité ?

R. C'est pour nous faire discerner l'Esprit de Dieu de l'esprit du monde, qui est un esprit de fausseté ; et pour nous faire connoître si nos pensées viennent de Dieu, ou du démon. Si elles sont conformes à la vérité, on doit les attribuer à Dieu ; et si elles sont fausses, elles ne peuvent venir que du monde, et du démon qui en est le prince.

4. *D.* Ce que Jesus prédit à ses Apôtres

des maux qu'ils auront à souffrir, regarde-t-il les fidelles ?

R. Cette prédiction est pour tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, selon la parole de saint Paul : s'ils mènent une vie conforme à son Evangile, ils ne manqueront point de persécutions de plusieurs sortes de la part des amateurs du siècle, et de la part des autres ennemis du salut.

PRIÈRE.

Sans votre Evangile, Seigneur, je n'aurois pas connu la nécessité des souffrances, et les avantages que l'on peut retirer des persécutions ; mais sans votre amour, je ne supporterai qu'impatiemment les unes et les autres. Coupez, brûlez ici-bas, mais que je ne souffre pas inutilement.

LA VEILLE DE LA PENTECOTE.

COLLECTE.

O Dieu tout-puissant, répandez sur nous cette brillante clarté dont vous êtes la source, et accordez à ceux qui sont régénérés par votre grace, un rayon de votre lumière, afin qu'ils soient éclairés et fortifiés par le Saint-Esprit : nous vous en prions, par Notre-Seigneur...., en l'unité du même Saint-Esprit.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 19. ℣. 1.

En ces jours-là, pendant qu'Apollon étoit à Corinthe, Paul ayant traversé les hautes provinces de l'Asie, vint à Ephèse, et y trouva quelques disciples à qui il dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, vous qui avez embrassé la foi ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même appris s'il y a un Saint-Esprit. Et il leur demanda : Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils lui répondirent : Le baptême de Jean. Alors Paul leur dit : Il est vrai que Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, en lui

faisant entendre qu'il falloit croire en celui qui venoit après lui, c'est-à-dire, en Jesus. Ayant entendu ces paroles : ils furent baptisés au nom du Seigneur Jesus. Et après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux ; ils parloient diverses langues, et prophétisoient. Ils n'étoient tous ensemble qu'environ douze. Paul entra ensuite dans la synagogue, et y parla avec force pendant trois mois, soutenant, et persuadant à ceux qui s'y rendoient, les vérités du royaume de Dieu.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Le baptême de Jean est-il différent de celui de Jesus-Christ ; et quelle est cette différence ?

R. L'Eglise instruite par l'Ecriture, y a toujours mis une grande différence. Jean n'est que le précurseur, et son unique fonction est de montrer Jesus-Christ, et de préparer les hommes à le recevoir ; et Jesus-Christ est le Sauveur des hommes. C'est pourquoi saint Jean dit lui-même qu'il ne baptise que dans l'eau, et que Jesus baptisera dans le Saint-Esprit. Le baptême de Jean signifioit la grace de la pénitence et la sainteté, mais ne la donnoit pas ; et celui de Jesus-Christ la signifie, et la donne en même temps ; parce qu'on y reçoit le Saint-Esprit, qui est l'auteur de toute grace et de toute sainteté. Lorsque saint Jean appelle son baptême un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, il veut dire seulement qu'il préparoit les hommes à la recevoir dans le baptême de Jesus-Christ, dont il n'étoit que la figure.

2. *D.* Qu'est-ce qu'être baptisé au nom de Jesus-Christ ?

R. C'est être baptisé du baptême institué

par Jesus-Christ, ou par ses mérites, et par sa médiation. Car il ne faut pas s'imaginer que les disciples d'Ephèse et les autres Chrétiens de ces premiers temps n'aient eté baptisés qu'au nom de Jesus-Christ, et non pas au nom des trois personnes divines.

3. *D.* Que veut dire ce qui suit, que saint Paul, après que ces disciples eurent été baptisés, leur imposa les mains; et que le Saint-Esprit descendit sur eux?

R. C'est qu'immédiatement après le baptême, on donnoit ordinairement la confirmation, Sacrement institué par Jesus-Christ, pour donner aux baptisés le Saint-Esprit, et par le Saint-Esprit la force nécessaire pour confesser et pour défendre jusqu'à la mort toutes les vérités de la foi. C'est ce que l'Ecriture appelle imposer les mains, parce que cette imposition des mains est essentielle à ce Sacrement. Il n'est pas dit que saint Paul les baptisa, mais qu'il leur imposa les mains; parce que d'autres que les Apôtres pouvoient donner le baptême, et qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pussent donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. C'est pour cela que les Evêques seuls, comme successeurs des Apôtres, donnent le sacrement de Confirmation.

4. *D.* Ne reçoit-on pas le Saint-Esprit dans le baptême; pourquoi donc falloit-il un autre Sacrement pour le donner?

R. C'est que dans le baptême on ne reçoit que les prémices de l'Esprit saint, et que dans la confirmation on en reçoit la plénitude; par le baptême on est fait seulement enfant

de Dieu, et par la confirmation on est fait soldat de Jesus-Christ; le baptême donne la rémission des péchés, et justifie le pécheur, et la confirmation donne la vertu et la force de résister aux tentations, et de défendre la foi, fortifie et perfectionne la grace du baptême.

5. *D*. Pourquoi est-il dit, qu'après ce Sacrement, les fidelles parloient diverses langues, et prophétisoient ?

R. C'est qu'outre la force nécessaire pour confesser le nom de Jesus-Christ, que le Saint-Esprit opéroit en vertu de ce Sacrement, les premiers chrétiens y recevoient encore différens dons extérieurs et extraordinaires, nécessaires alors pour l'établissement de la foi et pour l'accroissement de l'Eglise, par la conversion de ceux qui, touchés de ces prodiges, croyoient en Jesus-Christ. Ce sacrement n'est plus aujourd'hui suivi de ces effets sensibles : on n'en a plus besoin pour confirmer les vérités et les mystères, mais il donne toujours la grace et la vertu du Saint-Esprit à ceux qui le reçoivent avec les dispositions que l'Eglise demande.

6. *D*. Que faut-il faire pour attirer les graces du Saint-Esprit dans cette grande Fête?

R. Il faut, à l'exemple des Apôtres et des premiers fidelles, se retirer des embarras du siècle autant qu'on peut, et vivre surtout depuis l'Ascension, dans la retraite de sa maison, ou du moins s'en faire une au-dedans de soi-même, si on ne peut pas se retirer tout-à-fait; examiner soigneusement son cœur, pour y découvrir la source de ses misères, sa passion

dominante et ses besoins particuliers ; le détacher de tout amour de soi-même et des créatures; désirer avec ardeur l'Esprit saint, pour ne plus aimer que Dieu seul ; se préparer à le recevoir par une prière continuelle; attendre cet heureux moment dans une parfaite confiance, et demander sans cesse l'accomplissement de la promesse de Jesus-Christ.

PRIÈRE.

J'AI reçu, mon Dieu, le Sacrement de Confirmation : c'est une grace que vous avez ajoutée à tant d'autres que vous m'avez accordées gratuitement. Mais quel usage en ai-je fait! Hélas que je suis encore un chrétien imparfait! si même je puis me dire chrétien. Rendez-moi plus fidelle, et plus exact, de peur que vous ne me rejetiez.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 14. ℣. 15.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Si vous m'aimez, gardez mes commandemens. Alors je prierai mon Père, et il vous donnera, pour demeurer éternellement avec vous, un autre consolateur, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connoît point. Pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde est sur le point de ne me plus voir. Pour vous, vous me voyez : parce que je vis, et vous vivrez aussi. En ce jour-là vous connoîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui a la connoissance de mes commandemens, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime véritablement. Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi-même je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui.

EXPLICATION DE L'ÉVANGILE.

1. *D.* A qui appartient-il de donner le Saint Esprit ?

R. Il n'appartient qu'à Jesus-Christ comme Dieu, et à son Père de le donner; et à

Jesus-Christ comme homme, de nous mériter ce don. C'est pourquoi il faut s'adresser à lui, et le prier instamment en vertu de sa promesse, de l'envoyer dans nos cœurs, afin qu'il demeure éternellement avec nous.

2. *D.* Que faut-il faire pour obtenir ce don ?

R. Il faut aimer Jesus-Christ et sa vérité; lui obéir uniquement en toutes choses; pratiquer ses maximes, et renoncer à l'amour et à l'esprit du monde : parce que l'esprit du monde et l'esprit de Jesus-Christ sont incompatibles, et entièrement opposés l'un à l'autre. Il faut, dit saint Augustin, renoncer à son propre esprit, si on veut recevoir l'Esprit de Dieu. Il ne répandit dans ses disciples une si grande plénitude, que parce qu'il y trouva beaucoup de vide de l'amour des choses de la terre.

3. *D.* Peut-on aimer Jesus-Christ, lui obéir, et ne plus aimer le monde sans le secours de cet Esprit saint ?

R. Cela est impossible : et c'est ce qui nous oblige de prier Jesus-Christ de répandre son amour dans notre cœur, afin que nous l'aimions; de nous fortifier par sa grace, afin que nous puissions garder sa parole; et de détruire en nous l'esprit du monde et notre propre esprit, en se donnant lui-même à nous, et en remplissant notre cœur de ses dons.

4. *D.* Pourquoi ne peut-on pas recevoir le Saint-Esprit pendant qu'on a l'esprit du monde?

R. 1.° Parce que le Saint-Esprit donne des consolations spirituelles et solides dans toutes les peines et les souffrances de cette vie, lors-

qu'on est à Dieu; et que le monde n'en donne que de vaines, d'humaines et de sensibles, qui ne bannissent point du cœur le chagrin et la tristesse; que les consolations de celui-ci ne sont fondées que sur l'amour des choses de la terre, qui nous sont enlevées malgré nous, et qu'elles nous privent de celles que donne le Saint-Esprit, qui ont leur source dans l'amour des biens immuables et éternels. 2.° Parce que le Saint-Esprit est un esprit de vérité et de sincérité; et que celui du monde est un esprit de mensonge, de fausseté, de dissimulation et de tromperie. 3.° Parce que l'Esprit de Dieu détache notre ame de toutes les choses sensibles et temporelles, nous élève vers les choses du ciel, et nous attache aux biens de l'éternité; et que l'esprit du monde rend l'homme animal et charnel, incapable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, qui lui paroissent une folie, parce qu'il ne les peut comprendre.

5. *D.* Que devons-nous demander à Jesus-Christ, après qu'il nous aura disposés de la sorte à recevoir le Saint-Esprit?

R. Il faut le prier avec ardeur qu'il vienne en nous avec une nouvelle effusion de ses graces; qu'il commence, qu'il achève, et qu'il nous fasse commencer et achever avec lui l'œuvre de notre sanctification.

PRIÈRE.

JE sens, Seigneur, le besoin de votre grace. Vous qui m'avez donné ce sentiment, accordez-moi aussi la plénitude de vos dons, et surtout celui d'en faire un saint usage.

LE JOUR DE LA PENTECOTE.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez en ce jour instruit les cœurs des fidelles, en y répandant la lumière du Saint-Esprit; faites qu'étant animés de ce même Esprit, nous goûtions et aimions ce qui est juste, et que nous jouissions toujours de sa consolation; par Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 2. v. 1.

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, et les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout-à-coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venoit du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étoient assis. Il parut en même temps comme des langues de feu qui se partagèrent, et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues selon le don du Saint-Esprit qui les faisoit parler. Il y avoit alors dans Jérusalem des Juifs qui étoient des hommes pleins de religion, et qui étoient venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Après donc que ce bruit eut éclaté, il s'en assembla un grand nombre qui furent épouvantés, de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue. Tous en étoient surpris; et dans l'étonnement dont ils étoient frappés, ils disoient: Ces gens-là qui parlent ainsi, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, et l'Asie, la Phrigie, la Pamphilie, l'Egypte, et la Libie qui est proche de Cirène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs ou Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons tous parler en notre langue des merveilles de Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi Dieu fait-il entendre aux disciples ce bruit d'un vent violent, avant de leur envoyer le Saint-Esprit ?

R. C'est pour frapper leurs sens, les rendre plus attentifs à ce qu'il va opérer en eux, et exciter dans leur cœur ce tremblement respectueux, sans lequel on ne doit point paroître devant la majesté de Dieu. Ce grand bruit et ce vent impétueux, marquent aussi d'un côté la persécution où la prédication de l'Evangile alloit les exposer; et de l'autre les grands fruits qu'elle devoit produire dans le monde par le renversement de toutes les fausses religions, et par le changement des sentimens des faux préjugés, des passions et des mœurs corrompues du monde.

2. *D.* Pourquoi le Saint-Esprit se donne-t-il aux disciples en forme de langues de feu ?

R. C'est pour marquer par ce signe sensible, qu'il devoit brûler leur cœur du feu de l'amour de Dieu, et leur donner des paroles toutes enflammées pour exprimer ce qu'ils sentoient au-dedans d'eux, et pour allumer le même feu dans le cœur des hommes qu'il vouloit convertir par leur ministère.

3. *D.* Pourquoi les Apôtres reçurent-ils le don de parler diverses langues ?

R. C'est, 1.° parce qu'ils devoient annoncer l'Evangile à tous les peuples, et qu'il falloit qu'ils parlassent et entendissent leurs langues. 2.° Afin qu'un si grand miracle préparât les esprits à écouter avec attention les

vérités si nouvelles et si extraordinaires qu'ils entendroient prêcher.

4. *D.* Que marque ce grand nombre de peuples qui sont surpris d'entendre les Apôtres parler chacun en sa langue ?

R. Il marque que la prédication de l'Evangile devoit s'étendre à toutes les nations du monde, dont cette assemblée étoit un signe et une figure. L'ardeur de ces peuples à entendre les Apôtres, et l'admiration où ils sont de ce qu'ils voient, et de ce qu'ils entendent, condamnent en même temps la froideur et l'insensibilité avec laquelle la plupart des chrétiens d'aujourd'hui lisent, ou entendent raconter toutes ces merveilles ; comme si elles n'avoient pas été faites pour nous, aussi-bien que pour ceux qui étoient présens.

5. *D.* Qu'est-ce que marquent ceux d'entre ces peuples qui se raillent des Apôtres, et qui les accusent d'être pleins de vin nouveau ?

R. Ils représentent ces libertins qui profanent encore aujourd'hui, et tournent en ridicule les choses les plus saintes, qui méprisent et calomnient les plus grands serviteurs de Dieu. Ces personnes n'ont point de part au mystère de ce jour : l'Esprit saint n'a rien de commun avec eux ; et il les abandonne aux ténèbres, à l'aveuglement et à la dépravation de leur propre esprit.

PRIÈRE.

VOILA donc, Seigneur, à quoi s'est terminée votre mission ! Qu'est-ce que l'homme pour avoir ainsi attiré vos regards ? Qui peut assez louer votre bonté et votre miséricorde ? Donnez-moi un cœur qui y soit sensible, et qui ne résiste plus à vos divins attraits.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 14. ℣. 23.

En ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles. Et la parole que vous avez entendue, n'est point la mienne, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, pendant que je demeurois encore avec vous ; mais le Saint-Esprit, ce consolateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous aurai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit ni troublé, ni épouvanté. Vous savez que je vous ai dit : Je m'en vas, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vas à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croyiez, lorsque cela sera arrivé. Je n'ai pas encore beaucoup de choses à vous dire : car le prince du monde va venir, et il n'a aucun empire sur moi ; mais c'est afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, et que j'agis suivant l'ordre qu'il m'a donné.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qui sont ceux qui observent la parole de Jesus-Christ, et les commandemens de Dieu ?

R. Ce sont ceux qui aiment Jesus-Christ ; et ils ne manquent point de les observer, pendant qu'ils continuent de l'aimer. Sa parole y est expresse. La charité et l'accomplissement des lois divines sont inséparables. Quiconque l'aime sincèrement et de tout son cœur, ne manquera pas de faire ce qu'il demande de lui.

2. *D.* Pourquoi Jesus-Christ dit-il que les trois personnes divines font en nous leur demeure ?

R. C'est pour nous inspirer une ferme espé-

rance de la grace de la persévérance, si nous aimons vraiment Dieu, et si nous sommes fidelles à garder sa parole. Mais un don si précieux demande de nous une grande horreur du péché, qui le chasse de sa demeure, et en ouvre l'entrée à son ennemi; et il nous oblige à craindre les moindres fautes qui peuvent nous jeter dans le relâchement, contrister le Saint-Esprit, ou l'éteindre peu à peu, et déshonorer un temple où Dieu, qui est la sainteté même, a établi sa demeure, et où il veut seul être aimé, adoré et obéi.

3. *D.* Expliquez-nous ces paroles : *Celui qui ne m'aime point, ne garde point ma parole ?*

R. Elles nous font entendre qu'on pratiqueroit sans fruit tous les autres commandemens de Dieu, si l'on négligeoit celui de l'aimer, qui est le plus grand et le premier de tous. Les œuvres de piété pratiquées sans pureté d'intention, par habitude et sans motif de religion, ne sont qu'un corps sans ame. Il faut sanctifier l'intérieur avant toutes choses; il y faut établir toutes les vertus, et surtout l'amour divin qui est la plus parfaite de toutes.

4. *D.* Quelle est la paix que le monde donne ?

R. Elle consiste à vivre en assurance dans la jouissance des biens de la terre, des plaisirs, des richesses, des honneurs; et à réussir dans tout ce que la cupidité peut désirer et entreprendre, sans être troublé par les adversités et les accidens fâcheux. Mais une telle paix, aux yeux de la foi, est pire que la guerre. C'est cette fausse paix qui endurcit les pécheurs dans leurs égaremens et dans leurs désordres, qui les fait marcher avec sécurité et sans

remords dans la voie large, et courir avec joie au précipice. C'est ce qui fait dire à Jesus-Christ, que tout ce que possède le fort armé, qui est le démon, est en paix. Et être en paix de cette sorte, c'est indubitablement être en guerre avec Dieu. C'est pourquoi le Sauveur déclare qu'il n'est point venu apporter la paix, mais l'épée et la séparation.

5. *D.* Quelle est la paix que donne Jesus-Christ ?

R. Elle consiste, 1.° dans la réconciliation de l'homme avec Dieu, fondée sur la haine du péché et l'amour de la justice. 2.° Dans le calme et la tranquillité d'une ame victorieuse de ses passions, et soumise en toutes choses aux ordres de la providence et aux volontés de Dieu; quelque fâcheux accident qui puisse arriver. 3.° Dans une union sincère avec le prochain, qui fait qu'on l'aime comme soi-même par rapport à Dieu, qu'on pardonne de bon cœur les injures, et qu'on supporte avec patience les défauts des autres. Cette paix est toute intérieure, véritable, solide, et hors d'atteinte à la malice des hommes. On ne la perd jamais malgré soi, parce qu'on ne perd jamais malgré soi les biens qui en sont le fondement. La pauvreté, les afflictions, les disgraces, les persécutions, les renversemens de fortune, loin de nous l'enlever, ne servent qu'à l'affermir dans une ame fidelle à Dieu et à ses devoirs; parce qu'elle n'aime, ne désire et ne cherche qu'un bien qui ne dépend point de ceux qui ne l'aiment pas, et qui ne peut lui être ravi, si elle ne le veut elle-même.

6. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il à ses

Apôtres que s'ils l'aimoient, ils se réjouiroient de ce qu'il retourne à son Père ? Ne l'aimoient-ils pas, puisqu'ils ne pouvoient entendre parler de son retour, sans en ressentir de la tristesse ?

R. C'est pour leur apprendre, et à nous aussi, à l'aimer, non par amour-propre, ni par intérêt, comme ils l'aimoient alors, parce que sa présence corporelle, et sa conversation leur donnoit un plaisir sensible; mais à l'aimer d'un amour spirituel, pur et désintéressé, uniquement par rapport au bien de leurs ames, ne cherchant que sa gloire et leur propre salut. C'est ainsi qu'ils l'ont aimé après son Ascension, lorsqu'ils cessèrent de le voir autrement que des yeux de la foi; et c'est ainsi que nous devons l'aimer nous-mêmes.

7. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il que son Père est plus grand que lui ? Ne lui est-il pas égal en toutes choses ?

R. C'est qu'il ne parle pas là de lui-même comme Dieu, mais comme homme; et qu'en ce sens il est inférieur, non-seulement à son Père et au Saint-Esprit, mais aussi à lui-même.

8. *D.* Quel est le sens de ces paroles : *Le prince du monde va venir, et il ne trouvera rien en moi qui lui appartienne ?*

R. Cela veut dire que le démon, qui par le péché, est devenu le prince du monde, qui se faisoit adorer dans le monde, et qui en avoit usurpé l'empire, va venir pour le faire mourir, comme s'il étoit du nombre de ses esclaves; mais qu'il ne le trouvera coupable d'aucun péché, ni originel, ni actuel; et que le faisant mourir injustement, il perdra

par là le droit qu'il avoit sur les autres hommes, qui seront délivrés de sa servitude par la mort de l'innocent.

PRIÈRE.

VOTRE règne, Seigneur, est un règne d'amour : c'est par-là que vous voulez dominer sur les cœurs. Quand serai-je entièrement assujetti à cet empire : Quand n'éprouverai-je plus aucune révolte contraire ?

LE LUNDI DE LA PENTECOTE.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez fait descendre le Saint-Esprit sur vos Apôtres, accordez à votre peuple l'effet de ses justes demandes ; afin qu'après lui avoir accordé le don de la foi, vous lui fassiez aussi goûter les douceurs de la paix, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 10. ℣. 42.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit : Mes frères, le Seigneur nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est lui-même que Dieu a établi souverain juge des vivans et des morts : tous les Prophètes lui rendent ce témoignage ; que tous ceux qui croient en lui, reçoivent par son nom la rémission de leurs péchés. Comme Pierre parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient la parole. Et les fidelles d'entre les Juifs qui étoient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement, lorsqu'ils virent la grace du Saint-Esprit se répandre aussi sur les Gentils. Car ils les entendoient parler diverses langues, et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Y a-t-il quelqu'un qui puisse empêcher de prendre de l'eau, et de baptiser ceux qui viennent de recevoir le Saint-Esprit aussi-bien que nous ? Et il les fit baptiser au nom du Seigneur Jesus-Christ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Quelle impression doit faire sur nous la vue de cette autorité que Jesus-Christ s'est acquise par sa mort, de juger les vivans et les morts ?

R. Elle doit nous inspirer une grande crainte d'offenser ce divin juge, de qui dépend notre sort pour l'éternité. C'est pour nous un puissant motif pour vivre selon les maximes de son Evangile, et pour suivre en toutes choses les exemples qu'il nous a donnés ; afin qu'il ne trouve rien à condamner dans notre conduite, dans nos sentimens, et dans les dispositions de notre cœur, lorsque nous serons présentés à son tribunal pour recevoir notre jugement.

2. *D.* Les Juifs devenus chrétiens, eurent-ils de la jalousie de voir les Gentils entrer dans l'Eglise ?

R. Ceux qui avoient accompagné saint Pierre chez Corneille le Centenier, furent d'abord étonnés de voir que le Saint-Esprit descendoit aussi sur lui et sur ceux de sa maison, parce qu'ils étoient Gentils, et ceux de Jérusalem en firent un sujet de reproche à cet Apôtre ; mais lorsqu'il leur eut rendu raison de sa conduite, et raconté comme la chose s'étoit passée, ils en eurent de la joie, et en rendirent gloire à Dieu. Et ils nous apprennent par leur exemple, à adorer les desseins de Dieu et la grandeur de ses miséricordes sur nous qui sommes descendus des Gentils ; et à nous réjouir de la conversion des hérétiques et des pécheurs, et des graces

que Dieu leur fait; de voir le nombre des enfans de l'Eglise augmenté, et Dieu plus connu et adoré.

3. *D.* Puisque saint Pierre avoit vu le Saint-Esprit descendre sur eux, pourquoi les baptise-t-il ?

R. C'est pour nous faire voir, que lorsque Dieu communique ses graces par des voies extraordinaires, cela ne dispense pas de se soumettre aux lois qu'il a établies, et d'user des moyens qu'il a prescrits pour notre sanctification. Un pécheur, par exemple, est obligé de recourir au sacrement de Pénitence, quoique Dieu puisse quelquefois lui donner une contrition et une charité parfaite, avant qu'il l'ait reçu. Ces graces mêmes qui préviennent la réception d'un Sacrement, ne sont données par anticipation, qu'en vertu du désir qu'on a de le recevoir, et de se soumettre à l'ordre que Dieu a établi dans son Eglise.

Prière.

Il est juste, ô mon Dieu ! de se soumettre aux lois que votre Eglise, conduite par votre Esprit, a établies. C'est vous obéir à vous-même que de lui être soumis. Faites que j'écoute sa voix, et qu'elle vous rende graces de m'avoir pour un de ses enfans.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 3. ℣. 16.

En ce temps-là, Jesus dit à Nicodème : Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui, n'est point condamné, mais celui qui n'y croit point, est déja condamné; parce qu'il ne croit point au nom du Fils unique de Dieu. Et ce qui attire cette condamnation, c'est

que la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises. Car tout homme qui fait mal, hait la lumière, et ne cherche point la lumière, tâchant ainsi d'éviter le reproche que méritent ses œuvres; mais celui qui agit selon la vérité, s'approche de la lumière pour faire connoître ses œuvres, parce que c'est selon Dieu qu'elles ont été faites.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* En quoi Dieu a-t-il fait paroître son amour pour les hommes?

R. La plus grande preuve que Dieu pouvoit donner aux hommes de son amour et de sa bonne volonté, a été de leur donner son Fils unique, qui est ce qu'il a de plus cher et de plus grand, lors même qu'ils étoient ses ennemis, et infiniment éloignés de lui par leurs péchés. Nous ne saurions assez admirer, ni reconnoître un tel excès de charité. Mais ce qu'il y a de plus admirable, est qu'il ne nous a aimés de la sorte le premier, lorsque nous ne pouvions l'aimer, ni faire la moindre avance pour retourner à lui, que pour gagner notre amour, et pour nous en donner lui-même le mouvement; sans quoi nous n'aurions jamais pu l'aimer, ni même osé espérer un si grand bien. La moindre chose que nous puissions donc faire, est de lui rendre amour pour amour, et de nous donner tout entiers à lui, comme il nous a donné son Fils bien-aimé, et s'est donné lui-même, en nous le donnant.

2. *D.* Quel est le motif qui l'a engagé à envoyer son Fils dans le monde?

R. C'a été pour délivrer les hommes de

la servitude du péché et du démon, et de la damnation éternelle qu'ils méritoient; et pour leur donner la justice et la sainteté dans ce monde, et dans l'autre la vie éternelle, s'ils croient en Jesus-Christ, s'ils reçoivent sa doctrine et les vérités de son Evangile avec une parfaite soumission. Mais il ne se contente point d'une foi morte et sans action : il faut croire d'une foi vive et animée, qui opère par la charité; d'une foi qui nous fasse agir par son Esprit et selon ses ordres; d'une foi qui nous attache inséparablement à Jesus-Christ, et nous fasse préférer l'opprobre de sa croix à tous les trésors du monde.

3. *D.* Qu'est-ce que ne pas croire en Jesus-Christ?

R. C'est rejeter les vérités qu'il nous a enseignées, ou vouloir les approfondir par le raisonnement de l'esprit humain, lorsqu'elles sont au-dessus de la raison. C'est ne pas vouloir vivre selon les règles que la foi nous prescrit : car celui qui en fait profession, et qui fait ce qu'elle nous défend, ou qui ne fait point ce qu'elle nous ordonne, sera traité avec plus de rigueur, que celui qui ne croit point du tout; parce que rebelle à la lumière, il agit contre sa connoissance et sa propre conscience.

4. *D.* Où voit-on que celui-là est déjà condamné, qui ne croit pas en Jesus-Christ?

R. C'est ce qu'on voit dans le jugement que Dieu prononça contre Adam, dans lequel tous les hommes sont compris comme ses enfans, et comme coupables du péché qu'ils contractent par leur naissance. Il n'y a point d'autre

d'autre moyen d'éviter cette condamnation, que de croire en Jesus-Christ, l'unique Libérateur et Rédempteur que Dieu nous ait donné.

5. *D.* D'où vient donc que tous les hommes n'embrassent pas la foi, puisqu'il n'y a que ce moyen d'éviter la condamnation?

R. C'est, dit Notre-Seigneur, qu'ils aiment mieux les ténèbres de l'ignorance et de l'infidélité où ils sont nés et élevés, que la lumière de la foi et de l'Evangile qui seule est capable de les en délivrer. Ils aiment les ténèbres, parce qu'elles couvrent leurs mauvaises actions et leurs déréglemens; et ils haïssent la lumière, parce qu'elle les découvre, et les condamne. Ils ne veulent pas ouvrir les yeux pour la voir, parce qu'ils ne veulent pas renoncer à ce qu'ils aiment, pour la suivre.

6. Ceux qui sont nés dans l'infidélité, sont-ils coupables, lorsque personne ne leur fait voir la lumière, et qu'ils demeurent dans leur aveuglement?

R. Ils sont coupables en plusieurs manières. Car, 1.° quand même personne ne leur porteroit la lumière de l'Evangile, ils sont par le péché originel, enveloppés dans la condamnation prononcée dans la personne d'Adam contre tout le genre humain. 2.° Ils sont engagés dans une infinité de péchés et de vices contraires à la loi naturelle, qui a été imprimée dans le cœur de tous les hommes par l'Auteur de la Nature. 3.° Ils ne violent cette même loi, et ne commettent le péché, que parce qu'ils le veulent, en suivant librement leurs propres penchans. 4.° Si on leur

a annoncé l'Evangile, ou s'ils en ont entendu parler, et n'ont pas voulu croire, ils sont encore plus coupables de haïr la vérité, et d'en rejeter la lumière par l'attachement qu'ils ont pour leurs égaremens et leurs désordres; comme ceux-là sont cause de leur aveuglement, qui ferment volontairement les yeux aux rayons du soleil qui éclaire tout le monde.

7. *D.* Quel est l'avantage de ceux dont la vie et les œuvres sont conformes à la vérité?

R. Sa lumière les réjouit; les console dans leurs peines; les anime dans leurs foiblesses; fait paroître leur vertu et leur piété pour l'édification du prochain, et faire rendre à Dieu la gloire qui lui est due pour le bien que sa grace opère en eux pour leur propre sanctification.

8. *D.* Qu'est-ce que faire des œuvres conformes à la vérité?

R. C'est, 1.° s'accuser soi-même, condamner ses propres égaremens, comme la vérité les accuse et les condamne; et embrasser une vie pénitente et laborieuse, comme elle l'ordonne. 2.° C'est vivre conformément à la doctrine de Jesus-Christ, et remplir par son esprit et par obéissance à la volonté de Dieu les devoirs de son état particulier.

PRIÈRE.

JE crois en vous, Seigneur, et cette foi est un effet de votre grace; augmentez-la, fortifiez-la, animez-la par la charité, et ne perdez pas mon ame avec celle des impies.

LE MARDI DE LA PENTECOTE.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que nous soyons sans cesse assistés de la vertu du Saint-Esprit, qui après avoir eu la bonté de purifier nos cœurs, nous préserve de toutes sortes de maux; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 8. ℣. 14.

EN ces jours-là, les Apôtres qui étoient à Jérusalem, ayant appris que les habitans de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean. Dès qu'ils furent arrivés, ils firent des prières pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit : car il n'étoit pas encore descendu sur aucun d'eux, mais ils avoient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jesus. Puis ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Que firent les Apôtres qui étoient à Jérusalem, lorsqu'ils apprirent que les habitans de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, et avoient été baptisés par Philippe, l'un des sept Diacres?

R. Leur zèle et leur application pour le salut des ames, les portèrent à y envoyer promptement saint Pierre et saint Jean, pour leur donner le Saint-Esprit, c'est-à-dire, le sacrement de Confirmation; parce que Philippe, n'étant que Diacre, avoit bien pu leur donner le baptême de Jesus-Christ, mais non pas la confirmation, qui est réservée aux Evêques dans lesquels réside la plénitude du Sacerdoce.

2. *D.* Il est dit que les Apôtres envoient saint Pierre : cela n'affoiblit-il point sa primauté?

R. Cela n'y est nullement contraire. Saint Pierre étoit le premier et le prince des Apôtres; il avoit sur eux et sur toute l'Eglise une primauté d'honneur et de jurisdiction. Mais cela ne l'empêchoit pas de se charger d'un ministère particulier, à la prière des autres Apôtres. Au reste, ils agissoient tous de concert, parce qu'ils ne cherchoient tous que les intérêts et la gloire de Jesus-Christ et le bien de l'Eglise.

3. *D.* Ces nouveaux chrétiens n'avoient-ils pas déjà reçu le Saint-Esprit dans le baptême? Pourquoi les Apôtres se donnoient-ils donc tant de peine?

R. C'est que le baptême donne le Saint-Esprit qui nous fait de nouveaux enfans, de nouvelles créatures en Jesus-Christ. Et par le sacrement de la confirmation, le même Saint-Esprit nous fait de parfaits chrétiens. C'est pourquoi les Apôtres estimoient important que les nouveaux baptisés reçussent un accroissement de graces et de forces par ce second Sacrement. Un baptisé a besoin de recevoir la plénitude du Saint-Esprit qui en est l'effet, parce qu'il n'en a reçu que les prémices dans le baptême. Un chrétien baptisé n'est encore qu'un enfant nouvellement né : pour croître et se fortifier contre les attaques du démon, de la chair et du monde, pour devenir un parfait chrétien, un soldat de Jesus-Christ, il a besoin d'une plus grande plénitude de graces et de vertus, afin de conserver, d'augmenter et de perfectionner l'innocence du baptême au milieu de ce siècle corrompu et des ennemis du salut. Il a besoin des dons de l'Esprit

saint pour prier, pour agir, pour souffrir et pour persévérer; parce qu'il est l'ame de notre ame et de toute notre vie.

4. *D.* Que faut-il faire, quand on a eu le malheur de perdre la grace du Sacrement de confirmation ?

R. Il faut la demander à Dieu par des prières ardentes; se munir du Sacrement de la pénitence avec les dispositions requises; se séparer du monde pour se purifier des taches du péché; renoncer aux attaches qu'on a pour certains objets, ou pour certaines personnes, qui sont un obstacle à la grace de l'Esprit saint; et vivre en véritable chrétien, afin de se rendre digne de recevoir la perfection du christianisme, qui fait que loin de rougir de la croix de Jesus-Christ et de son Evangile, on montre par ses paroles et par ses actions, qu'on met toute sa gloire à porter son joug, et à lui appartenir.

PRIÈRE.

SAINTS Apôtres qui nous avez annoncé la foi, et qui avez donné votre vie pour l'Evangile, intercédez pour nous, afin de nous obtenir la grace d'y être fidelles. Soyez maintenant nos médiateurs auprès de Dieu, et de Jesus-Christ son Fils, afin que vous ne soyez pas un jour nos accusateurs devant le trône de sa divine majesté.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 10. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus dit aux Pharisiens : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie où sont les brebis, mais qui s'y introduit par un autre endroit, est un voleur et un larron. Mais celui qui y entre par la porte, est le pasteur des brebis : c'est à lui que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et les fait sortir. Et quand il a fait sortir ses propres

brebis, il marche devant elles : et les brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix. A l'égard de l'étranger, loin de le suivre, elles le fuient, parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers. Jesus leur dit cette parabole ; mais ils ne pénétrèrent point la vérité dont il leur parloit. C'est pourquoi Jesus ajouta : En vérité, en vérité je vous déclare que je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, sont des voleurs et des larrons ; et les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et soit qu'il entre ou qu'il sorte, il trouvera toujours des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, et ruiner. Pour moi, je suis venu, afin que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qu'est-ce qu'entrer dans la bergerie par la porte, ou par un autre endroit ?

R. Entrer par la porte, c'est entrer dans le christianisme par le baptême, sans aucune vue, ni d'intérêt humain, ni d'ambition, mais uniquement pour obtenir la qualité d'enfans de Dieu, et vivre conformément à ce que cette qualité demande de nous. C'est entrer au service de Dieu, dans quelque état et quelque emploi que ce soit, par Jesus-Christ, par le mouvement de sa grace, et avec une parfaite soumission à ses ordres, et à la volonté de Dieu ; n'y chercher que son royaume et sa justice, sans autre vue que de marcher dans le chemin du salut par la pratique des maximes de l'Evangile. Et entrer par un autre endroit, c'est entrer dans un emploi et une condition avec orgueil et avec présomption, sans consulter Dieu, et sans prendre conseil que de la chair et du sang, et de son propre esprit : quitter la voie que le Sauveur nous a enseignée, pour ne suivre que son caprice

et sa cupidité ; et marcher dans la voie large, en vivant selon l'esprit et les maximes du monde.

2. *D.* Quel est le succès et la fin de deux conduites si différentes ?

R. Comme les premiers suivent avec docilité la conduite de Jesus-Christ dans toutes leurs démarches, ce souverain pasteur les introduit de sa propre main dans les pâturages célestes au sortir de ce monde, et les élève à proportion de ce qu'ils se sont rabaissés eux-mêmes ; et les autres ne trouvent à la fin de leur vie qu'un affreux précipice ; par une chute d'autant plus funeste, que leur propre orgueil les a élevés plus haut, contre l'ordre et la volonté de Dieu. Ainsi, l'éternité de chacun dépend du choix qu'il fait en cette vie, et de son entrée dans un état et dans un emploi. C'est à Dieu uniquement qu'il appartient de faire ce choix, et de placer chacun dans son rang. Quiconque se choisit lui-même sa place, et entre de son propre mouvement dans une condition, pour y chercher ses propres intérêts, et y vivre selon ses penchans, doit s'attendre d'être chassé au dernier jour de la maison de Dieu, et d'être arraché de la main du Père céleste, du champ de son Eglise.

3. *D.* Quelle est la voix du bon pasteur qui appelle ses brebis ?

R. C'est la parole de l'Evangile jointe à la grace de Jesus-Christ, qui appelle, qui invite, qui presse les ames de le suivre comme ses brebis, qui les fait entrer, les fait marcher

et les conduit pas à pas dans la voie étroite, qui seule mène à la vie.

4. *D.* Pourquoi Jesus-Christ dit-il, qu'il est la porte ?

R. Parce que c'est par la foi en Jesus-Christ, par ses mérites, par les inspirations de son Esprit, et par la vertu de sa grace, qu'on doit entrer dans un emploi et un état de vie, et qu'on entre dans le ciel.

5. *D.* Qui sont ces voleurs et ces étrangers, dont les brebis n'entendent point la voix ?

R. Ce sont ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes sans vocation, et sans mission légitime, dans les charges de l'Eglise. Ils ne sont point écoutés des vrais fidelles éclairés des lumières de Dieu, qui leur donne le discernement pour reconnoître le caractère et les vues intéressées et ambitieuses de ces faux pasteurs. On connoît l'arbre par ses fruits, et les faux Prophètes par leur doctrine, leur conduite et leurs œuvres.

6. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ promet à ces brebis fidelles qui écoutent sa voix, et s'attachent à le suivre avec persévérance ?

R. Il les assure que leurs œuvres ne seront point sans récompense; parce qu'il les soutiendra en ce monde, en leur inspirant l'amour de la vérité dont il les nourrira ; qu'il leur conservera la vie de la grace qu'il leur donne; et qu'il les comblera dans l'éternité d'une abondance infinie de toutes sortes de biens.

PRIÈRE.

C'EST votre main, Seigneur, qui a dirigé mes pas, lorsque je suis entré dans votre Eglise par le baptême. Je n'étois pas alors en état de choisir; vous seul m'avez prévenu de vos miséricordes. Faites que j'en conserve la grace; et si j'ai eu le malheur de la perdre, donnez-moi de la réparer par une sincère pénitence.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que le Consolateur qui procède de vous, éclaire nos esprits, et nous fasse entrer dans la connoissance de toute vérité, selon la promesse que nous en a faite votre Fils; qui étant Dieu..... en l'unité du même.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 5. ℣. 12.

EN ces jours là, il se faisoit beaucoup de miracles et de prodiges devant le peuple par les Apôtres; et tous les fidelles n'ayant qu'un même esprit, s'assembloient dans la galerie de Salomon. Aucun des autres ne se joignoit à eux; mais le peuple leur donnoit beaucoup de louanges. Le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, croissoit de plus en plus; de sorte qu'on étoit obligé d'apporter les malades dans les rues, et de les mettre sur des lits et des paillasses; afin que Pierre en passant, en couvrît quelqu'un d'eux de son ombre, et les délivrât de leurs maladies. Il accouroit à Jérusalem des villes voisines un grand nombre de personnes qui apportoient leurs malades, et ceux qui étoient tourmentés par les esprits impurs; et ils furent tous guéris.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* D'où vient que Dieu a converti les peuples et les pauvres par les prodiges et les miracles qu'il a opérés, avant de convertir les Rois et les Grands du monde?

R. C'est afin que la gloire de la conversion des pécheurs fût rendue uniquement à la grace de Jesus-Christ et à l'opération toute-puissante de son Esprit. Si le peuple n'avoit embrassé la foi qu'après les grands et les puissans du monde, il n'y eût rien paru de surprenant; parce que le peuple se laisse ordinairement entraîner par l'exemple des grands. Dieu a donc voulu par un effet de sa sagesse infinie, que les souverains et les puissans de la terre, ne se convertissent qu'après le peuple qui étoit l'objet de leur mépris, et qu'ils reconnussent, en suivant leur exemple, que ce peuple n'avoit point été séduit; afin de faire voir d'une manière sensible, que le changement de l'univers ne pouvoit être que l'effet de sa puissance divine.

2. *D.* Qui sont ceux qui imitent ces Juifs, qui n'osoient se trouver avec les Apôtres dans la galerie de Salomon ?

R. Ce sont les chrétiens lâches que la honte d'imiter les uns, la crainte de déplaire aux autres, ou quelqu'autre respect humain, empêchent d'avoir aucun commerce avec les serviteurs de Dieu, et qui ne veulent point se joindre à eux dans les affaires qui se font pour son service et pour sa gloire. Au contraire, ce peuple qui relève les Apôtres par ses louanges, nous apprend à louer, aimer et approuver la vertu dans les autres.

3. *D.* Que faisoient les Apôtres, pour confirmer la doctrine qu'ils annonçoient au peuple, et pour l'affermir dans la foi en Jesus-Christ ?

R. Il est dit qu'ils faisoient un grand nom-

bre de miracles et de prodiges ; qu'on amenoit un grand nombre de malades et de possédés de toutes parts, et même des autres villes ; que l'ombre même de saint Pierre les guérissoit ; et que tous étoient délivrés de leurs maladies et des malins esprits qui les tourmentoient. Si Dieu donnoit tant de vertu à l'ombre seule d'un homme mortel, peut-on douter qu'il n'en donne encore plus à l'intercession et aux reliques des Saints qui vivent dans le ciel ? Si nous cherchions la guérison de nos ames avec la même foi et la même ardeur que ces peuples cherchoient la guérison de leur corps, nous l'obtiendrions indubitablement.

PRIÈRE.

LE seul miracle que je vous demande, Seigneur, c'est celui de mon entière conversion. Je vous rends graces cependant de ceux que vous daignez faire éclater dans votre Eglise, et je vous prie de m'accorder de n'en être pas un stérile admirateur.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 1. ℣. 44.

EN ce temps-là, Jesus dit aux Juifs : Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé, ne l'y attire ; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Tout homme donc qui a entendu la voix du Père, et qui a appris de lui, vient à moi. Ce n'est pas que personne ait vu le Père, excepté celui qui est né de Dieu ; c'est celui-là qui a vu le Père. En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais c'est ici le véritable pain qui est descendu du ciel ; en sorte que celui qui en mangera, ne mourra point. C'est moi qui suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair qui sera livrée pour la vie du monde.

Explication de l'Évangile.

1. *D.* Qu'est-ce que venir à Jesus-Christ?

R. C'est croire en lui d'une foi vive et animée de son amour, avec un désir sincère de former sa vie et ses mœurs sur les maximes de l'Evangile. Mais comme nous ne le pouvons pas faire par nos propres forces, et que nous ne sommes que foiblesse, c'est Dieu qui donne cette foi, et qui nous attire à Jesus-Christ.

2. *D.* De quels moyens se sert-il pour toucher notre cœur?

R. Il se sert pour cela de la connoissance de la vérité, de l'horreur du vice et de notre propre corruption, de la joie qu'il nous fait goûter à son service, de la crainte du châtiment, de l'espérance de la récompense, et de mille autres moyens que sa sagesse et sa bonté infinie lui inspirent, selon qu'il lui plaît.

3. *D.* L'attrait de la grace par lequel nous sommes attirés à Jesus-Christ, force-t-il notre volonté?

R. L'attrait de la grace divine est plein de vertu et d'efficace, mais il ne force point notre volonté, et ne lui impose aucune nécessité; aussi plusieurs lui résistent, et la privent de son effet par leur résistance.

4. *D.* Pourquoi Jesus-Christ dit-il, que nous sommes attirés par son Père?

R. C'est que la grace divine nous donne la force de faire violence aux penchans de la nature corrompue, qui s'oppose toujours aux vérités de l'Evangile, et au bien que nous

voulons faire ; mais une violence douce et agréable, qui bien loin de blesser ou d'affoiblir notre liberté, la fortifie, la met en mouvement, et la fait agir de la manière qui lui convient.

5. *D.* Pourquoi est-il dit, que tous seront enseignés de Dieu ?

R. C'est pour nous apprendre qu'en vain nous entendons la parole de Dieu, et nous lisons les Ecritures, si en même temps le Maître invisible qui est le Saint-Esprit même, ne parle à notre cœur, ne nous enseigne lui-même les vérités par son onction et par ses saintes inspirations.

6. *D.* Que veulent dire ces paroles de Notre-Seigneur : *Tous ceux qui ont oui la voix du Père, et qui ont appris de lui, viennent à moi ?*

R. Elles nous montrent, selon le docteur Angélique saint Thomas, que pour aller à Jesus-Christ, il ne suffit pas d'entendre intérieurement la voix du Père, c'est-à-dire, de recevoir la grace, mais il faut encore coopérer à cette grace, se rendre docile à cette voix. Soyons donc attentifs à la voix intérieure qui nous parle, mais *si nous l'entendons*, dit le Prophète, *n'endurcissons pas nos cœurs.*

7. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il, que celui qui croit en lui, a la vie éternelle, puisque plusieurs de ceux qui croient en lui, n'y arrivent point ?

R. Celui qui croit en Jesus-Christ d'une foi qui opère par l'amour, selon la parole de l'Apôtre, a le bonheur de posséder la grace, qui est la semence et le principe de la vie éternelle, et qui d'elle-même stable et per-

manente, ne se perd que par notre faute. Quiconque a soin de la conserver, et d'y persévérer jusqu'à la fin, a infailliblement la vie éternelle. Car comme elle n'est promise qu'à la persévérance, on ne doit pas être surpris si ceux qui ne persévèrent pas dans la foi et dans la grace, n'y ont point de part. Jesus-Christ ne parle donc ici que de ceux qui croient en lui jusqu'à la fin.

8. *D.* Comment Jesus-Christ est-il un pain vivant?

R. C'est parce qu'il est la nourriture spirituelle de nos ames, et la source de la vie éternelle pour ceux qui croient en lui, et qui lui obéissent.

9. *D.* Pourquoi se compare-t-il à la manne?

R. C'est que, comme la manne, il est un pain descendu du ciel par son Incarnation; et que comme la manne étoit la nourriture de l'ancien peuple dans le désert, Jesus-Christ est la nourriture du nouveau peuple qui vit dans ce monde comme dans un désert, étranger, voyageur, détaché de tout, en marchant continuellement vers la patrie céleste.

PRIÈRE.

Que votre grace est forte, Seigneur, et qu'elle est douce et aimable! Que sa force vienne triompher de ma dureté, et que sa douceur remplisse mon ame de joie; et lui donne cette paix qui ne peut venir que de vous.

LE JEUDI DE LA PENTECOTE.

L'Oraison comme au jour de la Pentecôte, page 325.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 8. ℣. 5.

En ces jours-là, Philippe étant venu dans la ville de Samarie y prêchoit Jesus-Christ. Et le peuple étoit attentif aux discours de cet Apôtre, et témoignoit une égale application d'esprit, en voyant les miracles qu'il faisoit. Car plusieurs possédés étoient délivrés des esprits impurs qui sortoient en jetant de grands cris. Il y eut aussi un grand nombre de paralitiques et de boiteux qui furent guéris. Ce qui causa une grande joie dans cette ville où il étoit.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qu'est-ce que prêcher Jesus-Christ?

R. C'est annoncer qu'il est le Messie promis par les Prophètes; qu'il est le Sauveur qui nous délivre par sa grace de la servitude du péché et du démon; qu'il est l'auteur et le consommateur de la foi, sans lequel il n'y a point de salut; qui commence, et qui achève l'œuvre de notre sanctification.

2. *D.* Qu'est-ce qui rendoit le peuple de Samarie si attentif aux paroles du saint Diacre Philippe?

R. C'étoit la vue des merveilles qu'il leur racontoit de Jesus-Christ, et les miracles que Dieu opéroit par son serviteur. Quand il plaît à Dieu d'opérer de nouveaux miracles dans son Eglise, on doit en être très-reconnoissant, et ranimer sa foi.

3. *D.* Que représentent ces possessions du démon, et l'opération de Dieu qui le chasse?

R. Elles sont une image de l'état des ames,

qui vivant dans le péché, sont esclaves de cet esprit de ténèbres; et en même temps de la délivrance de cet état par l'opération de la grace de Jesus-Christ. Ces grands cris des démons chassés par saint Philippe, nous font voir d'une manière sensible la haine et la fureur des esprits malins contre les vrais chrétiens; et le désespoir où ils sont de se voir contraints par la vertu toute-puissante de Dieu, de laisser en repos ceux dont ils ont été chassés.

4. *D.* Quelle impression doit faire dans notre ame la vue des merveilles qui se faisoient alors?

R. Comme les Samaritains furent remplis de joie de voir les possédés délivrés, les paralitiques et les boiteux guéris, ce doit être de même pour nous un grand sujet de joie et de consolation, de voir rompre nos chaînes, si nous aimons la vraie liberté; de sortir de l'aveuglement du péché, si nous aimons la vraie lumière; et d'être délivrés de la mort, si nous aimons la véritable vie: et nous devons en avoir une joie égale, lorsque Dieu fait la même miséricorde à quelqu'un de nos frères.

PRIÈRE.

OUI, Seigneur, toute ma joie sera désormais de voir la vérité animée, pratiquée et triomphante. Mais quand la verrai-je si suivie et si glorifiée? Si ce ne doit être que dans le ciel, brisez donc mes chaînes, afin que je la goûte dans ce port où elle n'aura plus d'insulte à souffrir de la part des hommes, ni de la mienne.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 9. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus ayant assemblé ses douze Apôtres, leur donna la vertu et la puissance de chasser les démons, et de guérir les maladies. Puis il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades. Et il leur dit : Ne portez rien en voyage, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux habits. En quelque maison que vous serez entrés, demeurez-y, et n'en sortez point. Mais si vous trouvez des personnes qui ne veulent pas vous recevoir, sortez de leur ville, et secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour servir de témoignage contre eux. Etant donc partis, ils alloient de village en village, annonçant l'Evangile, et guérissant partout les malades.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qui sont ceux que Notre-Seigneur envoie aujourd'hui prêcher l'Evangile, comme il envoyoit ses Apôtres ?

R. Ce sont particulièrement les pasteurs, qui par le devoir de leur charge, sont obligés d'annoncer l'Evangile. Mais il faut qu'il soient appelés et envoyés de Dieu. La capacité, la vertu, les talens ne suffisent pas pour travailler à la vigne du Seigneur, il faut un ordre particulier de celui qui en est le maître.

2. *D.* Pourquoi le Sauveur défend-il à ses disciples de porter ni sac, ni bourse, ni soulier, et de saluer personne dans le chemin ?

R. C'est qu'il veut que ses ministres soient dans un parfait dégagement de tout soin du temporel, afin qu'ils puissent se donner tout entiers aux travaux de leur ministère. Il veut qu'ils soient exempts de crainte et d'inquiétude pour l'avenir, afin que jouissant de la paix du cœur et du calme de l'esprit, ils soient toujours en état de lui offrir leurs prières pour

eux-mêmes et pour les peuples; de s'appliquer aux vérités qu'ils doivent enseigner; de s'occuper du besoin des ames qui sont sous leur conduite; de discerner les différentes maladies des pécheurs, et les divers remèdes qu'il faut y apporter. Voilà quelle doit être leur unique affaire, de se sanctifier eux mêmes, de sanctifier les autres, et d'attirer sur eux les effets de la grace et de la divine miséricorde, et d'en détourner les maux dont ils sont menacés. Lorsqu'il leur défend de saluer personne, il ne leur interdit pas les marques de respect et d'honnêteté qu'on se doit les uns aux autres, et que la charité même fait servir au dessein qu'ils doivent avoir de gagner les pécheurs à Dieu; mais il ne veut pas que rien les arrête, et les détourne de faire l'œuvre de Dieu. Ce qu'il défend donc, ce sont ces visites inutiles, ces complaisances, ces conversations, où il se glisse tant de discours superflus, profanes et même dangereux avec les gens du monde; ces repas où l'on s'affoiblit, et où souvent on passe les bornes de la tempérance, de la modestie et de la gravité ecclésiastique, et où l'on se rend esclave des hommes, parce qu'on croit leur avoir obligation.

3. *D.* Que signifie ce que Notre-Seigneur dit aux Apôtres dans saint Matthieu: si la maison où vous logez, n'est pas digne de la paix que vous lui souhaitez, votre paix retournera à vous? *Matth.* 10. 13.

R. Cela veut dire, que si un peuple, ou les particuliers à qui un pasteur et un prédicateur de la vérité sont envoyés, se rendent indignes des graces qu'ils veulent leur pro-

curer, ces ministres du Seigneur ne perdent pas pour cela la récompense de leurs travaux, mais qu'ils attirent par là sur eux-mêmes les effets de la bonté de Dieu qu'ils vouloient leur communiquer. Ce qui doit les consoler, c'est que Dieu leur commande le travail, et non le succès : pourvu qu'ils n'y mettent pas d'obstacle par leur faute, ou par leur négligence, ils ne répondent point du fruit de leurs soins.

4. *D.* Pourquoi dit il, dans le même Evangéliste, que celui qui travaille, mérite qu'on le nourrisse ? *La-même*, ℣. 10.

R. C'est pour apprendre aux fidelles l'obligation où ils sont de pourvoir à la subsistance de ceux qui les instruisent et les conduisent, et de leur faire part de leurs biens temporels selon la parole de saint Paul, pour les biens spirituels qu'ils en reçoivent. *Le Seigneur*, dit-il, *a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile, de vivre de l'Evangile.* Rom. 15. 27. 1. Cor. 11. 14. Et on ne doit point regarder ce qu'on leur donne pour leur subsistance, seulement comme une aumône, mais comme une chose qu'on leur doit de droit naturel, pour le vivre et le vêtement, lorsqu'ils n'ont pas d'ailleurs de quoi fournir à leurs besoins. On ne doit pas non plus le considérer comme le prix des choses saintes, ni proprement comme la récompense de leur travail, (ce seroit une simonie très-criminelle, et du côté de celui qui donne, et du côté de celui qui reçoit) ; mais comme un honoraire, sur lequel ils doivent prendre de quoi vivre, et de quoi

se vêtir selon la simplicité évangélique, et dont tout le reste appartient aux pauvres.

5. *D.* Pourquoi Jesus-Christ veut-il que ses disciples secouent la poussière de leurs souliers contre ceux qui refuseront de les recevoir ?

R. C'est pour marquer par ce signe sensible à ceux qui ne veulent pas recevoir la foi et la connoissance de l'Evangile, et qui ne daignent pas seulement écouter la parole de Dieu, qu'ils attirent sur eux par cette résistance l'indignation et la malédiction de Dieu. C'est pour leur faire sentir qu'on les regarde comme des gens maudits et abominables, avec lesquels on ne veut plus rien avoir de commun, non pas même la poussière de leur terre.

PRIÈRE.

DONNEZ-nous, Seigneur, des pasteurs dans votre miséricorde, et non dans votre colère. Donnez-nous des guides fidelles et éclairés, qui enseignent votre voie dans la vérité, et qui nous y attirent par l'odeur de leurs bons exemples.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

COLLECTE.

O DIEU plein de miséricorde, faites, s'il vous plaît, que votre Eglise étant formée par le Saint-Esprit, puisse, parmi les attaques de ses ennemis, se conserver sans aucun trouble; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Joël. C. 23. ℣. 2.

LE Seigneur a fait cette réponse à son peuple..... Enfans de Sion, soyez animés par de saints transports, et témoignez votre joie en présence du Seigneur votre Dieu; parce qu'il vous a donné un Maître pour vous enseigner la justice, et qu'il répandra sur vous

comme dans les premiers temps, les pluies de la nouvelle et de l'arrière saison. Vos granges seront remplies de froment, et vos pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Je réparerai en votre faveur la perte des années où tout a été consommé par la sauterelle, par le ver; par la nielle et par la chenille, qui ont été les instrumens de la vengeance terrible que j'ai répandue sur vous. Vous recueillerez abondamment de quoi vous nourrir, en sorte que vous serez rassasiés; et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu qui a agi avec vous d'une manière admirable: et mon peuple ne sera pas pour toujours dans la confusion. Vous reconnoîtrez que j'habite au milieu d'Israël, que je suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre; et que mon peuple ne sera pas éternellement couvert de confusion.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qui est ce Docteur de la justice, que Dieu promet aux Juifs par la bouche de Joël?

R. C'est Jesus-Christ, qui a été, comme Nicodème l'a reconnu, le Maître envoyé de Dieu, que les Juifs attendoient depuis tant de siècles, et à qui le Père a rendu ce témoignage sur la montagne: *C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le.* Il enseigne non-seulement la vérité, mais la justice, qui renferme toutes les vertus chrétiennes et tous les devoirs de l'homme envers Dieu, envers soi-même et envers le prochain. Etant lui-même la source de toute justice et de toute sainteté, il n'enseigne pas seulement la justice, il justifie les ames en remplissant leur esprit de sa lumière, et leur volonté de son amour, qui est la vraie justice.

2. *D.* Ne peut-on pas dire encore que le Saint-Esprit est le docteur de la justice?

R. On le peut bien dire sans doute, puisque Jesus-Christ en le promettant à son Eglise en

la personne des Apôtres, assure qu'il les fera entrer dans toutes les vérités, et qu'il les en fera ressouvenir; parce qu'il en donne l'amour, qu'il les imprime dans le cœur, et qu'il donne la force de les pratiquer. De sorte que Jesus-Christ est le docteur visible, qui a instruit les hommes de vive voix durant sa vie mortelle, et qui instruit encore aujourd'hui toute l'Eglise dans son Evangile, dans les écrits des Apôtres, et dans la Tradition qu'ils nous ont laissée; et le Saint-Esprit le docteur invisible, qui parle au cœur, qui ouvre l'esprit, et qui donne l'intelligence de la doctrine évangélique.

3. *D.* Que représentent ces biens temporels, et ces pluies de la première et de la dernière saison, que Dieu promet aux Juifs?

R. Ces biens temporels sont la figure des biens spirituels que les vrais chrétiens attendent de la bonté de Dieu, qui donne libéralement à tous ceux qui demandent comme il faut, sans reprocher ce qu'il donne. Et les pluies de la première et de la dernière saison, qui rendent la terre fertile, qui font germer le grain dans son sein, qui le font lever, croître et mûrir, marquent les dons et les graces de l'Esprit saint, qui rendent notre ame féconde en vertus; qui produisent dans le cœur le germe de la parole de Dieu, lorsqu'elle y est semée; qui donnent l'accroissement; et qui font porter des fruits solides dans leur temps par l'opération secrète du Saint-Esprit.

4. *D.* Comment peut-on dire que Dieu rend les années qu'on a perdues, en vivant dans le péché?

R. Dieu rend au pécheur les années perdues, lorsqu'il lui fait la grace de se convertir sincèrement, et de retourner à lui par de dignes fruits de pénitence. C'est alors qu'il lui rend tous les biens dont son ingratitude et son infidélité l'avoient privé, et quelquefois même de plus grands, selon la ferveur et la grandeur de sa pénitence.

PRIÈRE.

J'AI un extrême besoin, Seigneur, que vous me rendiez les années que j'ai perdues. Combien n'en ai-je point passées sans vous connoître et sans vous aimer ! Ne vous ressouvenez point des péchés de ma jeunesse pour les punir, mais pour attirer davantage votre compassion sur moi; et pour me faire sentir de plus grands effets de votre bonté et de votre miséricorde.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 5. ℣. 17.

EN ce temps-là, il arriva qu'un jour Jesus étant assis pour enseigner, il se trouva environné de Pharisiens, et de docteurs de la loi qui étoient pareillement assis, et qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et qui étoient même sortis de la ville de Jérusalem; et la vertu du Seigneur étoit employée pour guérir les malades. Il vint alors des gens qui portant sur un lit un homme qui étoit paralitique, cherchèrent à le faire passer, et à l'exposer à ses yeux : mais n'ayant pu trouver le moyen de se faire un passage, à cause de la foule, ils montèrent sur le haut de la maison, et l'ayant descendu avec son lit par l'endroit des tuiles, ils le mirent au milieu de la place sous les yeux de Jesus, qui voyant leur foi, dit au malade : O homme, vos péchés vous sont remis. Aussitôt les docteurs de la loi et les Pharisiens se laissant aller au mouvement de leurs pensées, dirent: Qui est celui-ci qui blasphème de la sorte ? Qui peut, excepté Dieu seul, remettre les péchés ? Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit : Quels sont les jugemens qui s'excitent dans vos cœurs ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous, et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les

péchés : Levez-vous, dit-il au paralitique, c'est moi qui vous le commande, emportez votre lit, et allez en votre maison. A l'instant il se leva en leur présence, il emporta le lit où il étoit couché auparavant, et retourna dans sa maison en rendant gloire à Dieu. Tous en furent fort étonnés, et en rendirent pareillement gloire à Dieu; et dans la frayeur dont ils étoient remplis, ils disoient : Nous avons vu aujourd'hui de grandes merveilles.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Que signifie la paralisie de cet homme que Notre-Seigneur guérit ?

R. Elle est la figure de la paralisie de notre ame, dont Jesus-Christ est l'unique médecin. La paralisie du corps ôte le mouvement et le sentiment aux membres qui en sont frappés ; et la paralisie de l'ame, qui est le péché, lui ôte les sentimens et les mouvemens qu'elle recevoit de Dieu, et la met dans l'impuissance d'agir pour lui, et de marcher dans sa voie, d'une manière méritoire et qui le conduise à la vie éternelle.

2. *D.* Pourquoi dit-il d'abord à ce paralitique : *Vos péchés vous sont remis ?*

R. C'est qu'il étoit malade de cette double paralisie, de l'ame et du corps, et que la première étoit la cause de l'autre. Cet exemple nous apprend à regarder toujours nos maladies et nos afflictions, comme des suites de nos péchés, et à ne désirer la guérison de notre corps, ni la délivrance de nos peines, qu'autant qu'elles peuvent servir à celle de notre ame.

3. *D.* Qu'est-ce que nous devons apprendre de la charité et de la foi des amis de ce paralitique, à laquelle Jesus-Christ accorde sa guérison ?

R. Nous

R. Nous y voyons clairement l'estime que nous devons faire des prières des gens de bien, que nous devons souvent leur demander, non par compliment, mais par le sentiment du besoin que nous en avons auprès de Dieu. Nous y voyons d'un autre côté l'obligation où nous sommes, et le soin que nous devons avoir, d'offrir à Dieu nos prières pour le salut de notre prochain, par un esprit de charité et de tendresse.

4. *D.* Que signifient ces trois paroles que le Sauveur dit au paralitique : *Levez-vous, emportez votre lit, et vous en allez en votre maison?*

R. Elles nous marquent tout ce qu'on doit faire pour la guérison de son âme.

1. Il faut se lever, rompre les attaches à la créature qui tenoit le pécheur abattu et couché dans le lit de ses mauvaises habitudes ; et qui l'empêchoient d'agir pour le service de Dieu, et de marcher dans la voie de ses commandemens.

2. Il faut qu'il porte ce lit qui le portoit auparavant, qu'il se rende maître de ses passions, au lieu qu'elles le portoient au mal, sans qu'il pût faire de résistance. Il faut qu'il supporte le poids de ses mauvaises inclinations, quelque peine qu'il sente à les réprimer et à les combattre, sans se rebuter et sans perdre courage. Il est de l'ordre de la justice qu'il en sente la charge, en gémissant de sa misère ; au lieu qu'il ne la sentoit point auparavant, lorsqu'il s'y laissoit entraîner avec un plaisir criminel.

3. Enfin, il faut, à l'imitation du paralitique, s'en aller en sa maison, rentrer dans son

cœur, s'y tenir dans le repos et dans la paix de la bonne conscience, y bénir et remercier Dieu des graces qu'on en a reçues, et n'en point sortir pour se répandre dans les objets du monde.

PRIÈRE.

C'EST moi, Seigneur, qui suis ce paralitique qui a besoin d'être guéri. Hélas ! Je suis sans mouvement pour vous, sans action pour travailler à mon salut éternel. Dites à mon ame qu'elle se lève, qu'elle sorte de sa létargie, qu'elle détruise ses mauvaises habitudes, qu'elle aille à vous en abandonnant tout le reste. Vos ministres le lui ont souvent dit : mais que servent leurs paroles, si vous-même ne parlez à mon cœur !

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez réprimé la violence des flammes en faveur des trois jeunes hommes, faites qu'étant vos serviteurs, nous ne nous laissions embrâser d'aucune ardeur criminelle : nous vous en prions, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Paul aux Romains. C. 5. ℣. 1.

MES frères, étant justifiés par la foi, goûtons la paix que nous avons avec Dieu par Jesus-Christ Notre-Seigneur; qui par le don de la foi, nous a donné entrée à cette grace qui fait que nous demeurons fermes, et que nous nous glorifions espérant arriver à la gloire des enfans de Dieu; et non-seulement nous nous glorifions dans cette espérance, mais encore dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or, cette espérance n'expose point à la confusion; parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Qu'est-ce qu'être justifié ?

R. C'est passer de l'état du péché mortel, à l'état de la grace. Et c'est par cette grace que nous sommes faits enfans de Dieu.

2. *D.* Quels sont les effets que la grace de la justification opère dans notre ame ?

R. L'Epître de ce jour en marque cinq : le premier est que nous ayons, et que nous conservions la paix avec Dieu par l'esprit et les mérites de Jesus-Christ. Paix qui produit une joie intérieure et un plaisir céleste, de se voir réconcilié avec Dieu ; comme la fausse paix du monde produit une joie profane dans la possession des biens de la terre, des richesses, des aises et des commodités de la vie, des plaisirs sensuels, des honneurs du siècle, de la faveur des grands ; et d'autres semblables avantages, dont l'amour nous éloigne du bien souverain.

3. *D.* Quels sont les trois effets de la grace justifiante, qui suivent ?

R. Le second est de nous affermir dans le bien, de nous rendre fidelles à Dieu, et de nous faire persévérer dans son service. Le troisième est de détacher notre cœur des choses d'ici-bas, et de l'attacher par l'espérance aux seuls biens solides et éternels. Le quatrième est de nous faire estimer uniquement notre adoption en Jesus-Christ, et l'héritage auquel elle donne droit d'aspirer.

4. *D.* Quel est le cinquième effet de la grace justifiante ?

R. C'est de nous faire trouver notre joie à souffrir pour Jesus-Christ. Etre patient dans les maux, c'est assez pour un philosophe; les porter avec amour et avec soumission, c'est le propre d'un vrai chrétien; y mettre sa gloire et sa joie, c'est une grace apostolique et la vertu d'un parfait chrétien.

5. *D.* Qui sont ceux en qui l'affliction produit la patience chrétienne ?

R. Ce sont ceux qui vivent de l'Esprit de Jesus-Christ, qui règlent leur vie sur l'Evangile, et non sur les maximes du siècle; qui méprisent tout ce qui passe avec le temps; qui regardent l'affliction comme un gage de l'amour que Dieu a pour eux; et la semence des biens de l'éternité après lesquels ils soupirent. Au contraire l'impatience, le chagrin, le murmure, le désespoir, c'est tout ce que l'affliction produit dans ceux qui s'attachent aux choses présentes et passagères. Malheureux dans ce monde et dans l'autre, ils souffrent infiniment plus dans les maux qui leur arrivent, que les vrais chrétiens; parce qu'ils souffrent sans consolation, sans espérance et sans ressource. Outre les maux extérieurs, ils souffrent les peines intérieures, qui sont les plus insupportables de toutes.

6. *D.* Comment la patience produit-elle l'épreuve, et l'épreuve l'espérance ?

R. Elle produit l'épreuve, parce qu'on sent par expérience au-dedans de soi les effets de la grace, et la force qu'on reçoit de Dieu dans l'homme intérieur; que l'on reconnoît qu'avec lui on peut tout se promettre pour l'avenir; et qu'on voit par là le progrès qu'on

a déjà fait dans la justice. Et l'épreuve produit à son tour une espérance plus ferme et plus inébranlable par la consolation que l'on a de sentir la présence de Dieu dans la paix, et la tranquillité qu'il opère au-dedans du cœur au milieu des souffrances et des opprobres de Jesus-Christ.

7. *D.* Pourquoi cette espérance ne trompe-t-elle point ?

R. Parce qu'elle est fondée sur la parole de Dieu, sur l'amour qu'il a pour nous, qui se fait sentir dans le cœur par l'amour qu'il nous donne pour lui ; sur la conformité de notre état avec celui de Jesus crucifié avec lequel nous souffrons, et qui souffre en nous ; sur la force toute-puissante du Saint-Esprit, qui nous soutient, et qui nous remplit de ses graces. Que ne devons-nous point attendre de Dieu, lorsque nous éprouvons d'une manière si sensible, qu'il se donne lui-même à nous, qu'il nous donne son propre Fils, qu'il nous donne son amour et son Esprit saint pour habiter au-dedans de nous ?

PRIÈRE.

POURQUOI me demander quels sont les effets de votre grace ? N'est-ce pas à elle, ô mon Dieu, que je dois tout ? N'est-ce pas d'elle que j'attends tout ? Sans elle que deviendrois-je ? Continuez, Seigneur, de me regarder dans votre miséricorde, et je serai plus fort pour me sauver, que mes ennemis ne seront puissans pour me perdre.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 4. ℣. 38.

EN ce temps-là, Jesus au sortir de la synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère étoit malade d'une grosse fièvre; et on le pria pour elle. Et se tenant debout auprès de la malade, il commanda à la

fièvre de se retirer; et la fièvre la quitta. Et cette femme s'étant levée aussitôt, elle les servoit. Le soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverses maladies, les lui amenoient; et imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissoit. Les démons sortoient du corps de plusieurs avec de grands cris, et en disant: Vous êtes le Fils de Dieu. Mais par ses menaces, il les empechoit de parler, parce qu'ils savoient qu'il étoit le Christ. Le jour étant venu, il sortit, et se retira dans un lieu désert; et tout le peuple le désirant, vint le trouver jusqu'où il étoit: et comme ils témoignoient vouloir le retenir, de peur qu'il ne s'éloignât d'eux, il leur dit: Il faut que j'aille aussi annoncer aux autres villes l'heureuse nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les synagogues de Galilée.

EXPLICATION DE L'ÉVANGILE.

1. *D.* Que représente la fièvre de la belle-mère de saint Pierre ?

R. Elle est l'image des maladies spirituelles de notre ame que causent les passions déréglées qui dominent dans ceux qui ne sont pas à Dieu, et dont les gens de bien même sentent toujours quelques mouvemens au-dedans d'eux jusqu'à un certain degré durant cette vie.

2. *D.* Qui est-ce qui obtint la guérison de la malade ?

R. Les Apôtres l'obtinrent par leurs prières; et cet exemple nous apprend à prier pour la guérison des maladies et des infirmités de nos frères. Jesus-Christ accorde en certaines occasions à la foi et à la prière de ses serviteurs, ce qu'il refuse aux prières des malades mêmes.

3. *D.* Cette femme ne pria-t-elle point pour elle-même ?

R. L'Evangile ne nous en dit rien : c'est que sa fièvre étoit la figure de la fièvre spirituelle des passions; et que ceux qui sont sujets

à ces sortes de maladies, loin de prier pour leur guérison, souvent ne sentent point leur mal, mais l'aiment au contraire, loin d'en désirer la guérison. Leur insensibilité doit exciter notre compassion, et nous porter à prier pour eux avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils y pensent moins eux-mêmes.

4. *D.* Que fait cette femme après sa guérison?

R. Au même instant elle se met à servir à table Jesus-Christ et ses disciples : et elle nous apprend par son exemple à ne pas différer d'un moment à rendre à Dieu nos actions de graces, lorsqu'il nous a délivrés de quelque maladie, ou de quelque passion; mais à lui en témoigner incessamment notre reconnoissance par notre promptitude et notre zèle à le servir dans l'état où il nous a placés, et à donner par notre assiduité à son service des preuves de notre parfaite guérison, afin d'édifier le prochain, et de le porter à en rendre gloire à Dieu.

5. *D.* D'où vient que Jesus-Christ se retire dans le désert après ses prédications et ses miracles?

R. Jesus-Christ aimoit à prier dans les déserts, pour nous persuader de la nécessité de la retraite pour le bien prier. Si nous nous dissipons au dehors, et si nous répandons notre esprit et notre cœur dans les créatures, où Dieu n'est point pour nous écouter, et si nous ne rentrons pas au-dedans de notre cœur pour lui parler, il n'entendra pas notre voix, et nous n'entendrons pas non plus la sienne; puisque nous ne nous entendrons pas nous-mêmes.

6. *D.* Quelle réflexion faut-il faire sur l'ardeur de ce peuple, à chercher Jesus-Christ, craignant qu'il ne lui échappe, après l'avoir trouvé ?

R. Il faut bien peser un exemple qui nous confond, et qui nous reproche notre lâcheté à écouter la parole de Dieu, et notre négligence à en cultiver et à en conserver les impressions. Imitons donc ce saint empressement à chercher la grace attachée à sa divine parole : et quand notre cœur est touché, craignons que le monde et les tentations qui pourront nous arriver, ne nous en fassent perdre le fruit. Cette crainte nous sera salutaire, elle produira l'amour de la vérité dans notre cœur ; et cet amour nous en fera conserver les impressions.

7. *D.* Quelle instruction nous donne Jesus-Christ par la réponse qu'il fait à ce peuple, lorsqu'il dit qu'il est envoyé pour annoncer aussi l'Evangile aux autres villes ?

R. Il nous apprend que notre unique devoir est de suivre Dieu partout où il nous appelle ; et de servir à ses desseins dans toutes les œuvres où sa providence nous engage.

PRIÈRE.

JE consens, ô mon Dieu, de servir au salut de vos fidelles ; puis-je obtenir un emploi plus digne d'un chrétien ? Mais faites que je me sauve avec eux : sans cela mon ministère seroit pour moi une odeur de mort, pendant qu'il seroit pour eux une odeur de vie.



PROPRE DES SAINTS.

LE JOUR DE SAINT JOSEPH.

19 *Mars.*

COLLECTE.

CONSERVEZ-nous sans cesse, Seigneur, par votre protection, vous qui avez eu soin de donner le bienheureux Joseph à votre Fils unique pour nourricier, et à la Vierge sa mère pour fidelle gardien : nous vous en prions, par le même J. C. N. S.

Lecture tirée du Livre de la Sagesse. C. 8. ℣. 16.

JE me retire dans ma maison pour y goûter le repos avec la Sagesse : car on ne ressent aucune amertume dans sa conversation, ni aucun ennui en vivant avec elle; mais on n'y trouve que du plaisir et de la joie. M'entretenant dans ces pensées, et mon cœur se ressouvenant que l'union avec la Sagesse, procure l'immortalité, que son amitié produit une parfaite satisfaction, que les ouvrages de ses mains attirent des richesses inépuisables, que les remontrances qui accompagnent ses paroles donnent l'intelligence, et que la communication de ses discours répand en nous une grande gloire; j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour compagne.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Quelle est la vérité dont l'Eglise veut nous instruire dans cette Epître ?

R. Elle nous montre les délices et les charmes que goûte celui qui s'attache à Jesus-Christ qui est la Sagesse éternelle et incarnée ; qui a

une union intime avec lui ; qui entretient avec lui un saint commerce ; et qui cherche en lui son repos et sa consolation dans ses travaux et dans ses peines.

2. *D.* Pourquoi l'Eglise fait-elle lire cet endroit du Sage le jour de saint Joseph ?

R. C'est parce que ce saint époux de Marie, destiné de Dieu à être le gardien de sa virginité, à tenir lieu de père et de nourricier à l'enfant Jesus ; à conserver avec fidélité et avec respect ce sacré dépôt, qui a été confié à ses soins ; ce saint homme a dû goûter toutes les délices de cette divine Sagesse, à laquelle Dieu l'avoit si étroitement uni, qu'il voyoit tous les jours de si près, et avec laquelle il s'entretenoit continuellement avec tant de familiarité.

3. *D.* Que veulent dire ces premières paroles : *En entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec la Sagesse ?*

R. On peut dire que saint Joseph, lorsqu'il sortoit de sa maison, n'y rentroit jamais qu'il ne sentît au-dedans de lui-même à la vue de Jesus-Christ une joie et une paix intérieure, à laquelle toutes les joies et les plaisirs du monde ne sont point comparables.

4. *D.* Expliquez-nous les paroles suivantes ?

R. Le Sage dit que la conversation et la compagnie de la Sagesse n'a rien de désagréable, ni d'ennuyeux, et qu'on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie ; parce qu'en s'entretenant avec Dieu et avec Jesus-Christ par la lecture et la méditation des vérités de la religion, et par la prière d'un cœur dégagé de l'amour des créatures, on y goûte les dou-

ceurs de la grace et de l'amour divin, qui assujettissant la chair à l'esprit, et appaisant par là le trouble des passions, réconcilie l'homme avec lui-même, et le fait jouir de cette paix, qui, selon saint Paul, s'élève au-dessus de tous les sentimens et de toutes les pensées humaines; paix qui est le partage des bons, et que les méchans ne goûteront jamais. C'est là ce royaume de Dieu qui est au-dedans de nous, et qui consiste selon la parole de l'Apôtre, *Rom.* 14. 17. dans la justice, dans la paix, et dans la joie que donne le Saint-Esprit.

5. *D.* Qu'est-ce que le Sage ajoute à ce qu'il vient de dire ?

R. Il ajoute que les douceurs qu'il avoit commencé à goûter dans l'entretien de la Sagesse, lui ont fait faire de sérieuses réflexions sur son bonheur; qu'il y a pensé; qu'il a médité cette vérité; qu'il a considéré les effets admirables que produit la Sagesse dans une ame qu'elle possède. Et il nous apprend à faire la même chose, à son exemple. Ainsi, lorsque Jesus-Christ ouvre notre esprit à l'intelligence de ses mystères et de ses maximes, il faut en rappeler souvent la pensée; les méditer et les approfondir; en tirer les conséquences, pour en faire l'application à nos besoins, et en faire la règle de tous nos désirs et de toutes nos actions; ce qui est incompatible avec la dissipation d'un esprit, et l'égarement d'une ame qui se répand continuellement dans les créatures, et qui ne s'occupe point de Dieu et de l'eternité.

6. *D.* Quels sont ces effets de la Sagesse dont parle le Sage ?

R. Ces effets sont de donner l'immortalité à ceux qui s'unissent à elle, à l'ame une vie qu'on ne perd jamais malgré soi, et au corps une santé et une vigueur qui ne s'affoiblit jamais, et qui le délivre de toutes les infirmités de cette vie et de la mort même; de répandre dans le cœur un plaisir céleste et une joie pleine et parfaite que rien ne nous pourra ravir, pour me servir des paroles de Jesus-Christ; de nous faire trouver dans les ouvrages de ses mains, dans tout ce qu'on entreprend par son esprit et sous sa conduite, des richesses inépuisables de graces et de vertus.

7. *D.* Qu'est-ce que la considération de ces grands effets produit dans l'esprit du Sage ?

R. Il va de tous côtés pour chercher la Sagesse, afin de la prendre pour sa compagne. Il est bien juste qu'il en coûte pour acquérir de si grands trésors ; ainsi il faut la chercher uniquement, et pour cela renoncer à tout ce qui empêche de la trouver. Il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir, et à tout faire pour la posséder. Peu de gens la trouvent, parce qu'il en est peu qui la cherchent de la sorte. Il est même fort à craindre qu'on ne se cherche soi-même, lorsqu'on s'imagine ne chercher qu'elle ; et qu'on ne lui attribue ce qui vient de nous, comme s'il venoit d'elle, afin d'autoriser de son nom ce qui n'a point été fait par son inspiration.

PRIÈRE.

PUISQUE la sagesse est le don le plus excellent, je m'étudierai, Seigneur, à ne chercher qu'elle; je la préférerai à toutes les sciences humaines, à tout ce que le monde pourra m'offrir de plus attrayant. Et puisque c'est vous qui êtes cette sagesse, ô mon Dieu, je ne veux plus aimer que vous, ni vivre que pour vous.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 1. ℣. 18.

MARIE mère de Jesus ayant épousé Joseph, se trouva enceinte ayant conçu par l'opération du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. Or, Joseph son mari étant juste, et ne voulant pas la livrer à la rigueur de la loi, résolut de la quitter secrètement. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme, car ce qui est né en elle, est formé par l'opération du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils que vous nommerez JESUS ; parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi Dieu a-t-il voulu que la sainte Vierge eût un époux ?

R. Pour deux raisons : la première, afin de cacher au démon le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu; la seconde, pour sauver parmi les hommes qui ne le savoient pas non plus, et qui n'étoient pas capables de le croire, l'honneur et la réputation de cette sainte Vierge sa mère.

2. *D.* Pourquoi ce mystère est-il attribué à l'opération du Saint-Esprit, plutôt qu'à celle du Père et du Fils ?

R. Il est vrai que le Père et le Fils y ont aussi coopéré également, et que l'union ineffable de la nature divine et de la nature humaine,

qui s'est faite dans la personne du Fils, est également l'ouvrage de la toute-puissance des trois personnes : mais il est dit que la sainte Vierge conçut par l'opération du Saint-Esprit, parce que l'Incarnation est un de ces ouvrages où la bonté et la miséricorde de Dieu éclatent davantage, et qu'on attribue d'ordinaire au Saint-Esprit qui est l'amour du Père et du Fils; comme les ouvrages de la puissance sont attribués au Père, et ceux de la sagesse au Fils.

3. *D.* Que nous apprend la conduite de saint Joseph, qui malgré toutes les apparences, conçoit un soupçon désavantageux de la sainte Vierge ?

R. Elle nous apprend à ne pas concevoir facilement des soupçons contre la réputation des gens de bien, quelque fondement qu'on s'imagine en avoir; mais en juger favorablement par respect pour leur vertu.

4. *D.* Comment doivent se conduire en ces rencontres ceux qui sont injustement soupçonnés ?

R. Ils ne peuvent mieux faire que d'imiter le silence de la sainte Vierge; de se soumettre à l'ordre de Dieu qui les laisse dans l'opprobre et dans le mépris, et d'attendre avec une humble patience le moment où il lui plaira de dissiper ces faux soupçons, et de faire reconnoître leur innocence. Si néanmoins Dieu suscitoit une occasion de désabuser les personnes qui ont pris d'eux cette opinion désavantageuse, la charité qu'on leur doit, obligeroit de les éclaircir, et de leur faire connoître la vérité : parce que ces soupçons pourroient être cause de leur perte éternelle.

5. *D.* Que nous apprend le silence que garde la sainte Vierge à l'égard de saint Joseph sur la grace que Dieu lui avoit faite ?

R. Il nous apprend à tenir cachées les faveurs particulières que nous recevons de Dieu, et à condamner la vanité de ceux qui publient avec ostentation leurs talens et le succès de leurs bonnes œuvres.

6. *D.* Que nous apprend l'exemple de saint Joseph, qui, pour ne pas faire tort à la réputation de son épouse, veut la quitter secrètement ?

R. Il nous montre avec quelle charité et quelle discrétion on doit ménager la réputation de ses proches, et surtout des gens de bien, et de quelle importance il est à un mari de réprimer la fureur que la jalousie suggère, souvent sans fondement.

7. *D.* Quel fruit les gens mariés doivent-ils tirer du mariage de la sainte Vierge et de saint Joseph ?

R. Ils doivent regarder l'union de ces deux saints époux comme leur modèle, imitant ce respect et cet amour réciproque qu'ils avoient l'un pour l'autre, afin de faire régner entre eux la même paix et la même concorde. C'est dans cette vue qu'ils doivent éviter tous les sujets de division, et rejeter, ou taire les soupçons désavantageux qu'ils pourroient former l'un de l'autre, jusqu'à un plus grand éclaircissement.

8. *D.* Pourquoi l'Ange dit-il à Joseph que l'enfant de Marie sera nommé JESUS, c'est-à-dire, Sauveur ?

R. Pour lui faire connoître sa divinité : car il n'y avoit qu'un Dieu qui pût sauver les hommes, et les délivrer de leurs péchés.

Prière.

Que la chasteté est belle ! Vous voulez, Seigneur, que vos serviteurs soient ornés de cette vertu; et l'ombre meme du service qui lui est opposé, suffit pour que vous les rejetiez. Que cette aimable fleur croisse en mon ame, et qu'elle n'y perde jamais rien de son agréable odeur. Ce n'est qu'à la pureté du corps jointe à celle du cœur, que vous vous montrez favorable.

LE JOUR DE L'ANNONCIATION

Et de l'Incarnation. 25 Mars.

Collecte.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prit chair dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, lorsqu'un Ange lui en apporta la nouvelle ; accordez-nous, nous vous en supplions, que la croyant véritablement mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Isaïe. C. 7. ℣. 10.

En ces jours-là, le Seigneur continua de parler à Achaz, et lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu, que pour vous convaincre, il fasse paroître un prodige, ou au fond de la terre, ou au haut du ciel. Mais Achaz répondit : Je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David. Ne vous suffit-il pas d'être insupportable aux hommes ? faut-il encore que vous soyez désagréable à mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur va lui-meme vous donner un signe : Une Vierge concevra, et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Il sera nourri de beurre et de miel, comme les autres enfans, mais il saura rejeter le mal, et choisir le bien.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Pourquoi le Prophète Isaïe exhorte-t-il de la part de Dieu le roi Achaz à demander un prodige au Seigneur ?

R. C'est afin qu'il s'assure par là de la vérité de la parole qu'il lui donnoit, qu'il n'avoit rien à craindre de l'entreprise que faisoient ses ennemis, les rois d'Israël et de Syrie contre ses états ; et que ce prodige lui fût un témoignage de la protection de Dieu qu'il lui promettoit.

2. *D.* Pourquoi ce prince ne veut-il point demander ce prodige ?

R. C'est qu'Achaz étoit un roi impie qui n'espéroit rien de Dieu, qui ne vouloit point dépendre de lui, et qui mettoit toute sa confiance dans le secours qu'il attendoit du roi des Assyriens.

3. *D.* Si ce roi étoit un impie, pourquoi Dieu le prenoit-il sous sa protection ?

R. Ce n'étoit pas en sa considération que Dieu vouloit le protéger, mais à cause de son peuple, et de la ville de Jérusalem qu'il vouloit conserver. Il vouloit d'ailleurs faire voir à ce méchant prince, que c'est lui qui décide du succès de la guerre, et qui donne la victoire à qui il lui plaît ; et que cela ne dépend ni de la multitude des troupes, ni des secours étrangers.

4. *D.* Si Achaz est impie, pourquoi dit-il qu'il ne veut pas tenter le Seigneur ?

R. C'est qu'il veut couvrir son incrédulité sous le voile d'une piété feinte et apparente.

5. *D.* Que nous marque encore la conduite du roi Achaz ?

R. Il est la figure des chrétiens qui s'attachent à l'écorce de la religion, et livrent en même temps leur cœur à la corruption ; qui feignent de révérer le Seigneur, lorsqu'ils le méprisent en effet par leur désobéissance.

6. *D.* Le refus que fait ce prince de demander un prodige, empêche-t-il que Dieu ne lui en donne un ?

R. Cela n'empêche pas que Dieu ne lui donne un signe, non de sa délivrance prochaine des mains de ses ennemis : il s'en rendoit indigne par son infidélité ; mais il lui en donne un éclatant de la délivrance de tous les hommes, qui est qu'une vierge devoit concevoir, et mettre au monde un fils qui seroit appelé Emmanuel, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.*

7. *D.* Comment Dieu promet-il une si grande merveille à ce roi, dans le temps même qu'il lui résiste ?

R. C'est pour nous montrer que ce miracle est l'ouvrage de sa pure miséricorde.

8. *D.* Qu'est-ce que le Prophète entend par ces paroles : *Il mangera le beurre et le miel, en sorte qu'il saura rejeter le mal, et choisir le bien ?*

R. Il entend que ce fils d'une vierge seroit nourri, comme les autres enfans, de beurre et de miel; mais qu'il auroit cet avantage au-dessus des autres, que dans l'enfance même il sauroit discerner le bien et le mal par une lumière toute divine.

9. *D.* Quelle réflexion faites-vous sur l'état

de l'enfance auquel Jesus-Christ a bien voulu se réduire ?

R. Cela nous donne lieu d'admirer la bonté d'un Dieu qui a bien voulu se revêtir de nos infirmités, pour nous faire part de ses grandeurs. Et c'est ce qui nous oblige de répondre par notre amour à cette charité infinie qui l'a rendu enfant comme nous, quoique cet état ne diminuât en rien la sagesse et la puissance souveraine qu'il possédoit comme Dieu.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, ne m'accordez point de faveurs qui ne me rendroient pas plus saint. Je ne désire que ceux de vos dons qui pourront sanctifier mon ame, et former une union plus étroite entre vous et moi. Que me serviroit-il que le monde admirât en moi ce qui ne serviroit qu'à me comdamner plus sévèrement devant vous ?

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 1. ℣. 26.

EN ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qui avoit épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David, et cette vierge s'appeloit Marie. L'ange étant entré, et s'étant présenté devant elle, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. Mais elle l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensoit en elle-même qu'elle pouvoit être cette salutation. L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grace devant Dieu, en ce moment vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jesus. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le fruit saint qui naitra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Vous saurez même qu'Elisabeth votre cousine a conçu un fils en sa vieillesse, et c'est

ici le sixième mois de celle qui étoit appelée stérile : parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit : voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi Dieu vouloit-il que Marie épousât un homme, puisqu'elle devoit demeurer vierge, et concevoir son fils par l'opération du Saint-Esprit ?

R. 1.° Parce que les hommes n'étant pas disposés à croire le grand mystère d'une vierge qui devient mère sans cesser d'être vierge, ils s'en seroient scandalisés ; et il étoit important que sa réputation fût pure et exempte de toute tache. 2.° Parce qu'il falloit que Jesus-Christ s'acquît par ses miracles l'autorité nécessaire pour faire reconnoître sa divinité, et que par là les hommes fussent insensiblement portés à croire la virginité de sa mère, et les mystères de son incarnation et de sa naissance, selon les desseins de Dieu qui vouloit les disposer à la foi par certains degrés. 3°. Il vouloit cacher au démon la naissance miraculeuse de son Fils. 4°. Enfin, comme l'Incarnation du Fils de Dieu est un mystère d'anéantissement, il vouloit cacher sa grandeur et sa divinité pour un temps sous le voile d'un mariage, en se mêlant avec le commun des enfans nés par la voie ordinaire. 5.° Dieu donnoit un mari à la sainte Vierge, afin qu'il fût le témoin et le gardien de sa virginité, et qu'il pût tenir lieu de chef à la famille, et de père à l'enfant Jesus.

2. *D.* Pourquoi vouloit-il qu'elle épousât un artisan pauvre ?

R. Pour confondre l'orgueil et la vanité des hommes qui ont tant de passion pour les grandeurs et les honneurs du siècle ; et pour leur apprendre à ne mettre leur gloire que dans la qualité d'enfans de Dieu, qu'ils reçoivent par leur seconde naissance dans le baptême.

3. *D.* D'où vient que la sainte Vierge ne fit point de part à saint Joseph de ce que Dieu lui avoit fait annoncer par un Ange ?

R. Parce que c'étoit un secret dont elle ne crut pas pouvoir disposer sans un ordre exprès de Dieu, outre que son humilité la porta à tenir caché ce qui pouvoit la relever aux yeux des hommes.

4. *D.* Pourquoi est-il marqué que l'Ange entra dans le lieu où elle étoit ?

R. Pour nous faire voir, qu'appliquée à la prière et au travail, elle vivoit dans le silence et dans la retraite ; conduite qui doit faire rougir un grand nombre de filles chrétiennes, qui n'aiment que les assemblées, le jeu, le divertissement, et à causer ; qui ne peuvent se tenir en repos, ni dans la retraite de leurs maisons, mais qui sont dans un mouvement perpétuel, toujours curieuses d'apprendre des nouvelles ; qui ne cherchent que les occasions de voir et d'être vues.

5. *D.* Que nous apprend la manière dont l'Ange salue la sainte Vierge ?

R. Elle nous apprend à respecter et honorer en elle la qualité de Mère de Dieu. L'Ange dit qu'elle est pleine de grace, que le Seigneur est avec elle, qu'elle est bénie entre toutes les femmes, qu'elle va concevoir dans son

sein le Fils du Très-haut, le Fils de Dieu même. Peut-on rien imaginer de plus grand sur la terre, et de plus digne de tous nos respects ? Peut-on assez honorer une si admirable créature ? Quelle plus puissante protection peut-on désirer auprès de Jesus-Christ son Fils ? C'est là le fondement des honneurs qu'on lui rend, et de la dévotion solide qui porte à avoir recours à elle dans tous les besoins où l'on se trouve.

6. *D.* D'où vient que Marie est troublée des paroles et de la vue de l'Ange ?

R. C'est son extrême pudeur qui la trouble : elle crut voir un homme dans sa chambre ; parce qu'elle ne se trouvoit jamais seule avec aucun homme. D'un autre côté sa sagesse lui fait craindre l'illusion : elle appréhende que celui qũi lui apparoît et qui lui parle, ne soit un ange de ténèbres transformé en ange de lumière pour la tromper.

7. *D.* Qu'est-ce que les filles chrétiennes doivent apprendre de cette conduite ?

R. Elles doivent apprendre de-là, 1.° que leur modestie et leur pudeur doivent être allarmées à la vue des hommes. 2.° Que les louanges qu'ils leur donnent, doivent leur être suspectes, parce que souvent ce ne sont que de pures flatteries, que toute ame chrétienne doit mépriser. 3.° Qu'elles doivent être extrêmement sur leurs gardes contre les artifices du malin esprit, de peur qu'il ne les engage dans l'illusion d'une dévotion superstitieuse, ou du moins superficiellle ; ou dans des familiarités dangereuses, sous prétexte de spiritualité.

8. *D.* Comment la sainte Vierge reçoit-elle la glorieuse qualité de Mère de Dieu ?

R. Loin de s'en élever, elle semble l'oublier aussitôt, pour ne regarder en elle que sa propre bassesse. Elle ne prend que la qualité de servante, en se soumettant néanmoins promptement aux ordres de Dieu, aussitôt qu'ils lui sont connus. Exemple qui nous apprend à nous tenir toujours dans l'état le plus bas, et dans notre propre néant ; à rejeter dès le commencement, les moindres pensées d'orgueil et de vanité après quelque bonne œuvre, ou quelque bon succès ; à nous considérer comme des serviteurs inutiles, quelques louanges qu'on nous donne, après même que nous avons tâché de remplir tous nos devoirs ; et à suivre néanmoins sans résistance et sans délai la volonté de Dieu lorsqu'elle se déclare.

9. *D.* Comment peut-on connoître la volonté de Dieu, lorsqu'il s'agit de changer d'état, et de monter plus haut ?

R. Quiconque s'applique sérieusement à purifier son cœur de toute cupidité humaine, de toute ambition et de tout intérêt ; à vivre chrétiennement dans un état humble, à entrer dans la disposition sincère de suivre Dieu, et de lui obéir, lorsqu'il l'appellera, quoiqu'il en coûte à la nature, ayant seulement soin de prendre les moyens de le faire comme il faut : quiconque s'applique à le prier avec ardeur, et à lui demander les lumières nécessaires pour découvrir sa volonté, et la force de l'accomplir, ne peut manquer de la connoître, pourvu qu'il ait la patience d'attendre ses momens, sans les prévenir par son activité,

PRIÈRE.

MÈRE de mon Dieu, que je n'admire point seulement vos vertus, que je les imite. C'est par là surtout que je puis vous honorer dignement. Obtenez-m'en la grace de celui auprès duquel vous êtes toute-puissante.

LE JOUR DE SAINT MARC
Evangéliste. 25 Avril.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez élevé le bienheureux Marc votre Evangéliste, en lui accordant la grace de publier l'Evangile, faites-nous s'il vous plaît, toujours profiter de ses instructions, et ressentir le secours de ses prières; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du Prophète Ezéchiel. C. I. ℣. 10.

LES quatre animaux avoient une semblable face; à droite ils avoient tous quatre la face d'homme, à gauche celle de bœuf, et au-dessus tous quatre une face d'aigle. Leurs faces et leurs ailes s'élevoient en haut. Ils se tenoient par deux de leurs ailes, et les deux autres couvroient leurs corps. Chacun d'eux marchoit devant soi. Ils alloient où l'impétuosité de l'esprit les emportoit, et ils ne retournoient point, lorsqu'ils marchoient. Et on croyoit voir des charbons de feu brûlans et des lampes ardentes, en voyant ces animaux. Des flammes de feu et des éclairs qui sortoient du feu, sembloient courir au milieu de ces animaux. Et ils alloient et revenoient, comme des éclairs qui brillent dans l'air.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

I. *D.* Que représentent ces quatre animaux mystérieux?

R. Ils représentent les Anges que Dieu envoie comme ses ministres pour exécuter, tantôt les desseins de sa miséricorde, et tantôt ceux de sa justice. Ils paroissent au Prophète avec

avec quatre faces, pour représenter leurs différentes qualités et les différentes manières avec lesquelles ils s'acquittent de ce ministère. Ils ont une face d'homme, pour marquer qu'ils agissent avec connoissance et avec bonté; une face de lion, pour exécuter les ordres de leur maître avec une force invincible, et pour répandre la terreur sur ses ennemis; une face de bœuf, parce qu'ils sont infatigables, et qu'ils usent de toute la lenteur qui leur est prescrite, lorsque la patience divine attend les pécheurs à pénitence; et une face d'aigle, parce qu'ils sont pleins d'une lumière pénétrante, et que quand il le faut, ils agissent avec une promptitude et une rapidité que rien n'égale, et que rien ne peut arrêter.

2. *D.* Pourquoi est-il dit qu'ils sont tout de feu, que chacun marche devant sa face, qu'ils vont où l'impétuosité de l'esprit les porte, et qu'en marchant, ils ne retournent point?

R. C'est pour nous marquer que ces esprits célestes obéissent à Dieu avec une activité semblable à celle du feu, et avec un zèle ardent; qu'ils n'agissent que par l'impression de l'esprit de Dieu et par son ordre; qu'ils vont partout où ils les envoie, sans se détourner ni à droite, ni à gauche; et qu'ils ne reviennent qu'après avoir accompli tout ce qu'il leur commande.

3. *D.* Expliquez-nous ce que dit ensuite le Prophète, qu'ils se couvrent de deux de leurs ailes, qu'ils étendent les deux autres pour

voler, et qu'ils se touchent l'un à l'autre avec ces mêmes ailes ?

R. En se couvrant de deux de leurs ailes, ils font voir leur profond respect pour la majesté de Dieu, s'estimant indignes de paroître en sa présence. En étendant les deux autres, ils montrent qu'ils sont toujours prêts à recevoir ses ordres, et à voler au moment même pour faire ce qui leur sera prescrit. Ils se touchent mutuellement de leurs ailes, pour marquer qu'ils agissent tous de concert et dans une parfaite union.

4. *D.* Que signifie ce grand bruit qu'ils font avec leurs ailes étendues ; et pourquoi les baissent-ils, lorsqu'ils entendent la voix qui vient de dessus le firmament ?

R. Ce grand bruit marque que les effets de la toute-puissance de Dieu, dont ils sont les ministres, sont comme une voix retentissante, qui fait connoître partout la justice de ses jugemens. Ils baissent leurs ailes, pour faire voir leur respect et leur soumission pour les ordres de Dieu.

5. *D.* Que veulent dire ces roues qui suivent exactement tous les mouvemens de ces animaux ?

R. Elles marquent que tout l'univers et toutes les créatures sont dans une agitation et une révolution continuelle ; mais que ces agitations et ces changemens sont parfaitement soumis à la providence de Dieu, qui en remue tous les ressorts, et les fait tourner comme il lui plaît, et où il lui plaît, par le ministère de ses Anges, ou par lui-

même. Ces quatre roues sont engagées les unes dans les autres, et ne font que comme une roue, parce que toutes les créatures sont liées et attachées les unes aux autres, et que le mouvement des unes dépend du mouvement des autres, par l'ordre et l'enchaînement des causes et des effets que Dieu y a mis selon les desseins de sa sagesse.

6. *D.* Pourquoi l'Eglise nous fait-elle lire cet endroit d'Ezéchiel aux fêtes des Evangélistes ?

R. Parce que, selon saint Jerôme, les quatre faces de ces animaux ont rapport au commencement des quatre Evangiles, et que les quatre animaux mêmes sont aussi la figure des quatre Evangélistes. La face d'homme a rapport à l'Evangile de saint Matthieu, qui commence par la généalogie de Jesus-Christ comme homme; la face de lion à l'Evangile de saint Marc, qui commence par la prédication de Jean qui crie dans le désert, comme par le rugissement d'un lion; la face de bœuf, victime ordinaire des sacrifices de l'ancienne loi, à l'Evangile de saint Luc, qui commence par le sacerdoce de Zacharie père de saint Jean; et enfin la face d'aigle, à l'Evangile de l'Apôtre saint Jean, qui comme un aigle qui vole fort haut, et qui regarde fixement le soleil, s'élève d'abord jusqu'au sein de Dieu, pour y contempler la génération du Verbe, vrai soleil de justice.

PRIÈRE.

DONNEZ-MOI, Seigneur, d'entrer dans le vrai sens de vos écritures, pour y découvrir toutes les vérités que vous y enseignez. Que je perce l'écorce de la lettre qui ne peut satisfaire que la curiosité, pour aller jusqu'à l'esprit qui vivifie. Puisque c'est pour moi, aussi-bien que pour toute votre Eglise, que les Prophètes ont parlé, que je vous voie dans leurs discours pour vous rendre gloire, que j'y voie mes devoirs, pour les accomplir.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 10. ℣. 1.

EN ce temps-là, le Seigneur choisit encore soixante-douze disciples, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où il devoit ensuite aller. Il leur disoit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Allez ; je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne dans le chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites en premier lieu : Que la paix soit dans cette maison ; et s'il s'y trouvoit quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui, sinon elle retournera sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qu'il y aura ; car ceux qui travaillent, méritent récompense. Dans quelque ville que vous alliez ; et que l'on vous reçoive, mangez ce que l'on vous présentera ; guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le règne de Dieu est proche de vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi lit-on cet Evangile le jour de saint Marc et le jour de saint Luc ?

R. C'est parce qu'ils ont été disciples des Apôtres, et les compagnons de leurs travaux. Saint Marc s'attacha à la suite de saint Pierre, et saint Luc à la suite de saint Paul.

2. *D.* Pourquoi Jesus-Christ, outre les douze Apôtres, nomme-t-il encore soixante-douze Disciples ?

R. C'est qu'il falloit multiplier le nombre des ouvriers, à mesure que la moisson croissoit. Jesus-Christ leur donne les mêmes instructions qu'aux Apôtres, et leur communique le même pouvoir d'annoncer la parole de Dieu, et de la confirmer par les miracles. Il les envoie deux à deux, afin qu'ils puissent s'entre-secourir, et que leur témoignage soit plus digne de foi.

3. *D.* Quelle est cette grande moisson dont Jesus-Christ leur parle ?

R. C'est celle d'une partie du peuple Juif que Jesus-Christ préparoit par des opérations secrètes à recevoir l'Evangile, et qu'il vouloit appeler à la foi. Il leur dit qu'il les envoie comme des agneaux au milieu des loups, parce que le plus grand nombre devoit rejeter la parole de Dieu, et persécuter les prédicateurs de l'Evangile. Il les compare à des agneaux, parce qu'ils ne devoient opposer à leurs persécuteurs que la douceur et la simplicité. Ces Disciples néanmoins n'ont pas laissé par la puissance de la grace qui agissoit par leur ministère, de dompter plusieurs de ces loups, et de les changer en agneaux.

4. *D* Qui sont ceux que représentent les ouvriers de cette moisson ?

R. Comme les Apôtres représentent les Evêques leurs successeurs ; les soixante-douze Disciples représentoient les Prêtres qui leur ont succédé, et qui sont envoyés par Jesus-Christ pour prêcher l'Evangile. Il fait voir par la mission qu'il donne à ceux-là, que la capacité, les talens, la vertu, ne suffisent

pas pour donner droit de travailler à la vigne du Seigneur ; qu'il faut aussi recevoir l'ordre du maître de la vigne. Les simples fidelles peuvent y travailler en leur manière. Ils sont obligés de prier le maître de la moisson d'envoyer de bons ouvriers ; et lorsqu'il en donne, ils doivent tâcher d'attirer par leurs prières, les bénédictions de la grace sur leurs travaux. Mais les pères et les mères, et généralement tous les chefs de famille et de communauté, ont une obligation particulière d'y travailler par leur zèle pour le salut de leurs enfans, de leurs domestiques et de ceux qui dépendent d'eux. C'est ce qui fait dire aux saints Pères, que le chefs de famille sont dans leurs maisons comme des Evêques, pour instruire, corriger et former dans la piété leurs enfans et leurs domestiques, et pour veiller sur leurs mœurs et leurs actions.

5. *D.* Pourquoi Jesus - Christ défend - il à ses Disciples de porter ni bourse, ni sac, ni souliers, ni de saluer personne dans le chemin ?

R. C'est pour marquer par là le détachement de toutes les choses de la terre, et le dégagement de tout soin du temporel où doit être un ministre de l'Eglise, pour se donner tout entier et sans distraction aux fonctions de son ministère. En défendant de saluer personne, il ne condamne pas les marques de respect et de civilité qu'on se doit les uns aux autres, et qui peuvent même être nécessaires pour entretenir l'union et la charité. Il veut seulement dire que rien ne doit arrêter ni

détourner ses ministres de l'exercice de leur charge.

6. *D.* Que signifient ces paroles : *Si votre paix ne repose pas sur celui qui vous recevra dans sa maison, elle retournera sur vous ?*

R. Jesus veut que ses disciples portent la paix partout où il les envoie, et qu'ils la souhaitent et la procurent, autant qu'il est en eux, à tous ceux avec qui ils ont à vivre, surtout à ceux qui les recevront dans leurs maisons ; non la paix que donne le monde, mais la paix de Jesus-Christ qui consiste dans une vraie réconciliation avec Dieu, et dans la possession des biens de la grace. Il ajoute, que si l'on ne profite pas de la paix, c'est-à-dire, de la grace de l'Evangile qu'ils répandent, elle retournera sur eux ; c'est-à-dire, qu'ils ne seront pas moins récompensés de leurs travaux, quand ils seroient sans succès, s'ils ont travaillé avec fidélité.

7. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il que celui qui travaille, mérite sa récompense ?

R. C'est pour faire entendre aux fidelles qu'ils sont obligés de donner la subsistance à ceux qui les instruisent, et de leur faire part de leurs biens temporels pour les biens spirituels qu'ils leur distribuent. Ce qui fait qu'on ne doit point regarder ce qu'on leur donne dans l'exercice de leur ministère, comme une aumône, mais comme un droit qui est du à ceux qui travaillent. Un ministre de l'Eglise, tout occupé à ses fonctions, à la prière, à l'instruction, à l'administration des Sacremens, ne peut pas se procurer par lui-même

les choses nécessaires à la vie ; et lorsqu'il n'a pas de bien d'ailleurs, le peuple est obligé de fournir à sa subsistance, afin que le soin du temporel ne le détourne pas d'un exercice si saint et si nécessaire ; cela est du droit naturel et divin.

8. *D*. Pourquoi Jesus - Christ ordonne-t-il à ses Disciples de secouer la poussière de leurs souliers contre ceux qui ne voudront pas les recevoir ?

R. C'est un signe de la malédiction de Dieu sur ceux qui refusent d'embrasser la foi, et qui ne daignent pas même écouter la parole de Dieu. On leur marquoit par cette action, qu'on les regardoit comme des gens maudits de Dieu, avec qui on ne vouloit plus rien avoir de commun.

PRIÈRE.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, des ministres selon votre cœur, qui nous instruisent dans la justice et dans la vérité. Ecartez de votre peuple ces prédicateurs que vous n'envoyez point, et qui appellent le mal bien, et le bien mal. Ce sont des loups qui ne peuvent que ravager votre troupeau. Défendez-nous de leur fureur.

LE JOUR DE SAINT JACQUES

Et de saint Philippe, Apôtres. 1. Mai.

COLLECTE.

O DIEU, qui nous comblez de joie, lorsque nous célébrons tous les ans la fête de vos Apôtres Jacques et Philippe ; faites, s'il vous plaît, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous profitions de leurs exemples ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de la Sagesse. C. 5. ℣. 1.

Les justes s'élèveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, et qui leur auront enlevé le fruit de leurs travaux. A cette vue les méchans seront saisis de troubles, et effrayés horriblement : ils seront étonnés de voir tout d'un coup contre leur attente les Justes sauvés. Touchés de regret, et jetant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs, ils diront en eux-mêmes : Quoi ! ce sont là ceux qui étoient l'objet de nos railleries, et que nous comptions dignes de toutes sortes d'opprobres ! Insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, et leur mort honteuse. Mais les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, et leur partage est avec les Saints.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Qu'est-ce que le Sage nous enseigne par les premières paroles de cette Epître ?

R. Il nous enseigne que Dieu rendra justice à la face du ciel et de la terre aux justes qui seront demeurés fermes dans l'amour de la vérité et de la justice, malgré toutes les violences du monde. C'est alors que selon le Sage, ils s'élèveront avec une grande assurance contre leurs persécuteurs, contre ceux qui les ont opprimés, et qui en les décriant par leurs calomnies, et en les chassant comme des gens indignes de la société des hommes, leur ont ravi, autant qu'il étoit en eux, le fruit de leurs travaux.

2. *D.* Quelle impression fera donc, en ce grand jour, sur les méchans la vue de la gloire des justes.

R. Elle les jettera dans une frayeur si terrible, et si fort au-dessus de tout ce que les hommes éprouvent en ce monde à la vue des objets les plus capables de jeter dans la cons-

tentation, que notre imagination est trop foible pour nous en représenter une idée qui réponde en quelque sorte à la vérité. Il faut donc sans délai retourner à Dieu durant le temps de cette vie par une conversion sincère, et ne pas attendre à se repentir que le mal soit devenu incurable, et que la pénitence ne soit qu'un désespoir.

3. *D.* Quel est le péché des gens du monde qui se raillent de ceux qui marchent dans la voie étroite ?

R. Ils insultent à Jesus-Christ même ; et par-là ils s'exposent à un danger évident de dire au dernier jour, mais inutilement et sans fruit, lorsqu'ils verront la gloire et le bonheur des gens de bien : *Insensés que nous étions ! nous regardions leur vie comme une folie ; et cependant les voilà au rang des enfans de Dieu, et leur partage est d'être avec les Saints.* Alors touchés de regret, ils jèteront des soupirs dans un effroyable serrement de cœur ; mais regrets et soupirs fort inutiles, et qui dureront éternellement dans la même force, sans espérance d'aucune consolation et d'aucun soulagement.

4. *D.* Que doit faire celui qui aspire au bonheur d'avoir son partage avec les Saints ?

R. Quelques railleries que le monde fasse de sa piété, il doit demeurer ferme et inébranlable dans son devoir, sans écouter les conseils des méchans, ni marcher dans leur voie, qui est une voie d'égarement et de perdition. Quelque chose qu'on en puisse dire, il faut mettre toute son application et sa gloire à connoître, à méditer et à pratiquer

avec fidélité la loi du Seigneur ; il en faut faire sa règle inviolable, et mépriser tous les vains discours du monde, ses maximes et ses coutumes corrompues.

PRIÈRE.

FAITES, Seigneur, que je vive ici bas de la vie des justes, et que ma fin soit semblable à la leur, afin que je partage avec eux l'héritage que vous destinez à vos Saints.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 14. ℣. 1.

EN ce temps-la, Jesus dit à ses disciples : Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'étoit point, je vous l'aurois dit, car je vais vous préparer le lieu : et quand je serai en allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. Vous savez où je vas, et vous en savez aussi le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pourrions-nous en savoir le chemin ? Jesus lui répondit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi. Si vous me connoissiez, certainement vous connoîtriez aussi mon Père ; et vous le connoitriez bientôt, et même vous l'avez déjà vu. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous donc votre Père, et ce bien nous suffit. Jesus lui répondit : Je suis avec vous depuis si long-temps, et vous ne me connoissez pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment donc dites-vous, montrez-nous votre Père ? Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Ce n'est pas de moi seul que je dis les paroles que je vous annonce, mais mon Père qui demeure en moi, fait aussi lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Croyez-le du moins à cause des œuvres que je fais. En vérité, en vérité je vous le dis. Celui qui croit en moi, fera les mêmes œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes ; parce que je vas à mon Père. Et je vous accorderai tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* De quelles raisons se sert Notre-Seigneur pour calmer le trouble des Apôtres ?

R. La première est, que s'ils croient en son Père, ils doivent également croire en lui, puisqu'il est une même chose avec son Père ; que s'ils mettent leur confiance en son Père, ils doivent aussi la mettre en lui. Or il n'est point de plus grande consolation pour une ame troublée, ni de remède plus souverain contre les misères et les tentations, que la foi en Jesus-Christ Fils de Dieu fait homme, et mourant pour son salut éternel. La seconde raison est qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père, les unes pour les parfaits, et les autres pour les foibles, tels qu'ils étoient. Il leur fait entendre par-là qu'il leur prépare des demeures dans le ciel, les biens éternels et la gloire qui en sont inséparables, pourvu qu'ils persévèrent jusqu'à la fin dans la fidélité qu'ils lui doivent. Ce qui est un puissant motif de s'affermir au milieu des afflictions de cette vie, si l'on compare l'éternité de la récompense avec le peu de durée de la peine qu'elle nous coûte.

2. *D.* A qui Notre-Seigneur adresse-t-il ces paroles : *Je suis la voie, la vérité et la vie ?*

R. Il les adresse à ses Apôtres et à tous les fidelles en leur personne. Il leur dit, 1. que s'ils veulent aller à Dieu, ils doivent s'attacher à lui, parce qu'on ne va à Dieu que par ses mérites, sa médiation et sa grace, en suivant ses exemples et son esprit. 2. Que

s'ils cherchent la lumière pour les éclairer dans cette voie au milieu des ténèbres de cette vie, il est la vérité même par sa doctrine, qui leur servira de règle et de lumière pour les conduire, et empêcher qu'ils ne s'égarent. 3. Que s'ils veulent vivre d'une manière digne de Dieu, et de la qualité de chrétiens et d'enfans de Dieu, il est par sa grace et par son esprit la vie même qui les délivrera de la mort, et qui les fera vivre éternellement. Il crie à ceux qui s'égarent : *Je suis la voie*, et il n'y a point d'autre moyen d'aller à Dieu, que de croire en moi, et de me suivre. Il crie à ceux qui manquent de lumière : *Je suis la vérité*, hors de moi, on se trompe et on s'égare, en suivant de fausses lumières. Il dit à ceux qui sont dans la mort du péché : *Je suis la vie*, ce n'est que par moi qu'on reçoit la vie de la grace, et qu'on arrive à celle de la gloire.

3. *D.* Comment en connoissant Jesus-Christ, connoît-on le Père ?

R. Ce n'étoit pas en voyant Jesus-Christ comme homme des yeux du corps ; mais en le voyant des yeux de la foi, en le reconnoissant pour Dieu, après tant de preuves qu'il avoit données de sa divinité. Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût faire les œuvres qu'il faisoit pour prouver qu'il étoit le Fils de Dieu. Or le Fils est la parfaite image du Père ; il est dans son Père, et son Père est en lui. Ainsi quiconque voit le Fils, voit le Père ; puisque le Fils est une même chose avec lui, et qu'il possède comme lui tous les trésors et les richesses de la divinité.

4. *D.* Ne peut-on pas faire à Jesus-Christ cette prière de saint Philippe : *Montrez-nous votre Père, et cela nous suffit ?*

Non-seulement on le peut, mais on le doit, non par un manque de foi, mais par un vrai désir de le connoître.

5. *D.* Quel est le reproche que Notre-Seigneur fait à saint Philippe ?

R. Il lui reproche qu'il ne le connoît pas encore, après avoir été si long-temps avec lui. Et nous avons sujet de craindre qu'il ne nous le fasse avec beaucoup plus de raison, et qu'il ne se plaigne, que depuis qu'il est avec nous par les vérités qu'il nous a fait annoncer, et que avons apprises de lui il y a tant d'années, par les lumières dont il nous a éclairés, par tant de graces qu'il a répandues dans notre cœur, par tant de sacremens que nous avons reçus, par tant d'exemples de vertu qu'il a mis devant nos yeux, nous ayons encore une foi si imparfaite et si chancelante, et que nous soyons si peu avancés dans sa voie.

6. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Je suis en mon Père, et mon Père est en moi ?*

R. C'est la manière ordinaire dont Jesus-Christ exprime la parfaite ressemblance, et l'unité de nature qui est entre lui et son Père.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, montrez-nous votre Père, et nous serons satisfaits. Nous croyons qu'il est Dieu; nous l'adorons en cette qualité; mais nous ne pouvons le voir que par la foi. Donnez-nous cette foi, et nous serons satisfaits.

LE JOUR DE L'INVENTION
De la sainte Croix. 3 Mai.

COLLECTE.

O DIEU, qui avez fait paroître les merveilles de votre passion, en permettant qu'on trouvât d'une manière éclatante votre Croix qui est l'instrument de notre salut; faites que par le mérite de ce bois vivifiant, nous obtenions les biens de la vie éternelle, vous qui étant Dieu.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Philippiens. C. 3. ℣. 1.

MES frères, soyez dans la même disposition et dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus, tout fléchisse le genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers; et que toute langue confesse que le Seigneur Jesus est dans la gloire de Dieu son Père.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Quels sont les sentimens et les dispositions de Jesus-Christ où saint Paul veut que nous soyons?

R. C'est d'estimer ce qu'il a estimé, et de mépriser ce qu'il a méprisé. C'est de préférer les humiliations, les souffrances et la pauvreté, aux honneurs, aux plaisirs et aux biens de ce monde.

2. *D.* Comment des hommes pécheurs peu-

vent-ils avoir les mêmes sentimens que Jesus-Christ ?

R. Les hommes peuvent avoir des sentimens conformes à ceux de Jesus-Christ, quoiqu'ils aient au-dedans d'eux la concupiscence qui en excite de contraires, lorsqu'ils les condamnent et les combattent, et qu'ils ne les laissent pas dominer par le consentement de leur volonté. La violence qu'ils se font à eux-mêmes pour les détruire, et fortifier en eux ceux de Jesus-Christ, est une marque qu'ils haissent ceux-là, et qu'ils aiment ceux-ci.

3. *D.* Peut-on imiter l'anéantissement de Jesus-Christ dans l'Incarnation ?

R. L'Apôtre veut qu'on l'imite autant qu'on en est capable. Le Fils de Dieu s'est infiniment rabaissé au-dessous de ce qu'il est; et un Chrétien ne peut pas se rabaisser au-dessous de ce qu'il est par le péché et par la nature. Dans l'un et dans l'autre, comparé à Dieu, il n'est qu'un double néant. Il suffit donc qu'il se tienne dans le rang où le péché l'a réduit, qui est le dernier avilissement où un homme se puisse rabaisser. Mais comme étant pécheur, il ne laisse pas de s'élever par son orgueil beaucoup au-dessus de ce qu'il est, il imite l'humiliation de Jesus-Christ, lorsqu'il travaille à détruire son orgueil, qu'il renonce à toute élévation, et qu'il se traite lui-même, et veut bien être traité comme un pécheur indigne de toute considération.

4. *D.* Comment peut-on imiter l'humilité par laquelle Jesus-Christ s'est rendu obeissant jusqu'à la mort ?

R. Comme il a pratiqué l'humilité, en obéissant continuellement à son Père depuis le premier moment de sa vie jusqu'à sa mort, et en se soumettant par amour à toutes les humiliations qu'il a envoyées; notre humilité doit être aussi de renoncer à toutes nos volontés et à tous nos penchans, pour suivre en tout la volonté de Dieu comme notre règle, et d'accepter avec amour et avec soumission les humiliations et le genre de mort qu'il lui plaira nous envoyer.

5. *D.* Quel est le nom au-dessus de tous les noms que Dieu a donné à Jesus Christ ?

R. C'est le nom de Dieu et de Fils du Très-Haut; car quoiqu'il le fût dès le moment de son Incarnation, il s'est toujours nommé lui-même Fils de l'homme. Pendant sa vie mortelle, les foiblesses dont sa grandeur suprême étoit voilée, empêchoient qu'on ne reconnût sa divinité; l'ignominie de la croix effaça même dans ses Disciples l'idée qu'ils en avoient. Mais son Père en le ressuscitant, a manifesté sa gloire et a fait éclater partout sa majesté et sa divinité, et l'a fait reconnoître pour son Fils, et Dieu égal à lui, dans toute la terre, par la prédication des Apôtres et de leurs successeurs.

PRIÈRE.

Pourquoi, ô Jesus, tant de grandeur, et tant d'humiliations ! Ah je le reconnois, c'est pour guérir mon orgueil que vous avez voulu être traité comme le dernier des hommes. Puis-je assez reconnoître une bonté si excessive ? Que je ne perde pas les fruits que tant d'abaissemens et de miséricorde m'ont mérité.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 3. v. 1.

EN ce temps-là, il y avoit un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème qui étoit un des principaux d'entre les Juifs. Cet homme vint pendant la nuit trouver Jesus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu pour nous enseigner, car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jesus lui répondit : En vérité, en vérité je vous dis que tout homme qui n'aura point été régénéré par une seconde naissance, ne peut avoir entrée au royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme qui est déjà vieux peut-il naître ? Lui est-il possible de rentrer dans le sein de sa mère, et de naître encore une fois ? Jesus lui répondit : En vérité, en vérité je vous dis que tout homme qui ne renaît point par l'eau et par le Saint-Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair; et ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne soyez point surpris de ce que je vous ai dit : Il faut que vous naissiez une seconde fois. L'esprit souffle où il veut, et vous entendez facilement sa voix, mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va ; il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit. Nicodème lui répondit : Comment cela se peut-il faire ? Jesus lui répondit : vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité je vous déclare que nous annonçons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et cependant vous ne recevez point notre témoignage. Si vous refusez de croire quand je vous parle des choses de la terre, comment aurez-vous la foi, lorsque je vous parlerai des choses du ciel ? D'ailleurs personne n'est monté dans le ciel, que le Fils de l'homme qui est dans le ciel, quoiqu'il en soit descendu. Et comme Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut, afin que tous ceux qui croient en lui, ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Pourquoi Nicodème vient-il la nuit trouver Notre - Seigneur ?

R. C'est qu'étant Pharisien et Docteur de la loi, il craignoit de passer pour Disciple

de Jesus-Christ ; parce que les Pharisiens étoient ses plus grands ennemis. Il étoit touché de ses miracles, persuadé avec raison qu'il n'auroit pu faire tant de merveilles, s'il n'eût été un Docteur envoyé de Dieu pour instruire le peuple Juif ; mais il n'avoit pas encore la force de se déclarer publiquement, et il craignoit la persécution qu'on ne peut éviter, lorsqu'on fait une profession ouverte de la doctrine de l'Evangile. Il le pouvoit faire aussi par sagesse, par une humble défiance de sa foiblesse, et par ménagement, en attendant le moment où il plairoit à Dieu de lui donner une foi plus courageuse, et de l'élever au-dessus de tous les jugemens des hommes charnels, comme il arriva au moment de la mort du Sauveur, où Dieu lui fit la grace de se joindre à Joseph d'Arimathie, pour lui donner la sépulture.

2. *D.* Comment Jesus-Christ le reçoit-il ?

R. Il le reçoit avec bonté, il l'instruit avec charité de ce qui est nécessaire au salut, et des moyens d'avoir entrée dans le royaume du Ciel. Il nous apprend par-là à ne pas rebuter par des manières méprisantes ceux qui viennent à lui, quoique fort imparfaits, et n'ayant pas encore assez de courage pour le servir ouvertement ; mais à les instruire avec application, et à ménager avec prudence les premiers mouvemens de leur foi et de leur piété.

3. *D.* Quelles sont les vérités dont Jesus-Christ instruit ce Docteur de la loi ?

R. Il lui enseigne, que pour avoir part au royaume de Dieu, il faut renoncer à la cor-

ruption de la naissance que nous avons tirée d'Adam, et en recevoir une nouvelle. Et comme Nicodème l'entendoit d'une manière charnelle, et qu'il ne comprenoit pas qu'un homme déjà vieux pût naître une seconde fois, croyant qu'il auroit fallu pour cela rentrer dans le sein de sa mère; Notre-Seigneur s'explique, et lui fait voir que cela s'entend d'une naissance toute divine et toute spirituelle. Par la naissance de la chair, l'homme n'est que chair; parce que son ame par la plaie du péché originel est assujettie à son corps, et devient esclave des passions charnelles; mais par la naissance spirituelle, l'homme devient esprit, c'est-à-dire, tout spirituel; parce que détaché de ses sens et de sa chair, son ame s'unit à Dieu, et rend sa chair même spirituelle, en l'assujettissant aux désirs de l'esprit.

4. *D.* Comment se fait cette nouvelle naissance?

R. Elle se fait par le baptême, ce que Notre-Seigneur appelle renaître de l'eau et de l'esprit, parce qu'en même temps que l'eau lave le corps, le Saint-Esprit, qui y est communiqué, purifie l'ame de toutes ses taches. Cet Esprit saint y répand la grace, dont l'eau est le symbole; parce que comme l'eau lave le corps, la grace purifie l'ame en vertu des mérites de Jesus-Christ appliqués par ce Sacrement, consacre à Dieu l'un et l'autre: de l'homme pécheur, en fait un juste; de charnel qu'il étoit, le rend spirituel; d'enfant du diable et d'ennemi de Dieu, enfant de Dieu; et par conséquent l'héritier de son

royaume, membre et cohéritier de Jesus-Christ, et le temple du Saint-Esprit.

5. *D.* Le baptême est-il absolument nécessaire au salut ?

R. Il est d'une obligation indispensable pour tous les hommes, et un moyen de salut absolument nécessaire ; sans cela nul homme, selon la parole de Jesus-Christ, ne peut entrer au royaume de Dieu. La naissance que nous avons reçue d'Adam, nous rend coupables et enfans du démon, et par conséquent dignes des supplices éternels ; pour devenir enfans de Dieu et héritiers de son royaume, il faut être de nouvelles créatures par le renouvellement de notre être ; et ce renouvellement ne se fait que par la nouvelle naissance qu'il nous donne dans ce Sacrement.

6. *D.* Que doit-on penser de ceux qui diffèrent de donner le baptême aux enfans ?

R. La nécessité indispensable du baptême pour le salut, doit inspirer aux pasteurs et aux parens un grand soin de le leur faire recevoir. Exposer les enfans à la damnation éternelle, en différant de les baptiser par des raisons toutes humaines, c'est s'exposer à être homicide de ses enfans pour l'éternité. A l'égard des personnes avancées en âge, Dieu peut suppléer au défaut du Sacrement, lorsque vraiment converties, le désirant de tout leur cœur et avec empressement, et se préparant à le recevoir par une vie conforme aux maximes de la religion chrétienne, on vient à mourir sans avoir pu le recevoir. On a toujours cru aussi dans l'Eglise, que les Martyrs sont suffisamment baptisés dans leur

sang, et qu'ils entrent dans le ciel après leur mort, quoiqu'ils n'aient pû recevoir le baptême de l'eau.

7. *D.* Expliquez-nous ces paroles : *L'esprit souffle où il veut, etc.?*

R. Le Sauveur veut faire comprendre par ces paroles à Nicodème que le renouvellement et la justification du pécheur est un mystère, et qu'on ne doit pas en juger par l'impression des sens, mais par les lumières de la foi. L'Esprit saint, dit-il, souffle où il veut par ses divines inspirations. La grace n'est due à personne, et c'est par un pur effet de sa miséricorde, qu'il la donne à qui il veut, quand il veut, et autant qu'il veut. Vous entendez bien la voix de cet Esprit saint, vous voyez les effets extérieurs de son opération, lorsque vous voyez un chrétien renoncer à lui-même, combattre tous ses penchans, vivre dans l'humilité et dans l'amour de la pauvreté ; mais vous ne voyez ni le principe qui le fait agir, ni la fin où il tend, ni les biens qu'il espère. Vous ne savez d'où il vient, ni où il va; vous ne savez point comment il entre dans une ame, comment il la remue, et la fait agir, ni comment il s'en retire, lorsqu'elle mérite par son ingratitude qu'il l'abandonne à ses désirs déréglés. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit : Le Saint-Esprit se répand, et opère ses merveilles dans son cœur d'une manière très-secrète, sans que l'on puisse comprendre comment il le transforme; lorsque de pécheur, il le rend juste, et d'enfant d'Adam, enfant de Dieu; quoique la grace qui l'anime, pro-

duise au-dehors des effets visibles, qui en sont la preuve.

8. *D.* Quel reproche Jesus-Christ fait-il au Docteur de la loi ?

R. Il lui reproche, qu'étant maître en Israël, et faisant profession d'enseigner au peuple les vérités de l'Ecriture, il ignore encore le mystère de la réformation et de la justification de l'homme si souvent prédit dans les Prophètes, et représenté par tant de figures dans l'ancien Testament. Le Sauveur, en lui parlant de la sorte, confond et réprime son orgueil, pour lui inspirer l'humble docilité d'un disciple, sans laquelle on ne comprend rien dans les mystères qu'il cache aux sages et aux superbes savans du siècle, et qu'il ne révèle qu'aux simples et aux humbles.

9. *D.* Quelle preuve Notre-Seigneur lui apporte-t-il de ce qu'il vient de dire ?

R. Comme ce Pharisien reconnoît par tant de miracles qu'il est un Docteur envoyé de Dieu, il lui allègue son propre témoignage. *Nous ne vous annonçons*, dit-il, *que ce que nous savons bien, et nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu ; et cependant vous ne recevez point notre témoignage.* C'est comme s'il disoit : Un témoin oculaire est plus croyable qu'aucun autre : or je suis témoin oculaire de ce que j'annonce. Vous m'en devez croire, puisque vous me croyez envoyé de Dieu. Les Prophètes vous disoient ce que Dieu leur ordonnoit de vous dire ; mais ils n'avoient pas vu ce qu'ils vous annonçoient : et moi j'ai vu ce que je vous annonce. J'ai des choses toutes célestes à vous dire, et qu'on

ne peut avoir vu, sans avoir été au ciel. Or, j'y ai été, et j'en suis descendu pour en découvrir les secrets aux hommes. Je suis un Maître céleste qui vous apporte du ciel les lumières que j'y ai puisées, qui vous prêche ce que j'y ai vu : et je ne suis pas seulement un Docteur que Dieu envoie, je suis aussi le Fils qu'il engendre, et Dieu égal à lui.

10. *D.* Pourquoi lit-on aujourd'hui cet Evangile ?

R. C'est parce que Notre-Seigneur, après avoir instruit Nicodème de la nécessité du baptême, du mystère et de l'opération de la grace et de son Incarnation, lui enseigne ensuite le mystère de sa mort et de sa croix, et les effets qu'il doit produire dans ceux qui croiront en lui avec confiance. *Comme Moïse,* dit-il, *éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut; afin qu'aucun de ceux qui croient en lui, ne se perde, mais qu'ils aient tous la vie éternelle.* Il lui prédit par ces paroles sa mort sur la croix, où il devoit être élevé en haut, comme le serpent d'airain fut élevé dans le désert. Dieu pour punir les murmures des Israélites, envoya des serpens, dont la morsure brûloit comme du feu, et qui en firent mourir plusieurs. Moïse pria pour le pleuple, et Dieu lui commanda d'élever un serpent d'airain comme un étendard; afin qu'en le regardant avec foi, ceux qui avoient été mordus par les serpens, fussent guéris de leurs blessures. Or, ce serpent élevé en haut étoit la figure de Jesus-Christ élevé sur la croix, pour être exposé à la vue de tous les peuples. Le démon est le

serpent

serpent qui a donné la mort à tous les hommes. Le péché est la morsure de ce serpent. Jesus-Christ a pris la ressemblance du péché, sans être pécheur, comme le serpent d'airain avoit la figure d'un serpent, sans en avoir le venin. Celui-ci a été elevé dans le désert, pour guérir ceux qui le regarderoient avec foi, de la morsure des serpens ; et le Fils de l'homme a été élevé en croix, pour guérir des blessures du péché ceux qui le regardant des yeux de la foi, auroient recours à lui avec une humble confiance.

11. *D.* Quel est donc l'effet que produit le mystère de la mort et de la croix de Jesus-Christ dans les pécheurs ?

R. C'est qu'aucun de ceux qui croient en Jesus-Christ crucifié, ne se perd, et qu'ils ont tous la vie éternelle ; pourvu qu'ils croient d'une foi animée de la charité, suivie des œuvres, et persévérante. Car ce n'est point assez de croire que Jesus-Christ est le fils de Dieu, qu'il est mort sur une croix, et qu'il est mort pour nous sauver ; il faut faire les œuvres de la foi, et les faire par amour de la justice, et dans la vue de Dieu. Il faut vivre conformément à ce qu'on croit ; crucifier sa chair avec ses désirs déréglés ; suivre Jesus-Christ ; ne chercher à sa suite que son salut ; mépriser tout ce qui n'y contribue point.

Prière.

Je ne vous demande pas, Seigneur, de connoitre les ressorts de votre grace, mais je vous prie de m'en faire sentir les effets. Savoir comment elle agit, c'est un mystère dans lequel il n'est pas nécessaire que j'entre ; mais la sentir, en suivre les mouvemens, n'etre conduit que par ses attraits, voilà ce que je demande. Donnez-moi un si grand bien, et je posséderai les vrais richesses.

LE JOUR DE SAINT BARNABÉ

Apôtre. 11. Juin.

Collecte.

O Dieu, qui nous faites trouver un sujet de joie dans les mérites et dans l'intercession du bienheureux Barnabé votre Apôtre; faites selon votre bonté, qu'en demandant vos bienfaits par son entremise, nous les recevions selon le don de votre grace, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Actes des Apôtres. C. 11. ℣. 21.

En ces jours-là, un grand nombre de personnes en recevant la foi, se convertirent au Seigneur. Le bruit de ces merveilles s'étant répandu jusqu'à l'Eglise de Jérusalem, on envoya Barnabé à Antioche. Où étant arrivé, et ayant vu la grace de Dieu, il s'en rejouit. Et il les exhorta tous de demeurer fermement attachés au Seigneur, selon la résolution qu'ils en avoient prise dans leur cœur; car c'étoit un homme vraiment bon, plein du Saint-Esprit et de foi. Et un grand nombre de personnes crurent, et se joignirent au Seigneur. Barnabé partit ensuite pour aller à Tarse chercher Saul ; et l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Ils demeurèrent un an entier dans cette Eglise, où ils instruisirent un grand nombre de personnes, de sorte que ce fut à Antioche que les disciples furent premièrement nommés Chrétiens. Il y avoit dans l'Eglise d'Antioche des Prophètes et des Docteurs, du nombre desquels étoient Barnabé, Simon surnommé Le-Noir, Lucius le Cyrenéen, Manahen qui étoit frère de lait d'Hérode le Tétrarque, et Saul. Or, pendant qu'ils s'acquittoient des fonctions de leur ministère devant le

Seigneur, et qu'ils jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre pour laquelle je les emploie : et ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, il les laissèrent aller.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D*. Qu'est-ce que saint Luc nous apprend au commencement de cette Epître ?

R. Il nous apprend qu'un grand nombre de personnes crurent à Antioche, et se convertirent au Seigneur. La raison qu'il en donne auparavant, est que quelques-uns des disciples qui avoient été dispersés après la persécution qui s'étoit élevée à la mort de saint Etienne, entrèrent dans Antioche, prêchèrent l'Evangile non-seulement aux Juifs, mais aussi aux Gentils ; et que la main du Seigneur étoit avec eux.

2. *D*. Qu'est-ce que saint Luc dit de saint Barnabé, lorsqu'il arriva à Antioche ?

R. Il dit, que lorsque ce saint Apôtre vit que la grace divine avoit opéré si efficacement pour la conversion des Gentils, il en ressentit beaucoup de joie ; parce que c'étoit un homme rempli du Saint-Esprit et de foi, incapable par conséquent d'avoir le moindre mouvement de jalousie, lorsqu'il voyoit le succès du travail des autres. Il ajoute qu'il les exhorta tous à demeurer dans le service du Seigneur avec un cœur ferme et inébranlable.

3. *D*. Comment les chrétiens s'appeloient-ils dans ces commencemens de l'Eglise naissante ?

R. Ils s'appeloient Frères ou Disciples. Ce fut à Antioche, qu'à l'occasion de ce grand nombre de Gentils qui embrassèrent la foi,

on leur donna le nom de Chretiens, pour les distinguer des Juifs et des païens. Nom qui renferme tout, et qui signifie disciples et serviteurs de Jesus-Christ, qui font profession de suivre ses exemples et sa doctrine; qui rachetés de son propre sang, lui appartiennent; qui sont par sa grace tout ce qu'ils sont; qui vivent de lui, par lui et pour lui; et qui méprisent tout le reste, pour n'être qu'à lui, et ne servir que lui seul.

4. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer de ce nouveau nom que prirent les fidelles d'Antioche ?

R. L'instruction que nous devons tirer, est que s'ils ne rougirent pas de porter le nom de Chrétiens, quoiqu'il fût alors odieux à tous les Juifs et à tous les infidelles, et qu'il y allât pour eux de la vie; c'est à nous un grand sujet de confusion d'en rougir, et de n'en vouloir pas remplir la signification, aujourd'hui qu'il n'a rien que de glorieux, et qu'on n'a rien á craindre et à risquer en le portant. Ce nom nous oblige de porter dans notre cœur et dans notre conduite tous les caractères de Jesus-Christ, d'en être des copies et des images vivantes, d'imiter son humilité, son détachement, sa patience, sa charité, sa sainteté; d'aimer ce qu'il a aimé, de mépriser ce qu'il a méprise; et de ne désirer, et ne chercher que les biens qu'il nous a promis et qu'il nous a mérités par sa mort. Que l'on examine sa vie sur ce modèle, et on verra combien il est aujourd'hui peu de chrétiens, quoique tous fassent gloire d'en porter le nom.

5. *D.* Que remarquez-vous dans les dernières paroles de notre Epître?

R. Sur ce qui est dit, que pendant que les hommes Apostoliques qui étoient à Antioche, offroient le sacrifice, et jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit : *Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés* ; je remarque qu'on ne doit point avoir la témérité de s'ingérer de soi-même dans aucun état, ni de faire sa vocation. Un chrétien ne doit point avoir d'autre règle que la volonté de Dieu. Il n'y a de sauvés que ceux qui s'y conforment, et qui la suivent. Je remarque encore, que la coutume d'ordonner les ministres de l'Eglise dans la célébration des saints mystères, vient des Apôtres, aussi-bien que les jeûnes et les prières qui se font avant les Ordinations, et que par conséquent on doit révérer et observer avec beaucoup de fidélité de tels usages que Jesus-Christ a inspirés aux Apôtres et aux Disciples, et qu'il leur recommande lui-même, lorsqu'il leur dit : *Priez le maître de la moisson qu'il envoie les ouvriers en sa moisson.* Matth. 9. 38.

PRIÈRE.

NE permettez pas, Seigneur, que je porte inutilement le nom de chrétien, et que j'ajoute ce crime à tant d'autres fautes que j'ai commises. Je connois la grandeur de cette qualité, faites que j'y réponde par mes œuvres. Que loin de rougir de ce titre, je le regarde toujours comme celui de ma véritable noblesse. Eh ! que je serois heureux, si je pouvois porter devant vous ce nom, sans l'avoir jamais flétri.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 10. ỳ. 16.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Je vous envoie maintenant comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens, et simples comme des colombes. Mais précautionnez-vous contre la malice des hommes. Car ils vous traduiront dans leurs assemblées, et il vous feront fouetter dans leurs synagogues : et vous serez présentés, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois, pour me rendre témoignage en leur présence, et en présence des Gentils. Mais lorsqu'on vous traitera ainsi, ne vous embarrassez ni de la manière, ni des choses dont vous leur parlerez. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'esprit de votre Père qui parle en vous. Le frère livrera le frère, et le père livrera le fils à la mort ; et les enfans s'élèveront contre leurs pères et contre leurs mères, et les feront mourir : et vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi Jesus Christ recommande-t-il à ses disciples la douceur des agneaux, quoiqu'il les envoie au milieu des méchans ?

R. C'est pour faire éclater sa puissance, en triomphant de la rage et de tous les efforts de ses ennemis par la douceur de ses serviteurs ; et pour montrer que par les moyens les plus foibles, il peut faire le plus grand de tous les miracles.

2. *D.* Qu'est-ce qu'être prudens comme les serpens, et simples comme les colombes ?

R. C'est joindre la sagesse et la prudence à la simplicité, pour prévoir les dangers où l'on pourra être exposé, afin de se précautionner contre la surprise et l'artifice ; et joindre la simplicité à la sagesse, pour ne tromper personne, ne nuire à personne, et ne point rendre injure pour injure. Il faut prier avec ferveur

pour demander à Dieu ces deux vertus ; la prudence, pour éviter les engagemens dangereux, et les périls où la corruption du siècle et la malice des hommes nous exposent ; et la simplicité, pour souffrir sans murmure et sans ressentiment les maux et les injustices que la prudence humaine ne peut éviter sans violer les lois divines.

3. *D.* Pourquoi Jesus-Christ a-t-il abandonné ses disciples à la fureur de leurs ennemis, pouvant les en délivrer ?

R. Parce qu'il savoit qu'il est beaucoup plus avantageux pour le salut d'être persécuté des hommes, que d'en être bien traité. Les adversités et les souffrances de cette vie nous en detachent, et nous la font mépriser ; au lieu que les prospérités et les bons traitemens nous y attachent, et nous la font estimer. Et s'il ordonne à ses serviteurs de fuir la persécution, et de se dérober à leurs ennemis, c'est à cause de leur foiblesse, dont ils doivent beaucoup se défier. Mais s'ils ne peuvent échapper aux poursuites de leurs ennemis, il veut qu'ils souffrent avec patience, et sans résister à la violence. Il est d'ailleurs de la prudence chrétienne d'éviter le danger, quand on le peut prévoir : et il y auroit de la témérité et de la présomption à s'y exposer sans nécessité. L'Eglise défendit autrefois d'honorer comme Martyrs ceux qui alloient d'eux-mêmes se présenter aux tyrans ; à moins que Dieu ne déclarât sa volonté par des signes extérieurs bien assurés.

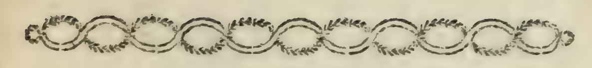
4. *D.* Quelle impression doit faire sur nous l'exemple de la soumission des Apôtres ?

R. Nous devons admirer la docilité de ces hommes si foibles et si pauvres, de ces pêcheurs sans force et sans appui, qui ne se rebutent point de tout ce que leur Maître leur prédit de plus terrible. Ne perdons jamais de vue dans toutes nos peines et nos tentations ce courage et cette fidélité admirable avec laquelle ils obéissent à ses ordres, sans écouter les réflexions et les raisonnemens de l'esprit humain. Et concluons de-là que c'étoit le Saint-Esprit qui agissoit en eux, et par leur ministère, et que la conversion du monde et l'établissement de notre religion, sont l'ouvrage du Tout-Puissant.

Prière.

Je sens ma foiblesse, Seigneur, fortifiez-moi. La vue des souffrances m'allarme; leur sentiment m'abbat; ranimez ma foi, relevez mon courage. Que je ne sois pas un membre lâche sous un chef couronné d'épines, et humilié jusqu'à la mort de la croix.





COMMUN DES SAINTS.

POUR UN MARTYR, ÉVÊQUE.

Collecte.

Nous vous prions, Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la fête du bienheureux N. votre Confesseur et Pontife ; et comme il a rempli dignement son ministère devant vous, délivrez-nous, par le mérite de son intercession, de tous péchés, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Hébreux. C. 5. ℣. 1.

Mes frères, tout Pontife étant pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu ; afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés, et qu'il puisse être touché d'une juste compassion pour ceux qui pèchent par ignorance et par erreur, comme étant lui-même environné de foiblesse : et c'est ce qui l'oblige d'offrir, non-seulement pour les péchés du peuple, mais aussi pour les siens propres, *le sacrifice d'expiation.* Or, personne ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. Ainsi *Jesus-Christ* n'a point pris de lui-même la qualité glorieuse de Pontife, mais *il l'a reçue* de celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui, conformément à ce qu'il dit dans un autre Pseaume : Vous etes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi l'Eglise nous fait-elle lire cet endroit de l'Epître aux Hébreux, aux fêtes des Evêques?

R. C'est pour nous faire révérer dans ces Saints le sacerdoce du Fils de Dieu, comme la source et le modèle de leur sacerdoce. Car le but de saint Paul dans toute cette Epître, est de prouver aux Hébreux, non-seulement que Jesus-Christ est aussi-bien Pontife que leur Grand-Prêtre, mais encore que son sacerdoce est beaucoup plus excellent et plus parfait que le leur, et son sacrifice bien plus saint que tous ceux qu'ils offroient sous la loi.

2. *D.* Comment l'Apôtre prouve-t-il ces deux points?

R. Il prouve le premier, en comparant Jesus-Christ notre souverain Pontife avec leurs pontifes, et leur montrant qu'il a été choisi comme eux d'entre les hommes; afin qu'étant homme et sujet aux infirmités de notre nature, il pût compatir à leurs misères et à leurs péchés qu'il devoit expier. Il prouve le second, en faisant voir aux Juifs, que Jesus-Christ est un Pontife plein de compassion pour les pécheurs, mais sans être pécheur lui-même; au lieu que les Prêtres de la loi étoient pécheurs comme les autres hommes : et que Jesus-Christ expie les péchés des autres, sans en avoir à expier pour lui-même; au lieu que leurs pontifes étoient obligés d'expier leurs propres péchés par des sacrifices, avant d'expier les péchés du peuple.

3. *D.* En quoi saint Paul compare-t-il le sacerdoce de Jesus-Christ avec celui de la loi ?

R. Il le compare encore en ce que Jesus-Christ avoit reçu de Dieu son sacerdoce, comme Aaron et ceux de sa race l'avoient reçu. Mais il le relève au-dessus de celui d'Aaron, en ce que Jesus-Christ n'est pas seulement le Prêtre du Seigneur, mais qu'étant le Fils de Dieu, il est le Dieu même dont il est le Prêtre selon la nature humaine ; et que son sacerdoce doit subsister éternellement, au lieu que celui d'Aaron devoit finir. Il prouve que le sacerdoce de Jesus-Christ est éternel, par cette promesse que le Père lui fait avec serment : *Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.*

4. *D.* Que nous apprend ce que dit saint Paul, que Jesus-Christ et Aaron ne sont point entrés d'eux-mêmes dans le sacerdoce ?

R. L'instruction qu'on en doit tirer, est de ne se point ingérer soi-même dans le sacerdoce, ni dans la conduite des ames, sans une vocation particulière de Dieu. C'est à lui à donner à chacun la place qu'il doit occuper dans son Eglise : et il n'est point permis de s'y engager sans avoir consulté Dieu, et ceux de ses serviteurs qui sont capables de faire connoître à chacun l'état de vie où il veut qu'il le serve. C'est pourquoi saint Grégoire le Grand dit que c'est non-seulement vouloir se rendre semblable au Fils de Dieu comme Lucifer, mais même s'élever au-dessus de lui, que de s'ingérer de soi-même dans les charges de l'Eglise, et sans une vocation bien marquée. Les pères et mères ne doivent

point non plus décider de la vocation de leurs enfans à l'état ecclésiastique, ni à l'état religieux. Qu'ils prient le Seigneur avec ferveur de leur faire connoître sa volonté, c'est leur devoir; mais qu'ils tremblent lors même que leurs enfans pensent à s'engager d'eux-mêmes dans l'état ecclésiastique, et qu'ils les en détournent s'ils n'apperçoivent point en eux les grandes dispositions qu'exige un état si saint.

PRIÈRE.

VOTRE Eglise, Seigneur, a besoin de Ministres pour la conduire. Votre peuple cherche des pasteurs et des guides pour le nourrir et le diriger au bien. Envoyez ceux que vous devez envoyer, et ne laissez pas votre héritage en proie à des étrangers : écartez les loups de la bergerie; ils ne pourroient que la ravager.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 14. ℣. 26.

EN ce temps-là, Jesus dit à un grand peuple : Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père et sa mère, sa femme, ses enfans, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et qui ne porte sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car qui d'entre vous ne suppute auparavant la dépense qui lui est nécessaire pour bâtir une tour, et qui ne regarde à loisir s'il aura assez pour l'élever? de peur qu'en ayant jeté les fondemens et ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront *l'ouvrage imparfait*, ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu finir. Ou qui est le roi qui se mettant en campagne contre un autre roi, ne consulte auparavant en repos et à loisir s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui vient à lui avec vingt mille? Autrement il lui envoie des ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, pour lui faire des propositions de paix. Ainsi celui qui veut être mon disciple, doit renoncer à tout ce qu'il a.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ demande de nous pour être de ses disciples ?

R. Il veut que ceux qui se donnent à lui pour être du nombre de ses disciples, soient disposés à haïr leurs proches pour l'amour de lui, c'est-à-dire, de suivre sa volonté préférablement à leurs intérêts, à leurs desseins, à leur volonté : de sorte que s'il se présente une occasion où il faille de deux choses l'une, ou obéir à ses proches en désobéissant à Jesus-Christ, ou obéir à Jesus-Christ en désobéissant à ses proches, on préfère toujours la volonté de Jesus-Christ à la leur. Cette sorte de haine est un acte de piété envers Dieu, et les parens ne peuvent se plaindre sans injustice, lorsqu'on ne leur préfère que Dieu seul, et qu'on ne leur désobéit que pour lui obéir.

2. *D.* En quelle occasion les enfans doivent-ils préférer Jesus-Christ à leurs parens ?

R. C'est, par exemple, lorsque les pères et les mères veulent engager leurs enfans dans la religion ou dans l'état ecclésiastique, quoiqu'ils n'aient point de marque de vocation ; ou les en détourner, lorsqu'ils y sont appelés de Dieu ; lorsqu'ils veulent les sacrifier à leur cupidité, à la vanité, à l'ambition, à la fortune ; lorsqu'ils les poussent à fréquenter les gens du monde, qui ne sont capables que de leur en inspirer l'esprit et les passions, de les engager à en suivre les maximes et les coutumes ; lorsqu'ils les portent à entrer dans des états, des emplois, des commerces dan-

gereux, où ils ne peuvent faire leur salut, et où ils courroient grand risque de se perdre en participant aux péchés des autres. Dans tous ces cas-là les enfans ne peuvent suivre la volonté de leurs parens, sans désobéir à Jesus-Christ.

3. *D.* A quoi Jesus-Christ oblige-t-il encore ses disciples ?

R. Il dit que quiconque ne renonce pas à sa propre vie, ne peut être son disciple. C'est pourquoi on n'est point véritablement à Dieu, ni dans la voie du salut, lorsqu'on n'est pas dans la résolution de mourir plutôt que d'offenser Dieu, que d'abandonner la vérité et la justice, ou les saintes maximes de l'Evangile.

4. *D.* Pourquoi le Sauveur ajoute-t-il que pour être son disciple, il faut porter sa croix tous les jours de sa vie ?

R. C'est, 1.° parce que le disciple n'est pas plus que le maître : si celui-ci a souffert, innocent qu'il étoit, celui-là doit à plus forte raison souffrir, pécheur et coupable comme il est. Pour être sauvé, il faut être conforme à Jesus-Christ crucifié. Il ne nous a rachetés que par les souffrances ; il n'est entré dans sa gloire que par la croix : il ne seroit pas juste qu'un Chrétien fût sauvé, et entrât en participation de cette même gloire, sans souffrir. 2.° Un Chrétien ne peut s'assurer s'il est dans la disposition de mourir pour Jesus-Christ dans l'occasion, que par la patience avec laquelle il soufire les maux où l'on est tous les jours exposé dans le monde.

5. *D.* Tous les hommes n'ont-ils pas cette disposition s'ils le veulent ?

R. Non : cette disposition est une grace, et la grace n'est due à personne. Ainsi quoique tout Chrétien soit obligé de tendre au salut, et d'éloigner de lui tout ce qui peut le retarder dans cette course, il doit avant d'entreprendre de déclarer la guerre aux ennemis de son salut, ou de s'engager dans un état qui demande de grandes vertus, où il y a de grands obstacles au salut, et de fortes tentations à soutenir, il doit beaucoup prier et s'humilier : il faut dans le repos de la retraite sonder ses forces et sa foiblesse, bien reconnoître ses passions les plus vives et les plus dominantes, prévoir les secours qu'on a lieu d'attendre de Dieu; examiner les dispositions, les talens, la capacité, les graces et les vertus qu'on a déjà reçues, par rapport à l'état où l'on est sur le point de s'engager, avant de prendre une dernière résolution; de peur qu'après avoir bien commencé, on n'achève mal, et qu'on ne devienne le jouet des démons. Il seroit téméraire d'entreprendre de servir Dieu dans quelqu'état que ce soit, si on n'a pas les forces nécessaires pour s'acquitter fidellement de ses devoirs, et pour soutenir les attaques de la chair, du monde et du démon, auxquelles sont exposés ceux qui se donnent sincèrement à Jesus-Christ. Il est inutile de commencer, si on ne persévère jusqu'à la fin, et si on n'a pas ce qui est nécessaire pour cela.

6. *D.* Que faut-il faire pour s'assurer, autant qu'on peut, de cette persévérance ?

R. Il faut avant tout dégager son cœur de l'amour des choses du monde, telles que

sont les richesses, les honneurs, les plaisirs, les parens, la vie même corporelle. *Quiconque*, dit Jesus-Christ, *ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.* Il faut renoncer au désir de ce qu'on n'a point encore, et à l'amour de ce qu'on a déjà; à cette passion qu'on a de se satisfaire, et à la crainte de perdre ce qu'on aime.

7. *D.* Pourquoi faut-il dégager son cœur de toutes ces choses, afin de persévérer dans le service de Dieu?

R. C'est parce que la puissance des ennemis de notre ame s'étend sur toutes ces choses. Ils se servent de ces objets pour amollir, ébranler, et emporter notre cœur, lorsqu'il y est attaché. Mais lorsqu'il n'y a point d'attache, et qu'il est mort à tous ces désirs et à toutes ces craintes, il demeure immobile dans le service de Jesus-Christ contre tous les efforts qu'ils font pour nous vaincre, contre toutes leurs caresses, leurs promesses et leurs menaces.

PRIÈRE.

COMBIEN de fois l'ai-je répété, Seigneur, que je voulois mourir plutôt que de vous offenser : Ah! ma bouche seule le disoit, puisque j'ai été tant de fois infidelle. Mon esprit m'a séduit, Seigneur, il m'a fait illusion. Que mon cœur parle et je serai plus fidelle. Que ce soit vous qui promettiez en moi, et je ne serai plus prévaricateur.

POUR UN MARTYR NON PONTIFE,
Et pour plusieurs Martyrs.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous remplissez de joie en nous permettant de célébrer tous les ans la fête de vos saints Martyrs N. et N., faites par votre miséricorde, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous soyons animés par leurs exemples, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de la Sagesse. C. 3. ℣. 1.

Les ames des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés : leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction ; et leur séparation d'avec nous, pour une entière ruine : mais cependant ils sont en paix, et s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise. Leur affliction a été légère, et leur récompense sera grande; parce que Dieu les a tentés et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise, il les a reçus comme une hostie d'holocauste, et il les regardera favorablement quand leur temps sera venu. Les justes brilleront, et ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roseaux. Ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples; et leur Seigneur dominera éternellement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Pourquoi l'Eglise nous propose-t-elle cette Epître en ce jour ?

R. C'est parce qu'elle convient aux saints Martyrs, aussi-bien qu'aux ames de tous les justes; à qui le Sage applique les vérités qu'elle contient. Il est vrai de dire, par exemple, que le tourment de la mort ne touche point les ames des Martyrs, parce que lorsque leur corps étoit entre les mains des bourreaux,

leur ame étoit dans la main de Dieu, qui les élevoit au-dessus des sens, et par là les rendoit comme inacessibles à la violence des tourmens et de la mort. Ils paroissoient morts aux yeux des insensés, parce que ces infidelles qui les faisoient mourir, s'imaginoient que tout périssoit avec le corps; mais ces ames saintes vivoient en paix dans l'espérance de l'immortalité qui leur étoit promise.

2. Pourquoi le Sage dit-il, que l'espérance des Martyrs est pleine de l'immortalité, comme s'ils n'en jouissoient encore qu'en espérance?

R. C'est que ces saints Martyrs ne jouissent encore que d'une partie de l'immortalité, et qu'ils ne la posséderont entière que par la résurrection de leur corps.

3. *D.* Pourquoi Dieu a-t-il abandonné les Martyrs aux plus grands tourmens de cette vie?

R. 1.° Pour les rendre plus conformes à Jesus-Christ crucifié, et dignes de plus grandes récompenses, à proportion de ce qu'ils souffroient. 2.° Pour en faire des modèles de patience et de vertu pour tous les siècles à venir. 3.° Pour la consolation des justes et des innocens opprimés, et pour les convaincre que Dieu ne permet qu'ils souffrent que pour les éprouver, et les purifier.

4. *D.* Comment le Sage dit-il, que Dieu a tenté les Martyrs et les justes?

R. Tenter peut signifier, ou solliciter au mal, ou éprouver. Le démon tente de la première manière, et Dieu de la seconde. Dieu éprouve ses serviteurs, comme il est dit qu'il a tenté Abraham: non pour connoître le fond

de leur cœur (car il en voit les replis les plus secrets), mais pour leur faire connoître à eux-mêmes, si leur vertu est assez solide pour lui faire le sacrifice de ce qu'ils aiment davantage, et même de leur propre vie ; et aux autres, pour les édifier et les animer par leur exemple.

5. *D.* Comment les Martyrs ont ils été reçus de Dieu comme une hostie d'holocauste?

R. C'est que comme dans les sacrifices de l'ancienne loi, qu'on nommoit holocaustes, la victime étoit brûlée et consumée toute entière en l'honneur de Dieu ; les Martyrs ont été brûlés par le feu de leur amour, et consommés tout entiers, en faisant de tout ce qu'ils avoient, et même de leur propre vie, le sacrifice le plus parfait que la créature puisse offrir à son Créateur, pour honorer et reconnoître sa souveraineté et son pouvoir absolu sur elle par sa propre destruction.

6. *D.* Quel est le temps où les Martyrs étincelleront comme des feux ?

R. Ce sera au jour du jugement, où tout remplis de la lumière et de la gloire de l'immortalité dans l'ame et dans le corps, ils étincelleront au milieu des méchans, qui paroîtront alors semblables à des roseaux réduits en cendres par cette gloire des justes, qui sera pour leurs persécuteurs un feu dévorant.

PRIÈRE.

PUISQUE les maux de la vie présente peuvent conduire à un bonheur éternel, que je serois insensé, ô mon Dieu ! si je les craignois, si je les fuyois ? faites-moi aimer ce qui est la source d'une félicite inexprimable. Ma nature répugne à la souffrance ; mais vous en êtes le maître : parlez, et elle se soumettra.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 10. ℣. 24.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son Seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'etre comme son Seigneur. S'ils ont insulté le maître en l'appelant Béelzébud, combien plus d'insultes feront-ils à ses domestiques ? Cependant ne les craignez point. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté, ni rien de secret qui ne doive etre connu. Mettez hardiment au jour ce que je vous dis dans l'obscurité, et publiez du haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'ame ; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps et l'ame dans les tourmens. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne coutent que quelques deniers ? et néanmoins il n'y en a pas un seul qui périsse sur la terre sans *la permission de* votre Père. Les cheveux même de votre tete sont tous comptés. Ainsi ne craignez point : vous êtes bien plus à estimer qu'un grand nombre de passereaux. Quiconque donc se déclarera hautement pour moi en présence des hommes, j'aurai soin aussi de me déclarer pour lui en présence de mon Père qui est dans le Ciel.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur dit-il, qu'il n'est rien de caché qui ne soit découvert ?

R. C'est pour montrer aux Apôtres que la fureur de ceux qui haïssoient la doctrine qu'il leur avoit prêchée en particulier, ne devoit point les empêcher de l'annoncer publiquement avec une sainte liberté. C'est aussi pour faire voir à tous les fidelles que la crainte

des hommes ne doit jamais les empêcher de faire leur devoir, de parler, ou d'agir pour la gloire et les interêts de Dieu, lorsqu'ils y sont obligés.

2. *D.* Jusqu'où Notre-Seigneur veut-il qu'on porte ce mépris de la fureur des ennemis de la vérité?

R. Il ne veut pas qu'on les craigne, quand même il faudroit s'exposer à perdre la vie, lorsqu'on est obligé d'agir et de parler selon ce qu'on croit. Et pour animer et fortifier ceux qui ont à souffrir, il leur montre que les hommes n'ont de pouvoir que sur le corps, et qu'ils n'en ont aucun sur l'ame, pendant qu'on est fidelle à Dieu, et qu'on met en lui toute sa confiance.

3. *D.* Pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas donner la mort à notre ame?

R. C'est non-seulement parce que de sa nature elle est immortelle, mais principalement, parce que la séparation de Dieu et la perte de la foi et de la charité sont les seules choses qui puissent la faire mourir; les hommes ne peuvent malgré nous nous faire perdre Dieu, et nous ôter la foi et la charité qui nous unissent à lui dès cette vie, qui font la vie de notre ame, et qui nous conduisent à une parfaite union avec lui dans le Ciel.

4. *D.* Un serviteur de Dieu n'a-t-il donc rien à craindre en ce monde?

R. Jesus-Christ veut qu'il craigne celui qui peut précipiter le corps et l'ame dans l'enfer; et que cette crainte lui fasse mépriser les menaces des hommes. Si nous craignons les

menaces du Tout-Puissant, dit saint Augustin, et si nous aimons les biens qu'il nous promet, nous n'aurons que du mépris pour toutes les menaces et les promesses du monde. La seule chose qu'un Chrétien doit craindre, dit saint Grégoire de Nazianze, est de craindre quelque chose plus que Dieu.

5. *D.* Qu'ajoute Jesus-Christ pour montrer que nous n'avons rien à craindre de la part des hommes ?

R. Il dit que nos cheveux sont tous comptés, et qu'il ne s'en perdra pas un sans sa volonté; et qu'ainsi nous ne devons point douter qu'il n'ait de nous un soin particulier. Il ajoute que le moindre passereau, qui est si peu de chose, ne tombe point à terre sans la volonté de Dieu: et par conséquent que nous devons être assurés de sa providence paternelle sur tout ce qui nous regarde; puisque nous lui sommes incomparablement plus chers et plus précieux que ces petits oiseaux.

6. *D.* Qu'est-ce que confesser Jesus-Christ devant les hommes ?

R. C'est rendre un témoignage public à la vérité de sa doctrine, lorsque la Providence en suscite les occasions, sans que les disgraces, les maux, et la mort même que ce témoignage peut attirer, soient capables d'en détourner. On le confesse encore lorsque ni les menaces, ni la crainte du monde, ni le respect humain ne peuvent empêcher qu'on ne fasse son devoir dans l'état où l'on est, et qu'on ne fasse profession d'une vie chrétienne, humble, pauvre et pénitente. *On croit de cœur, pour être justifié*, Rom. 10. 10. mais il faut *confesser de bouche*,

pour être sauvé. Ce seroit un crime de rougir de l'Evangile, et des vérités du salut.

7. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ promet à ceux qui le confessent devant les hommes ?

R. Il promet de les reconnoître un jour devant son Père pour ses serviteurs et ses amis, comme ils l'auront reconnu ici-bas pour leur maître et leur Seigneur ; au lieu qu'il renoncera pour ses disciples ceux qui l'auront renoncé devant les hommes, ou qui n'auront osé par honte, ou par timidité lui rendre témoignage. Car les timides seront jetés dans l'étang de feu et de souffre avec les incrédules, les exécrables et les homicides.

8. *D.* Pourquoi l'Eglise a-t-elle choisi cet Evangile pour la fête des Martyrs ?

R. C'est parce que c'est cet Evangile qui a fait les Martyrs. Car ils n'ont perdu la vie pour le nom et la gloire de Jesus-Christ, que parce qu'ils ont reconnu par une foi vive combien les hommes étoient foibles et impuissans, soit pour faire du bien, soit pour faire du mal ; et que Dieu seul peut perdre ou récompenser éternellement.

PRIÈRE.

C'EST donc en partie sur le sang de vos Martyrs que votre Eglise, Seigneur, a été fondée. Vous avez donné votre vie pour eux, ils ont donné la leur pour votre nom ; et leur courage est un effet de votre grace. Et je ne vous donnerois pas tout ce qui est moins que la vie, mes biens, mon repos, ma liberté, plutôt que de vous offenser !

POUR UN ÉVÊQUE.

COLLECTE.

Nous vous prions Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la fete du bienheureux N. Confesseur et Pontife : et comme il a rempli dignement son ministère devant vous, délivrez-nous, par le mérite de son intercession, de tous nos péchés, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Hébreux. C. 13. ℣. 7.

Mes frères, souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu : et considérant *comment ils se sont conduits jusqu'à* la fin de leur vie, imitez leur foi. Jesus-Christ est toujours le même, hier, aujourd'hui, et dans tous les siècles. Ne vous laissez point entraîner à des doctrines variables et étrangères; car rien n'est plus avantageux que d'affermir son cœur par la grace, sans s'appuyer sur des *discernemens de* viandes qui n'ont point servi à ceux qui s'y sont attachés. Nous avons un autel dont les ministres du tabernacle ancien n'ont pas pouvoir de manger. Car comme on brûle hors du camp les corps des victimes dont le sang est porté par le souverain Pontife dans le sanctuaire, pour l'expiation du péché; c'est pour cette raison que Jesus devant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte *de la ville.* Sortons donc aussi hors du camp, pour aller à lui en portant l'ignominie de sa croix. Car nous n'avons point ici de cité permanente, mais nous cherchons celle qui sera un jour notre demeure. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu, un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui bénissent son nom. Souvenez-vous aussi de la charité que vous devez exercer, et des liens qui vous unissent car c'est à ces victimes que Dieu s'est engagé d'être favorable. Obéissez à vos pasteurs, et témoignez-leur une parfaite soumission. Car ils sont dans une vigilance continuelle, comme devant rendre compte de vos ames.

EXPLICATIO

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qu'est-ce que l'Eglise nous propose ici, pour nous affermir dans la foi et dans la piété ?

R. Elle nous remet devant les yeux l'exemple de nos conducteurs et de nos pasteurs qui ont vécu et qui sont morts dans la sainteté ; et surtout de ceux qui nous ont les premiers annoncé l'Evangile, et apporté la foi. Elle veut que nous rappelions souvent la mémoire de leurs vertus, et de la constance avec laquelle ils ont combattu les ennemis de notre salut, et persévéré dans le bien jusqu'à la fin. Elle veut que nous considérions souvent la fin de leur vie, pour nous exciter à imiter leur persévérance, et à prendre leur foi pour le modèle de la nôtre. Elle nous propose l'exemple de ceux qui sont morts, plutôt que de ceux qui vivent encore ; parce que la sainteté de ceux-là est reconnue de tous, et que celle de ceux-ci est encore douteuse, et souvent cachée et inconnue.

2. *D.* Pourquoi l'Apôtre dit-il que Jesus-Christ étoit hier, qu'il est aujourd'hui, et qu'il sera le même dans tous les siècles ?

R. C'est pour nous faire voir que la Foi, l'Evangile, la Religion ne changent point avec le temps, et seront toujours les mêmes; que nous devons avoir dans tous les temps la même foi, les mêmes sentimens, le même attachement pour la doctrine de Jesus-Christ, que les fidelles des premiers siècles, et la même fidélité à la suivre ; que les obligations

du Christianisme sont toujours les mêmes; qu'on ne se sauve point aujourd'hui par d'autres voies qu'on se sauvoit alors; parce que le Sauveur est encore le même, le même Dieu, qui demande de nous les mêmes hommages; que sa parole est immuable, que nous attendons les mêmes récompenses.

3. *D.* Quel est cet autel auquel nous avons l'avantage de participer ?

R. C'est l'autel de l'Eglise, où le sacrifice que Jesus-Christ a offert sur la croix est renouvelé et continué chaque jour, et est offert par les mains des prêtres ses ministres. C'est de ce sacrifice que ni les Juifs, ni les infidelles, ni les hérétiques n'ont pas le pouvoir de manger; parce que les premiers s'en excluent eux-mêmes par leur obstination à ne point reconnoître le Sauveur; les seconds, par leur infidélité; et les troisièmes, par leur désobéissance à Jesus-Christ et à l'Eglise, et parce qu'ils ne reçoivent pas sa doctrine. Disons la même chose des mauvais Chrétiens, qui, dans le sein même de l'Eglise confessant Jesus-Christ par leurs paroles, le renoncent par leurs œuvres criminelles, et se rendent par là indignes d'avoir part à cette victime pure et sans tache.

4. *D.* A Quoi nous exhorte saint Paul, lorsqu'il veut que nous sortions du camp, pour aller à Jesus-Christ en portant l'ignominie de sa croix ?

R. Il nous exhorte à éviter le commerce et les compagnies du monde, à nous séparer, du moins de cœur et d'affection, de toutes les choses d'ici-bas, pour suivre Jesus-Christ,

en participant à ses souffrances et à sès humiliations, sans rougir de paroître ses disciples.

5. *D.* De quel motif se sert-il pour nous y exhorter ?

R. Il nous avertit que nous n'avons point ici de demeure permanente, et que nous devons chercher celle où nous demeurerons un jour comme dans notre véritable patrie, qui est le Ciel. Rien de plus puissant pour nous consoler de la perte des biens périssables de ce monde, si nous y renonçons par l'espérance des biens éternels qui nous sont promis. Peut-on avoir de la peine à quitter ce qui nous perd, ce que mille accidens peuvent nous enlever malgré nous ; et ce que la mort nous fera perdre un jour nécessairement, et peut-être plutôt que nous ne croyons ? Pouvons-nous regarder la terre comme une chose digne de notre estime et de notre amour, nous qui sommes destinés à posséder le Ciel ? Un Chrétien ne doit donc point avoir d'ambition pour les fortunes et les établissemens du monde, qu'il verra un jour fondre sous ses pieds, et peut-être dans quelques jours, ou dans quelques momens. Toute son ambition doit être d'avoir une place dans les demeures éternelles.

6. *D.* Quelles sont les hosties que l'Apôtre veut que nous offrions à Dieu ?

R. Il veut que nous offrions Jesus-Christ à Dieu son Père par Jesus-Christ même. C'est lui qui dans le mystère de nos autels est une hostie de louange et d'action de graces. C'est pour cela qu'il s'appelle *Eucharistie*, qui signifie *action de graces*, parce qu'on l'offre à Dieu

en sacrifice, pour lui marquer sa reconnoissance des graces qu'on a reçues de lui. Et il est le fruit des lèvres; parce que ce sont les paroles que Jesus-Christ, et les prêtres après lui, prononcent sur le pain et le vin, qui produisent et nous donnent ce grand Sacrement qui fait la nourriture et les délices de nos ames.

7. *D.* Qu'est-ce que l'Apôtre veut que nous offrions en même temps à Dieu avec le sacrifice de son Fils ?

R. Ce sont les hosties spirituelles de notre cœur : et il nous en marque ici de trois sortes. La première est une hostie de louanges, par laquelle il veut que nous bénissions Dieu en tout temps, dans l'adversité comme dans la prospérité, de la grace qu'il nous fait, non-seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. La seconde est une hostie de charité envers le prochain, par laquelle il veut que nous soyons touchés de compassion pour la misère de nos frères; afin de les assister de nos lumières, de nos conseils, et de nos biens selon leurs besoins. La troisième est une hostie d'obéissance à nos supérieurs, par laquelle il nous recommande de révérer l'autorité dont Jesus-Christ les a revêtus, et de leur être soumis dans tout ce qui est conforme à sa loi.

PRIÈRE.

VOTRE obéissance, ô Jesus, a été sans réserve : que la mienne soit conforme à la vôtre. Que je fasse en tout temps ce que vous m'avez ordonné pour tous les temps. Pourquoi m'arrèterois-je lorsque je dois toujours marcher ? Puisque votre parole ne passe point, puisque

tout doit être accompli jusqu'à un iota, que je suis malheureux d'avoir mis jusqu'à présent des bornes à mon obéissance ! Rendez-moi la joie qui vient de vous, et tout me deviendra facile.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. C. 24. ℣. 42.

En ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Veillez, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre maître doit venir. Car sachez que si le père de famille connoissoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit certainement et ne laisseroit pas faire de brèche à sa maison. Soyez donc prêts de même, puisque le Fils de l'homme doit venir à l'heure que vous ne connoissez pas. Qui regardez-vous comme un serviteur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses autres serviteurs, pour leur distribuer la nourriture dans le temps *convenable* ; heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera ainsi occupé. Je vous dis en vérité qu'il lui confiera la conduite de tous ses biens.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ nous ordonne dans cet Evangile ?

R. Il nous ordonne de veiller sur nous-mêmes, c'est-à-dire, d'être toujours sur nos gardes, et de considérer avec attention ce qui se passe au-dedans de nous, nos pensées, nos désirs, nos mouvemens de l'ame et du corps ; afin de les modérer et de les retenir dans les bornes de la loi de Dieu et d'empêcher qu'ils n'attirent le consentement de notre volonté. Comme notre propre fonds est déréglé et corrompu, notre penchant naturel nous entraîne dans le mal, lorsque nous ne sommes pas attentifs ; et emporte notre cœur, si nous n'avons soin de le réprimer par le frein de la crainte de Dieu.

2. *D.* Faut-il faire réflexion sur toutes les mauvaises pensées qui viennent dans l'esprit ?

R. Non : cela n'est pas même possible. Il suffit de donner une application particulière à celles qui sont capables de surprendre notre consentement, et d'allumer nos passions, même légèrement. Pour celles qui ne sont que des imaginations, qui ne font que passer, où nous ne prenons ni plaisir, ni intérêt, il est plus à propos de les mépriser, sans s'en émouvoir; rien n'étant plus capable d'éloigner de nous le démon, que le mépris qu'on en fait. Il est cependant important de travailler à se recueillir, et de remplir son esprit et sa mémoire des vérités du salut, et de pensées saintes pour ne point laisser de place aux mauvaises. Rien de plus dangereux que d'avoir l'esprit vide de bonnes choses, et de le tenir ouvert à toutes les pensées vagues que les objets extérieurs y produisent. Car la vigilance ne consiste pas seulement à fermer son cœur aux mauvaises pensées, mais encore à le remplir et l'entretenir de pensées salutaires et édifiantes.

3. *D.* Pourquoi la vigilance est-elle nécessaire ?

R. Elle est nécessaire pour l'opposer à celle du démon ; il veille sans cesse pour nous perdre et nous faire tomber ; il faut veiller pour nous sauver, et pour éviter les chutes. Nous portons toujours au-dedans de nous-mêmes la concupiscence, qui est notre plus grand ennemi, et qui nous sollicite continuellement au mal, si une grande attention sur nous-mêmes n'en arrête pas le cours.

4. *D.* Par quelle autre raison notre Evangile nous recommande-t-il la vigilance ?

R. Parce que nous ne savons pas à quelle heure Notre-Seigneur doit venir, pour nous juger et nous faire rendre compte de toute notre vie. Il a voulu nous cacher le moment de notre mort, pour nous obliger à veiller dans tous les momens, dont il n'en est pas un qui ne puisse être le dernier.

5. *D.* Si on connoissoit sa dernière heure, ne seroit-ce pas le moyen de se mieux préparer à bien mourir ?

R. Cette connoissance seroit au contraire à plusieurs une occasion de vivre encore plus mal. On se reposeroit sur l'assurance qu'on auroit de ne pas mourir sitôt, et on remettroit à la dernière heure à s'y préparer ; ce qui jetteroit la plupart des chrétiens dans la négligence et dans l'oubli de leur salut ; et cet oubli, dans toutes sortes de désordres. Au lieu qu'en nous cachant notre dernière heure, le Seigneur nous oblige à nous tenir toujours prêts, et nous apprend que la bonne vie est le seul fondement solide d'espérer la grace de bien mourir.

6. *D.* Que représente ce serviteur fidelle et prudent, que son maître établit sur tous ses serviteurs ?

R. En général il représente tous ceux qui ont autorité sur les autres, et qui ne doivent s'en servir que pour faire régner la piété, et l'amour de la religion parmi tous ceux qui leur sont soumis. Ce serviteur fidelle représente en particulier tout juste, de quelque condition qu'il soit. Son obéissance et sa fidé-

lité au service de Dieu, et qui sont des dons de sa grace, lui mériteront d'être élevé en honneur et en gloire dans le Ciel, au-dessus de ceux qui auront été les plus grands dans le siècle; mais qui n'auront pas eu le même amour, ni la même fidélité. Dans quelque état que l'on soit, Dieu ne considère que le bien que l'on fait; l'esclave fidelle à ses devoirs, et plein de charité, sera mieux traité dans le Ciel, que le roi qui aura vécu avec plus de négligence.

PRIÈRE.

Que l'on trouve de ressources dans notre religion, ô mon Dieu? il n'y faut ni biens de fortune, ni talens d'esprit pour y participer à vos dons. Votre royaume ne s'achète point par les dons naturels; et celui qui en est le plus dépourvu, peut y prétendre comme celui qui en est le mieux partagé. Un cœur embrasé de votre amour, constant à vous servir, voilà ce que vous cherchez; voilà ce qui ouvre la porte de ce séjour heureux où vous vous communiquez sans réserve à ceux qui y habitent. Que je ne désire point d'autres richesses.

POUR UN DOCTEUR.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez instruit votre peuple du salut éternel par le ministère du bienheureux N. faites que l'ayant eu sur la terre pour docteur et pour directeur de notre vie, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le Ciel; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la seconde Epître de l'Apôtre saint Paul à Timothée. C. 4. ℣. 1.

Mon très-cher frère, voici ce que je vous déclare hautement en présence de Dieu et de Jesus-Christ qui viendra juger les vivans et les morts à son avénement glorieux et dans l'éclat de son règne: Annoncez *hardiment*



O MARIE !

Vous vous êtes montrée notre tendre MÈRE
pendant ce beau mois
obtenez-nous
l'amour de JÉSUS votre cher fils.

lorsqu'on suit les règles prescrites par un directeur ?

Ô MARIE ! CONÇUE SANS PÉCHÉ,
PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS.

Si vous sentez que l'énormité de vos crimes vous trouble, si le lamentable état de votre conscience vous confond, si la vue des jugements de Dieu vous épouvante et que votre âme commence à s'enfoncer dans un océan de tristesse, dans l'abime du désespoir, PENSEZ A MARIE...., INVOQUEZ MARIE..... (*Saint Bernard.*)

Prière de saint Ephrem.

O Reine de l'Univers, ô notre douce Souveraine, vous êtes l'avocate des pauvres pécheurs, le port assuré de ceux qui ont fait naufrage, vous êtes la rançon des captifs, le soulagement des infirmes, la consolation des affligés, le refuge et le salut de toute la terre. O Reine de grâces, éclairez mon esprit, déliez ma langue pour raconter vos louanges et répéter le Cantique angélique si digne de vous!

Je vous salue, ô paix, ô joie, ô consolation, ô gloire de tout le monde; je vous salue, ô la plus grande de toutes les merveilles, Paradis de délices, asile assuré de quiconque se trouve en danger, source de grâce et médiatrice entre Dieu et les hommes.

Ô COEUR TRÈS SAINT ET IMMACULÉ
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU, REFUGE DES PÉCHEURS,
PRIEZ POUR NOUS...

Un AVE, *pour la conversion des pécheurs.*

M... hautement en présence de Dieu et de Jésus-Christ qui viendra juger les vivans et les morts à son avénement glorieux et dans l'éclat de son règne : Annoncez *hardiment*

la parole : pressez *fortement*, soit que vous trouviez l'occasion favorable, soit que vous passiez pour importun; reprenez, conjurez, menacez, sans que votre patience se lasse, et sans cesser d'instruire. Car il viendra un temps que les hommes ne pourront plus supporter la saine doctrine; mais que dans la démangeaison d'entendre ce qui leur flatte l'oreille, ils auront recours à une foule de docteurs propres à les entretenir dans leurs passions ; et fermant l'oreille à la vérité, ils donneront toute leur attention à des discours fabuleux. Pour vous, ne cessez point de veiller, n'épargnez vos travaux en aucune chose : ayant reçu la charge d'annoncer l'Evangile, acquittez vous-en : remplissez votre ministère. Soyez sobre. Car pour ce qui est de moi, mon sacrifice est sur le point d'être consommé, et le temps de ma mort s'approche. J'ai parfaitement bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, qui est un juste juge, me rendra en ce *grand* jour; et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui désirent son avénement.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

1. *D.* Qui sont ceux dont il est dit qu'ils ne peuvent souffrir la saine doctrine, et qu'ils ont recours à des docteurs propres à satisfaire leurs désirs ?

R. Ce sont ceux qui menant une vie relâchée et sensuelle, cherchent des directeurs et des maîtres complaisans qui flattent leurs passions, et les endorment dans leurs mauvaises habitudes. Dieu, pour les punir du mépris et du dégoût qu'ils ont de la vérité, permet qu'ils tombent entre les mains de gens qui leur débitent des faussetés et des mensonges, et que s'étant éloignés de la sainte sévérité de l'Evangile, ils suivent la morale corrompue des faux docteurs.

2. *D.* N'est-on pas en sûreté de conscience, lorsqu'on suit les règles prescrites par un directeur ?

R. On n'est nullement excusable, lorsqu'on suit des sentimens contraires à la doctrine de Jesus-Christ, qui que ce soit qui les enseigne; et qu'on se conduit par des avis opposés aux maximes de l'Evangile, de quelque nom et de quelque autorité que soit celui qui les donne; et on n'en n'est pas pour cela plus en sûreté devant Dieu. *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes*, dit saint Paul, Gal. 1. 8. *ou quand un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathême.* Ceux qui enseignent le contraire, *sont du monde*, dit saint Jean, 1. Jean. 4. 5. 6. *c'est pourquoi ils prêchent* une doctrine *du monde, et le monde les écoute. Mais pour nous, nous sommes de Dieu; celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est par-là que nous connoissons l'esprit de vérité, et l'esprit d'erreur.* On ne va à Dieu que par la foi que Jesus-Christ nous a enseignée, et par la voie qu'il nous a montrée; toute autre doctrine est une doctrine d'erreur; et toute autre voie est la voie large qui mène à la perdition. Le Sauveur dit lui-même en saint Jean, que ce sera la parole qu'il nous a annoncée, qui nous jugera.

3. *D.* Qui sont ceux qui ouvrent l'oreille à des fables, et la ferment à la vérité?

R. Ce sont tous ceux qui aiment à être flattés dans leurs désirs, et surtout ces prétendus esprits forts, qui se font une religion et une morale à leur mode, pendant qu'ils font gloire de ne pas croire aux vérités de l'Evangile, qui sont reçues de toute la terre et confirmées par l'autorité de dix-sept siè-

cles, et par un nombre infini de miracles incontestables. Il faut de deux choses l'une ; dit saint Augustin, ou que le monde entier ait été attiré à la foi de l'Evangile par la force des miracles, ou qu'il ait cru sans miracles ; s'il a été convaincu par les miracles, pourquoi ne pas croire ce que tous les hommes ont cru ? s'il a cru sans miracle, c'est le plus grand de tous les miracles, que toutes les nations se soient réunies dans la croyance de tant de mystères et de vérités si incroyables à l'esprit humain, et si contraires à tous les préjugés et à tous les penchans des hommes.

4. *D.* Quel fruit devons-nous tirer de ce que dit l'Apôtre, qu'il a bien combattu, qu'il a achevé sa course, qu'il a gardé la foi ?

R. Nous devons apprendre de son exemple, que bien loin de se relâcher dans la piété à mesure qu on avance vers la fin de sa course, il faut de plus en plus être fidelle à Dieu, se fortifier dans les vertus chrétiennes et dans la pratique de l'Evangile par une ferveur qui prenne chaque jour de nouveaux accroissemens, et combattre jusqu'au dernier soupir avec une vigueur d'autant plus grande, que les ennemis du salut font alors de plus grands efforts pour nous perdre.

5. *D.* Que nous apprend ce désir qu'avoit saint Paul de consommer sa vie par le martyre ?

R. Il nous fait voir qu'on ne craint pas de mourir, lorsqu'on a consacré toute sa vie au service de Dieu ; qu'on regarde la mort comme un gain, lorsqu'on a toujours vécu sur la terre comme dans un lieu d'exil ; et qu'on y va

avec joie, lorsqu'on attend avec une ferme confiance la couronne qui est due, en vertu de la promesse de Dieu et de sa grace, au mérite de ses travaux.

6. *D.* Qui sont ceux qui aiment l'avénement de Jesus-Christ?

R. Ce sont les vrais Chrétiens, qui se préparent à cet avénement par les bonnes œuvres qui conviennent à leur état, et qui sont fidelles à Dieu dans leur vocation, selon la mesure de grace qu'ils ont reçue. Aimer l'avénement de Jesus-Christ, c'est l'aimer lui-même; c'est desirer qu'il prenne possession de son royaume; c'est désirer d'y entrer aussi par sa médiation et par ses mérites. Celui, au contraire, qui craint qu'il ne vienne, fait voir qu'il ne l'aime point, et qu'il ne veut point avoir de part à son royaume.

PRIÈRE.

LE vrai Docteur, ô mon Dieu, c'est vous-même: vous êtes la source de la science; et l'homme le plus savant n'a de lumières que celles que vous lui communiquez. Donnez-moi, non cette science qui enfle, mais la charité qui édifie. Celui-là est bien savant, qui sait se sauver. Que ce soit là toute la science que je cherche à acquérir.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 5. ℣. 13.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples: Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force, avec quoi salera-t-on? Il n'est plus propre à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. On ne peut tenir cachée une ville qui est située sur une montagne. Et on n'allume point la lampe, pour la mettre sous le boisseau; mais *on la place* sur le chandelier; afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière luise devant les hommes; afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le Ciel. Ne pensez pas que

je sois venu détruire la loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, on verra plutôt le ciel et la terre s'anéantir, que de voir tout ce qui est marqué dans la loi, jusqu'à un seul iota et un seul point, manquer à s'accomplir. Celui donc qui violera un seul de ces simples commandemens, et qui apprendra aux hommes à les violer de même, sera regardé dans le royaume des Cieux comme indigne d'y être élevé ; mais celui qui *les* accomplira, et *les* enseignera, sera appelé *pour être vraiment* grand dans le royaume des Cieux.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ nous enseigne dans cette leçon de l'Evangile ?

R. Il y instruit en particulier les docteurs et les pasteurs de l'Eglise de la manière dont ils doivent remplir les devoirs de leur ministère, lorsqu'il dit à ses Apôtres, qu'ils sont, ou qu'ils doivent être le sel de la terre et la lumière du monde. Et il apprend en même-temps aux fidelles, qui sont ceux qu'ils doivent écouter, dont ils doivent recevoir l'instruction, suivre les avis et les lumières.

2. *D.* Qu'est-ce qu'être le sel de la terre ?

R. C'est vivre et instruire de telle sorte qu'on puisse préserver les ames de la corruption du siècle, les dégoûter des choses de la terre qui les corrompent, et leur inspirer le goût de la doctrine évangélique et des biens éternels ; comme la vertu du sel est d'empêcher les viandes de se corrompre, et de les assaisonner et les rendre agréables, afin qu'elles ne soient pas insipides et dégoûtantes.

3. *D.* Qui sont ceux que Notre-Seigneur compare au sel qui perd sa force ?

R. Ce sont les pasteurs et les docteurs qui se laissent surprendre par l'erreur, soit dans la doctrine, soit dans la morale ; ceux qui ont peu de soin d'instruire et d'enseigner les vérités qu'ils connoissent ; ou qui, au lieu de les pratiquer, mènent une vie molle et relâchée ; ceux qui n'osent dire la vérité, de peur de se faire des affaires, et d'attirer la persécution des gens du monde ; ceux qui n'ont point de vigueur ni de zèle pour porter les ames à Dieu ; qui sont complaisans et flatteurs ; qui cherchent leur propre gloire et leurs propres intérêts.

4. *D.* Est-il permis de mépriser ces pasteurs qui sont un sel affadi ?

R. Il faut distinguer leur caractère d'avec leur conduite et leurs sentimens. Le caractère et l'autorité sont toujours dignes de respect ; parce qu'ils ont reçu l'un et l'autre de Jesus-Christ ; qu'ils tiennent sa place, et représentent sa personne dans l'Eglise. Mais leurs déréglemens et leur mauvaise doctrine ne peuvent être dignes que de mépris.

5. *D.* Comment les pasteurs et les docteurs sont-ils la lumière du monde ?

R. C'est que comme la lumière dissipe les ténèbres et nous fait voir les objets, le devoir des ministres de l'Eglise est de retirer les hommes de l'ignorance et de l'aveuglement, de leur faire voir leurs devoirs, les vérités et les biens de l'éternité, et de les éclairer par leurs instructions, par l'éclat de leur piété, par leurs bons exemples. Mais ils ne sont pas la lumière essentielle ; cela ne convient qu'à Jesus-Christ. Il éclaire les hommes

par lui-même, et produit la lumière dans les esprits par sa grace; au lieu que les pasteurs n'éclairent que par la lumière qu'ils reçoivent de ce divin soleil de justice.

6. *D.* Pourquoi Notre-Seigneur compare-t-il ses ministres à une ville bâtie sur une montagne?

R. C'est parce que Dieu les a élevés à un état sublime et au-dessus de tout ce qu'il y a de grand sur la terre; afin que les peuples qui leur sont soumis, puissent voir le chemin du Ciel à la lumière de leur doctrine et de l'exemple de leur vertu, en jetant les yeux sur eux. Disons plutôt que c'est l'Eglise même dont les Apôtres, et tous ceux qui la gouvernent, sont la partie la plus élevée et la plus lumineuse, qui est comparée à cette ville bâtie sur une montagne; parce que son autorité, sa doctrine, ses Sacremens, ses mystères, sa sainteté, son gouvernement la rendent visible à toutes les nations, en l'élevant au-dessus de toutes les sociétés qui sont dans le monde; de sorte qu'elle ne doit point être cachée, et qu'elle ne le pourroit pas même, quand elle le voudroit.

7. *D.* Est-il permis de faire paroître ses bonnes œuvres aux yeux des hommes?

R. Il y en a plusieurs qu'on doit, autant qu'on peut, faire en secret, surtout lorsqu'on n'est pas dans une place éminente; et il en est d'autres qu'on est obligé de faire en public, non pour être regardé des hommes et pour s'attirer leur estime et leurs louanges, mais pour les édifier et les porter à louer Dieu qui en est l'auteur. Car on ne doit pas affecter

de les faire connoitre, pour satisfaire son amour-propre et sa vanité; mais conserver dans son cœur une intention secrète de n'agir que pour plaire à Dieu, et pour faire sa volonté.

8. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ nous ordonne, lorsqu'il veut que notre lumière luise devant les hommes?

R. Il veut que, par un travail assidu, chacun fasse valoir les talens qu'il a reçus de Dieu; qu'il joigne la lumière et l'éclat des bonnes œuvres à celle de la doctrine; qu'il n'ait en vue que la gloire de Dieu en tout ce qu'il dit et en tout ce qu'il fait. Toutes les actions d'un Chrétien, ses conversations et ses démarches doivent faire voir à qui il appartient, quelle est sa dignité, à quoi il tend. Tout doit annoncer en lui un véritable disciple de Jesus-Christ, un homme qui ne vit que pour l'éternité; qui ne connoit d'autres biens que ceux du Ciel; qui n'a d'autre espérance que celle de la vie éternelle.

9. *D.* Pourquoi le Sauveur ajoute-t-il, qu'il n'est pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.

R. C'est qu'il n'est venu que pour apprendre à l'homme, par son exemple et par ses paroles, qu'il ne devoit point mettre de bornes à son obéissance; que la loi, qui soumet le pécheur à Dieu, ne consistoit pas seulement à l'accomplir extérieurement, mais à l'aimer et à s'y soumettre pour lui plaire; que ce n'est connoître que la moindre partie de son devoir, que de savoir l'écorce et la lettre de la loi; que l'essentiel est d'en connoître l'esprit, et de s'y conformer sans réserve; que

la lettre seule est sans vie, et que c'est l'esprit qui vivifie.

10. *D.* Que veulent dire ces paroles : *Celui qui aura violé l'un de ces moindres commandemens, et qui aura appris aux autres à les violer, sera le dernier dans le royaume du Ciel ?*

R. Cela veut dire que tout Chrétien qui affoiblit et qui altère le moindre des commandemens de Jesus-Christ; qui y donne de fausses interprétations, pour favoriser la cupidité des hommes, ou qui ne les pratique pas exactement, sera méprisé dans l'Eglise comme le dernier des hommes, et qu'il sera le plus petit dans le royaume de Dieu; c'est-à-dire, selon saint Augustin, qu'il en sera exclu, qu'il n'y sera point du tout.

11. *D.* Pourquoi Jesus-Christ dit-il que celui qui aura pratiqué et enseigné la loi de Dieu, sera grand dans le royaume de Dieu ?

R. C'est parce qu'on n'est grand et louable devant Dieu, qu'autant qu'on vit conformément à ce qu'on enseigne; que sans la charité, qui est l'accomplissement de la loi, la science, la foi, les talens, l'éloquence ne servent de rien, et ne sont capables que d'enfler le cœur, selon la parole de saint Paul; et qu'enfin on n'enseigne utilement, que lorsqu'on fait ce qu'on doit enseigner.

PRIÈRE.

QUE je crains, ô mon Dieu, d'être encore Juif sous l'Évangile; de connoître votre loi, sans l'aimer ! Mes actions ont si souvent démenti la connoissance que vous m'avez donnée, que je ne puis me comparer qu'à ce sel affadi qui n'est plus bon qu'à etre jeté dehors. Seigneur, rendez-lui sa vigueur : faites-moi aimer ce que vous m'ordonnez de faire.

POUR LES CONFESSEURS NON PONTIFES.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie, en la solennité du bienheureux N. votre confesseur; faites-nous la grace d'imiter la vie qu'il a menée sur la terre, en honorant la nouvelle qu'il a reçue dans le Ciel, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Paul aux Hébreux. C. 7. ℣. 23.

Mes frères, il y a eu autrefois successivement plusieurs prêtres, parce que la mort les empêchoit de l'être toujours. Mais comme celui-ci demeure éternellement, il possède un sacerdoce qui est éternel. C'est pourquoi il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour intercéder pour nous. Car il étoit bien raisonnable que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux; qui n'étoit point obligé, comme les autres Pontifes, à offrir tous les jours des victimes, premièrement pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple; ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même. Car la loi établit pour Pontifes des hommes foibles; mais la parole *de Dieu* confirmée par le serment qu'il a fait depuis la loi, établit pour Pontife le Fils qui est saint et parfait pour jamais.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Qu'est-ce que saint Paul nous enseigne dans cette leçon ?

R. Il nous enseigne les différences du sacerdoce Judaïque et de celui de Jesus-Christ. Il en marque quatre principales; la première est, que celui-là passoit successivement d'un pontife à un autre; et que celui-ci est éternel, et que Jesus-Christ seul en remplit tous les devoirs. Il a commencé son

sacrifice sur la croix, et il est ressuscité pour le continuer dans toute l'éternité. Cette unité de son sacerdoce nous oblige d'unir le sacrifice de nos prières et de nos bonnes œuvres à son sacrifice ; parce que ce n'est que par le mérite du sien, que le nôtre peut-être agréable à Dieu.

2. *D.* Si Jesus-Christ est le Prêtre éternel, pourquoi y a-t-il des Evêques et des Prêtres qui lui succèdent dans les fonctions du sacerdoce ?

R. Les Evêques et les Prêtres ne sont nullement successeurs de Jesus-Christ dans les fonctions du sacerdoce ; ils ne sont que ses ministres. Il ne leur a fait part de son sacerdoce, que pour continuer d'offrir par leurs mains sur l'autel, d'une manière visible, la victime qu'il a immolée sur la croix, qui n'est autre que lui-même. Lui seul est le Prêtre éternel, parce qu'ils ne font avec lui qu'un même prêtre, qui offre le même sacrifice et la même victime ; comme il est toujours le roi et le juge éternel de tous les hommes quoiqu'il y ait plusieurs rois et plusieurs juges, par le ministère desquels il rend la justice, et gouverne les peuples.

3. *D.* Quelle est la seconde différence entre le sacerdoce des Juifs et celui de Jesus-Christ ?

R. C'est que les prêtres de la loi avoient besoin d'être sauvés eux-mêmes, et ne pouvoient sauver personne en vertu de leurs sacrifices, qui n'étoient que des bêtes égorgées sur l'autel ; et que Jesus-Christ peut toujours sauver ceux qui s'approchent de lui,

parce qu'il présente sans cesse à Dieu son Père l'hostie qui a expié leurs pechés, qui lui est infiniment agréable; et qu'étant saint, innocent et sans tache, il n'a pas besoin d'être sauvé.

4. *D.* Qui sont ceux qui sont sauvés par Jesus-Christ, selon l'Apôtre ?

R. Ce sont ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, c'est-à-dire, par sa grace et en son nom; et qui s'appuient uniquement sur ses mérites, et non sur les leurs propres, pour obtenir la miséricorde, sans laquelle ils ne peuvent que périr.

5. *D.* S'il est notre unique médiateur, pourquoi invoque-t-on les Saints ?

R. Jesus-Christ est notre unique médiateur de rédemption; les Saints sont médiateurs d'intercession. Lorsque nous les invoquons, nous ne les regardons pas comme nos rédempteurs et nos sauveurs; nous ne leur demandons pas les graces dont nous avons besoin, comme s'ils en étoient les auteurs; nous demandons seulement d'être aidés de leurs prières et de leurs suffrages auprès de Dieu et de Jesus-Christ. Ils n'approchent eux-mêmes de Dieu, non plus que nous, que par l'entremise du Sauveur. Mais ils en approchent de plus près que nous, et ont plus de pouvoir et d'accès auprès de lui, parce qu'ils sont plus saints, et sont plus parfaitement à lui. Lorsqu'ils prient pour nous, ce n'est point par eux-mêmes et en leur propre nom, mais au nom et par les mérites de Jesus-Christ, qui est leur médiateur comme il est le nôtre. C'est de lui qu'ils ont reçu

toute la sainteté qui fait leur mérite et leur crédit. L'invocation des Saints, bien entendue, ne donne donc aucune atteinte à la qualité de médiateur qui est en Jesus-Christ par rapport à nous.

6. *D.* Quelle est la troisième différence que l'Apôtre met entre les pontifes de l'ancienne loi et celui de la nouvelle ?

R. C'est que les premiers étoient pécheurs et créatures : comme pécheurs, ils ne pouvoient nous racheter, ni nous délivrer de nos péchés ; car il faut être sans péché pour racheter des pécheurs. Comme créatures, ils ne pouvoient satisfaire à la justice infinie de Dieu ; il falloit une hostie d'un prix et d'un mérite infini, afin qu'elle fût digne de lui être offerte. Ainsi Jesus-Christ est un pontife saint, sans tache, et séparé des pécheurs, qui en se chargeant de nos péchés, et se sacrifiant lui-même à la justice divine, étoit capable de les expier et de les effacer ; et étant Dieu lui-même et homme tout ensemble, il est une victime digne de la majesté de Dieu son Père.

7. *D.* Quelle est la quatrième différence ?

R. La quatrième différence est, que les prêtres de la loi étoient obligés d'offrir tous les jours des sacrifices pour leurs propres péchés et pour ceux du peuple ; et que Jesus-Christ ne s'est offert qu'une fois, non pour lui, parce qu'il étoit sans péché, mais pour les péchés de tous les hommes ; et qu'une seule oblation a suffi pour les expier tous, parce que le mérite de cette oblation étant

infini, il s'étend à tous les siècles et à tout le monde.

8. *D.* Le sacrifice de la croix ayant effacé les péchés de tous les siècles, pourquoi offre-t-on encore le sacrifice de la Messe pour la rémission des péchés ?

R. C'est que le sacrifice de la Messe n'est pas un autre sacrifice que celui de la croix ; il n'en est que la continuation. C'est le même Prêtre qui offre, et la même victime qui est offerte, le même Jesus-Christ Prêtre et victime tout ensemble. C'est assez qu'il se soit offert une fois d'une manière sanglante sur la croix ; mais il est nécessaire qu'il continue tous les jours cette oblation, afin d'en appliquer le fruit aux fidelles dans le sacrifice non sanglant de l'autel. La mort de Jesus-Christ seroit inutile aux hommes, si les mérites et les fruits ne leur en étoient pas appliqués et communiqués. C'est pour cela qu'on nomme le sacrifice de la croix un sacrifice de rédemption, et celui de la Messe un sacrifice de communion, d'application et de religion. Mais il n'y a de différence que dans la manière de l'offrir. On n'avoit point mangé de la victime, et il n'y avoit point eu de communion au sacrifice de la croix, pour y communier et la manger ; il falloit que ce même sacrifice se renouvelât dans l'Eglise d'une manière non sanglante, afin que les fidelles y pussent participer.

9. *D.* Que doivent faire les fidelles quand ils assistent au sacrifice de la Messe, pour recevoir l'application que Jesus-Christ y fait des fruits de sa mort ?

R. Ils doivent s'unir à Jesus-Christ le souverain Prêtre, et à son ministre, pour offrir à Dieu le corps et le sang de ce divin Sauveur, et s'y offrir eux-mêmes avec cette victime sainte, et ne faire avec elle qu'un même sacrifice.

10. *D.* Si les fidelles se sentent coupables de quelque péché, que doivent-ils faire avant d'assister à ce sacrifice ?

R. Ils doivent se purifier par une sincère contrition de cœur, ou du moins la demander à Dieu par des désirs ardens, pour ne pas porter l'amour du péché jusqu'au pied des autels.

PRIÈRE.

PUISQU'IL y a une si grande différence, ô mon Dieu ! entre la nouvelle loi et l'ancienne, nos devoirs doivent donc aussi être très-différens. Dans l'une et dans l'autre il est commandé de vous aimer ; mais dans la nouvelle vous donnez plus abondamment la grace de faire ce qu'elle commande. Que j'ai de graces à vous rendre de m'avoir fait naître sous l'Evangile : faites que je vous assure de ma reconnoissance par mes œuvres.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 19. ℣. 12.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses disciples : Il y avoit un homme de grande naissance, qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un royaume, et s'en revenir *ensuite.* Et appelant dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines *d'argent*, et leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à mon retour. Mais comme ceux de son pays le haissoient, ils envoyèrent après lui des députés, pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre roi. Etant donc revenu, après avoir pris possession de son royaume, il commanda qu'on lui fît venir ses serviteurs, auxquels il avoit donné son argent, pour savoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine *d'argent* en a acquis dix autres. Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avez été fidelle en ce peu

que je vous avois commis, vous commanderez sur dix villes. Le second étant venu lui dit : Seigneur, votre mine vous en a acquis cinq autres. Son maître lui dit : Je veux aussi que vous commandiez à cinq villes. Il en vint un troisième, qui lui dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir, parce que je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sevère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, et qui recueillez ce que vous n'avez point semé. Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche. Vous savez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, qui recueille ce que je n'ai point semé, pourquoi n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'a mon retour je le retirasse avec les intérets ? Alors il dit à ceux qui étoient présens : Otez lui la mine qu'il a, et la donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a déjà dix. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déjà, et qu'il sera comblé de biens ; et pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Expliquez-nous la parabole des dix marcs d'argent ?

R. 1.° Ce seigneur qui s'en va dans un pays éloigné, c'est Jesus-Christ, qui, selon sa nature divine, est né de Dieu le Père ; et, selon sa nature humaine, est né de la race royale de David. 2.° Le pays éloigné où il va prendre possession d'un royaume, c'est le Ciel, dont Jesus-Christ a pris possession le jour de son Ascension. 3.° Le retour de ce prince, c'est le second avénement de Jesus-Christ, lorsqu'il viendra pour juger tous les hommes. 4.° Ces dix serviteurs qu'il appelle avant son départ, sont tous les hommes, et surtout les ministres de son Eglise. 5.° Les dix marcs d'argent qu'il leur met entre les mains pour négocier, sont la figure des avantages de la nature et de la grace, que Dieu donne aux

aux hommes pour les faire profiter par un saint commerce, et dont il leur redemandera compte au dernier jour.

2. *D.* Quel sera le compte que Jesus-Christ fera rendre des talens qu'on a reçus de lui ?

R. Ce compte sera très-exact et très-équitable. Il redemandera davantage à celui à qui il aura plus donné, et moins à celui qui aura moins reçu. De sorte qu'une certaine mesure de vertu suffiroit, pour sauver, à celui qui aura moins reçu, et ne suffiroit pas à celui qui aura reçu plus de graces, de lumières et de talens. C'est ce qui oblige chacun de faire le bien d'une manière proportionnée à ses dons, et aux moyens qu'il a de le faire.

3. *D.* Comment fait-on profiter les dons de Dieu?

R. En les employant à l'usage pour lequel Dieu les a donnés ; les lumières de l'esprit, pour procurer sa gloire, pour s'instruire soi-même et éclairer les autres, et non pas pour chercher ses propres intérêts, et pour satisfaire sa vanité et son ambition ; les richesses, pour les employer au soulagement des pauvres, et surtout des serviteurs de Dieu, et non pour entretenir son luxe et vivre dans les plaisirs et les délices ; la science, pour enseigner la voie de Dieu aux autres, et non pour repaître sa curiosité, ou se procurer des places honorables ; l'autorité, pour contenir les hommes dans leur devoir, punir les crimes et empêcher les désordres, et non pour les tolérer et les approuver, et pour se faire craindre et dominer sur ses frères ; la piété, pour

édifier, et pour en louer le Seigneur, et non pour s'en glorifier.

4. *D.* Que représentent les citoyens qui haissoient ce seigneur, et ne voulurent pas qu'il régnât sur eux.

R. Ces citoyens sont les Juifs qui ont refusé de se soumettre à Jesus-Christ, et qui ont protesté qu'ils ne vouloient point avoir d'autre roi que César. Ce sont encore aujourd'hui les pécheurs qui secouent le joug de Jesus-Christ, qui est l'Evangile, parce qu'ils en trouvent les lois trop dures et trop pénibles. Ce sont les Chrétiens ambitieux, qui rejètent son humilité; les voluptueux et les sensuels, qui ne peuvent souffrir qu'on leur parle de pénitence, de mortification, ni de croix; les avares et les prodigues, qui n'ont que de l'aversion pour la pauvreté chrétienne et pour les pauvres, et à qui il ne faut point parler de charité ni d'aumône; les paresseux et les gens oisifs, qui n'ont que du dégoût pour le travail et pour l'occupation.

5. *D.* Qui sont ceux que représentent ces serviteurs qui font profiter l'argent de leur maître?

R. Ce sont ceux à qui Dieu a fait faire un bon usage de ses graces. Des serviteurs fidelles dans le compte qu'ils rendent à leur maître, attribuent le profit qu'ils ont fait, non à leur industrie, ni à leur diligence, mais au talent qu'ils ont reçu; pour nous apprendre à rapporter à la grace tout le bien que nous faisons, à ne nous rien approprier, et à parler tou-

jours du bien que nous faisons, avec modestie et avec humilité.

6. *D.* Que signifie cette autorité que ce seigneur donne à celui qui a fait profiter son argent ?

R. Cela veut dire que Jesus-Christ élèvera dans le ciel au-dessus des autres, par une gloire plus ou moins grande, ceux qui auront plus ou moins travaillé au bien de l'Eglise et à l'édification du prochain ; que chacun sera récompensé selon qu'il aura fait profiter les dons qu'il aura reçus, et qu'il aura travaillé avec une intention plus pure, un zèle plus éclairé, et une charité plus désintéressée.

7. *D.* Que représente ce serviteur qui enveloppe dans un mouchoir l'argent de son maître ?

R. Il représente ceux qui rendent inutiles les dons qu'ils ont reçus, soit par une timidité qui les empêche d'avoir confiance en Dieu, et d'attendre tout de sa grace ; soit en menant une vie de paresse et d'oisiveté.

8. *D.* Qui sont ceux qui imitent ce mauvais serviteur dans ses excuses ?

R. Ce sont ceux qui ont la témérité d'accuser d'injustice les jugemens de Dieu, lorsque par la foiblesse d'un esprit borné et peu éclairé, ils n'en peuvent comprendre l'équité et la justice ; ce sont les chrétiens lâches qui refusent de suivre les règles de l'Evangile, parce qu'ils les regardent comme un joug insupportable, sans vouloir faire le moindre effort pour les pratiquer.

9. *D.* Ces gens-là seront-ils excusables devant Dieu ?

R. Loin d'être excusables, ils seront condamnés par leur propre bouche, comme ce mauvais serviteur : car s'ils sont persuadés que Jesus-Christ est sévère dans les lois qu'il nous impose, ils doivent croire qu'il ne le sera pas moins dans l'exécution de ses jugemens et dans le compte qu'il en fera rendre ; et cette considération de sa rigueur devroit les pénétrer de crainte, et les obliger à changer de conduite, et à profiter de ses graces.

PRIÈRE.

MONTREZ-MOI, Seigneur, quel est mon talent, et donnez-moi la grace de le faire valoir. C'est moi qui profite du gain ; car vous n'avez pas besoin de mes œuvres; mais je connoîtrai inutilement ce qui peut m'enrichir, si vous ne me donnez la grace nécessaire pour en bien user.

LES SAINTS ABBÉS ET RELIGIEUX.

COLLECTE.

NOUS vous prions, Seigneur, que nous soyons agréables à votre majesté par l'intercession de saint N. abbé, afin d'obtenir par ses prières les graces que nous ne pouvons espérer de nos mérites, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de l'Ecclésiastique. C. 31. ℣. 8.

HEUREUX le riche qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or (et n'a point fondé son espérance sur l'argent, ni sur les trésors.) Qui est celui-là, et nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses durant sa vie ? Il a été éprouvé par l'or, et trouvé parfait, sa gloire sera éternelle. Il a pu violer le commandement de Dieu, et il ne l'a point violé ; il a pu faire le mal, et il ne l'a point fait. C'est pourquoi ses biens ont été affermis dans le Seigneur, et toute l'assemblée (des Saints) publiera les aumônes qu'il a faites.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Pourquoi le riche qui a été trouvé sans tache, est-il appelé heureux ?

R. Parce qu'il est victorieux d'une tentation à laquelle succombent la plupart des hommes; et qu'une infinité de péchés viennent du désir des richesses, ou du mauvais usage qu'on en fait. Rien n'est plus rare que de ne pas abuser du pouvoir que donnent les richesses de contenter ses passions, et de violer la loi de Dieu, en une infinité de choses. Elles sont, selon saint Augustin, l'instrument de trois concupiscences, qui sont la source de tous les vices.

2. *D.* Qu'est-ce que le Sage appelle ne point mettre son espérance dans ses trésors ?

R. C'est n'avoir aucun désir des biens périssables, ne point briguer des charges, des emplois, des bénéfices pour s'enrichir; et si on est déjà riche, n'y être point attaché, ne point mettre son appui et sa confiance dans des biens qu'un petit souffle est capable de nous enlever malgré nous. Dieu seul doit être le trésor d'un chrétien : c'est à lui qu'il doit courir de toute l'ardeur de ses désirs; c'est de lui qu'il doit tout attendre. Si Dieu lui a donné des richesses, il doit les posséder, et n'en pas être possédé, en être le maître, et non l'èsclave; en faire un saint usage en faveur des pauvres et de ceux qui en ont besoin, sans y prendre pour lui, et pour sa famille autre chose que son nécessaire, selon les règles de la modération chrétienne et de la

tempérance, et non selon les désirs insatiables de son avarice, de sa vanité et de son ambition.

3. *D.* Pourquoi le Sage dit-il, que celui qui a fait un bon usage de ses biens, a fait des choses merveilleuses durant sa vie ?

R. C'est parce qu'il est très-difficile de faire un bon usage d'une chose si dangereuse ; et que l'on a besoin d'une grace extraordinaire pour ne pas estimer un avantage qui procure tous ceux de cette vie. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit, qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Ciel. C'est donc une grande merveille, qu'un homme riche se sauve.

4. *D.* Pourquoi est-il dit qu'un tel riche a été éprouvé par l'or, et qu'il a été trouvé parfait ?

R. Parce qu'il a gardé à Dieu la fidélité qu'il lui devoit, au milieu des tentations inséparables des richesses. On a reconnu par là la sincérité de ses dispositions et la pureté de son cœur : et il a été trouvé parfait, parce qu'on ne peut être exempt du désir déréglé des richesses, et de l'abus qu'on en fait dans le monde, que par un grand amour de Dieu, qui est le principe de toutes sortes de vertus et la perfection du Christianisme.

5. *D.* Pourquoi est-il dit, que ses biens ont été affermis dans le Seigneur ?

R. Parce qu'en les perdant volontairement par les aumônes qu'il a faites de bon cœur et avec profusion, il les a mis en dépôt entre les mains de Dieu, où ils sont en sûreté ;

où ils ne peuvent plus lui être enlevés par les voleurs, ni mangés de la rouille; où ils lui rapporteront le centuple, et lui procureront le plus grand et le plus solide de tous les biens, qui est une vie éternelle et bienheureuse.

6. *D.* A qui l'Eglise applique-t-elle les vérités renfermées dans cette leçon?

R. Elle les applique aux Saints qui sont nés, et qui ont vécu dans la possession des richesses, pour apprendre aux riches et aux puissans du siècle à les mépriser, et à les répandre sur les pauvres, afin de s'amasser des trésors dans le Ciel. Elle les applique encore aux Saints qui sont nés dans la pauvreté, ou qui l'ont embrassée volontairement, pour apprendre à ceux qui n'ont pas du bien, ou qui en ont peu, à être contens de leur sort, et à se précautionner contre le désir des richesses; puisque, selon l'Apôtre, ce désir est la racine de tous les maux, et qu'il fait tomber dans la tentation, dans les piéges du diable et dans la damnation éternelle.

PRIÈRE.

JE ne vous demande, Seigneur, ni la pauvreté, ni les richesses : tout choix que je ferois par ma volonté, ne pourroit que m'être préjudiciable. Vous qui connoissez mes besoins, remplissez-les selon votre désir. Je ne vous demande qu'une chose, et je la demanderai toujours jusqu'à ce que je l'obtienne; c'est d'habiter éternellement dans votre maison.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 19. ℣. 27.

EN ce temps-là, Pierre s'adressant à Jesus, lui dit : Vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi, qu'elle en sera donc notre récompense ? A cette demande Jesus répondit : Je vous dis en vérité que vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et tout homme qui pour l'amour de moi aura abandonné sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, et entrera en possession de la vie éternelle. Mais plusieurs qui avoient été les premiers, seront les derniers ; et plusieurs qui avoient été les derniers, seront les premiers.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Les Apôtres étant pauvres, pouvoient-ils dire qu'ils avoient tout quitté pour suivre Jesus-Christ ?

R. Ils le pouvoient dire avec vérité, parce que non-seulement ils avoient quitté tout ce qu'ils possédoient, mais encore tout désir d'avoir ce qu'ils n'avoient pas. Or, il n'est rien dans le monde à quoi les désirs de l'homme ne puissent s'étendre. C'est pourquoi saint Augustin dit, que saint Pierre avoit quitté le monde entier ; mais qu'en échange Dieu lui avoit donné tout le monde. C'est peu de quitter ce qu'on possède, quand on auroit tous les biens du monde, si on ne se quitte soi-même ; et c'est beaucoup de se quitter soi-même, quand on n'auroit rien à quitter. C'est là le plus difficile : se dépouiller des biens extérieurs, c'est faire ce que fait un homme qui se dépouille de ses habits ; mais se dépouiller de soi-même, de son amour-propre,

de sa propre volonté, c'est quitter sa peau; ce qui ne se fait point sans peine et sans douleur.

2. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ promet à ceux qui ont tout quitté pour le suivre?

R. Il leur promet qu'au temps de la régénération, non-seulement ils seront sauvés, mais qu'ils seront proches de lui, assis sur des trônes, avec autorité pour juger les hommes avec lui. Cette régénération, c'est la résurrection générale, qui sera pour les Saints comme une nouvelle naissance, qui les fera passer de la corruption à l'incorruptibilité, de la mort à l'immortalité, et de la bassesse à un état de gloire et d'honneur.

3. *D.* Ceux qui n'abandonnent pas tout pour suivre Jesus-Christ, auront-ils la même récompense que les Apôtres?

R. Ils ne seront pas élevés à un si haut degré de gloire. Le privilége de juger les autres n'est accordé qu'à ceux qui quittent tout pour suivre Jesus-Christ. Ceux qui sans se retirer du monde, quittent quelque chose pour le suivre, et détachent leur cœur de toutes les affections de la terre pour l'amour de lui, recevront une récompense proportionnée au degré de vertu qu'ils auront acquis, mais non celle de ces grands Saints qui ont tout quitté.

4. *D.* Est-ce un commandement d'abandonner tout pour Jesus-Christ?

R. Ce n'est pas un commandement généralement pour tous, mais un conseil de perfection, de se retirer du monde, et de quitter tout pour servir Jesus-Christ avec plus de liberté et de dégagement, et pour le suivre

de plus près. Mais en particulier c'est un précepte indispensable pour ceux que Dieu appelle à cette perfection, lorsqu'il leur fait connoître sa volonté. C'en est un encore de renoncer aux choses qu'on ne peut conserver, sans perdre son ame, et un chrétien qui trouve dans le monde et dans la possession de ses biens un sujet de chute et de scandale, est, selon l'Evangile, obligé de quitter tout.

5. *D.* Tout chrétien n'est donc point obligé de renoncer à tout pour être sauvé ?

R. Hors les cas que l'on vient de marquer, on n'est pas obligé de se dépouiller de ses biens, et d'abandonner ses parens et ses proches : mais on est obligé par le grand commandement de l'amour de Dieu, d'y renoncer de cœur et d'affection; de posséder son bien sans attache ; d'user de toutes choses comme n'en usant pas; de vivre dans le monde comme si on n'y étoit pas; de ne rien préférer à Dieu, ni à Jesus-Christ dans la disposition de son cœur, ni biens, ni commodités, ni proches, ni amis, ni charges, ni dignités. L'Evangil y est formel; et c'est un précepte qui oblige tout le monde sans exception.

6. *D.* Que promet encore Jesus-Christ à ceux qui ont renoncé à tout pour le suivre?

R. Il leur promet cent fois autant en ce monde ; et en l'autre la vie éternelle. Ce centuple renferme les graces, les vertus, la paix du cœur, la consolation et la joie du Saint-Esprit au milieu même des souffrances et des persécutions, et tous les biens spirituels qu'on reçoit de Dieu durant cette vie, qui valent infiniment mieux que tous les biens

temporels que l'on quitte, et qui nous rendent incomparablement plus heureux. Mais il ne sert de rien de quitter les biens extérieurs, ni de renoncer à tout le monde, si on ne renonce pas au péché et à soi-même. C'est par là qu'on doit commencer : c'est là l'essentiel.

PRIÈRE.

PARLEZ à mon ame, Seigneur, et faites-lui goûter les vérités que vous venez de lui apprendre. Elle tient à tout ce qui l'environne; mais elle sent ses liens. Quand la dégagerez-vous de son attachement à tout ce qui passe? Quand ne cherchera-t-elle plus qu'en vous ces biens solides qu'elle ne peut trouver qu'en vous?

LA FÊTE D'UNE VIERGE ET MARTYRE.

COLLECTE.

O DIEU, qui entre les autres merveilles de votre puissance, avez accordé au sexe fragile de remporter la victoire par le martyre; accordez-nous par votre bonté, qu'en célébrant la fête de la bienheureuse N. vierge et martyre, nous tendions sans cesse vers vous, en suivant ses exemples; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de l'Ecclésiastique. C. 51. ℣. 1.

JE vous rendrai des actions de graces, ô Seigneur mon roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu et mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, vous qui êtes mon défenseur et mon protecteur. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuste, et des lèvres de ceux qui font des œuvres de mensonge, et vous avez été mon défenseur contre ceux qui m'accusoient. Vous m'avez délivré, selon la multitude de vos miséricordes, des lions rugissans et prêts à me dévorer, de la main de ceux qui cherchoient l'occasion de m'ôter la vie, et des afflictions differentes qui m'entourroient de toutes parts. Vous m'avez garanti des flammes qui m'environnoient; et je n'ai point senti la chaleur au milieu du feu; vous m'avez délivré de la profondeur des entrailles de l'enfer, des lèvres souillées, des paroles de mensonge,

d'un roi injuste et de la langue médisante. Mon ame chantera les louanges du Seigneur jusqu'à la mort, parce que vous tirez des maux ceux qui vous attendent, et vous les délivrez de l'affliction, ô Seigneur notre Dieu.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Pourquoi l'Eglise applique-t-elle la prière du Sage aux saintes vierges et martyres?

R. C'est parce qu'elle contient une action de graces que le Sage rend à Dieu, de l'avoir retiré d'un grand danger, et que ces saintes martyres lui rendent dans le ciel des actions de graces éternelles de ce qu'il les a délivrées par le martyre, des grandes tentations où la crainte des tourmens les eût exposées durant une plus longue vie.

2. *D.* En quel sens applique-t-on à ces Saintes ces paroles : *Vous m'avez élevé une demeure sur la terre ?*

R. C'est que pour récompense de tout ce qu'elles ont souffert pour Dieu sur la terre, et de ce détachement de toutes les choses d'ici-bas qui leur a fait porter tous leurs désirs vers le ciel, il leur a fait préparer une maison éternelle dans la terre des vivans qui est le Ciel.

3. *D.* Peut-on dire que ces Saintes ont prié Dieu de les délivrer de la mort, y ayant couru avec empressement?

R. Il est vrai qu'elles ont couru à la mort avec un saint empressement, parce qu'elles ne vouloient point conserver leur vie aux dépens de la loi de Dieu et de leur pureté; mais cela n'a pas empêché qu'elles n'aient pu, à l'exemple de Jesus-Christ, demander

à Dieu avec soumission à sa volonté, la grace d'être délivrées de la mort, quand ce n'auroit été que par charité pour leurs persécuteurs, pour empêcher la consommation de leur injustice. On peut dire encore qu'elles ont prié Dieu de les délivrer de la mort du péché, et de la mort éternelle, qui en est la peine.

4. *D.* Quel est le temps des superbes, dont il est ici parlé ?

R. Le temps des superbes est, lorsqu'ils règnent sur la terre par leur crédit, leurs richesses et leur puissance, et que Dieu permet qu'ils persécutent et qu'ils oppriment impunément les justes ; au lieu que le temps des justes est le jour du Seigneur, où ils seront couronnés de gloire, pendant que les superbes seront humiliés.

5. *D.* Quelle assistance les martyres demandoient-elles à Dieu dans leur affliction ?

R. Elles demandoient à Dieu le courage et la force dont elles avoient besoin pour résister aux promesses et aux menaces des tyrans, et pourendurer leurs cruels tourmens avec une constance inébranlable ; parce que sans un puissant secours et une protection de Dieu toute particulière, la foiblesse de la nature et du sexe auroient succombé sous la violence des maux qu'on leur faisoit souffrir.

6. *D.* Quelle instruction devons-nous tirer du courage de ces Saintes ?

R. Leur exemple nous doit apprendre à souffrir avec patience le règne des superbes ; à conserver la paix dans les temps d'injustice et de violence ; à veiller sur nous pour ne pas nous laisser surprendre par les piéges des lan-

gues injustes et des ouvriers de mensonge ; à nous souvenir de la miséricorde du Seigneur ; à n'attendre aucun secours de la part des hommes, mais à tout attendre de l'assistance du Seigneur ; à mettre toute notre espérance au grand jour où il fera justice à tous ceux qu'on aura injustement opprimés ; et enfin à craindre infiniment davantage la mort de notre ame que celle de notre corps.

PRIÈRE.

QUE le sexe le plus foible devient fort, quand votre grace le fortifie ô mon Dieu ! Hélas ! mon ame a encore plus de foiblesse, et si vous ne venez à elle, sa langueur tournera à la mort. Ne la laissez pas périr, ô Jesus ! Souvenez-vous du sang que vous avez répandu pour elle.

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu. C. 25. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avoit cinq d'entre elles qui étoient folles, et cinq sages. Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; les sages au contraire prirent de l'huile dans leurs vases, avec leurs lampes. Et comme l'époux tardoit à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent. Sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Toutes ces vierges se levèrent aussitôt, et elles ornèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages, Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons, ne suffise pas pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles en étoient allé acheter, l'époux vint, et celles qui étoient prêtres, entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité que je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Quel est le but de la parabole des dix vierges ?

R. C'est de nous montrer de quelle importance il est de se tenir toujours prêt à paroître devant le tribunal du souverain Juge, parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure, où le Seigneur nous appellera, pour lui rendre compte de toute notre vie.

2. *D.* Expliquez-nous les différentes circonstances de cette parabole ?

R. 1.° Les dix vierges représentent en général tous ceux qui font profession de la doctrine de Jesus-Christ, qui oblige à une grande pureté de corps et d'esprit ; et en particulier ceux et celles qui embrassent le saint état de la virginité. 2.° Les lampes que ces vierges portent à la main, marquent la lumière de la foi qui doit être dans nos mains par les œuvres qu'elle doit produire. 3.° L'époux, c'est Jesus-Christ qui veut bien être l'époux de nos ames, lorsque nous lui sommes fidelles, par l'union intime de son amour qui nous attache à lui. 4.° Les vierges qui vont au-devant de l'époux, marquent cette sainte impatience et cette ardeur avec laquelle les ames justes doivent se hâter d'aller au ciel pour posséder Jesus-Christ leur époux. 5.° Les vierges folles qui ne prennent point d'huile dans leurs vases pour entretenir leurs lampes, sont la figure de ceux qui n'ont que l'extérieur de la piété et de la virginité, sans en avoir l'esprit ; et les vierges sages qui ont soin de tenir leurs vases

pleins d'huile, sont la figure de ceux dont le cœur est toujours rempli de charité et d'amour de Dieu, et qui savent joindre l'esprit et l'intérieur de la piété aux apparences extérieures. 6.° L'huile marque l'amour de Dieu et du prochain, aussi-bien que l'humilité. L'huile adoucit par son onction, et entretient le feu et la lumière; la charité de même adoucit toutes les peines par l'onction de l'Esprit saint, remplit le cœur, et y nourrit le feu d'une sainte ardeur pour la vertu et la lumière de la vérité. Et l'humilité conserve l'esprit et l'intérieur de la piété, en fuyant les louanges et les applaudissemens des hommes, qui éteignent ce feu sacré et ses lumières. 7.° Le retardement de l'époux marque le temps que Jesus-Christ donne aux pécheurs pour se convertir et faire pénitence; et aux justes, pour se purifier et se sanctifier de plus en plus.

3. *D.* Que signifie l'assoupissement où tombent ces vierges?

R. Cet assoupissement marque les foiblesses auxquelles les ames sont sujettes par les dégoûts et les déplaisirs qui surviennent en cette vie, et par les différentes tentations qu'elles ont à soutenir de la part du monde, de la chair et du démon.

4. *D.* Que représente le sommeil des dix vierges?

R. Il représente la mort qui est commune aux bons et aux méchans, mais d'une manière bien différente; elle n'est pour les bons qu'un sommeil et un passage à une vie éternelle, pendant qu'elle est pour les méchans le commencement d'une mort éternelle.

5. *D.* Pourquoi l'époux vient-il, pendant que les hommes dorment, plutôt que dans un autre temps ?

R. C'est pour nous marquer que Jesus-Christ viendra juger les hommes à l'heure qu'ils y penseront le moins ; et pour nous apprendre qu'il faut être toujours sur ses gardes, dans l'attente de ce dernier jour, et de ce dernier moment.

6. *D.* Que veut dire ce grand bruit qu'on entend, avant que l'époux vienne ?

R. Ce grand bruit est la figure de ces signes terribles qui précéderont le dernier jugement, et de la voix des Anges qui appelleront les morts pour aller paroître devant le souverain tribunal.

7. *D.* Pourquoi dit-on que ces vierges se lèvent, et préparent leurs lampes pour aller au-devant de l'époux ?

R. Cela marque ce qui arrivera aux approches du jugement, lorsque chacun se préparera à rendre compte de sa foi et de toute sa conduite, et examinera le fond de sa conscience, les intentions et le motif de toutes ses actions et de toutes ses démarches.

8. *D.* Ceux qui ne trouveront point alors l'huile de la charité dans leur cœur, trouveront-ils quelqu'un qui leur en donne ?

R. Non ; et comme les vierges sages rebutent les vierges folles, se moquent d'elles, et les renvoient aux marchands pour en acheter ; de même tous les Saints, et les Anges rejèteront ces personnes, et se riront de leur imprudence et de leur folie, d'avoir attendu à chercher le remède à leurs maux, lorsqu'il

ne sera plus temps, et d'en avoir reconnu trop tard la nécessité. Ils les renverront à ceux à qui ils ont voulu plaire, et dont les fausses louanges et les flatteries les soutenoient, et les entretenoient dans l'illusion durant le temps de leur vie; mais ils n'en recevront alors aucun secours, et ils ne les défendront pas, lorsque Dieu les condamnera.

9. *D*. Pourquoi est-il dit que les vierges sages craignent de manquer d'huile?

R. C'est pour apprendre aux plus justes mêmes à se défier de leurs bonnes œuvres, et à craindre avec humilité les jugemens de Dieu.

10. *D*. Quelle est cette salle des noces où entrent les vierges sages avec l'époux?

R. C'est le ciel même où Jesus-Christ reçoit les ames dont la foi a été pure et la charité sincère, afin de les unir intimement à lui comme ses épouses, et de les combler d'une joie ineffable et éternelle. Il est dit qu'on en ferme la porte, lorsqu'elles sont entrées, pour marquer d'une manière sensible, qu'au jour du jugement tous les élus entreront dans le ciel, et n'en pourront plus jamais sortir; et que les réprouvés en seront exclus pour toute l'éternité; parce qu'il n'y aura plus ni mérite, ni prières qui puissent leur en ouvrir l'entrée.

11. *D*. D'où vient qu'on en refuse l'entrée aux vierges imprudentes, malgré la sérénité apparente de leur pénitence?

R. Quelque sincère que paroisse leur pénitence, elle n'est point agréée de Dieu, parce qu'elle vient trop tard et à contre-temps. Elle porte tous les caractères de celle des réprou-

vés, qui se repentiront inutilement de leurs péchés pendant toute l'éternité ; et qui trouveront alors la justice de Dieu inflexible, parce qu'ils ont abusé pendant toute leur vie de sa miséricorde.

12. *D.* Que signifient ces paroles de Jesus-Christ : *Je ne vous connois point ?*

R. Ce sont des paroles de réprobation ; c'est l'arrêt de condamnation des vierges folles : il ne les connoît point, parce qu'il ne les aime, et ne les approuve point. Ce qui est terrible, c'est qu'il ne paroît pas bien d'abord quel est leur crime. Elles ne sont point accusées d'avoir souillé la pureté de leur corps, elles sont vierges, elles se lèvent avec les autres au milieu de la nuit pour aller au-devant de l'époux, elles ne se distinguent point des vierges sages en tout ce qui paroît au-dehors, il ne leur manque rien de ce que les hommes peuvent voir. Cependant le Fils de Dieu ne les connoît point pour ses épouses et pour ses disciples, parce que toutes ces belles apparences n'ont point eu pour principe son amour ni son esprit ; mais l'amour-propre et le désir des louanges et de l'approbation des hommes, l'intérêt et la cupidité. Jesus-Christ ne récompense point ce qui n'est point fait pour lui, ce qui ne vient point de sa grace.

13. *D.* Quel fruit le Sauveur veut-il que nous tirions de cette parabole ?

R. Il veut avant toutes choses, que chacun de nous travaille durant cette vie à déraciner la cupidité de son cœur, et à établir en sa place la charité qui est l'ame de toute la piété chrétienne, et l'humilité qui rend à Dieu la

gloire de tout le bien qu'il fait, ne s'attribue que le mal, conserve par là les graces déjà reçues, et en attire continuellement de nouvelles, pour persévérer dans le bien jusqu'à la fin. Enfin, il nous oblige de veiller sans cesse sur nous-mêmes, de peur d'être surpris par son dernier avénement, dont nous ne connoissons ni l'heure, ni le moment.

Prière.

Je ne vous connois point ! Que cette parole est terrible, ô mon Dieu ! Qui peut l'entendre sans être saisi d'effroi ! Que mon ame ne l'entende jamais, cet arrêt de condamnation. Ah ! que me servira-t-il, lorsque je paroîtrai devant vous, que les hommes m'aient connu, qu'ils m'aient estimé sur la terre ! leur amitié, leur approbation, leurs louanges, ne pourront me sauver. Connoissez-moi, mon Dieu, afin de me donner ce qui m'est nécessaire. Reconnoissez-moi au jour de vos vengeances, afin que je ne sois point confondu avec les réprouvés.

LA FÊTE D'UNE VIERGE NON MARTYRE.

Collecte.

O Dieu, qui nous remplissez de joie tous les ans à la fête de votre heureuse vierge N. faites que nous soyons aidés par les mérites de cette sainte, dont les exemples de chasteté servent à notre instruction; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la seconde Epître de l'Apôtre saint Paul aux Corinthiens. C. 10. ℣. 17.

Mes frères, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment aimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence; et supportez-la, je vous prie. Car Dieu me donne pour vous un amour qui va jusqu'à la jalousie; parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Qu'est-ce que l'Apôtre appelle se glorifier dans le Seigneur ?

R. C'est, 1.° regarder comme un sujet de gloire d'être à lui, de le connoître, de l'aimer et de le servir. 2.° C'est ne se point donner à soi-même la gloire du bien qu'on reconnoît en soi, mais l'attribuer à la grace de Jesus-Christ. 3.° Rapporter à Dieu la gloire et le succès de ses bonnes œuvres.

2. *D.* N'est-il pas permis de se louer, aussi-bien que saint Paul ?

R. L'humilité est proprement la vertu d'un chrétien, elle fait son caractère particulier, comme elle fait celui de Jesus-Christ ; et l'orgueil est le caractère de l'Ange apostat, que l'Ecriture appelle le roi des enfans d'orgueil. C'est, selon saint Paul, une folie de se louer soi-même ; parce que l'homme n'a de son fond que le péché qui ne mérite que la confusion et le mépris. Mais il y a de la sagesse de se louer quand on y est obligé, de la manière et dans le même esprit que saint Paul le fait ; lors, par exemple, qu'on ne peut sans cela se justifier des fausses accusations dont on est chargé par les méchans et par les ennemis de la vertu ; et que ces accusations retombent sur la vérité même, et sur le ministère qu'on exerce ; ou lorsqu'on a sujet d'espérer qu'en le faisant, le prochain sera édifié et désabusé des mauvaises impressions qu'on lui a données, et que Dieu en sera glorifié.

3. *D.* Que faut-il faire alors pour éviter les retours de l'amour-propre ?

R. Il ne faut parler avantageusement de soi - même que dans la nécessité, contre son inclination, et avec répugnance. Il ne le faut jamais faire que dans la vérité, sans changer la moindre circonstance, ni donner un tour à ce qu'on dit, qui nous relève au - dessus de ce que nous sommes; en dire même le moins qu'on peut.

4. *D.* Pourquoi saint Paul dit - il qu'il a un amour de jalousie ?

R. C'est que comme Dieu ne peut souffrir que l'homme partage son cœur entre lui et la créature, l'Apôtre aussi appréhendoit qu'ils ne se laissassent séduire par les artifices des faux docteurs, et ne violassent la foi qu'ils avoient promise à Jesus-Christ par son ministère. C'est là ce qui excite son zèle, et ce qu'il ne craint pour eux que parce qu'il les aime pour Dieu et en Dieu d'un amour ardent.

5. *D.* Quelle est la foi qu'ils avoient promise à Jesus-Christ ?

R. Ils lui avoient promis dans leur baptême de renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres, pour se donner et s'attacher uniquement à cet époux de leurs ames ; et de lui garder toute leur vie une foi pure et inviolable. C'est pourquoi l'Apôtre craignoit qu'ils ne déchussent de la pureté de l'esprit et de la pureté du cœur, dont la première consiste à croire en Jesus-Christ d'une foi sans déguisement et sans mélange d'erreur; et la seconde, à n'aimer que lui seul, sans partager son cœur entre lui et les créatures.

6. *D.* Pourquoi l'Apôtre dit - il qu'il les a

fiancés, et non pas qu'il les a mariés à Jesus-Christ ?

R. C'est que le temps de cette vie n'est qu'un temps de fiançailles, et que ce mariage sacré ne se consommera que dans le Ciel. Or, ces fiançailles nous obligent à conserver nos ames pures et sans tache jusqu'au dernier jour, qui sera celui des noces de l'Agneau, afin d'être trouvés dignes de cette union éternelle et ineffable que Jesus-Christ veut contracter avec nous, et qui n'est que commencée en cette vie, comme les fiançailles ne sont que le commencement et la preparation au mariage.

7. *D.* L'Eglise n'adresse-t-elle cette leçon qu'aux simples fidelles ?

R. Elle l'adresse aussi à ces vierges toutes pures qui joignent la virginité du corps à celle de l'ame, et qui sanctifient la pureté du corps par celle de l'ame. Elle leur recommande de ne se glorifier que dans le Seigneur, des prérogatives qu'elles ont au-dessus du commun des fidelles; c'est-à-dire, de connoître avec sincérité et avec humilité, que dans cet état sublime où Dieu les appelle, elles n'ont rien qu'elles n'aient reçu de Dieu; qu'elles doivent vivre dans une dépendance continuelle à son égard, pour conserver un si grand trésor et en attribuer toute la gloire à sa miséricorde, à laquelle seule elles sont redevables d'un don si précieux, mais qui ne se conserve que par une profonde humilité.

PRIÈRE.

RIEN ne vous est agréable, Seigneur, qu'un cœur et un corps chaste; mais puisque personne ne peut être continent, si vous ne le rendez tel, je vous demande cette vertu angélique. Daignez exaucer mes vœux. Réprimez l'impétuosité de mes sens, et éteignez en mo toute ardeur contraire à la chasteté.

L'Evangile et l'Explication comme à la fête d'une Vierge martyre, ci-devant, page 470.

LA FÊTE D'UNE SAINTE
Ni Vierge ni Martyre.

EXAUCEZ-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut, afin que nous recevions la faveur d'une sainte dévotion en nous réjouissant de la fête de sainte N. que nous célébrons aujourd'hui; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée des Proverbes de Salomon. C. 31. v. 10.

QUI trouvera une femme forte? elle est plus précieuse que ce qu'on apporte de l'extrémité du monde. Elle possède la confiance du cœur de son mari, et elle ne manquera point de dépouilles. Elle lui rendra pendant tous les jours de sa vie le bien, et jamais le mal. Elle a travaillé avec des mains sages et industrieuses la laine et le lin qu'elle a cherché. Elle est devenue comme le vaisseau d'un marchand qui porte son pain de bien loin; elle s'est levée la nuit; elle a donné le butin à ses domestiques, et de la nourriture à ses servantes; après avoir considéré un champ, elle l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains; elle a revêtu ses reins de force, et elle a affermi son bras; elle a goûté, et elle a vu que son trafic est bon; sa lampe ne s'étendra point pendant la nuit; elle a porté la main à des choses fortes, et ses doigts ont pris le fuseau : elle a secouru l'indigent; elle a ouvert la main aux pauvres; elle ne craindra point pour sa maison le froid, ni la neige, parce que tous ses domestiques ont un double habillement; elle s'est fait des meubles de tapisserie, elle s'est vêtue de lin et de pourpre: son mari éclatera dans l'assemblée des juges,

lorsqu'il

lorsqu'il sera assis avec les sénateurs de la terre; elle a fait un linceul, et elle l'a vendu, et elle a donné une ceinture au Chananéen; elle est belle et forte, et elle rira au dernier jour; elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de clémence est sur sa langue; elle a considéré les sentiers de sa maison, et n'a point mangé son pain dans l'oisiveté; ses enfans se sont levés, et ont publié qu'elle étoit très-heureuse; son mari s'est levé, et l'a louée. Beaucoup de filles ont amassé des richesses mais vous les avez toutes surpassées. La grace est trompeuse, et la beauté est vaine, la femme qui craint le Seigneur, est celle qui sera louée. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses propres œuvres la louent dans l'assemblée des justes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

1. *D.* Quelle est cette femme forte dont le Sage fait un si beau portrait?

R. C'est une femme précieuse qui vit selon Dieu dans un saint mariage. Le Sage dit qu'elle est plus précieuse que toutes les perles qu'on apporte des pays éloignés; parce que rien n'est plus rare que de trouver une femme ornée de tant de vertus.

2. *D.* Pourquoi dit-il que son mari met en elle sa confiance?

R. C'est parce qu'il connoît sa fidélité et sa sagesse, et qu'il n'a rien à craindre de sa conduite. Le Sage ajoute que son mari ne manquera pas de dépouilles; c'est-à-dire, que pour s'enrichir, il n'aura pas besoin des dépouilles des ses ennemis, parce que les soins, les travaux et la sage économie de sa femme, fourniront à tous les besoins de sa maison. Elle rend à son mari le bien pour le mal, parce qu'elle est constante à lui rendre tout le respect et la complaisance qu'elle lui doit, à l'assister dans tous ses besoins, et à supporter sans aigreur tout ce qu'il lui pourroit dire

de fâcheux, et toutes les peines qu'il lui pourroit faire.

3. *D.* Que marquent la laine et le lin que cherche la femme forte pour en faire des ouvrages ?

R. Cela marque son adresse et son amour pour le travail, et en même temps son mépris pour tout ce qui ne sert qu'à satisfaire la vanité, le luxe et la magnificence des habits ; c'est pourquoi il n'est point dit qu'elle travaille en soie, ni en or et en argent, mais seulement en laine et en lin, pour marquer qu'elle aime la simplicité et la modestie. Elle est comparée à un vaisseau qui apporte du pain de bien loin, pour faire comprendre le grand profit que lui produit son travail ; et qu'elle enrichit tellement sa maison par son économie, qu'elle est comme un vaisseau chargé de vivres et de richesses.

4. *D.* Ne peut-on pas donner à ces paroles un sens plus élevé ?

R. On peut dire dans un sens spirituel qu'elle s'enrichit tellement, elle et toute sa famille, des trésors de la grace par les bonnes œuvres, qu'elle est au milieu de la mer orageuse de ce monde comme un vaisseau rempli de toutes sortes de vertus, qu'elle répand sur toute sa maison par ses avis salutaires et par ses exemples édifians. Elle fait venir son pain de loin, parce que ne trouvant rien dans le monde qui ne soit capable d'empoisonner les ames, au lieu de les nourrir et de les fortifier ; elle ne veut pas d'autre pain que celui de la parole de Dieu, de la grace et du sacrement de nos autels, pour se nourrir elle-même et toute sa famille.

5. *D.* Pourquoi l'Ecriture marque-t-elle que cette femme se lève de grand matin ?

R. C'est pour apprendre aux femmes chrétiennes à prendre du temps sur les heures de la nuit, et sur leur sommeil pour l'employer au travail ; à prescrire à leurs domestiques l'ouvrage auquel ils doivent s'occuper chaque jour, pour ne point souffrir dans leur maison d'amusemens, ni d'oisiveté, ni de désordre ; et à leur procurer les choses nécessaires à la vie. Ce portrait d'une femme vertueuse que le Saint-Esprit nous trace lui-même, est bien différent de celui des femmes du monde, qui passent la nuit à jouer et à se divertir, et la meilleure partie du jour à dormir, à s'ajuster, à faire et recevoir des visites, à consumer le temps en amusemens, et à le faire perdre aux autres ; qui par un renversement d'ordre et un déréglement très-criminel, font de la nuit le jour, et du jour la nuit ; ou plutôt, dont toute la vie n'est qu'une nuit continuelle, et toutes les actions des œuvres de ténèbres.

6. *D.* Quel est ce champ que la femme forte considère, qu'elle achète, et où elle plante une vigne ?

R. Ce champ, c'est le royaume de Dieu ; elle le considère attentivement, y arrête les regards de sa foi par une méditation continuelle, et y découvre les richesses de la grace et de la gloire. Elle se dépouille d'elle-même et de son amour-propre, renonce à tout pour l'acheter par ses travaux et ses bonnes œuvres, et se donne toute entière au service de Dieu. Elle y plante une vigne ; c'est-à-dire, qu'elle établit dans son cœur Jesus-Christ, la

vraie vigne, s'attache à lui comme à sa racine, et en tire la nourriture de son ame.

7. *D.* Que veut dire ce qui suit, qu'elle ceint ses reins de force, et affermit ses bras ?

R. Cela veut dire qu'elle s'applique à réprimer le mal, à diminuer la concupiscence qui en est la racine, et à pratiquer le bien par la force que Dieu lui donne. Elle assujettit ses sens et ses passions à l'esprit, et l'esprit à Dieu; et elle affermit ses bras, c'est-à-dire, que maîtresse de ses penchans et de ses désirs, elle acquiert un courage et une fermeté invincible pour combattre les ennemis de son salut, et pour s'acquitter de ses devoirs au milieu des plus grands obstacles.

8. *D.* Quel est ce trafic que l'épouse fidelle a goûté, et qu'elle a trouvé bon ?

R. C'est celui qu'elle fait avec Dieu et avec le prochain. Par rapport à Dieu, elle le trouve bon et avantageux, parce qu'au lieu du péché qui seul vient de son fond, et auquel elle a renoncé en se donnant à lui, elle n'en reçoit que des graces et des vertus, qui la comblent de richesses. Par rapport à ses frères, il lui est aussi très-favorable, parce que ne les servant que par l'ordre de Dieu et dans son esprit, elle doit recevoir de lui une récompense éternelle, et infiniment grande pour quelques secours temporels qu'elle leur donne.

9. *D.* Pourquoi est-il dit que la force et la beauté dont elle sera revêtue, la feront rire au dernier jour ?

R. Il faut entendre par-là, que la force de l'homme intérieur, et l'éclat de ses vertus, qui

l'accompagneront dans un âge plus avancé, lui feront oublier sans peine tous les avantages extraordinaires qu'elle possédoit dans sa jeunesse, et la combleront de joie à la mort.

10. *D.* Pourquoi est-il dit que la femme forte a considéré les sentiers de sa maison ?

R. C'est pour marquer qu'elle est toute occupée de la conduite de sa famille, de ses enfans et de ses domestiques ; qu'elle en prend un soin très-particulier; qu'elle y veille de près ; et qu'exactement informée de tout ce qui s'y passe, elle y met un bon ordre, et tient chacun appliqué à ses devoirs envers Dieu et envers le prochain.

11. *D.* Qu'entend le Sage, lorsqu'il dit que la beauté est vaine, et que c'est la femme qui craint Dieu, qu'on doit louer ?

R. Il nous montre par-là qu'en vain une femme prétendroit mériter des louanges par les qualités les plus éclatantes, si en même temps elles ne sont accompagnées de la crainte de Dieu, qui seul peut les lui rendre agréables.

12. *D.* Quel est le fruit des mains de la femme forte, que le Sage dit qu'on lui donnera ?

R. C'est une abondance des bénédictions du ciel qu'elle attire par ses bonnes œuvres.

PRIÈRE.

SEIGNEUR, donnez aux personnes mariées l'esprit de leur état : que les soins de cette vie et les embarras inséparables de leur engagement ne les détournent pas de la voie du salut. Donnez-leur la continence qui convient à leur état, afin qu'elles sachent distinguer ce que

le devoir demande, de ce que la concupiscence toujours insatiable, voudroit en exiger. Donnez-leur une grande charité, afin qu'elles puissent se supporter mutuellement, et s'animer à la pratique des bonnes œuvres.

Suite du saint Evangile selon S. Mathieu. C. 13. v. 44.

En ce temps-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples: le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve sans le découvrir à personne, et dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est semblable encore à ce que fait un marchand qui cherche de bonnes perles, et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a pu amasser, pour en faire l'acquisition. Le royaume du ciel est semblable à un filet qu'on jète en mer, pour y prendre toutes sortes de poissons; et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, où s'étant assis, ils choisissent les bons, pour les mettre à part dans des vaisseaux, et jètent dehors ceux qui sont mauvais. Il en sera ainsi à la fin du monde. Les Anges viendront, et sépareront les méchans du milieu des justes, et ils les jèteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Comprenez-vous bien toutes ces choses? Oui, répondirent-ils. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur qui est véritablement éclairé sur ce qui regarde le royaume de Dieu, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Quel est le trésor dont il est parlé dans la parabole que l'Eglise nous propose aujourd'hui?

R. C'est l'Evangile qui est un trésor d'un prix inestimable, qui renferme tous les vrais biens que les hommes peuvent désirer dans cette vie et dans l'autre. C'est un trésor caché dans un champ, parce que l'Evangile a été caché dans la loi de Moïse sous l'obscurité des figures, et n'a été découvert et publié qu'au temps de l'Incarnation du Verbe. Il est

encore caché aujourd'hui pour un nombre infini de chrétiens qui se mettent peu en peine de le chercher.

2. *D.* Que nous enseigne cet homme qui est l'objet de cette parabole ?

R. Il nous apprend à ne point faire ostentation des graces particulières que Dieu nous fait ; mais à les tenir secrètes, de peur que le monde ne nous les enlève par ses vaines louanges, et à chercher même, autant que nous le pouvons, la retraite et l'obscurité, pour ne nous pas exposer à une tentation si dangereuse. Il nous apprend en même temps à embrasser, et à suivre avec plaisir dans notre conduite les vérités de l'Evangile, lorsque l'esprit de Dieu nous ouvre les yeux pour les reconnoître ; à préférer cette grace de connoître Dieu et de le servir, à toutes les fausses joies du monde ; à renoncer à tout, et même à notre propre vie, pour mériter un si grand trésor, et pour le conserver, si nous ne pouvons l'obtenir et le conserver que par ce moyen.

3. *D.* Quel est ce marchand qui cherche de belles perles, et quelle est cette perle qu'il trouve ?

R. Ce marchand est un vrai fidelle qui cherche avec ardeur, et qui étudie avec soin et avec application les vérités du salut. Et ces mêmes vérités sont la perle que Dieu lui découvre par les lumières de sa grace, et qu'il doit estimer au-dessus de toutes les richesses de la terre. De même que ce marchand croit devenir riche, en achetant aux dépens de tous ses biens une seule perle, parce qu'il en con-

noît le prix ; un fidelle de même qui trouve tout son bonheur dans l'amour de la vérité évangélique, donne volontiers tout ce qu'il a pour l'acheter, parce que Dieu par sa miséricorde, lui en fait connoître la valeur, lorsque, par un effet de sa justice, il la cache à une infinité d'autres.

4. *D.* Tous ceux à qui Dieu découvre les vérités de l'Evangile, acquerront-ils le royaume des cieux ?

R. Il ne suffit pas de les connoître, il faut les acheter aux dépens de tout ce qu'on aime ; il faut les aimer, les pratiquer, et s'y attacher de tout son cœur. Il y a dans l'Eglise des chrétiens savans et éclairés qui ne seront pas pour cela sauvés.

5. *D.* Quel est l'avantage que les bons doivent tirer de la compagnie des méchans ?

R. Ils en peuvent retirer de grands avantages, pourvu qu'ils aient la prudence d'éviter les dangers et les tentations où ce mélange les peut engager, et la force de résister aux mauvais exemples qui sont tous les jours exposés à leurs yeux, aux mauvais discours qu'ils entendent sans cesse, aux persécutions et aux mauvais traitemens qu'ils ont à souffrir de la part des chrétiens charnels. Et surtout, si leur charité les rend actifs à attirer par leurs conseils salutaires, par de saintes instructions, et principalement par l'exemple d'une vie édifiante les pécheurs à la pénitence; ou si ne le pouvant pas faire, elle leur fait supporter avec patience leurs injustices et leurs autres défauts, sans néanmoins y prendre d'autre part que d'en gémir devant Dieu, et de prier

pour eux, afin qu'il daigne les visiter par sa grace, et opérer leur conversion.

PRIÈRE.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus! Quand aurai-je le bonheur d'y habiter? Quand serai-je possesseur de ce champ toujours fécond, où les biens ne tarissent jamais? Je ne puis l'acheter par moi-même; mon indigence est extrême. Mais j'ai recours à vous; donnez-moi tout ce qui me manque, donnez-vous vous-même à moi.

LA FÊTE DE LA DÉDICACE
D'une Eglise.

COLLECTE.

O Dieu, qui renfermant toutes choses en vous-même d'une manière invisible, faites cependant paroître au-dehors les marques éclatantes de votre pouvoir, répandez votre lumière dans ce temple, en y habitant par votre puissance; et accordez à ceux qui s'y assemblent pour vous prier, et vous adresser leurs cris dans toutes leurs afflictions, la grace de participer à vos bienfaits et à votre consolation, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée du livre de l'Apocalypse de l'Apôtre saint Jean. C. 21. ℣. 2.

En ces jours-là, je vis la Ville Sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu, descendoit du Ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui sortoit du trône, et qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple; et lui-même demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux : et il n'y aura plus ni mort, ni pleurs, ni cris, ni aucune peine, parce que le premier état sera passé. Et celui qui étoit assis sur le trône, dit : Voici que je vas tout renouveler.

Explication de l'Epître.

1. *D.* Pourquoi nous fait-on lire en ce jour ce que dit saint Jean de l'Eglise du ciel sous la figure de Jérusalem ?

R. C'est parce que la fête de la Dédicace d'une Eglise est proprement une fête du ciel, où l'Eglise des premiers nés est dans une joie et une fête éternelle ; où étant toute dédiée et consacrée à Dieu, sans aucun mélange, elle jouit à jamais de son époux, auquel elle est consacrée pour être à lui toute entière et d'une manière inséparable. C'est ici-bas qu'on taille, et qu'on polit les pierres qui doivent en composer l'édifice, et qu'on entend les coups de marteau et de ciseau, par les afflictions, les tentations et les persécutions qu'elle a à souffrir. L'édifice n'en sera parfaitement achevé et consommé que dans le ciel : et c'est là par conséquent que se fera la fête de la Dédicace dans une joie toute pure, parce qu'il n'y aura plus de péché, plus d'ennemis à craindre, plus rien à souffrir. La cérémonie de la Dédicace des Eglises matérielles n'en est que la figure.

2. *D.* Quel sera donc l'Etat de l'Eglise après toutes les agitations et les troubles de cette vie ?

R. Saint Jean nous le dépeint par ces paroles : *Je vis descendre du ciel la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, qui venoit de Dieu, comme une épouse parée pour son époux.* Il la compare à une ville, à cause de la parfaite union de tous ses habitans, qui n'ont plus qu'un même esprit et un même cœur, qui se

gouvernent par les mêmes lois, qui obéissent tous à un même Souverain. Il l'appelle sainte, parce que le péché et la concupiscence qui en est l'effet et la source, y seront entièrement abolis, et qu'il n'y entrera rien d'impur, ni aucun de ceux qui commmettent l'abomination et le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau sans tache. Il l'appelle la nouvelle Jérusalem, parce qu'il n'y a plus rien du vieil homme, qu'elle est parfaitement renouvelée par la grace, qu'elle est toute revêtue de la sainteté et de la gloire de son époux; et qu'il en a banni tout ce qui étoit impur et étranger.

3. *D.* Qui est son époux?

R. Son Dieu et son Roi est lui-même son époux; il lui donne lui-même sa dot; il l'embellit lui-même, il l'a lui-même rachetée; lui-même l'a guérie. Tout ce qu'elle a de beauté, d'agrémens et de charmes, c'est de lui qu'elle l'a reçu.

4. *D.* Pourquoi saint Jean dit-il qu'il la voit descendre du ciel.

R. 1. Parce qu'elle a son origine dans le ciel; qu'elle reconnoît avec une profonde humilité que par elle-même, elle n'est qu'un néant; et que c'est par la grace qu'elle est tout ce qu'elle est. 2. Parce qu'après que le ciel et la terre seront changés et renouvelés à la fin des siècles, ils seront également la demeure et le séjour des Bienheureux.

5. *D.* Qu'est-ce que cette voix qui venoit du trône de Dieu, fit entendre à saint Jean?

R. Elle lui fit entendre ces paroles: *voici*

le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu. Ce qui veut dire que le bonheur de cette sainte Cité et de cette nouvelle Jérusalem consiste en ce que Dieu y habitera, la possédera, et se donnera à elle pour le posséder éternellement, y régnera éternellement par la gloire dont il la comblera, et y sera tout en tous sans division et sans partage. Il sera lui-même ses richesses, son bonheur, sa récompense, et lui tiendra lieu de toutes choses. Il essuyera toutes les larmes de ces Bienheureux; c'est-à-dire, que les consolations éternelles, dont il les remplira immédiatement par lui-même, tariront la source de toutes les larmes que la pénitence, la pauvreté, les souffrances, l'humilité et la charité leur auront fait verser.

6. *D.* De quelle mort parle saint Jean, lorsqu'il dit que la mort ne sera plus ?

R. Il parle de toute sorte de mort : comme il n'y aura plus de péché, il n'y aura plus de mort, puisqu'elle en est l'effet et la punition. Plus de mort du corps, et il ne sera plus séparé de son ame, ni sujet à la corruption. Plus de mort de l'ame, parce qu'elle ne péchera plus, elle ne sera plus sujette à la concupiscence. Plus de seconde mort, elle est le partage des réprouvés, et consiste dans une éternelle séparation de Dieu, accompagnée de tourmens effroyables, de cris et de grincemens de dents.

7. *D.* Que veulent dire ces paroles de Jesus-Christ, assis sur son trône : *Je vas faire toutes choses nouvelles ?*

R. Elles veulent dire que Jesus-Christ étant assis dans la nouvelle Jérusalem, sur le trône de sa gloire, anéantira tous les restes de la corruption d'Adam dans tous les membres de cette sainte Cité, et qu'il fera en eux un parfait renouvellement. Il fera un nouveau ciel, une nouvelle terre, et des hommes tout nouveaux pour les habiter. C'est ce qu'il fait présentement par sa grace dans l'Eglise de la terre, et ce qu'il fera dans tous les siècles jusqu'à la consommation du monde ; et au dernier jour il fera la dédicace solennelle de ce nouvel édifice.

8. *D.* Quel fruit devons-nous tirer de cette Epître, par rapport à la Dédicace des Eglises matérielles ?

R. Le fruit que nous en devons tirer, est de nous bien persuader, que la Dédicace et la consécration qu'on fait de certains lieux pour servir au culte de Dieu, à la célébration des divins mystères, à la prière et aux autres offices, y attire la présence de sa Majesté adorable, et l'y fait, pour ainsi dire descendre, avec les esprits bienheureux, pour répandre sur nous ses graces et ses bénédictions, et opérer en nous les merveilles de sa droite ; et que profaner ces lieux saints par les immodesties, les irrévérences, les scandales et les sacriléges, c'est un crime énorme, pour lequel une infinité d'ames seront condamnées au dernier jour, dans toute la rigueur des jugemens de Dieu, et bannies pour jamais de l'Eglise du ciel.

9. *D.* Quelles sont les suites de ces profanations ?

R. Elles attirent sur les chrétiens, sur leurs familles, sur toutes leurs entreprises, les fléaux de Dieu et sa malédiction; elles font tourner, à leur ruine et à leur malheur, ce qui étoit destiné à leur sanctification et à leur salut.

Prière.

Apprenez-nous, Seigneur, à nous tenir dans un grand respect devant vous dans votre saint temple. Lorsque nous y venons, écoutez-y nos prières et nos vœux, soyez-y touché de nos larmes; et qu'en sortant de l'Eglise nous ayons plus de foi et de piété, que lorsque nous y sommes entrés.

Suite du saint Evangile selon S. Luc. C. 19. ℣. 1.

En ce temps-là, Jesus étant entré dans la ville de Jéricho, et ne faisant qu'y passer, sans s'y arrêter; un homme, nommé Zachée, chef des Publicains, et fort riche, cherchoit le moyen de voir Jesus pour connoître qui il étoit; mais comme il en étoit empêché par la foule, parce qu'il étoit d'une taille fort petite, il courut devant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par-là. Jesus étant venu en cet endroit, regarda en haut; et l'ayant vu, il lui dit: Zachée, hâtez-vous de descendre; car il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Zachée descendit promptement, et le reçut avec joie. Tous ceux qui étoient là, l'ayant vu, ne purent s'empêcher d'en parler, et de murmurer de ce qu'il étoit allé loger chez un homme reconnu pour pécheur. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je suis dans la résolution de donner la moitié de mes biens aux pauvres, et de rendre quatre fois autant à ceux à qui j'ai pu faire tort en quelque chose. Jesus lui dit: Le salut a été accordé aujourd'hui à cette maison, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui étoit perdu.

Explication de l'Evangile.

1. *D.* Qu'est-ce que Zachée nous apprend par son exemple?

R. Il nous montre, que pour chercher Jesus-Christ avec l'ardeur et l'empressement qu'il

demande de nous, il faut s'élever au-dessus de la foule du monde, monter sur l'arbre de la croix, figurée par le sycomore, embrasser la pénitence; lui obéir avec promptitude, lorsqu'il nous commande de descendre de l'élévation où notre orgueil et notre ambition nous ont fait monter, et de choisir la place la plus basse. Il nous apprend encore à le recevoir avec joie, lorsqu'il daigne entrer chez nous pour établir sa demeure dans notre cœur, par son esprit et par sa grace. Il apprend surtout aux riches qui pensent à se donner à Dieu, et à vivre dans la pénitence, qu'il faut commencer, 1.° par restituer tout ce qu'on possède injustement, et dédommager ceux à qui on a fait tort, de toutes les pertes qu'on leur a causées par l'injuste détention de leur bien. 2.° Par faire des aumônes abondantes, à proportion de ce qui leur reste de bien, après avoir satisfait à la justice.

2. *D.* Qui est-ce qui avoit inspiré à Zachée la pensée de chercher Jesus-Christ?

R. Jesus-Christ lui-même lui avoit mis cette pensée et ce désir dans le cœur. Nous ne sommes pas capables de former une bonne pensée de nous-mêmes, si Dieu ne nous en rend capables; et nous ne pouvons aller à la grace que par la grace, ni à Jesus-Christ que par Jesus-Christ même. C'est lui qui inspira à Zachée de monter sur un arbre pour le voir, et qui leva les yeux en haut pour le regarder, avant qu'il l'eût apperçu. C'étoit de ce double regard de Jesus-Christ vers Zachée, et de Zachée vers Jesus-Christ que dépendoit son salut et son bonheur.

3. *D.* Qu'est-ce que Jesus-Christ opéra dans son cœur, lorsqu'il le regarda ?

R. Il forma dans son cœur cette prompte obéissance avec laquelle il écouta sa voix, et fit à l'heure même ce qu'il lui ordonna; et un mouvement d'amour qui lui donna tant de joie d'avoir le bonheur de le recevoir dans sa maison. Lorsque Jesus-Christ parle, il faut lui obéir sans délai, quelque chose qu'il commande. Un pécheur, dont il touche le cœur, ne doit point se troubler à la vue de ses péchés, mais recevoir la grace avec beaucoup de joie, et avec les sentimens de la plus vive reconnoissance.

4. *D.* Pourquoi l'Eglise a-t-elle choisi cet Evangile pour la fête de la Dédicace ?

R. C'est que comme Jesus-Christ choisit la maison de Zachée pour y loger, et y opérer le salut de ce chef des publicains, et celui de sa famille; il choisit de même les temples matériels qu'on bâtit en son honneur, et qu'on lui consacre pour y établir sa demeure, pour y célébrer ses mystères, y conférer ses sacremens, y répandre ses graces sur les fidelles qui s'y assemblent pour lui rendre leurs hommages, et pour y opérer leur salut. Ces lieux, de profanes qu'ils étoient, deviennent la maison de Dieu, et par les cérémonies, les onctions et les prières de l'Eglise, ils ne sont destinés qu'au service divin. Mais ils ne sont que la figure des temples vivans, c'est-à-dire, des ames des fidelles qui lui sont consacrées par le baptême et par la confirmation. C'est là qu'il veut demeurer d'une manière particulière, qu'il est aimé, adoré, obéi et servi par un culte tout intérieur et tout spirituel.

PRIÈRE.

HATEZ-VOUS, Seigneur, de descendre dans mon ame pour y établir votre demeure, et n'en sortez jamais. Je suis trop petit pour m'élever jusqu'à vous; abaissez-vous jusqu'à moi : je ne puis même vous voir le premier; montrez-vous à moi, et dites à mon ame qu'elle a reçu aujourd'hui le salut.

LE JOUR DES MORTS.

COLLECTE POUR UN DÉFUNT.

PRÊTEZ, Seigneur, une oreille attentive à nos prières par lesquelles nous supplions humblement votre miséricorde de placer dans la région de lumière et de paix, l'ame de votre serviteur N. que vous avez retirée de ce monde, et d'ordonner qu'elle participe à l'état glorieux de vos Saints; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

COLLECTE POUR UNE DÉFUNTE.

NOUS vous prions, Seigneur, dans la vue de votre bonté, d'avoir pitié de l'ame de votre servante N.; et maintenant qu'elle est dégagée de la corruption d'un corps mortel, faites-la entrer en participation du salut éternel, par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

COLLECTE.

Pour plusieurs Défunts, de même ou de différent sexe.

O DIEU, devant qui la vie des hommes, même louable, n'est pas exempte de reproche, si vous l'examinez sans miséricorde, nous vous prions de ne pas rechercher à la rigueur les péchés des ames que nous vous recommandons; et ordonnez qu'elles soient placées dans un lieu où elles puissent maintenant, et nous ensuite avec elles, obtenir auprès de vous le pardon que nous demandons avec humilité, et que nous espérons avec confiance; par Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Lecture tirée de la première Epître de l'Apôtre saint Paul aux Thessaloniciens. C. 4. ℣. 13.

Nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance touchant l'état de ceux qui dorment *du sommeil de la mort*, de peur que vous ne vous attristiez comme les autres hommes qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jesus est mort et ressuscité, nous devons être assurés que Dieu rétablira dans un état pareil à celui de Jesus, ceux qui se seront endormis en lui. Aussi nous vous déclarons de la part du Seigneur, que nous qui vivons, et qui sommes réservés pour l'avénement du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui sont déjà dans le sommeil. Car dès que l'ordre aura été donné, et que la voix de l'Archange et la trompette de Dieu se seront fait entendre, le Seigneur lui-même descendra du Ciel : et ceux qui seront morts en Jesus-Christ, ressusciteront les premiers. Puis nous autres qui sommes dans la vie, et qui y seront laissés, nous serons emportés avez eux dans les nuées, pour aller au-devant de Jesus-Christ, au milieu de l'air ; et ainsi nous demeurons pour toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités que je vous annonce.

Explication de l'Épître.

1. *D.* Quel est le but de l'Apôtre dans cette partie de son Epître ?

R. C'est d'apprendre aux chrétiens à pleurer ceux qui meurent, mais à les pleurer en chrétiens, et non pas en païens ; à se soumettre à la volonté de Dieu qui a condamné tout homme à la mort, et à ne point envisager celle-ci comme une perte, mais comme un gain ; à ne la point regarder d'un œil de païen, ni avec la crainte d'un esclave, mais avec l'amour d'un enfant qui cherche son père, et qui se réjouit à proportion de ce qu'il approche de lui, pour ne plus en être séparé. La mort, en effet, cette mort, laquelle tant de per-

sonnes ne peuvent envisager sans frayeur, et dont la seule pensée les allarme, n'est qu'un vrai repos, un sommeil véritable pour ceux qui ont eû soin de travailler à leur salut, et qui au dernier moment, ne se trouvent point dans la mort du péché, le seul qui soit à craindre, et presque le seul qu'on ne craint point assez.

2. *D.* L'Apôtre défend-il d'être triste, quand on perd, par la mort, ceux que l'on aimoit, ses parens, ses protecteurs ?

R. Non, il ne défend point de s'en affliger, mais il ne veut pas qu'on s'en afflige avec excès. Il est permis de donner des larmes à ceux que la mort nous enlève, et dont la vie nous étoit utile. C'est souvent pour nous punir que Dieu nous prive de ceux auxquels nous étions trop humainement attachés; et nous devons pleurer ce qui a donné lieu à cette punition. Mais notre douleur doit être celle d'un chrétien qui adore Dieu dans ses châtimens, qui les accepte avec reconnoissance, qui sent la bonté du Seigneur dans les effets mêmes de sa justice, qui profite de ses fautes pour devenir plus fidelle, et qui demande à celui qui est le maître des cœurs, qu'il imprime dans le nôtre cette importante vérité; que notre unique bien, notre vrai bonheur, c'est de ne nous attacher qu'à Dieu, de ne nous appuyer que sur lui, et de ne mettre notre espérance qu'en lui.

3. *D.* Quels sont les motifs que l'Apôtre nous propose pour nous consoler de la mort des autres ?

R. Le principal de ces motifs, c'est que

Jesus-Christ est mort et ressuscité, parce que la mort et la résurrection du chef sont la consolation et l'espérance des membres. Un païen s'afflige, se plonge dans l'amertume, parce qu'il ne connoît point Jesus-Christ, parce qu'il reste seul avec ses misères, son indigence, sa nudité ; mais un disciple de la croix sait que la mort de son Sauveur sanctifie la sienne, qu'elle fait de ce supplice un sacrifice agréable à Dieu, et un hommage à sa justice ; et que sa résurrection est le gage de son espérance, parce que, comme dit l'Apôtre, puisque Jesus-Christ est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jesus ceux qui se seront endormis en lui.

4. *D*. Pourquoi l'Apôtre ne parle-t-il que de ceux qui se seront endormis dans le Seigneur ?

R. Ce n'est pas que tous ceux qui meurent dans le péché, ne doivent aussi ressusciter ; mais leur résurrection sera pour eux une mort d'autant plus terrible, qu'elle sera éternelle, c'est-à-dire, qu'ils ne ressusciteront que pour être éternellement privés de la possession de Dieu, qui est la vraie vie, et sans laquelle on n'éprouve que l'état le plus affreux. Pour ressusciter donc avec Jesus-Christ, il faut s'être endormi en lui, c'est-à-dire, dans la foi, l'espérance et la charité chrétienne, en sorte qu'on soit uni à lui, et animé de son esprit, comme un de ses membres vivans. Tout dépend de ce dernier moment ; mais afin que l'on ait alors une vraie confiance d'arriver à ce repos éternel, qui termine les misères de cette vie, il faut n'employer que pour Dieu tous les momens qui précèdent, et qui composent la vie même.

PRIÈRE.

FAITES, Seigneur, que mon ame meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur. Que je vive de vous, en vous et par vous, afin que vous me receviez favorablement au dernier jour. Justes, qui m'avez précédé, sollicitez pour moi la miséricorde qui vous a sauvés, et qu'elle me conduise comme vous, au port désirable du salut.

Suite du saint Evangile selon S. Jean. C. 11. ℣. 21.

EN ce temps-là, Marthe dit à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort; mais dans cette occasion, je sai que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. Jesus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sai qu'il ressuscitera à la résurrection générale qui arrivera au dernier jour. Jesus lui repartit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, vivra, même après avoir été soumis à la mort ; et tout homme qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

1. *D.* Pourquoi l'Eglise nous fait-elle lire cet Evangile aux messes des Morts ?

R. C'est pour deux raisons : la première, pour animer notre foi, en nous rappelant celle de la sœur de Lazare ; la seconde, pour nous faire comprendre par le même exemple, que les amis du Seigneur meurent comme les autres, mais que leur sort est bien différent. Marthe ne demande point à Jesus-Christ qu'il ressuscite son frère, elle se contente de lui exposer qu'il ne seroit pas mort s'il eût été présent, et de confesser en même temps qu'il peut, s'il le veut, lui rendre la vie. Si Jesus-Christ étoit toujours présent dans notre cœur, si nous étions toujours fidelles à sa grace, ce

cœur ne mourroit jamais de la mort du péché. Mais quand il est tombé dans ce funeste état, quoiqu'il exhale une mauvaise odeur, il ne doit pas désespérer. Dieu qui l'a formé, peut le rétablir dans son premier état; il lui a donné l'être, il peut le lui rendre. Il faut que ce cœur lui représente humblement son état, qu'il invoque sa puissance, qu'il ait recours avec confiance à sa miséricorde. Mais comme une ame tombée dans la mort du péché, ne sent pas même son état, qu'elle ne peut faire par elle-même aucun pas pour en sortir, l'Eglise prie pour elle, et Dieu accorde souvent aux larmes et aux vœux de cette chaste mère, la vie de ses enfans qu'elle avoit perdus.

2. *D.* L'exemple de Marthe nous autorise-t-il à demander des miracles ?

R. Le juste croit que Dieu peut faire éclater, quand il le veut, les effets de sa puissance; mais il ne le demande pas toujours, parce qu'il ignore si ces miracles sont utiles. Il se contente pour l'ordinaire de lui demander sa volonté, sans prétendre lui rien prescrire. Pour demander un miracle, il faut que Dieu inspire cette demande, qu'il anime notre foi; mais alors il ne faut point hésiter. Marthe en demande un pour recouvrer son frère; on peut quelquefois en demander pour des biens qui ne sont qu'extérieurs, et il n'y a point de siècle où Dieu n'ait exaucé ainsi les vœux de plusieurs de ceux qui ont eu recours à lui, parce que son bras ne peut jamais être racourci; mais nous devons être infiniment plus empressés à demander des miracles spirituels, la conversion des cœurs, la dissipation des té-

nèbres qui enveloppent la vérité, le changement de ceux qui lui sont opiniâtrement opposés.

3. *D.* Que nous apprend encore l'exemple de Marthe ?

R. Il nous apprend qu'on doit s'adresser à Dieu par Jesus-Christ notre unique médiateur; et que par lui on obtient tout. Que ceux qui ne sont point écoutés, ne doivent s'en prendre qu'à leur peu de foi, et aux défauts qui gâtent leurs prières; que sans beaucoup de paroles, il suffit de se présenter devant Dieu avec un cœur humble, contrit, plein de charité, pour obtenir les graces que l'on sollicite; qu'enfin il faut persévérer dans la prière, parce que Dieu aime qu'on lui fasse cette sainte violence.

4. *D.* Pourquoi Jesus-Christ interroge-t-il Marthe sur plusieurs vérités, et lui demande-t-il si elle les croit ?

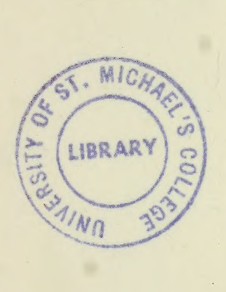
R. C'est pour animer sa foi, et pour nous apprendre que tout est promis et accordé à cette vertu. Rien ne paroît incroyable, ni au-dessus de l'espérance, de la part de Jesus-Christ, quand on a une vive foi de la divinité; mais tout l'édifice tombe, quand ce fondement est ébranlé. L'exercice de la foi, qui est la source de la prière, n'est souvent que trop négligé. Jesus-Christ le recommande plus que celui des autres vertus, parce qu'il en est le germe. Si nous croyions bien sincèrement que Dieu est présent partout, tomberions-nous si facilement dans le péché ? Qu'il voit tout, nous livrerions-nous, comme nous le faisons, à tant d'actions indignes de la sainteté de notre vocation au christianisme ? Qu'il peut tout

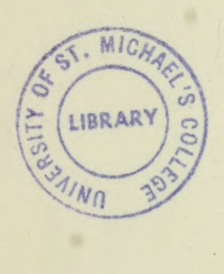
serions-nous si inquiets dans les peines, si abattus dans les afflictions, si tièdes dans la prière ? Si nous étions bien convaincus qu'il est la résurrection et la vie, chercherions-nous quelque chose hors de lui, nous attacherions-nous si facilement à ce qui passe ?

PRIÈRE.

JE crois, Seigneur, que vous êtes la résurrection et la vie, que sans vous je ne puis être que dans la mort du péché ; que votre grace ne m'est pas due ; que je suis indigne par moi-même d'entrer dans votre gloire : augmentez ma foi ; donnez-moi l'effet de cette foi, en me faisant vivre en vous pour ne plus mourir à votre grace et à votre amour. Je vous adore comme la résurrection et la vie, pour le corps et pour l'ame, pour le temps et pour l'éternité.

Fin du second Volume.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

